

ŒUVRES

C O M P L E T T E S

D E

J. J. ROUSSEAU

CITOYEN D E G E N È V E .

MÉLANGES. TOM. QUATRIÈME.

REVUE

COMPTES

J. A. ROUSSEAU

COLLEGE DE GENÈVE

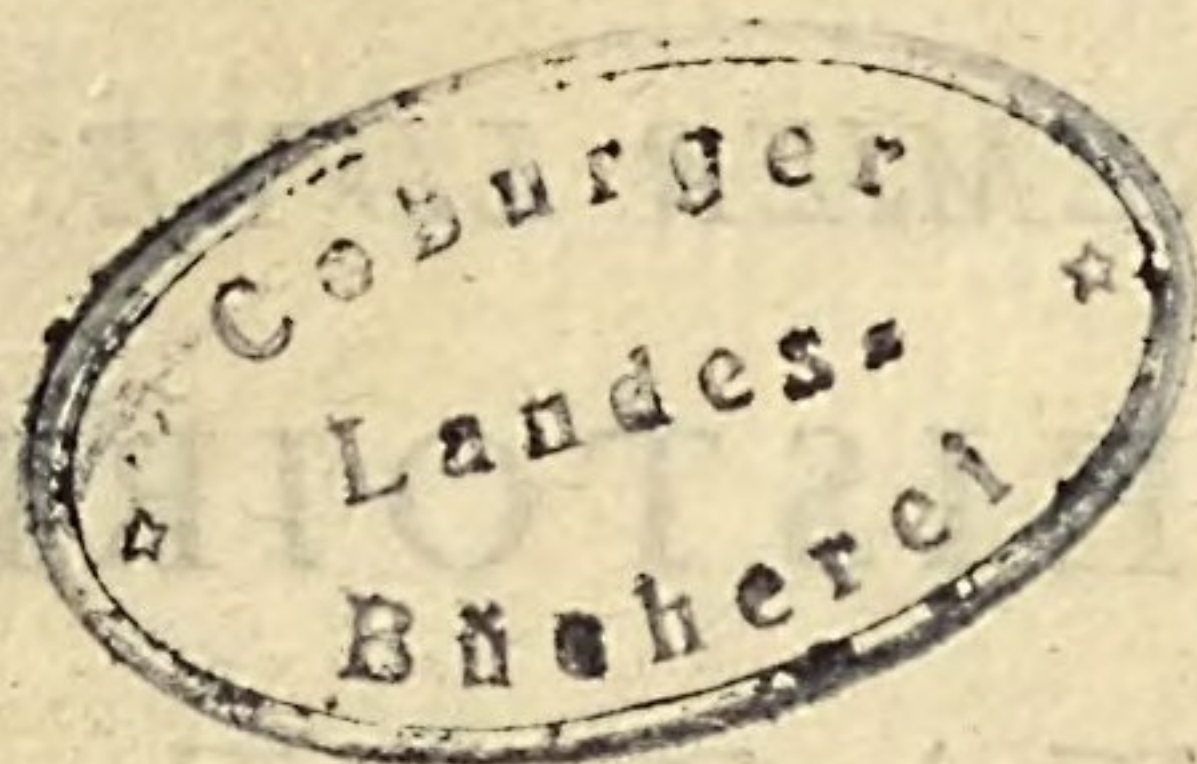
M. ANGELO TOM. QUATRIÈME

TRADUCTION
DU PREMIER LIVRE
DE L'HISTOIRE
DE TACITE.



AUX DEUX-PONTS,
CHEZ SANSON ET COMPAGNIE.

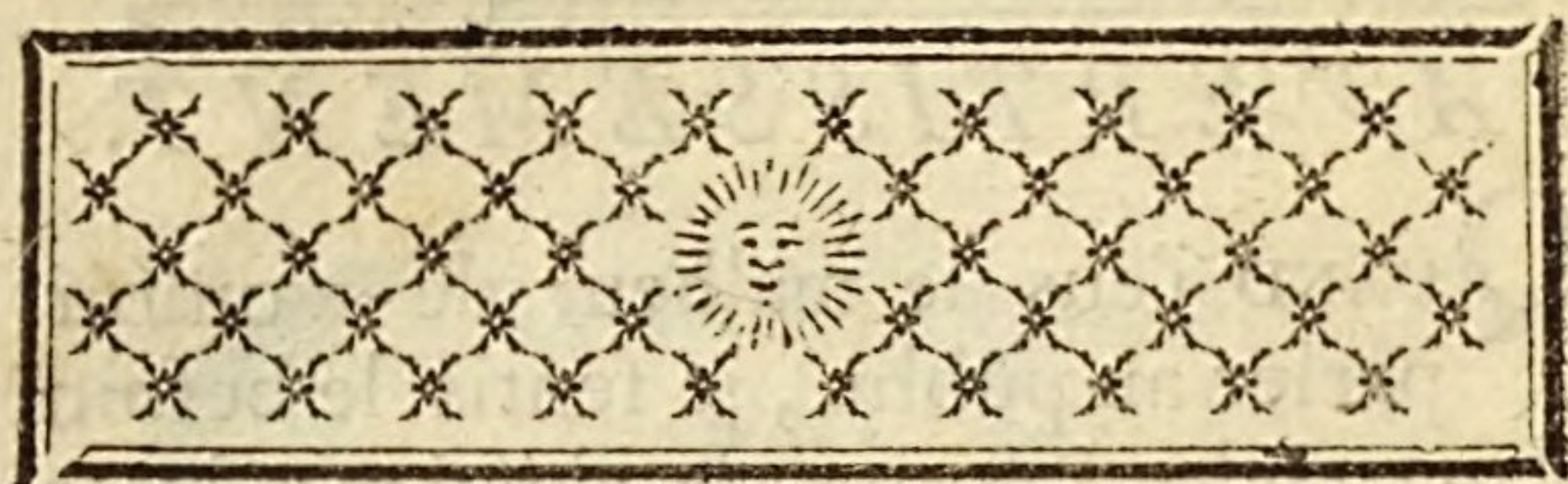
M. DCC. LXXXII.



AVERTISSEMENT.

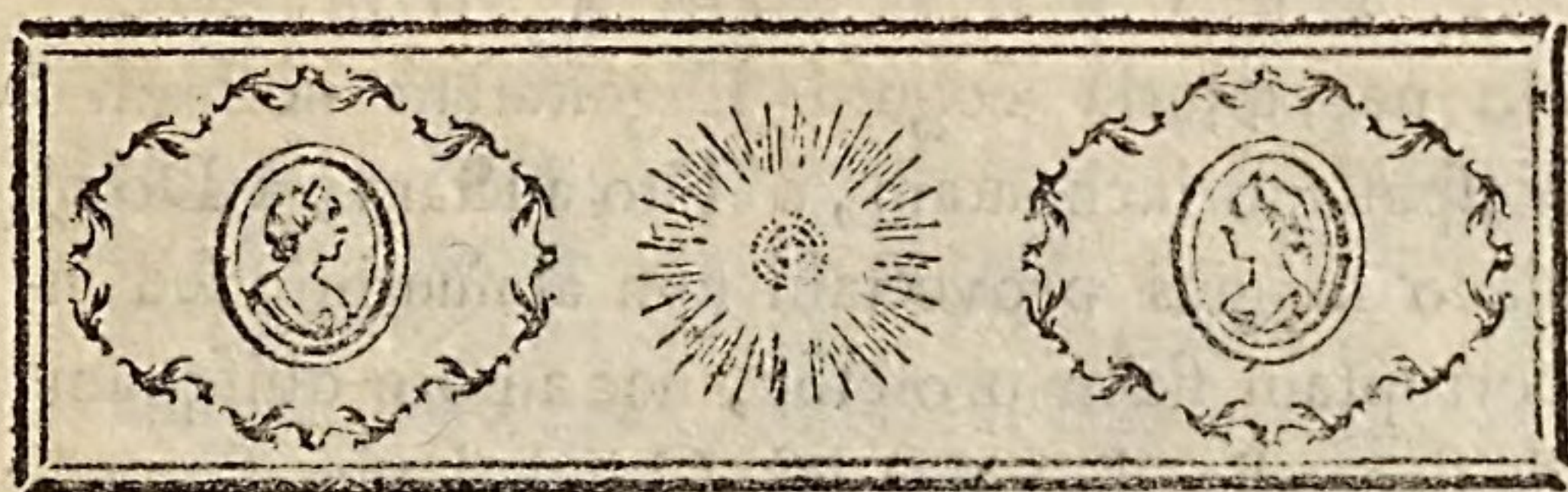
QUAND j'eus le malheur de vouloir parler au public, je sentis le besoin d'apprendre à écrire, & j'osai m'essayer sur Tacite. Dans cette vue, entendant médiocrement le latin, & souvent n'entendant point mon Auteur, j'ai dû faire bien des contre-sens particuliers sur ses pensées. Mais si je n'en ai point fait un général sur son esprit, j'ai rempli mon but; car je ne cherchois pas à rendre les phrases de Tacite, mais son style; ni de dire ce qu'il a dit en latin, mais ce qu'il eût dit en françois.

Ce n'est donc ici qu'un travail d'écolier, j'en conviens, & je ne le donne que pour tel : ce n'est de plus qu'un simple fragment, un essai, j'en conviens encore; un si rude jouëteur m'a bientôt lassé. Mais ici les essais peuvent être admis en attendant mieux; & avant que d'avoir une bonne traduction complète, il faut supporter encore bien des thèmes. C'est une grande entreprise qu'une pareille traduction : quiconque en sent assez la difficulté pour pouvoir la vaincre, persévéra difficilement. Tout homme en état de suivre Tacite, est bientôt tenté d'aller seul.



C. CORNELII
TACITI
HISTORIARUM
LIBER I.

INITIUM mihi operis Ser. Galba iterum, T. Vinius
consules erunt. Nam post conditam urbem
DCC. & XX. prioris ævi annos multi auctores re-
tulerunt; dum res populi Romani memoraban-
tur, pari eloquentiâ ac libertate. Postquàm bel-
latum apud Actium, atque omnem potestate in
ad unum conferri pacis interfuit; magna illa in-
genia cessere. Simul veritas pluribus modis in-
fracta; primum inscitiâ Reipublicæ ut alienæ, mox
libidine assentandi, aut rursus odio adversus do-
minantes. Ita neutris cura posteritatis inter infen-
sos vel obnoxios. Sed ambitionem scriptoris fa-
cilè adverferis: obrectatio & livor pronis au-
ribus accipiuntur; quippè adulationi scœdum cri-
men servitutis, malignitati falsa species libertatis
inest. Mihi Galba, Otho, Vitellius, nec benefi-



TRADUCTION

DU PREMIER LIVRE

DE L'HISTOIRE

DE TACITE.

JE commencerai cet ouvrage par le second Consulat de Galba & l'unique de Vinius. Les 720 premières années de Rome ont été décrites par divers Auteurs avec l'éloquence & la liberté dont elles étoient dignes. Mais après la bataille d'Actium, qu'il fallut se donner un maître pour avoir la paix, ces grands génies disparurent. L'ignorance des affaires d'une République devenue étrangère à ses citoyens, le goût effréné de la flatterie, la haine contre les chefs, altérèrent la vérité de mille manières; tout fut loué ou blâmé par passion, sans égard pour la postérité: mais en démêlant les vues de ces écrivains, elle se prêterait plus volontiers aux traits de l'envie & de la satire qui flatte la malignité par un faux air d'indépendance, qu'à

§ T R A D U C T I O N D U Ier.
cio nec injuriâ cogniti. Dignitatem nostram à
Vespasiano inchoatam, à Tito auctam, à Domi-
tiano longiùs provectam non abnuerim; sed in-
corruptam fidem professis, nec amore quisquam,
& sine odio dicendus est. Quod si vita suppedi-
tet, principatum divi Nervæ, & imperium Tra-
jani, uberiores securioresque materiam senec-
tuti seposui: rarâ temporum felicitate, ubi sen-
ire quæ velis, & quæ sentias dicere licet.

Opus aggredior opimum casibus, atrox præ-
liis, discors seditionibus, ipsâ etiam pace sævum.
Quatuor principes ferro interempti. Tria bella
civilia, plura externa, ac plerumque permixta.
Prosperæ in Oriente, adversæ in Occidente res.
Turbatum Illyricum, Galliæ nutantes, perdomita
Britannia, & statim amissa; coortæ Sarmata-
rum ac Suevorum gentes; nobilitatus cladibus
mutuis Dacus. Mota etiam propè Parthorum ar-
ma falsi Neronis ludibrio. Jam vero Italia novis
cladibus, vel post longam sæculorum seriem re-
petitis, afflicta. Haustæ aut obrutæ urbes fœcun-
dissimæ Campaniæ oræ. Urbs incendiis vastata,
consumptis antiquissimis delubris, ipso Capito-
lio civium manibus incenso. Pollutæ cerimoniae;
magna adulteria; plenum exiliis mare; infecti
cædibus scopuli; atrociùs in urbe sævitum. No-
bilitas, opes, omissi gestique honores pro cri-
mine, & ob virtutes certissimum exitium. Nec
minùs præmia delatorum invisa quàm scelera:
cùm alii sacerdotia & consulatus ut spolia adepti,

la basse adulation qui marque la servitude & rebute par sa lâcheté. Quant à moi, Galba, Vitellius, Othon ne m'ont fait ni bien ni mal: Vespasien commença ma fortune, Tite l'augmenta, Domitien l'acheva, j'en conviens; mais un historien qui se consacre à la vérité doit parler sans amour & sans haine. Que s'il me reste assez de vie, je réserve pour ma vieillesse la riche & paisible matière des regnes de Nerva & de Trajan; rares & heureux temps où l'on peut penser librement, & dire ce que l'on pense!

J'entreprends une histoire pleine de catastrophes, de combats, de séditions, terrible même durant la paix. Quatre Empereurs égorgés, trois guerres civiles, plusieurs étrangères & la plupart mixtes. Des succès en Orient, des revers en Occident: des troubles en Illyrie; la Gaule ébranlée, l'Angleterre conquise & d'abord abandonnée; les Sarmates & les Sueves commençant à se montrer; les Daces illustrés par de mutuelles défaites; les Parthes joués par un faux Néron, tout prêts à prendre les armes; l'Italie, après les malheurs de tant de siècles, en proie à de nouveaux désastres dans celui-ci; des villes écrasées ou consumées dans les fertiles régions de la Campanie; Rome dévastée par le feu, les plus anciens temples brûlés, le Capitole même livré aux flammes par les mains des citoyens; le culte profané, des adulteres publics, les mers couvertes d'exilés, les Îles pleines de meurtres; des cruautés plus atroces dans la capitale, où les biens, le rang, la vie privée ou publique, tout étoit également imputé à crime, & où le plus irrémissible étoit la vertu. Les délateurs, non moins odieux par leurs fortunes que par leurs forfaits; les uns faisoient trophée du Sacerdoce & du Consulat, dépouilles de leurs victi-

procuraciones alii & interiorē potentiam agerent, verterent cuncta odio & terrore. Corrupti in dominos servi, in patronos liberti: & quibus deerat inimicus, per amicos oppressi.

Non tamen adeo virtutum sterile sæculum, ut non & bona exempla prodiderit. Comitatae profugos liberos matres, secutæ maritos in exilia conjuges, propinqui audentes, constantes generi, contumax etiam adversus tormenta fervorum fides. Supremæ clarorum virorum necessitates, ipsa necessitas fortiter tolerata, & laudatis antiquorum moribus pares exitus. Præter multiplices rerum humanarum casus, cœlo terrâque prodigia, & fulminum inonitus, & futurorum præfagia, læta, tristia, ambigua, manifesta. Nec enim unquam atrocioribus populi Romani claudibus, magisve justis judiciis approbatum est, non esse curæ Deis securitatem nostram, esse ultionem.

Cæterum antequam destinata componam, repetendum videtur, qualis status urbis, quæ mens exercituum, quis habitus provinciarum, quid in toto terrarum orbe validum, quid ægrum fuerit: ut non modò casus eventusque rerum, qui plerumque fortuiti sunt, sed ratio etiam causæque noscantur.

Finis Neronis, ut lætus primo gaudentium impetu fuerat, ita varios motus animorum, non modò in urbe apud Patres, aut populum, aut urbanum militem, sed omnes legiones ducesque

mes ; d'autres tout-puissans tant au dedans qu'au dehors , portant par-tout le trouble , la haine & l'effroi : les maîtres trahis par leurs esclaves , les patrons par leurs affranchis ; & pour comble , enfin , ceux qui manquoient d'ennemis , opprimés par leurs amis mêmes.

Ce siècle si fertile en crimes , ne fut pourtant pas sans vertus. On vit des meres accompagner leurs enfans dans leur fuite , des femmes suivre leurs maris en exil , des parens intrépides , des gendres inébranlables , des esclaves même à l'épreuve des tourmens. On vit de grands hommes , fermes dans toutes les adversités , porter & quitter la vie avec une constance digne de nos peres. A ces multitudes d'événemens humains se joignirent les prodiges du ciel & de la terre , les signes tirés de la foudre , les présages de toute espece , obscurs ou manifestes , sinistres ou favorables. Jamais les plus tristes calamités du peuple Romain , jamais les plus justes jugemens du ciel ne montrèrent avec tant d'évidence que si les Dieux songent à nous , c'est moins pour nous conserver que pour nous punir.

Mais avant que d'entrer en matiere , pour développer les causes des événemens qui semblent souvent l'effet du hasard , il convient d'exposer l'état de Rome , le génie des armées , les mœurs des provinces , & ce qu'il y avoit de sain & de corrompu dans toutes les régions du monde.

Après les premiers transports excités par la mort de Néron , il s'étoit élevé des mouvemens divers non-seulement au Sénat , parmi le peuple & les Bandes prétoriennes , mais entre tous les chefs & dans toutes les légions. Le secret de l'empire étoit enfin dévoilé , & l'on voyoit que le Prince pouvoit s'élire ailleurs que dans la capitale.

conciverat. Evulgato imperii arcano, posse principem alibi quàm Romæ fieri. Sed Patres læti, usurpatâ statim libertate, licentiùs ut erga principem novum & absentem; primores equitum proximi gaudio Patrum; pars populi integra, & magnis domibus annexa: clientes libertique damnatorum & exulum, in spem erecti. Plebs fordida & circo ac theatris sueta, simul deterrimi servorum, aut qui adefis bonis, per dedecus Neronis alebantur, mœsti & rumorum avidi.

Miles urbanus longo Cæsarum sacramento imbutus, & ad destituendum Neronem arte magis & impulsu, quàm suo ingenio traductus, postquam neque dari donativum sub nomine Galbæ promissum, neque magnis meritis ac præmiis eundem in pace qui in bello locum, præventamque gratiam intelligit, apud principem à legionibus factum; pronus ad novas res, scelere insuper Nymphidii Sabini Præfecti imperium sibi molientis agitatur. Et Nymphidius quidem in ipso conatu oppressus. Sed quamvis capite defectionis ablato, manebat plerisque militum conscientia; nec deerant sermones, senium atque avaritiam Galbæ increpantium. Laudata olim & militari famâ celebrata severitas ejus, angebat coaspirantes veterem disciplinam, atque ita XIII annis à Nerone assuefactos, ut haud minùs vitia principum amarent, quàm olim virtutes verebantur. Accessit Galbæ vox pro Republicâ honesta, ipsi anceps, legi à se militem, non emi. Nec enim ad hanc formam cætera erant.

Mais le Sénat ivre de joie se pressoit, sous un nouveau Prince encore éloigné, d'abuser de la liberté qu'il venoit d'usurper. Les principaux de l'ordre équestre n'étoient gueres moins contents. La plus saine partie du peuple qui tenoit aux grandes maisons, les cliens, les affranchis des proscrits & des exilés se livroient à l'espérance. La vile populace qui ne bougeoit du Cirque & des Théâtres, les esclaves perfides, ou ceux qui à la honte de Néron vivoient des dépouilles des gens de bien, s'affligeoient & ne cherchoient que des troubles.

La milice de Rome, de tout temps attachée aux Césars, & qui s'étoit laissé porter à déposer Néron plus à force d'art & de sollicitations que de son bon gré, ne recevant point le donatif promis au nom de Galba, jugeant de plus, que les services & les récompenses militaires auroient moins lieu durant la paix, & se voyant prévenue dans la faveur du Prince par les légions qui l'avoient élu, se livroit à son penchant pour les nouveautés, excitée par la trahison de son Préfet Nymphidius qui aspirait à l'Empire. Nymphidius périt dans cette entreprise; mais après avoir perdu le chef de la sédition, ses complices ne l'avoient pas oubliée, & glosoient sur la vieillesse & l'avarice de Galba. Le bruit de sa sévérité militaire, autrefois si louée, alarmoit ceux qui ne pouvoient souffrir l'ancienne discipline; & quatorze ans de relâchement sous Néron leur faisoient autant aimer les vices de leurs Princes que jadis ils respectoient leurs vertus. On répandoit aussi ce mot de Galba qui eût fait honneur à un Prince plus libéral, mais qu'on interprétoit par son humeur: Je fais choisir mes soldats & non les acheter.

Invalidum senem T. Vinus & Cornelius Laco ; alter deterrimus mortalium , alter ignavissimus , odio flagitiorum oneratum , contemptu inertiae destruebant. Tardum Galbae iter & cruentum , interfectis Cingonio Varrone consule designato , & Petronio Turpiliano consulari ; ille ut Nymphidii socius , hic ut dux Neronis , inauditi atque indefensi , tamquam innocentes perierant. Introitus in urbem , trucidatis tot millibus inermium militum , infaustus omine , atque ipsis etiam qui occiderant , formidolosus. Inductâ legione Hispanâ , remanente eâ quam è classe Nero conscripserat , plena urbs exercitu insolito ; multi adhuc numeri è Germaniâ ac Britanniâ & Illyrico , quos idem Nero electos præmissosque ad claustra Caspiarum , & bellum quod in Albanos parabat , opprimendis Vindicis cœptis revocaverat : ingens novis rebus materia , ut non in unum aliquem prono favore , ita audenti parata.

Forte congruerat , ut Clodii Macri & Fonteii Capitonis cædes nuntiarentur. Macrum in Africâ haud dubiè turbantem , Trebonius Garucianus procurator , jussu Galbae : Capitonem in Germaniâ , cùm similia cœptaret , Cornelius Aquinus & Fabius Valens legati legionum , interfecerant , antequam juberentur. Fuere qui crederent , Capitonem , ut avaritiâ & libidine foedum ac maculosum , ita cogitatione rerum novarum abstinuisse : sed à legatis bellum suadentibus , postquam impellere nequiverint , crimen ac dolum

Vinius & Lacon, l'un le plus vil & l'autre le plus méchant des hommes, le décrioient par leur conduite, & la haine de leurs forfaits retomboit sur son indolence. Cependant Galba venoit lentement & ensanglantoit sa route. Il fit mourir Varon Consul désigné, comme complice de Nymphidius; & Turpilien Consulaire, comme Général de Néron. Tous deux, exécutés sans avoir été entendus & sans forme de procès, passèrent pour innocens. A son arrivée, il fit égorger par milliers les soldats désarmés; présage funeste pour son regne & de mauvais augure même aux meurtriers. La légion qu'il amenoit d'Espagne, jointe à celle que Néron avoit levée, remplirent la ville de nouvelles troupes qu'augmentoient encore les nombreux détachemens d'Allemagne, d'Angleterre & d'Illyrie, choisis & envoyés par Néron aux portes Caspiennes où il préparoit la guerre d'Albanie, & qu'il avoit rappelés pour réprimer les mouvemens de Vindex. Tous gens à beaucoup entreprendre, sans chef encore, mais prêts à servir le premier audacieux.

Par hasard, on apprit dans ce même temps les meurtres de Macer & de Capiton. Galba fit mettre à mort le premier par l'Intendant Garucianus sur l'avis certain de ses mouvemens en Afrique; & l'autre commençant aussi à remuer en Allemagne, fut traité de même avant l'ordre du Prince par Aquinus & Valens Lieutenans-généraux. Plusieurs crurent que Capiton, quoique décrié pour son avarice & pour sa débauche, étoit innocent des trames qu'on lui imputoit; mais que ses Lieutenans s'étant vainement efforcés de l'exciter à la guerre, avoient ainsi couvert leur crime; & que Galba, soit par légèreté, soit de peur d'en trop apprendre, prit le parti d'approuver une con-

compositum ultrò : & Galbam mobilitate ingenii, an ne altius scrutaretur, quoquo modo acta, quia mutari non poterant, comprobasse. Cæterum utraque cædes finistrè accepta : & inviso semel principe, seu benè seu malè facta premunt. Jam afferebant venalia cuncta præpotentes liberti. Servorum manus subitis avidæ, & tamquam apud senem festinantes; eademque novæ aulæ mala, æquè gravia, non æquè excusata. Ipsa ætas Galbæ, & irrisui & fastidio erat, assuetis juventæ Neronis, & imperatores formâ ac decore corporis (ut est mos vulgi) comparantibus.

Et hic quidem Romæ, tamquam in tantâ multitudine, habitus animorum fuit. E provinciis, Hispaniæ præerat Cluvius Rufus, vir facundus, & pacis artibus, belli inexpertus. Galliæ, super memoriam Vindicis, obligatæ recenti dono Romanæ civitatis, & in posterum tributi levamento. Proximæ tamen Germanis exercitibus Galliarum civitates, non eodem honore habitæ, quædam etiam finibus ademptis, pari dolore commoda aliena ac suas injurias metiebantur. Germanici exercitus, quod periculosissimum in tantis viribus, solliciti & irati superbiâ recentis victoriæ, & metu, tamquam alias partes fovissent. Tardè à Nerone desciverant : nec statim pro Galbâ Verginius ; an imperare voluisset dubium : delatum ei à milite imperium conveniebat. Fonteium Capitonem occisum, etiam qui queri non poterant, tamen indignabantur. Dux deerat, abducto

duite qu'il ne pouvoit plus réparer. Quoi qu'il en soit, ces assassins firent un mauvais effet; car, sous un Prince une fois odieux, tout ce qu'il fait, bien ou mal, lui attire le même blâme. Les affranchis, tout-puissans à la Cour, y vendoient tout; les esclaves ardens à profiter d'une occasion passagère, se hâtoient sous un vieillard d'assouvir leur avidité. On éprouvoit toutes les calamités du regne précédent sans les excuser de même: il n'y avoit pas jusqu'à l'âge de Galba qui n'excitât la risée & le mépris du peuple, accoutumé à la jeunesse de Néron, & à ne juger des Princes que sur la figure.

Telle étoit à Rome la disposition d'esprit la plus générale chez une si grande multitude. Dans les Provinces, Rufus, beau parleur, & bon chef en temps de paix, mais sans expérience militaire, commandoit en Espagne. Les Gaules conservoient le souvenir de Vindex & des faveurs de Galba, qui venoit de leur accorder le droit de bourgeoisie Romaine, & de plus, la suppression des impôts. On excepta pourtant de cet honneur les villes voisines des armées d'Allemagne, & l'on en priva même plusieurs de leur territoire; ce qui leur fit supporter avec un double dépit leurs propres pertes & les graces faites à autrui. Mais où le danger étoit grand à proportion des forces, c'étoit dans les armées d'Allemagne, fieres de leur récente victoire, & craignant le blâme d'avoir favorisé d'autres partis; car elles n'avoient abandonné Néron qu'avec peine; Verginius ne s'étoit pas d'abord déclaré pour Galba; &, s'il étoit douteux qu'il eût aspiré à l'empire, il étoit sûr que l'armée le lui avoit offert: ceux mêmes qui ne prenoient aucun intérêt à Capiton, ne laissoient pas de murmurer de sa mort. Enfin Verginius ayant été rap-

Verginio per simulationem amicitiae : quem non remitti, atque etiam reum esse, tamquam suum crimen accipiebant.

Superior exercitus legatum Hordeonium Flac- cum spernebat, senectâ ac debilitate pedum in- validum, sine constantiâ, sine auctoritate : ne quieto quidem milite, regimen; adeo furentes infirmitate retinentis ultro etiam accendebantur. Inferioris Germaniæ legiones diutius sine consu- lari fuere : donec missu Galbæ, Vitellius aderat, censoris Vitellii ac ter consulis filius. Id satis vi- debatur. In Britannico exercitu nihil irarum. Non fanè aliæ legiones per omnes civilium bellorum motus, innocentius egerunt : seu quia procul, & Oceano divisæ ; seu, crebris expeditionibus, doc- tæ hostem potius odisse. Quies & Illyrico : quam- quam excitæ à Nerone legiones, dùm in Italiâ cunctantur, Verginium legationibus adissent. Sed longis spatiis discreti exercitus, quod saluberri- mum est ad continendam militarem fidem, nec vitiis nec viribus miscebantur.

Oriens adhuc immotus. Syriam & quatuor le- giones obtinebat Licinius Mucinianus, vir se- cundis adversisque juxtâ famosus. Insignes ami- citias juvenis ambitiosè coluerat; mox atteritis opibus, lubrico statu, suspectâ etiam Claudii iracundiâ in secretum Asiæ repositus, tam propè exale fuit, quàm postea à principe. Luxuriâ, industriâ, comitate, arrogantia, malis bonisque artibus mixtus; nimiae voluptates, cùm vacaret : quoties expedierat, magnæ virtutes. Palàm lau-

pellé sous un faux semblant d'amitié, les troupes privées de leur chef, le voyant retenu & accusé, s'en offensoient comme d'une accusation tacite contre elles-mêmes.

Dans la haute Allemagne, Flaccus, vieillard infirme, qui pouvoit à peine se soutenir, & qui n'avoit ni autorité, ni fermeté, étoit méprisé de l'armée qu'il commandoit; & ses soldats, qu'il ne pouvoit contenir même en plein repos, animés par sa foiblesse, ne connoissoient plus de frein. Les légions de la basse Allemagne restèrent longtemps sans Chef consulaire; enfin Galba leur donna Vitellius dont le pere avoit été Censeur & trois fois Consul; ce qui parut suffisant. Le calme régnoit dans l'armée d'Angleterre; & parmi tous ces mouvemens de guerres civiles, les légions qui la composoient furent celles qui se comporterent le mieux, soit à cause de leur éloignement & de la mer qui les enfermoit, soit que leurs fréquentes expéditions leur apprissent à ne haïr que l'ennemi. L'Illyrie n'étoit pas moins paisible, quoique ses légions appelées par Néron eussent, durant leur séjour en Italie, envoyé des députés à Verginius. Mais ces armées, trop séparées pour unir leurs forces & mêler leurs vices, furent par ce salutaire moyen, maintenues dans leur devoir.

Rien ne remuoit encore en Orient. Mucianus, homme également célèbre dans les succès & dans les revers, tenoit la Syrie avec quatre légions. Ambitieux dès sa jeunesse, il s'étoit lié aux Grands; mais bientôt voyant sa fortune dissipée, sa personne en danger, & suspectant la colere du Prince, il s'alla cacher en Asie, aussi près de l'exil qu'il fut ensuite du rang suprême. Unissant la mollesse à l'activité, la douceur & l'arrogance, les talens bons & mauvais, outrant la débauche dans l'oi-

dares, secreta malè audiebant. Sed apud subiectos, apud proximos, apud collegas, variis illecebris potens: & cui expeditiùs fuerit tradere imperium, quàm obtinere. Bellum Judaicum Flavius Vespasianus (ducem eum Nero delegerat) tribus legionibus administrabat. Nec Vespasiano adversus Galbam votum, aut animus. Quippe T. filium ad venerationem cultumque ejus miserat, ut suo loco memorabimus. Occultâ lege fati, & ostentis ac responsis destinatum Vespasiano liberisque ejus imperium, post fortunam credidimus.

Ægyptum copiasque quibus coërceretur, jam inde à divo Augusto, equites Romani obtinent loco regum. Ita visum expedire, provinciam aditu difficilem, annonæ fœcundam, superstitione ac lasciviâ discordem & mobilem, inficiam legum, ignaram magistratuum, domi retinere. Regebat tum Tiberius Alexander ejusdem nationis. Africa, ac legiones in eâ, interfecto Clodio Macro, contentæ qualicumque principe, post experimentum domini minoris. Duæ Mauritanie, Rhætia, Noricum, Thracia, & quæ aliæ procuratoribus cohibentur, ut cuique exercitui vicinæ, ita in favorem aut odium contactu valentiorum agebantur. Inermes provinciæ, atque ipsa in primis Italia, cuicumque servitio expositæ, in pretium belli cessuræ erant. Hic fuit rerum Romanarum status, cùm Ser. Galba iterum, Titus Vinus consules, inchoavere annum sibi ultimum, Reipublicæ propè supremum.

LIVRE DE TACITE.

siveté, mais ferme & courageux dans l'occasion estimable en public, blâmé dans sa vie privée; enfin si séduisant, que ses inférieurs, ses proches, ni ses égaux ne pouvoient lui résister; il lui étoit plus aisé de donner l'Empire que de l'usurper. Vespasien choisi par Néron faisoit la guerre en Judée avec trois légions, & se montra si peu contraire à Galba, qu'il lui envoya Tite son fils pour lui rendre hommage & cultiver ses bonnes grâces, comme nous dirons ci-après. Mais leur destin se cachoit encore, & ce n'est qu'après l'événement qu'on a remarqué les signes & les oracles qui promettoient l'Empire à Vespasien & à ses enfans.

En Egypte, c'étoit aux Chevaliers Romains, au lieu des Rois, qu'Auguste avoit confié le commandement de la province & des troupes; précaution qui parut nécessaire dans un pays abondant en bled, d'un abord difficile, & dont le peuple changeant & superstitieux ne respecte ni magistrats ni loix. Alexandre, Egyptien, gouvernoit alors ce royaume. L'Afrique & ses légions, après la mort de Macer, ayant souffert la domination particulière, étoient prêtes à se donner au premier venu. Les deux Mauritanies, la Rhétie, la Norique, la Thrace, & toutes les nations qui n'obéissoient qu'à des Intendans, se tournoient pour ou contre, selon le voisinage des armées & l'impulsion des plus puissans. Les provinces sans défense, & surtout l'Italie, n'avoient pas même le choix de leurs fers & n'étoient que le prix des vainqueurs. Tel étoit l'état de l'Empire Romain, quand Galba, Consul pour la deuxième fois, & Vinius son collègue, commencèrent leur dernière année & presque celle de la République.

Paucis post Kalendas Januarias diebus, Pompeii Propinqui procuratoris, è Belgicâ litteræ afferuntur, superioris Germaniæ legiones, ruptâ sacramenti reverentiâ, imperatorem alium flagitare, & senatui ac populo Romano arbitrium eligendi permittere, quo seditio mollius acciperetur. Maturavit ea res consilium Galbæ, jam pridem de adoptione secum & cum proximis agitantis. Non sanè crebrior totâ civitate sermo per illos menses fuerat; primum licentiâ ac libidine talia loquendi, dein fessâ jam ætate Galbæ. Paucis iudicium, aut Reipublicæ amor: multi occultâ spe; prout quis amicus vel cliens, hunc vel illum ambiciosi rumoribus destinabant, etiam in T. Vinii odium; qui in dies quantò potentior eodem actu invisior erat. Quippe hiantes in magnâ fortunâ amicorum cupiditates, ipsa Galbæ facilitas intendebat: cùm apud infirmum & credulum minore metu, & majore præmio peccaretur.

Potentia principatûs divisa in T. Vinium consulem, & Cornelium Laconem prætorii præfectum. Nec minor gratia Icelo Galbæ liberto, quem annulis donatum equestri nomine Martianum vocitabant. Hi discordes, & rebus minoribus sibi quisque tendentes, circa consilium eligendi successoris in duas factiones scindebantur. Vinii pro Othone, Laco atque Icelus consensu non tam unum aliquem fovebant, quàm alium. Neque erat Galbæ ignota Othonis ac T. Vinii amicitia.

Au commencement de Janvier, on reçut avis de Propinquus, Intendant de la Belgique, que les légions de la Germanie supérieure, sans respect pour leur serment, demandoient un autre Empereur, & que pour rendre leur révolte moins odieuse, elles consentoient qu'il fût élu par le Sénat & le peuple Romain. Ces nouvelles accélérèrent l'adoption dont Galba délibéroit auparavant en lui-même & avec ses amis, & dont le bruit étoit grand depuis quelque temps dans toute la ville, tant par la licence des nouvellistes, qu'à cause de l'âge avancé de Galba. La raison, l'amour de la patrie dictoient les vœux du petit nombre; mais la multitude passionnée, nommant tantôt l'un, tantôt l'autre, chacun son protecteur ou son ami, consultoit uniquement ses desirs secrets ou sa haine pour Vinius, qui, devenant de jour en jour plus puissant, devenoit plus odieux en même mesure; car comme sous un maître infirme & crédule, les fraudes sont plus profitables & moins dangereuses, la facilité de Galba augmentoit l'avidité des parvenus, qui mesuroient leur ambition sur leur fortune.

Le pouvoir du Prince étoit partagé entre le Consul Vinius & Lacon, Préfet du Prétoire. Mais Icelus, affranchi de Galba, & qui ayant reçu l'anneau, portoit, dans l'ordre équestre, le nom de Marcian, ne leur cédoit point en crédit. Ces favoris, toujours en discorde, & jusques dans les moindres choses ne consultant chacun que son intérêt, formoient deux factions pour le choix du successeur à l'empire. Vinius étoit pour Othon. Icelus & Lacon s'unissoient pour le rejeter, sans en préférer un autre. Le public, qui ne fait rien taire, ne laissoit pas ignorer à Galba l'amitié d'Othon & de Vinius, ni l'alliance qu'ils projet-

ex rumoribus nihil silentio transmittentium : quia Vinio vidua filia , cælebs Otho gener ac focer destinabantur. Credo & Reipublicæ curam fuisse , frustra à Nerone translata , si apud Otho- nem relinqueretur ; namque Otho pueritiam incuriosè , adolescentiam petulantè egerat , gratus Neroni æmulatione luxûs. Eoque jam Poppæam Sabinam principale scortum , ut apud conscium libidinum deposuerat , donec Octaviam uxorem amoliretur. Mox suspectum in eadem Poppæâ in provinciam Lusitaniam specie legationis seposuit. Otho , comiter administratâ provinciâ , primus in partes transgressus , nec segnis , & donec bellum fuit , inter præsentis splendidissimus , spem adoptionis statim conceptam , acrius in dies rapi-ebat : faventibus plerisque militum , pronâ in eum aulâ Neronis ut similem.

Sed Galba , post nuntios Germanicæ seditionis , quamquam nihil adhuc de Vitellio certum , anxius quònam exercituum vis erumperet , ne urbano quidem militi confusus , quod remedium unicum rebatur , comitia imperii transigit. Adhibitoque super Vinium , ac Laconem , Mario Celso consule designato , ac Ducennio Gemino præfecto urbis , pauca præfatus de suâ senectute , Pisonem Licinianum accersiri jubet : seu propriâ dilectione , sive , ut quidam tradiderunt , Lacone instante ; cui apud Rubellium Plautum exercita cum Pisone amicitia : sed callide ut ignotum fovebat , & prospera de Pisone fama consilio ejus fidem addiderat. Piso M. Crasso & Scriboniâ ge-

toient entr'eux par le mariage de la fille de Vinius & d'Othon, l'une veuve & l'autre garçon; mais je crois qu'occupé du bien de l'Etat, Galba jugeoit qu'autant eût valu laisser à Néron l'Empire, que de le donner à Othon. En effet, Othon négligé dans son enfance, emporté dans sa jeunesse, se rendit si agréable à Néron par l'imitation de son luxe, que ce fut à lui, comme associé à ses débauches, qu'il confia Poppée, la principale de ses courtisanes, jusqu'à ce qu'il se fût défait de sa femme Octavie; mais le soupçonnant d'abuser de son dépôt, il le relégua en Lusitanie, sous le nom de gouverneur. Othon ayant administré sa province avec douceur, passa des premiers dans le parti contraire, y montra de l'activité; & tant que la guerre dura, s'étant distingué par sa magnificence, il conçut tout d'un coup l'espoir de se faire adopter; espoir qui devenoit chaque jour plus ardent, tant par la faveur des gens de guerre, que par celle de la Cour de Néron, qui comptoit le retrouver en lui.

Mais sur les premières nouvelles de la sédition d'Allemagne, & avant que d'avoir rien d'assuré du côté de Vitellius, l'incertitude de Galba sur les lieux où tomberoit l'effort des armées & la défiance des troupes mêmes qui étoient à Rome, le déterminèrent à se donner un collègue à l'Empire, comme à l'unique parti qu'il crût lui rester à prendre. Ayant donc assemblé avec Vinius & Lacon, Celsus, Consul désigné, & Geminus, Préfet de Rome, après quelques discours sur sa vieillesse, il fit appeller Pison, soit de son propre mouvement, soit, selon quelques-uns, à l'instigation de Lacon, qui, par le moyen de Plautus, avoit lié amitié avec Pison; & le portant adroitement sans paroître y prendre intérêt, étoit secondé par la

nitus , nobilis utrimque , vultu habituque moris antiqui , & æstimatione rectâ severus , deterris interpretantibus tristior habebatur. Ea pars morum ejus , quo suspectior sollicitis , adoptanti placebat.

Igitur Galba, apprehensâ Pisonis manu , in hunc modum locutus fertur : *Si te privatus , lege curiatâ apud Pontifices , ut moris est , adoptarem ; & mihi egregium erat tunc , Pompeii & M. Crassi sobolem in penates meos adsciscere ; & tibi insigne , Sulpiciæ ac Lutatiae decora , nobilitati tuæ adjecisse. Nunc me Deorum hominumque consensu ad imperium vocatum , præclara indoles tua , & amor patriæ impulit , ut principatum , de quo majores nostri armis certabant , bello adeptus , quiescenti offeram ; exemplo divi Augusti , qui sororis filium Marcellum , dein generum Agrippam , mox nepotes suos , postremo Tiberium Neronem privignum , in proximo sibi fastigio collocavit. Sed Augustus in domo successorem quæsit ; ego , in Republicâ. Non quia propinquos aut socios belli non habeam : sed neque ipse imperium ambitione accepi , & judicii mei documentum sint , non meæ tantum necessitudines , quas tibi postposui , sed & tuæ. Est tibi frater pari nobilitate , natu major , dignus hac fortunâ , nisi tu potior esses. Ea ætas tua , quæ cupiditates adolescentiæ jam effugerit : ea vita , in quâ nihil præteritum excusandum habeas. Fortunam adhuc tantum adversam tulisti. Secundæ res acriori-*

bonne opinion publique. Pison, fils de Crassus & de Scribonia, tous deux d'illustres maisons, suivoit les mœurs antiques; homme austere à le juger équitablement, triste & dur selon ceux qui tournent tout en mal; & dont l'adoption plaisoit à Galba, par le côté même qui choquoit les autres.

Prenant donc Pison par la main, Galba lui parla, dit-on, de cette maniere : » Si, comme
 » particulier, je vous adoptois, selon l'usage, par-
 » devant les Pontifes, il nous seroit honorable,
 » à moi, d'admettre dans ma famille un descendant de Pompée & de Crassus; à vous,
 » d'ajouter à votre noblesse celle des maisons Lutatienne & Sulpicienne. Maintenant, appelé à
 » l'Empire, du consentement des Dieux & des
 » hommes, l'amour de la patrie & votre heureux
 » naturel me portent à vous offrir au sein de la
 » paix ce pouvoir suprême que la guerre m'a
 » donné, & que nos ancêtres se sont disputé par
 » les armes. C'est ainsi que le grand Auguste mit
 » au premier rang après lui, d'abord son neveu
 » Marcellus, ensuite Agrippa son gendre, puis
 » ses petits-fils, & enfin Tibere fils de sa femme.
 » Mais Auguste choisit son successeur dans sa
 » maison; je choisis le mien dans la République:
 » non que je manque de proches ou de compagnons d'armes; mais je n'ai point moi-même
 » brigué l'Empire; & vous préférer à mes
 » parens & aux vôtres, c'est montrer assez mes
 » vrais sentimens. Vous avez un frere illustre,
 » ainsi que vous, votre aîné, & digne du rang
 » où vous montez, si vous ne l'étiez encore plus.
 » Vous avez passé sans reproche l'âge de la jeunesse & des passions. Mais vous n'avez soutenu
 » jusqu'ici que la mauvaise fortune; il vous reste
 » une épreuve plus dangereuse à faire en résis-

bus stimulis animos explorant : quia miseriæ tolerantur, felicitate corrumpimur. Fidem, libertatem, amicitiam, præcipua humani animi bona, tu quidem eâdem constantiâ retinebis : sed alii per obsequium imminuent. Irrumpet adulatio, blanditiæ pessimum veri affectus venenum, sua cuique utilitas. Etiam ego ac tu simplicissimè inter nos hodie loquimur ; cæteri, libentiùs cum fortunâ nostrâ, quam nobiscum. Nam suadere principi quod oporteat, multi laboris : assentatio erga principem quemcumque sine affectu peragitur.

Si immensum imperiî corpus stare ac librari sine rectore posset, dignus eram, à quo Respublica inciperet. Nunc eo necessitatis jampridem ventum est, ut nec mea senectus conferre plus populo Romano possit, quam successorem ; nec tua plus juvenia, quàm bonum principem. Sub Tiberio, & Caio, & Claudio, unius familiæ quasi hereditas fuimus : loco libertatis erit, quod eligi cœpimus. Et finitâ Juliorum Claudiorumque domo, optimum quemque adoptio inveniet. Nam generari & nasci à principibus, fortuitum, nec ultra æstimatur : adoptandi iudicium integrum ; & si velis eligere, consensu monstratur. Sit ante oculos Nero, quem longâ Cæsarium serie tumentem, non Vindex cum inermi provinciâ, aut ego cum unâ legione ; sed sua immanitas, sua luxuria cervicibus publicis depulere. Neque erat adhuc damnati principis exemplum. Nos bello, & ab

» tant à la bonne : car l'adversité déchire l'ame ;
 » mais le bonheur la corrompt. Vous aurez beau
 » cultiver toujours avec la même constance l'ami-
 » tié, la foi, la liberté, qui sont les premiers biens
 » de l'homme ; un vain respect les écartera malgré
 » vous. Les flatteurs vous accableront de leurs
 » fausses caresses, poison de la vraie amitié, &
 » chacun ne songera qu'à son intérêt. Vous &
 » moi, nous parlons aujourd'hui l'un à l'autre
 » avec simplicité ; mais tous s'adresseront à notre
 » fortune plutôt qu'à nous ; car on risque beau-
 » coup à montrer leur devoir aux Princes, &
 » rien à leur persuader qu'ils le font.

» Si la masse immense de cet Empire eût pu
 » garder d'elle-même son équilibre, j'étois digne
 » de rétablir la République ; mais depuis long-
 » temps les choses en sont à tel point, que tout
 » ce qui reste à faire en faveur du peuple Ro-
 » main, c'est, pour moi, d'employer mes der-
 » niers jours à lui choisir un bon maître, & pour
 » vous, d'être tel durant tout le cours des vôtres.
 » Sous les Empereurs précédens, l'Etat n'étoit
 » l'héritage que d'une seule famille ; par nous, le
 » choix de ses chefs lui tiendra lieu de liberté ;
 » après l'extinction des Jules & des Claudes l'a-
 » doption reste ouverte au plus digne. Le droit
 » du sang & de la naissance ne mérite aucune
 » estime & fait un Prince au hasard : mais l'adop-
 » tion permet le choix, & la voix publique l'in-
 » dique. Ayez toujours sous les yeux le sort de
 » Néron, fier d'une longue suite de Césars ; ce
 » n'est ni le pays défarmé de Vindex, ni l'unique
 » légion de Galba, mais son luxe & ses cruautés
 » qui nous ont délivrés de son joug, quoiqu'un
 » Empereur proscrit fût alors un événement sans
 » exemple. Pour nous que la guerre & l'estime

æstimantibus asciti, cum invidiâ quamvis, egregiè erimus. Ne tamen territus fueris, si duæ legiones in hoc concussi orbis motu nondum quiescunt. Ne ipse quidem ad securas res accessi: & auditâ adoptione, desinam videri senex, quod nunc mihi unum objicitur. Nero à pessimo quoque semper desiderabitur: mihi ac tibi providendum est, ne etiam à bonis desideretur. Monere diutius, neque temporis hujus, & impletum est omne consilium, si te bene elegi. Utilissimusque idem ac brevissimus bonarum malarumque rerum delectus est, cogitare quid aut volueris sub alio principe, aut nolueris. Neque enim hîc, ut in ceteris gentibus quæ regnantur, certa dominorum domus, & cæteri servi: sed imperaturus es hominibus, qui nec totam servitutem pati possunt, nec totam libertatem. Et Galba quidem, hæc ac talia, tamquam principem faceret; cæteri tamquam cum facto loquebantur.

Pisonem ferunt statim intuentibus, & mox coniectis in eum omnium oculis, nullum turbati aut exsultantis animi motum prodidisse. Sermo erga patrem imperatoremque reverens, de se moderatus, nihil in vultu habituque mutatum: quasi imperare posset magis, quàm vellet. Consultatum inde, pro rostris, an in senatu, an in castris adoptio nuncuparetur. Iri in castra placuit: honorificum id militibus fore, quorum favorem ut largitione & ambitu malè acquiri, ita per bonas artes haud spernendum. Circumsteterat inte-

» publique ont élevés , fans mériter d'ennemis ,
 » n'espérons pas n'en point avoir : mais après ces
 » grands mouvemens de tout l'Univers , deux
 » légions émues doivent peu vous effrayer. Ma
 » propre élévation ne fut pas tranquille ; & ma
 » vieillesse , la seule chose qu'on me reproche ,
 » disparoîtra devant celui qu'on a choisi pour la
 » soutenir. Je fais que Néron fera toujours re-
 » gretté des méchans ; c'est à vous & à moi d'em-
 » pêcher qu'il ne le soit aussi des gens de bien. Il
 » n'est pas temps d'en dire ici davantage , & cela
 » seroit superflu si j'ai fait en vous un bon choix.
 » La plus simple & la meilleure regle à suivre
 » dans votre conduite , c'est de chercher ce que
 » vous auriez approuvé ou blâmé sous un autre
 » Prince. Songez qu'il n'en est pas ici comme des
 » Monarchies où une seule famille commande &
 » tout le reste obéit , & que vous allez gouverner
 » un peuple qui ne peut supporter ni une servi-
 » tude extrême ni une entière liberté ». Ainsi
 parloit Galba en homme qui fait un souverain ,
 tandis que tous les autres prenoient d'avance le
 ton qu'on prend avec un souverain déjà fait.

On dit que de toute l'assemblée qui tourna les
 yeux sur Pison , même de ceux qui l'observoient
 à dessein , nul ne put remarquer en lui la moindre
 émotion de plaisir ou de trouble. Sa réponse fut
 respectueuse envers son Empereur & son pere ,
 modeste à l'égard de lui-même ; rien ne parut
 changé dans son air & dans ses manieres ; on y
 voyoit plutôt le pouvoir que la volonté de com-
 mander. On délibéra ensuite si la cérémonie de
 l'adoption se feroit devant le peuple , au Sénat , ou
 dans le Camp. On préféra le Camp pour faire
 honneur aux troupes , comme ne voulant point
 acheter leur faveur par la flatterie ou à prix d'ar-

rim palatium publica expectatio magni secreti impatiens, & malè coërcitam famam supprimen-
tes augebant.

Quartum Idus Januarias foedum imbribus diem, tonitrua & fulgura & celestes minæ ultra solitum turbaverant. Observatum id antiquitus comitiis dirimendis, non terruit Galbam quominus in castra pergeret: contemptorem talium ut fortuitorum; seu quæ fato manent, quamvis significata, non vitantur. Apud frequentem militum concionem, imperatoriâ brevitate, adoptari à se Pisonem, more divi Augusti, & exemplo militari, quo vir virum legeret, pronuntiat: ac ne dissimulata seditio in majus crederetur, ultrò asseverat, quartam & duodevicesimam legiones, paucis seditionis auctoribus non ultra verba ac voces errasse, & brevi in officio fore. Nec ullum orationi aut lenocinium addit, aut pretium. Tribuni tamen centurionesque, & proximi militum, grata auditu respondent; per cæteros mæstitia, ac silentium, tamquam usurpatam etiam in pace donativi necessitatem, bello perdidissent. Constat potuisse conciliari animos quantulâcumque parci senis liberalitate. Nocuit antiquus rigor & nimia severitas, cui jam pares non sumus.

Inde apud senatum non comptior Galbæ, non longior quàm apud milites sermo: Pisonis comis oratio. Et patrum favor aderat, multi vo-

gent, ni dédaigner de l'acquérir par les moyens honnêtes. Cependant le peuple environnoit le palais, impatient d'apprendre l'importante affaire qui s'y traitoit en secret, & dont le bruit s'augmentoît encore par les vains efforts qu'on faisoit pour l'étouffer.

Le dix de Janvier le jour fut obscurci par de grandes pluies accompagnées d'éclairs, de tonnerres & de signes extraordinaires du courroux céleste. Ces présages, qui jadis eussent rompu les Comices ne détournèrent point Galba d'aller au Camp. Soit qu'il les méprisât comme des choses fortuites, soit que les prenant pour des signes réels il en jugeât l'événement inévitable. Les gens de guerre étant donc assemblés en grand nombre, il leur dit dans un discours grave & concis, qu'il adoptoit Pison à l'exemple d'Auguste, & suivant l'usage militaire qui laisse aux Généraux le choix de leurs Lieutenans. Puis, de peur que son silence au sujet de la sédition ne la fît croire plus dangereuse, il assura fort que n'ayant été formée dans la quatrième & la dix-huitième légion que par un petit nombre de gens, elle s'étoit bornée à des murmures & des paroles, & que dans peu tout seroit pacifié. Il ne mêla dans son discours ni flatteries ni promesses. Les Tribuns, les Centurions & quelques soldats voisins applaudirent; mais tout le reste gardoit un morne silence, se voyant privés dans la guerre du donatif qu'ils avoient même exigé durant la paix. Il paroît que la moindre libéralité arrachée à l'austère parsimonie de ce vieillard eût pu lui concilier les esprits. Sa perte vint de cette antique roideur, & de cet excès de sévérité qui ne convient plus à notre foiblesse.

De-là s'étant rendu au Sénat, il n'y parla ni moins simplement, ni plus longuement qu'aux soldats. La harangue de Pison fut gracieuse & bien

luntate effufius, qui noluerant mediè, ac plurimè obvio obfequio privatas fpes agitantes, fine publicâ curâ. Nec aliud fequenti quatrIduo (quod medium inter adoptionem & cædem fuit) dictum à Pifone in publico, factumve.

Crebrioribus in dies Germanicæ defectionis nuntiis, & facili civitate ad accipienda credendaque omnia nova, cùm triftia funt; cenfuerant patres mittendos ad Germanicum exercitum legatos; agitatum fecreto, num & Pifo proficeretur, majore prætextu: illi auctoritatem fenatûs, hic dignationem Cæfaris laturus. Placebat & Laconem prætorii præfectum fimul mitti. Is confilio interceffit. Legati quoque (nam fenatus electionem Galbæ permiferat) foedâ inconfantiâ nominati, excufati, fubftituti, ambitu remanendi aut eundi, ut quemque metus vel fpes impulerat.

Proxima pecuniæ cura. Et cuncta fcrutantibus juftiffimum vifum eft, inde repeti, ubi inopiæ cauffa erat. Bis & vicies mille feftertiûm donationibus Nero effuderat. Appellari fingulos juffit, decumâ parte liberalitatis apud quemque eorum relictâ. At illis vix decumæ fuper portiones erant: iifdem erga aliena fumptibus, quibus fua prodegerant, cùm rapaciffimo cuique ac perditiffimo, non agri, aut fœnus, fed fola inftrumenta vitiorum manerent. Exactioni xxx equites Romani præpofiti, novum officii genus, & ambitu ac numero onerofum: ubique hafta, & fector;

reçue ; plusieurs le félicitoient de bon cœur ; ceux qui l'aimoient le moins , avec plus d'affectation ; & le plus grand nombre par intérêt pour eux-mêmes , sans aucun souci de celui de l'Etat. Durant les quatre jours suivans qui furent l'intervalle entre l'adoption & la mort de Pison , il ne fit ni ne dit plus rien en public.

Cependant les fréquens avis du progrès de la défection en Allemagne , & la facilité avec laquelle les mauvaises nouvelles s'accréditoient à Rome , engagèrent le Sénat à envoyer une députation aux légions révoltées ; & il fut mis secrètement en délibération , si Pison ne s'y joindroit point lui-même pour lui donner plus de poids , en ajoutant la Majesté Impériale à l'autorité du Sénat. On vouloit que Lacon , Préfet du Prétoire , fût aussi du voyage ; mais il s'en excusa. Quant aux Députés , le Sénat en ayant laissé le choix à Galba , on vit , par la plus honteuse inconstance , des nominations , des refus , des substitutions , des brigues pour aller ou pour demeurer , selon l'espoir ou la crainte dont chacun étoit agité.

Ensuite il fallut chercher de l'argent ; & , tout bien pesé , il parut très juste que l'Etat eût recours à ceux qui l'avoient appauvri. Les dons versés par Néron montoient à plus de soixante millions. Il fit donc citer tous les donataires , leur redemandant les neuf dixièmes de ce qu'ils avoient reçu , & dont à peine leur restoit-il l'autre dixième partie : car , également avides & dissipateurs , & non moins prodigues du bien d'autrui que du leur , ils n'avoient conservé , au lieu de terres & de revenus , que les instrumens ou les vices qui avoient acquis & consumé tout cela. Trente Chevaliers Romains furent préposés au recouvrement ; nouvelle magistrature , onéreuse par les brigues &

& inquieta urbs auctionibus. Attamen grande gaudium, quòd tam pauperes forent quibus donasset Nero, quàm quibus abstulisset. Exauctorati per eos dies tribuni, è pretorio Antonius Taurus, & Antonius Nafò : ex urbanis cohortibus, Æmilius Pacensis : è vigiliis, Julius Fronto. Nec remedium in cæteros fuit, sed metus initium : tamquam per artem & formidinem singuli pellerentur, omnibus suspectis.

Interea Othonem, cui compositis rebus nulla spes, omne in turbido consilium, multa simul exstimulabant : Luxuria etiam principi onerosa, inopia vix privato toleranda, in Galbam ira ; in Pisonem invidia. Fingebat & metum, quo magis concupisceret. *Prægravem se Neroni fuisse nec Lusitaniam rursus aut alterius exsilii honorem expectandum : suspectum semper invisumque dominantibus, qui proximus destinaretur. Noctuisse id sibi apud senem principem : magis nociturum apud juvenem, ingenio trucem, & longo exilio effertum. Occidi Othonem posse ; proin agendum audendumque, dùm Galbæ auctoritas fluxa, Pisonis nondum coaluisset. Opportunos magnis conatibus transitus rerum : nec cunctatione opus, ubi perniciosior sit quies, quàm temeritas. Mortem omnibus ex naturâ æqualem, oblivione apud posteros, vel gloriâ distingui. Ac si nocentem innocentemque idem exitus maneat, acrioris viri esse, merito perire.*

par le nombre. On ne voyoit que ventes, huisfiers; & le peuple, tourmenté par ces vexations, ne laissoit pas de se réjouir de voir ceux que Néron avoit enrichis, aussi pauvres que ceux qu'il avoit dépouillés. En ce même temps, Taurus & Nason Tribuns prétoriens, Pacensis Tribun des milices bourgeoises, & Fronto Tribun du guet, ayant été cassés, cet exemple servit moins à contenir les Officiers qu'à les effrayer, & leur fit craindre qu'étant tous suspects, on ne voulût les chasser l'un après l'autre.

Cependant Othon, qui n'attendoit rien d'un gouvernement tranquille, ne cherchoit que de nouveaux troubles. Son indigence, qui eût été à charge même à des particuliers, son luxe qui l'eût été même à des Princes, son ressentiment contre Galba, sa haine pour Pison, tout l'excitoit à remuer. Il se forgeoit même des craintes pour irriter ses desirs. N'avoit-il pas été suspect à Néron lui-même? Falloit-il attendre encore l'honneur d'un second exil en Lusitanie ou ailleurs? Les Souverains ne voient-ils pas toujours avec défiance & de mauvais œil ceux qui peuvent leur succéder? Si cette idée lui avoit nui près d'un vieux Prince, combien plus lui nuiroit-elle auprès d'un jeune homme naturellement cruel, aigri par un long exil! Que s'ils étoient tentés de se défaire de lui, pourquoi ne les préviendrait-il pas, tandis que Galba chanceloit encore, & avant que Pison fût affermi? Les temps de crise sont ceux où conviennent les grands efforts; & c'est une erreur de temporiser, quand les délais sont plus dangereux que l'audace. Tous les hommes meurent également, c'est la loi de la nature; mais la postérité les distingue par la gloire ou l'oubli. Que si le même sort attend l'innocent & le coupable, il est plus digne d'un homme de courage de ne pas périr sans sujet.

Non erat Othonis mollis & corpori similis animus. Et intimi libertorum fervorumque corruptiùs, quàm in privatâ domo habiti, aulam Neronis, & luxus, adulteria, matrimonia cæterasque regnorum libidines, avido talium, si auderet, ut sua ostentantes; quiescenti, ut aliena exprobrabant: urgentibus etiam mathematicis, dum novos motus, & clarum Othoni annum observatione siderum affirmant. Genus hominum potentibus infidum, sperantibus fallax, quod in civitate nostrâ & vetabitur semper, & retinebitur. Multos secreta Poppææ mathematicos, pessimum principalis matrimonii instrumentum, habuerant: è quibus Ptolomæus Othoni in Hispaniâ comes, cùm superfuturum eum Neroni promississet, postquam ex eventu fides, conjecturâ jam & rumore, senium Galbæ, & juventam Othonis computantium, persuaserat fore ut in imperium ascisceretur. Sed Otho tamquam peritiâ & monitu fatorum prædicta accipiebat, cupidine ingenii humani libentiùs obscura credi. Nec deerat Ptolomæus, jam & sceleris instigator, ad quod facillimè ab ejusmodi voto transitur.

Sed sceleris cogitatio incertum an repens, studia militum jam pridem spe successionis, aut paratu facinoris affectaverat. In itinere, in agmine, in stationibus, vetustissimum quemque militum nomine vocans, ac memoriâ Neroniani comitatûs, contubernales appellando, alios ag-

Othon avoit le cœur moins efféminé que le corps. Ses plus familiers esclaves & affranchis, accoutumés à une vie trop licencieuse pour une maison privée, en rappelant la magnificence du palais de Néron, les adulteres, les fêtes nuptiales, & toutes les débauches des Princes, à un homme ardent après tout cela, le lui montroient en proie à d'autres par son indolence, & à lui s'il osoit s'en emparer. Les Astrologues l'animoient encore en publiant que d'extraordinaires mouvemens dans les Cieux lui annonçoient une année glorieuse. Genre d'hommes fait pour leurrer les Grands, abuser les simples, qu'on chassera sans cesse de notre ville, & qui s'y maintiendra toujours. Poppée en avoit secrètement employé plusieurs qui furent l'instrument funeste de son mariage avec l'Empereur. Ptolomée, un d'entr'eux, qui avoit accompagné Othon, lui avoit promis qu'il survivroit à Néron; & l'événement joint à la vieillesse de Galba, à la jeunesse d'Othon, aux conjectures & aux bruits publics, lui fit ajouter qu'il parviendrait à l'Empire. Othon, suivant le penchant qu'a l'esprit humain de s'affectionner aux opinions par leur obscurité même, prenoit tout cela pour de la science & pour des avis du destin; & Ptolomée ne manqua pas, selon la coutume, d'être l'instigateur du crime dont il avoit été le prophète.

Soit qu'Othon eût ou non formé ce projet, il est certain qu'il cultivoit depuis long-temps les gens de guerre, comme espérant succéder à l'Empire ou l'usurper. En route, en bataille, au camp, nommant les vieux soldats par leur nom, & comme ayant servi avec eux sous Néron, les appelant *camarades*, il reconnoissoit les uns, s'informoit des autres, & les aidait tous de sa bourse.

noscere, quosdam requirere, & pecuniâ aut gratiâ juvare: inferendo sæpius querelas & ambiguos de Galbâ sermones, quæque alia turbamenta vulgi. Labores itinerum, inopia commeatuum, duritia imperii, atrociùs accipiebantur: cum Campaniæ lacus & Achaiaë urbes classibus adire soliti, Pirenæum & Alpes, & immensa viarum spatia, ægrè sub armis eniterentur.

Flagrantibus jam militum animis, velut faces addiderat Mevius Pudens, è proximis Tigellini; is mobilissimum quemque ingenio, aut pecuniæ indigem, & in novas cupiditates præcipitem alliciendo, eò paulatim progressus est, ut per speciem convivii, quoties Galba apud Othonem epularetur, cohorti excubias agenti, viritum centenos nummos divideret; quam velut publicam largitionem, Otho, secretioribus apud singulos præmiis, intendebat; adeò animosus corruptor, ut Cocceio Proculo speculatori de parte finium cum vicino ambigenti, universum vicini agrum suâ pecuniâ emptum dono dederit: per socordiam præfecti, quem nota pariter & occulta fallebant.

Sed tum è libertis Onomastum futuro sceleri præfecit, à quo Barbium Proculum Tesslerarium speculatorum, & Veturium Optionem eorundem perductos, postquam vario sermone calidos, audacesque cognovit, pretio & promissis onerat, datâ pecuniâ ad pertentandos plurimum animos. Suscepere duo manipulates imperium

ou de son crédit. Il entremêloit tout cela de fréquentes plaintes, de discours équivoques sur Galba, & de ce qu'il y a de plus propre à émouvoir le peuple. Les fatigues des marches, la rareté des vivres, la dureté du commandement, il envenimoit tout, comparant les anciennes & agréables navigations de la Campanie & des villes Grecques avec les longs & rudes trajets des Pyrénées & des Alpes, où l'on pouvoit à peine soutenir le poids de ses armes.

Pudens, un des confidens de Tigellinus, séduisant diversément les plus remuans, les plus obérés, les plus crédules, achevoit d'allumer les esprits déjà échauffés des soldats. Il en vint au point que, chaque fois que Galba mangeoit chez Othon, l'on distribuoit cent sesterces par tête à la cohorte qui étoit de garde, comme pour sa part du festin; distribution que, sous l'air d'une largesse publique, Othon soutenoit encore par d'autres dons particuliers. Il étoit même si ardent à les corrompre, & la stupidité du Préfet, qu'on trompoit jusques sous ses yeux, fut si grande, que sur une dispute de Proculus, lancier de la garde, avec un voisin pour quelque borne commune, Othon acheta tout le champ du voisin & le donna à Proculus.

Ensuite il choisit pour chef de l'entreprise qu'il méditoit Onomastus un de ses affranchis, qui, lui ayant amené Barbis & Veturius, tous deux bas officiers des gardes, après les avoir trouvés à l'examen rusés & courageux, il les chargea de dons, de promesses, d'argent pour en gagner d'autres; & l'on vit ainsi deux manipulateurs entreprendre & venir à bout de disposer de l'Empire Romain. Ils mirent peu de gens dans le secret; & tenant les autres en suspens, ils les excitoient par

populi Romani transferendum, & transtulerunt. In conscientiam facinoris pauci asciti, suspensos cæterorum animos, diversis artibus stimulant; primores militum, per beneficia Nymphidii ut suspectos: vulgus & ceteros, irâ & desperatione dilati toties donativi; erant quos memoria Neronis, ac desiderium prioris licentiæ accenderet; in commune omnes metu mutandæ militiæ exterrebantur.

Infecit ea tabes legionum quoque & auxiliorum motas jam mentes, postquam vulgatum erat labare Germanici exercitûs fidem. Adeoque parata apud malos seditio, etiam apud integros dissimulatio fuit, ut postero Iduum die, redeuntem à coenâ Othonem rapturi fuerint, nisi incerta noctis, & totâ urbe sparsa militum castra, nec facilem inter temulentos consensum timuissent: non Reipublicæ curâ, quam foedare principis sui sanguine sobrii parabant, sed ne per tenebras, ut quisque Pannonici vel Germanici exercitûs militibus oblatus esset, ignorantibus plerisque, pro Othone destinaretur. Multa erumpentis seditionis indicia per conscios oppressa; quædam apud Galbæ aures præfectus Laco elusit, ignarus militarium animorum, consilii quævis egregii, quod non ipse afferret, inimicus, & adversus peritos pervicax.

XVIII Kalend. Febr. sacrificanti pro æde Apollinis Galbæ, haruspex Umbricius tristia exta, & instantes insidias, ac domesticum hostem præ-

divers moyens ; les chefs comme suspects par les bienfaits de Nymphidius , les soldats par le dépit de se voir frustrés du donatif si long-temps attendu : rappelant à quelques - uns le souvenir de Néron , ils rallumoient en eux le desir de l'ancienne licence : enfin ils les effrayoient tous par la peur d'un changement dans la milice.

Si-tôt qu'on fut la défection de l'armée d'Allemagne , le venin gagna les esprits déjà émus des Légions & des Auxiliaires. Bientôt les mal-intentionnés se trouverent si disposés à la sédition , & les bons si tièdes à la réprimer , que le quatorze de Janvier , Othon revenant de souper eût été enlevé , si l'on n'eût craint les erreurs de la nuit , les troupes cantonnées par toute la ville , & le peu d'accord qui regne dans la chaleur du vin. Ce ne fut pas l'intérêt de l'Etat qui retint ceux qui méditoient à jeûn de fouiller leurs mains dans le sang de leur Prince , mais le danger qu'un autre ne fût pris dans l'obscurité pour Othon par les soldats des armées de Hongrie & d'Allemagne qui ne le connoissoient pas. Les conjurés étouffèrent plusieurs indices de la sédition naissante ; & ce qu'il en parvint aux oreilles de Galba , fut éludé par Lacon , homme incapable de lire dans l'esprit des soldats , ennemi de tout bon conseil qu'il n'avoit pas donné , & toujours résistant à l'avis des Sages.

Le quinze de Janvier , comme Galba sacrifioit au Temple d'Apollon , l'Aruspice Umbricius , sur le triste aspect des entrailles , lui dénonça d'actuelles embûches & un ennemi domestique , tandis qu'Othon , qui étoit présent , se réjouissoit de ces mauvais augures & les interprétoit favorable-

dicit : audiente Othone (nam proximus astiterat) idque ut lætum è contrario , & suis cogitationibus prosperum interpretante. Nec multo post libertus Onomastus nuntiat , expectari eum ab architecto & redemptoribus ; quæ significatio cœuentium jam militum , & paratæ conjurationis convenerat. Otho , causam digressus requiruntibus ; cum emi sibi prædia vetustate suspecta , eoque prius exploranda finxisset , innixus liberto , per Tiberianam domum in Velabrum , inde ad Miliarium aureum , sub ædem Saturni , pergit. Ibi tres & viginti speculatores consalutatum imperatorem , ac paucitate salutantium trepidum , & sellæ festinanter impositum , strictis mucronibus rapiunt. Totidem fermè milites in itinere aggregantur , alii conscientia , plerique miraculo : pars clamore & gladiis , pars silentio , animum ex eventu sumpturi.

Stationem in castris agebat Julius Martialis tribunus. Is magnitudine subiti sceleris , ac corrupta latius castra , ac si contra tenderet , exitium metuens , præbuit plerisque suspicionem conscientia. Anteposuerunt cæteri quoque tribuni centurionesque præsentia dubiis & honestis. Isque habitus animorum fuit , ut pessimum facinus audent pauci , plures vellent , omnes paterentur.

Ignarus interim Galba & sacris intentus , fatigabat alieni jam imperii deos : cum affertur rumor rari in castra , incertum quem senatorem , mox Othonem esse qui raperetur. Simul ex totâ urbe ,

ment pour ses desseins. Un moment après, Onomastus vint lui dire que l'architecte & les experts l'attendoient ; mot convenu pour lui annoncer l'assemblée des soldats & les apprêts de la conjuration. Othon fit croire à ceux qui demandoient où il alloit, que, prêt d'acheter une vieille maison de campagne, il vouloit auparavant la faire examiner ; puis, suivant l'affranchi à travers le palais de Tibere au Vélabre, & de-là vers la colonne dorée sous le Temple de Saturne, il fut salué Empereur par vingt-trois soldats, qui le placèrent aussi-tôt sur une chaire curule tout consterné de leur petit nombre, & l'environnerent l'épée à la main. Chemin faisant, ils furent joints par un nombre à-peu-près égal de leurs camarades. Les uns instruits du complot, l'accompagnoient à grands cris avec leurs armes ; d'autres frappés du spectacle se dispoient en silence à prendre conseil de l'événement.

Le Tribun Martialis qui étoit de garde au camp, effrayé d'une si prompte & si grande entreprise, ou craignant que la sédition n'eût gagné ses soldats & qu'il ne fût tué en s'y opposant, fut soupçonné par plusieurs d'en être complice. Tous les autres Tribuns & Centurions préférèrent aussi le parti le plus sûr au plus honnête. Enfin, tel fut l'état des esprits, qu'un petit nombre ayant entrepris un forfait détestable, plusieurs l'approuverent & tous le souffrirent.

Cependant Galba, tranquillement occupé de son sacrifice, importunoit les Dieux pour un Empire qui n'étoit plus à lui, quand tout-à-coup un bruit s'éleva que les troupes enlevoient un Sénateur qu'on ne nommoit pas, mais qu'on fut ensuite être Othon. Aussi-tôt on vit accourir des gens de tous les quartiers ; & à mesure qu'on les

ut quisque obvius fuerat, alii formidinem augentes, quidam minora verò, ne tum quidem obliti adulationis. Igitur consultantibus placuit perentari animum cohortis, quæ in palatio stationem agebat, nec per ipsum Galbam, cuius integra auctoritas maioribus remediis servabatur: Piso pro gradibus domûs vocatos, in hunc modum allocutus est. *Sextus dies agitur, commilitones, ex quo ignarus futuri, & sive optandum hoc nomen sive timendum erat, Cæsar ascitus sum: quo domûs nostræ aut Reipublicæ fato, in vestra manu positum est; non quia, meo nomine, tristiores casum paveam, ut qui adversa expertus cum maxime, ducam ne secunda quidem minus discriminis habere: patris & senatûs & ipsius imperii vicem doleo, si nobis aut perire hodie necesse est, aut, quod æquè apud bonos miserum est, occidere. Solutum proximi motus habebamus, incruentam urbem & res sine discordiâ translatas. Provisum adoptione videbatur, ut ne post Galbam quidem bello locus esset.*

Nihil arrogabo mihi nobilitatis aut modestiæ; neque enim relatu virtutum, in comparatione Othonis, opus est. Vitia, quibus solis gloriatur, evertere imperium, etiam cum amicum Imperatoris ageret. Habitune & incessu, an illo muliebri ornatu, mereretur imperium? Falluntur, quibus luxuria specie liberalitatis imponit. Perdere iste sciet; donare nesciet. Stupra nunc, & commissationes, & fœminarum cœtus, voluit animo; hæc principatûs

rencontroit , plusieurs augmentoient le mal & d'autres l'atténuoient , ne pouvant en cet instant même renoncer à la flatterie. On tint conseil , & il fut résolu que Pison sonderoit la disposition de la cohorte qui étoit de garde au Palais , réservant l'autorité encore entière de Galba pour de plus pressans besoins. Ayant donc assemblé les soldats devant les degrés du Palais , Pison leur parla ainsi :

» Compagnons , il y a six jours que je fus nommé César sans prévoir l'avenir & sans savoir si ce choix me feroit utile ou funeste. C'est à vous d'en fixer le sort pour la République & pour nous ; ce n'est pas que je craigne pour moi-même , trop instruit par mes malheurs à ne point compter sur la prospérité. Mais je plains mon pere , le Sénat & l'Empire , en nous voyant réduits à recevoir la mort ou à la donner ; extrémité non moins cruelle pour des gens de bien , tandis qu'après les derniers mouvemens on se félicitoit que Rome eût été exempte de violence & de meurtres , & qu'on espéroit avoir pourvu par l'adoption à prévenir toute cause de guerre après la mort de Galba.

» Je ne vous parlerai ni de mon nom ni de mes mœurs ; on a peu besoin de vertus pour se comparer à Othon. Ses vices , dont il fait toute sa gloire , ont ruiné l'Etat quand il étoit ami du Prince. Est-ce par son air , par sa démarche , par sa parure efféminée , qu'il se croit digne de l'Empire ? On se trompe beaucoup , si l'on prend son luxe pour de la libéralité. Plus il saura perdre , & moins il saura donner. Débauches , festins , attroupemens de femmes , voilà les projets qu'il médite , & , selon lui , les droits de l'Empire , dont la volupté sera pour

præmia putat , quorum libido ac voluptas , penes ipsum sit ; rubor ac dedecus , penes omnes. Nemo enim unquam imperium flagitio quæsitum bonis artibus exercuit. Galbam consensus generis humani ; me Galba , consentientibus vobis , Cæsarem dixit. Si Respublica , & senatus , & populus vana nomina sunt : vestrâ , commilitones , interest , ne imperatorem pessimi faciant.

Legionum seditio adversum duces suos audita est aliquando : vestra fides famaue illæsa ad hunc diem mansit ; & Nero quoque vos destituit , non vos Neronem. Minus XXX transfugæ & desertores , quos centurionem aut tribunum sibi eligentes nemo ferret , imperium assignabunt ? Admittitis exemplum ? & quiescendo commune crimen facitis ? Transcendet hæc licentia in provincias : & ad nos scelerum exitus , bellorum ad vos pertinebunt. Nec est plus quod pro cæde principis , quàm quod innocentibus datur ; sed proindè à nobis donativum ob fidem , quàm ab aliis pro facinore accipietis.

Dilapsis speculatoribus , cætera cohors non aspernata concionantem , ut turbidis rebus evenit , forte magis , & nonnullo adhuc consilio , parat signa , quod postea creditum est , infidiis & simulatione. Missus & Celsus Marius ad electos Illyrici exercitus , Vipsanii in porticu tendentes. Præceptum Amulio Sereno & Domitio Sabino primipilaribus , ut Germanicos milites è libertatis atrio accerferent. Legioni classicæ diffidebat , infestæ ob cædem commilitonum , quos primo

» lui seul, la honte & le déshonneur pour tous ;
 » car jamais souverain pouvoir acquis par le
 » crime ne fut vertueusement exercé. Galba fut
 » nommé César par le genre humain, & je l'ai
 » été par Galba de votre consentement. Com-
 » pagnons, j'ignore s'il vous est indifférent que la
 » République, le Sénat & le Peuple ne soient que
 » de vains noms ; mais je fais au moins qu'il vous
 » importe que des scélérats ne vous donnent pas
 » un chef.

» On a vu quelquefois des légions se révolter
 » contre leurs Tribuns. Jusqu'ici votre gloire &
 » votre fidélité n'ont reçu nulle atteinte ; & Né-
 » ron lui-même vous abandonna plutôt qu'il ne
 » fut abandonné de vous. Quoi ! verrons-nous
 » une trentaine au plus de déserteurs & de transfuges,
 » à qui l'on ne permettroit pas de se choisir
 » seulement un Officier, faire un Empereur ? Si
 » vous souffrez un tel exemple, si vous partagez
 » le crime en le laissant commettre, cette licence
 » passera dans les provinces ; nous périrons par
 » les meurtres, & vous par les combats, sans que
 » la solde en soit plus grande pour avoir égorgé
 » son Prince, que pour avoir fait son devoir :
 » mais le donatif n'en vaudra pas moins reçu de
 » nous pour le prix de la fidélité, que d'un autre
 » pour le prix de la trahison ».

Les lanciers de la garde ayant disparu, le reste
 de la cohorte, sans paroître mépriser le discours
 de Pison, se mit en devoir de préparer ses Enseignes
 plutôt par hasard, &, comme il arrive en ces mo-
 mens de trouble, sans trop savoir ce qu'on faisoit,
 que par une feinte insidieuse comme on l'a cru
 dans la suite. Celsus fut envoyé au détachement
 de l'armée d'Illyrie vers le Portique de Vipsanius.
 On ordonna aux Primipilaires Serenus & Sabinus

statim introitu trucidaverat Galba. Pergunt etiam in castra prætorianorum tribuni Cerius Severus, Subrius Dexter, Pompeius Longinus, si incipiens adhuc & nondum adulta seditio melioribus consiliis flecteretur. Tribunorum Subrium & Cerium milites adorti minis, Longinum manibus coercent, exarmantque : quia non ordine militiæ, sed è Galbæ amicis, fidus principi suo, & deficiis suspectior erat. Legio classica nihil cunctata prætorianis adjungitur. Illyrici exercitus electi, Celsum infestis pilis proturbant. Germanica vexilla diu nutavere, invalidis adhuc corporibus, & placatis animis, quod eos à Nerone Alexandriam præmissos, atque inde rursus longâ navigatione ægros, impensiore curâ Galba refovebat. Universa jam plebs palatium implebat, mixtis servitiis, & dissono clamore, cædem Othonis & conjuratorum exsilium poscentium, ut si in circo ac theatro ludicrum aliquod postularent. Neque illis judicium aut veritas, quippe eodem die diversa pari certamine postulaturis : sed tradito more, quemcumque principem adulandi, licentiâ acclamationum, & studiis inanibus.

Interim Galbam duæ sententiæ distinebant. Titus Vinus *manendum intra domum, opponenda servitia, firmandos aditus, non eundem ad iratos censebat : daret malorum pœnitentiæ, daret bonorum consensui spatium ; scelera impetu, bona consilia morâ valescere. Denique eundi ultro si ratio*

Amener les soldats Germains du Temple de la liberté. On se défioit de la légion marine, aigrie par le meurtre de ses soldats que Galba avoit fait tuer à son arrivée. Les Tribuns Cerius, Subrinus & Longinus, allèrent au Camp Prétorien pour tâcher d'étouffer la sédition naissante, avant qu'elle eût éclaté. Les soldats menacerent les deux premiers; mais Longin fut maltraité & désarmé, parce qu'il n'avoit pas passé par les grades militaires, & qu'étant dans la confiance de Galba, il en étoit plus suspect aux rebelles. La légion de mer ne balança pas à se joindre aux Prétoriens. Ceux du détachement d'Illyrie présentant à Celsus la pointe des armes, ne voulurent point l'écouter. Mais les troupes d'Allemagne hésiterent longtemps, n'ayant pas encore recouvré leurs forces & ayant perdu toute mauvaise volonté, depuis que revenues malades de la longue navigation d'Alexandrie, où Néron les avoit envoyées, Galba n'épargnoit ni soin ni dépense pour les rétablir. La foule du peuple & des esclaves qui durant ce temps remplissoient le palais, demandoit à cris perçans la mort d'Othon & l'exil des conjurés, comme ils auroient demandé quelque scène dans les jeux publics; non que le jugement ou le zèle excitât des clameurs, qui changèrent d'objet dès le même jour, mais par l'usage établi d'enivrer chaque Prince d'acclamations effrénées & de vaines flatteries.

Cependant Galba flottoit entre deux avis: celui de Vinus étoit qu'il falloit armer les Esclaves, rester dans le palais, & en barricader les avenues; qu'au lieu de s'offrir à des gens échauffés, on devoit laisser le temps aux révoltés de se repentir & aux fidèles de se rassurer; que si la promptitude convient aux forfaits, le temps favorise les

fit, eandem mox facultatem: regressus, si pœniteat, in alienâ potestate.

Festinandum cæteris videbatur, antequam cresceret invalida adhuc conjuratio paucorum. *Trepidaturum etiam Othonem, qui furtim digressus, ad ignaros illatus, cunctatione nunc & segnitiam terentium tempus, imitari principem discat. Non expectandum, ut compositis castris, forum invadat, & prospectante Galbâ Capitolium adeat: dùm egregius imperator, cum fortibus amicis, januâ, ac limine tenus domum eludit, obsidionem nimirum toleraturus. Et præclarum in servis auxilium, si consensus tantæ multitudinis, & quæ plurimum valet, prima indignatio languescat. Proinde intuta, quæ indecora: vel si cedere necesse sit, occurrendum discrimini. Id Othoni invidiosius, & ipsis honestum. Repugnantem huic sententiæ Vinium, Laco minaciter invasit, stimulante Icelo, privati odii pertinaciâ, in publicum exitium.*

Nec diutiùs Galba cunctatus speciosiora suadentibus accessit. Præmissus tamen in castra Piso, ut juvenis magno nomine, recenti favore, & infensus T. Vinio, seu quia erat, seu quia irati ita volebant. Et faciliùs de odio creditur. Vix dum egresso Pisone, occisum in castris Othonem, vagus primùm & incertus rumor, mox ut in magnis mendaciis, interfuisse se quidam, & vidisse affirmabant; credula fama, inter gaudentes, & incuriosos. Multi arbitrabantur compositum auctumque rumorem, mixtis jam Othonianis, qui

bons desseins ; qu'enfin l'on auroit toujours la même liberté d'aller s'il étoit nécessaire, mais qu'on n'étoit pas sûr d'avoir celle du retour au besoin.

Les autres jugeoient qu'en se hâtant de prévenir le progrès d'une sédition foible encore & peu nombreuse, on épouvanteroit Othon même, qui, s'étant livré furtivement à des inconnus, profiteroit, pour apprendre à représenter, de tout le temps qu'on perdrait dans une lâche indolence. Falloit-il attendre qu'ayant pacifié le camp il vînt s'emparer de la place & monter au Capitole, aux yeux même de Galba, tandis qu'un si grand capitaine & ses braves amis renfermés dans les portes & le seuil du palais, l'inviteroient pour ainsi dire à les assiéger ? Quel secours pouvoit-on se promettre des Esclaves, si on laissoit refroidir la faveur de la multitude & sa première indignation, plus puissante que tout le reste ? D'ailleurs, disoient-ils, le parti le moins honnête est aussi le moins sûr : & dût-on succomber au péril, il vaut encore mieux l'aller chercher ; Othon en fera plus odieux & nous en aurons plus d'honneur. Vinius résistant à cet avis fut menacé par Lacon à l'instigation d'Icelus, toujours prêt à servir sa haine particulière aux dépens de l'Etat.

Galba, sans hésiter plus long-temps, choisit le parti le plus spécieux. On envoya Pison le premier au camp, appuyé du crédit que devoient lui donner sa naissance, le rang auquel il venoit de monter, & sa colere contre Vinius, véritable ou supposée telle par ceux dont Vinius étoit haï & que leur haine rendoit crédules. A peine Pison fut parti, qu'il s'éleva un bruit, d'abord vague & incertain, qu'Othon avoit été tué dans le camp. Puis, comme il arrive aux mensonges importants, il se trouva bientôt des témoins oculaires du fait,

54 T R A D U C T I O N D U Ier.
ad evocandum Galbam, læta falso vulgaverint.

Tum verò non populus tantùm & imperita
plebs in plausus & immodica studia, sed equi-
tum plerique ac senatorum, posito metu incau-
ti, refractis palatii foribus ruere intus, ac se
Galbæ ostentate, præreptam sibi ultionem quæ-
rentes. Ignavissimus quisque (& ut res docuit),
in periculo non ausurus, nimii verbis, linguæ
feroces: nemo scire, & omnes affirmare, donec
inopiâ veri, & consensu errantium victus, sum-
pto thorace Galba, irruenti turbæ neque ætate
neque corpore sistens, sellâ levaretur. Obvius in
palatio Julius Atticus speculator, cruentum gla-
dium ostentans, occisum à se Othonem excla-
mavit: & Galba, *Commilito*, inquit, *quis jussit?*
insigni animo ad coërcendam militarem licen-
tiam, minantibus intrepidus, adversus blandien-
tes incorruptus.

Haud dubiæ jam in castris omnium mentes,
tantusque ardor, ut non contenti agmine & cor-
poribus, in suggestu, in quo paulò antè aurea
Galbæ statua fuerat, medium inter signa Otho-
nem vexillis circumdarent. Nec tribunis aut cen-
tutionibus adeundi locus: gregarius miles caveri
insuper præpositos jubebat. Strepere cuncta cla-
moribus, & tumultu, & exhortatione mutuâ,
non tamquam in populo ac plebe, variis segni
adulatione vocibus, sed ut quemque affluentium
militum aspexerant, prehensare manibus, com-

qui persuaderent aisément tous ceux qui s'en réjouissoient ou qui s'en soucioient peu. Mais plusieurs crurent que ce bruit étoit répandu & fomenté par les amis d'Othon, pour attirer Galba par le leurre d'une bonne nouvelle.

Ce fut alors que les applaudissemens & l'empressement outré gagnant plus haut qu'une populace imprudente, la plupart des Chevaliers & des Sénateurs, rassurés & sans précaution, forcèrent les portes du palais; & courant au devant de Galba, se plaignoient que l'honneur de le venger leur eût été ravi. Les plus lâches, & comme l'effet le prouva, les moins capables d'affronter le danger, téméraires en paroles & braves de la langue, affirmoient tellement ce qu'ils favoient le moins, que, faute d'avis certains, & vaincu par ces clameurs, Galba prit une cuirasse, & n'étant ni d'âge, ni de force à soutenir le choc de la foule, se fit porter dans sa chaise. Il rencontra sortant du palais un gendarme nommé Julius Atticus, qui montrant son glaive tout sanglant, s'écria qu'il avoit tué Othon. *Camarade*, lui dit Galba, *qui vous l'a commandé?* Vigueur singulière d'un homme attentif à réprimer la licence militaire, & qui ne se laissoit pas plus amorcer par les flatteries, qu'effrayer par les menaces!

Dans le camp les sentimens n'étoient plus douteux ni partagés, & le zèle des soldats étoit tel que, non contents d'environner Othon de leurs corps & de leurs bataillons, ils le placèrent au milieu des enseignes & des drapeaux dans l'enceinte où étoit peu auparavant la statue d'or de Galba. Ni Tribuns, ni Centurions, ne pouvoient approcher; & les simples soldats crioient qu'on prît garde aux Officiers. On n'entendoit que clameurs, tumulte, exhortations mutuelles. Ce n'é-

plecti armis, collocare juxta, præire sacramentum, modò imperatorem militibus, modò imperatori milites commendare. Nec deerat Otho protendens manus, adorare vulgum, jacere oscula, & omnia ferviliter pro dominatione.

Postquam universa classiariorum legio sacramentum ejus accepit, fidens viribus, & quos adhuc singulos exstimulaverat, accendendos in commune ratus, pro vallo castrorum ita cœpit.

Quis ad vos processerim, commilitones, dicere non possum : quia nec privatum me vocare sustineo, princeps à vobis nominatus; nec principem, alio imperante. Vestrum quoque nomen in incerto erit, donec dubitabitur imperatorem populi Romani in castris, an hostem habeatis. Auditisne, ut pœna mea & supplicium vestrum simul postulentur? adeo manifestum est, neque perire nos, neque salvos esse, nisi unà, posse. Et cujus levitatis est Galba, jam fortasse promisit : ut qui nullo exposcente, tot milia innocentissimorum militum trucidaverit. Horror animum subit, quoties recordor feralem introitum, & hanc solam Galbæ victoriam, cùm in oculis urbis decumari deditos juberet, quos deprecantes in fidem acceperat. His auspiciis urbem ingressus, quam gloriam ad principatum attulit, nisi occisi Obultroni Sabini, & Cornelii Marcelli in Hispaniâ, Vettii Chilonis in Galliâ, Fonteii Capitonis in Germaniâ, Clodii Macri in Africâ, Cingonii in viâ, Turpiliani in urbe, Nymphidii in cas-

toient pas les tiédes & les discordantes acclamations d'une populace qui flatte son maître ; mais tous les soldats qu'on voyoit accourir en foule étoient pris par la main , embrassés tout armés , amenés devant lui ; & après leur avoir dicté le serment , ils recommandoient l'Empereur aux troupes & les troupes à l'Empereur. Othon de son côté , tendant les bras , saluant la multitude , envoyant des baisers , n'omettoit rien de servile pour commander.

Enfin après que toute la légion de mer lui eut prêté le serment , se confiant en ses forces , & voulant animer en commun tous ceux qu'il avoit excités en particulier , il monta sur le rempart du camp & leur tint ce discours.

» Compagnons , j'ai peine à dire sous quel titre
 » je me présente en ce lieu : car élevé par vous
 » à l'Empire , je ne puis me regarder comme
 » particulier , ni comme Empereur tandis qu'un
 » autre commande ; & l'on ne peut savoir quel
 » nom vous convient à vous-mêmes , qu'en décidant , si celui que vous protégez est le chef ,
 » ou l'ennemi du peuple Romain. Vous entendez
 » que nul ne demande ma punition , qui ne demande aussi la vôtre ; tant il est certain que
 » nous ne pouvons nous sauver ou périr qu'ensemble ; & vous devez juger de la facilité avec
 » laquelle le clément Galba a peut-être déjà promis votre mort , par le meurtre de tant de
 » milliers de soldats innocens , que personne ne lui demandoit. Je frémis en me rappelant l'horreur de son entrée & de son unique victoire ,
 » lorsqu'aux yeux de toute la ville , il fit décider les prisonniers supplians qu'il avoit reçus
 » en grace. Entré dans Rome sous de tels auspices , quelle gloire a-t-il acquise dans le gouver-

58 T R A D U C T I O N D U I e r,
iris ? Quæ usquam provincia, quæ castra sunt ;
nisi cruenta & maculata ? ut ipse prædicat ,
emendata & correctæ ? Nam quæ alii scelera ,
hic remedia vocat : dum falsis nominibus , seve-
ritatem pro sævitiâ , parsimoniam pro avaritiâ ,
supplicia & contumelias vestras , disciplinam ap-
pellat. Septem à Neronis fine menses sunt , & jam
plus rapuit Icelus , quàm quod Polycleti , & Va-
tini , & Elii , paraverunt. Minore avaritiâ ac li-
centiâ grassatus esset T. Vinius , si ipse imperasset ;
nunc & subjectos nos habuit tamquam suos , &
viles ut alienos. Una illi domus sufficit donativo ,
quod vobis nunquam datur , & quotidie exprobratur.

Ac ne qua saltem in successore Galbæ spes esset ,
accescit ab exilio , quem trisitiâ & avaritiâ sui
simillimum judicabat. Vidistis , commilitones , nota-
bili tempestate , etiam deos infaustam adoptionem
adversantes. Idem senatus , idem populi Romani ani-
mus est. Vestra virtus expectatur , apud quos omne
honestis consiliis robur , & sine quibus , quamvis
egregia , invalida sunt. Non ad bellum vos , nec ad
periculum voco : omnium militum arma nobiscum
sunt. Nec una cohors togata defendit nunc Galbam ,
sed detinet. Cum vos aspexerit , cum signum meum
acceverit , hoc solum erit certamen , quis mihi plu-

» nement, si ce n'est d'avoir fait mourir Sabinus
 » & Marcellus en Espagne; Chilon dans les Gau-
 » les; Capiton en Allemagne; Macer en Afrique;
 » Cingonius en route; Turpilien dans Rome, &
 » Nymphidius au camp? Quelle armée ou quelle
 » province si reculée, sa cruauté n'a-t-elle point
 » souillée & déshonorée, ou selon lui lavée &
 » purifiée avec du sang? Car traitant les crimes
 » de remèdes, & donnant de faux noms aux cho-
 » ses, il appelle la barbarie sévérité; l'avarice
 » économie; & discipline tous les maux qu'il
 » vous fait souffrir. Il n'y a pas sept mois que
 » Néron est mort; & Icelus a déjà plus volé
 » que n'ont fait Elius, Polyclète, & Vatinius.
 » Si Vinius lui-même eût été Empereur, il eût
 » gouverné avec moins d'avarice & de licence;
 » mais il nous commande comme à ses sujets, &
 » nous dédaigne comme ceux d'un autre. Ses ri-
 » chesses seules suffisent pour ce donatif qu'on
 » vous vante sans cesse & qu'on ne vous donne
 » jamais.

» Afin de ne pas même laisser d'espoir à son
 » successeur, Galba a rappelé d'exil un homme
 » qu'il jugeoit avare & dur comme lui. Les Dieux
 » vous ont avertis par les signes les plus évidens,
 » qu'ils désapprouvoient cette élection: le Sénat
 » & le peuple Romain ne lui sont pas plus fa-
 » vorables: mais leur confiance est toute en vo-
 » tre courage; car vous avez la force en main
 » pour exécuter les choses honnêtes, & sans vous
 » les meilleurs desseins ne peuvent avoir d'effet.
 » Ne croyez pas qu'il soit ici question de guerres
 » ni de périls, puisque toutes les troupes sont
 » pour nous, que Galba n'a qu'une cohorte en
 » toge, dont il n'est pas le chef mais le prison-
 » nier, & dont le seul combat à votre aspect &

rimum imputet. Nullus cunctationi locus est in eo consilio, quod non potest laudari nisi peractum.

Aperiri deinde armamentarium iussit. Rapta statim arma, sine more & ordine militiæ, ut prætorianus, aut legionarius insignibus suis distingueretur. Miscentur auxiliaribus, galeis scutisque. Nullo tribunorum centurionumve adhortante, sibi quisque dux & instigator : & præcipuum pessimorum incitamentum, quod boni mærebant.

Jam exterritus Piso fremitu crebrescentis seditionis, & vocibus in urbem usque resonantibus, egressum interim Galbam & foro appropinquantem affecutus erat; jam Marius Celsus haud læta retulerat: cum alii in palatium redire, alii Capitolium petere, plerique rostra occupanda censerent, plures tantum sententiis aliorum contradicerent; utque evenit in consiliis infelicibus, optima viderentur, quorum tempus effugerat. Agitasse Laco, ignaro Galbâ, de occidendo T. Vinio dicitur, sive ut poenâ ejus animos militum mulceret, seu conscium Othonis credebat, ad postremum vel odio. Hæsitacionem attulit tempus ac locus, quia initio cædis orto, difficilis modus : & turbavere consilium trepidi nuntii, ac proximorum diffugia, languentibus omnium studiis, qui primò alacres fidem atque animum ostentaverant.

Agebatur hûc illûc Galba, vario turbæ fluctuantis impulsu, completis undique basilicis ac templis, lugubri prospectu, neque populi aut

» à mon premier signe, va être à qui m'aura le
 » plutôt reconnu. Enfin ce n'est pas le cas de
 » temporiser dans une entreprise qu'on ne peut
 » louer qu'après l'exécution «.

Aussi-tôt ayant fait ouvrir l'arsenal, tous coururent aux armes sans ordre, sans regle, sans distinction des Enseignes prétoriennes & des légionnaires, de l'écu des auxiliaires & du bouclier Romain. Et sans que ni Tribun ni Centurion s'en mêlât, chaque soldat devenu son propre Officier s'animoit & s'excitoit lui-même à mal faire, par le plaisir d'affliger les gens de bien.

Déjà Pison, effrayé du frémissement de la sédition croissante & du bruit des clameurs qui retentissoit jusques dans la ville, s'étoit mis à la suite de Galba qui s'acheminoit vers la place: déjà, sur les mauvaises nouvelles apportées par Celsus, les uns parloient de retourner au palais, d'autres d'aller au Capitole, le plus grand nombre d'occuper les rostrs. Plusieurs se contentoient de contredire l'avis des autres; &, comme il arrive dans les mauvais succès, le parti qu'il n'étoit plus temps de prendre sembloit alors le meilleur. On dit que Lacon méditoit à l'insu de Galba de faire tuer Vinius; soit qu'il espérait adoucir les soldats par ce châtiment, soit qu'il le crût complice d'Othon, soit enfin par un mouvement de haine. Mais le temps & le lieu l'ayant fait balancer par la crainte de ne pouvoir plus arrêter le sang après avoir commencé d'en répandre, l'effroi des survenans, la dispersion du cortège, & le trouble de ceux qui s'étoient d'abord montrés si pleins de zèle & d'ardeur, acheverent de l'en détourner.

Cependant entraîné çà & là, Galba cédoit à l'impulsion des flots de la multitude qui, remplissant de toutes parts les Temples & les Basiliques,

plebis ulla vox, sed attoniti vultus, & conversæ ad omnia aures; non tumultus, non quies, quale magni metus, & magnæ iræ silentium est. Othoni tamen armari plebem nuntiabatur. Ire præcipientes, & occupare pericula jubet. Igitur milites Romani, quasi Vologesen, aut Pacorum, avito Arfacidarum folio depulsuri, ac non imperatorem suum inermem & senem trucidare pergerent, disjectâ plebe, proculcato senatu, truces armis, rapidis equis forum irrumpunt. Nec illos Capitoli aspectus, & imminentium templorum religio, & priores & futuri principes terruere, quo minus facerent scelus, cujus ultor est quisquis successit.

Viso cominus armatorum agmine, vexillarius comitantis Galbam cohortis (Atilium Vergilionem fuisse tradunt) dereptam Galbæ imaginem solo afflixit. Eo signo manifesta in Othonem omnium militum studia, desertum fugâ populi forum, districta adversus dubitantes tela. Juxta Curtium lacum, trepidatione ferentium Galba projectus è sellâ, ac provolutus est. Extremam ejus vocem, ut cuique odium aut admiratio fuit, variè prodidere. Alii suppliciter interrogasse, quid mali meruisset paucos dies exsolvendo donativo deprecatum. Plures obtulisse ultrò percussoribus jugulum agerent ac ferirent, si ita è Republicâ videretur; non interfuit occidentium quid diceret. De percussore non satis constat; quidam Terentium Evoyatum, alii Lecanium, crebrior

n'offroit qu'un aspect lugubre. Le peuple & les citoyens , l'air morne & l'oreille attentive , ne pouffoient point de cris : il ne régnoit ni tranquillité ni tumulte , mais un silence qui marquoit à la fois la frayeur & l'indignation. On dit pourtant à Othon que le peuple prenoit les armes : sur quoi il ordonna de forcer les passages & d'occuper les postes importants. Alors , comme s'il eût été question , non de massacrer dans leur Prince un vieillard désarmé , mais de renverser Pacore ou Vologese du trône des Arsacides ; on vit les soldats Romains , écrasant le peuple , foulant aux pieds les Sénateurs , pénétrer dans la place à la course de leurs chevaux & à la pointe de leurs armes , sans respecter le Capitole ni les temples des Dieux , sans craindre les Princes présens & à venir , vengeurs de ceux qui les ont précédés.

A peine apperçut-on les troupes d'Othon , que l'Enseigne de l'escorte de Galba appelé , dit-on , Vergilio , arracha l'image de l'Empereur & la jeta par terre. A l'instant tous les soldats se déclarent , le peuple fuit , quiconque hésite voit le fer prêt à le percer. Près du lac de Curtius , Galba tomba de sa chaise par l'effroi de ceux qui le portoient , & fut d'abord enveloppé. On a rapporté diversement ses dernières paroles , selon la haine ou l'admiration qu'on avoit pour lui. Quelques - uns disent qu'il demanda d'un ton suppliant , quel mal il avoit fait , priant qu'on lui laissât quelques jours pour payer le donatif : mais plusieurs assurent que , présentant hardiment la gorge aux soldats , il leur dit de frapper s'ils croyoient sa mort utile à l'Etat. Les meurtriers écoutèrent peu ce qu'il pouvoit dire. On n'a pas bien su qui l'avoit tué : les uns nomment Terentius , d'autres Lecanius ; mais le bruit commun est que Camurius , soldat de la

fama tradidit Camurium xv legionis militem ,
 impresso gladio , jugulum ejus hausisse. Cæteri
 crura brachiaque (nam pectus tegebatur) foedè
 laniavere ; pleraque vulnera , feritate & sævitiâ
 trunco jam corpori adjecta.

Titum inde Vinium invasere ; de quo & ipso
 ambiguitur , consumpserit ne vocem ejus infans
 metus , an proclamaverit , non esse ab Otho-
 ne mandatum ut occideretur. Quod seu finxit
 formidine , seu conscientia conjurationis confes-
 sus est : huc potius ejus vita famaue inclinat ,
 ut conscius sceleris fuerit , cujus causa erat ; ante
 ædem divi Julii jacuit , primo ictu in poplitem ,
 mox ab Julio Caro legionario milite in utrum-
 que latus transverberatus.

Insignem illâ die virum Sempronium Densum
 ætas nostra vidit. Centurio is prætoriae cohor-
 tis à Galbâ custodiæ Pisonis additus , stricto pu-
 gione occurrens armatis , & scelus exprobrans , ac
 modò manu , modò voce , vertendo in se per-
 cussiores , quamquam vulnerato Pisoni effugium
 dedit. Piso in ædem Vestæ pervasit , exceptus-
 que misericordiâ publici servi , & contubernio
 ejus abditus , non religione , nec cærimoniis , sed
 latebrâ imminens exitium differebat ; cùm adve-
 nere , missu Othonis , nominatim in cædem ejus
 ardentes , Sulpicius Florus è Britannicis cohor-
 tibus , nuper à Galbâ civitate donatus , & Statius
 Murcus speculator ; à quibus protractus Piso , in
 foribus templi trucidatur.

Nullam cædem Otho majore lætitiâ excepisse ,

quinzieme légion, lui coupa la gorge. Les autres lui déchiqueterent cruellement les bras & les jambes; car la cuirasse couvroit la poitrine, & leur barbare férocité chargeoit encore de blessures un corps déjà mutilé.

On vint ensuite à Vinius, dont il est pareillement douteux si le subit effroi lui coupa la voix, ou s'il s'écria qu'Othon n'avoit point ordonné sa mort: paroles qui pouvoient être l'effet de sa crainte, ou plutôt l'aveu de sa trahison, sa vie & sa réputation portant à le croire complice d'un crime dont il étoit cause.

On vit ce jour-là dans Sempronius Densus, un exemple mémorable pour notre temps. C'étoit un Centurion de la cohorte prétorienne, chargé par Galba de la garde de Pison. Il se jeta le poignard à la main au devant des soldats, en leur reprochant leur crime; & du geste & de la voix attirant les coups sur lui seul, il donna le temps à Pison de s'échapper, quoique blessé. Pison se sauva dans le temple de Vesta, où il reçut asyle par la piété d'un esclave qui le cacha dans sa chambre; précaution plus propre à différer sa mort que la Religion ni le respect des autels. Mais Florus soldat des Cohortes Britanniques, qui depuis long-temps avoit été fait citoyen par Galba, & Statius Murcus lancier de la garde, tous deux particulièrement altérés du sang de Pison, vinrent de la part d'Othon le tirer de son asyle & le tuèrent à la porte du temple.

Cette mort fut celle qui fit le plus de plaisir à Othon, & l'on dit que ses regards avides ne pouvoient se lasser de considérer cette tête: soit que,

nullum caput tam infatiabilibus oculis perlustrasse dicitur : seu tum primùm levata omni sollicitudine mens , vacare gaudio cœperat ; seu recordatio majestatis in Galbâ , amicitiae in T. Vinio , quamvis immitem animum imagine tristi confuderat. Pisonis , ut inimici & æmulî , cæde lætari , jus fasque credebat. Præfixa contis capita gestabantur , inter signa cohortium juxta Aquijam legionis , certatim ostendantibus cruentas manus qui occiderant , qui interfuerant , qui verè , qui falsò , ut pulchrum & memorabile facinus jactabant. Plures quàm CXX libellos præmia exposcentium , ob aliquam notabilem illâ die operam , Vitellius postea invenit ; omnesque conquiri & interfici jussit , non honore Galbæ , sed tradito principibus more , munimentum ad præsens ; in posterum , ultionem.

Alium crederes senatum , alium populum. Rue-
re cuncti in castra , anteire proximos , certare cum præcurrentibus , increpare Galbam , laudare militum judicium , exosculari Othonis manum : quantoque magis falsa erant quæ fiebant , tanto plura facere. Nec aspernabatur singulos Otho , avidum & minacem militum animum voce vultuque temperans. Marium Celsum consulem designatum , & Galbæ usque in extremas res amicum fidumque , ad supplicium expostulabant , industriæ ejus innocentiaeque quasi malis artibus infensi. Cædis & prædarum initium & optimo cuique perniciem quæri apparebat , sed

délivré de toute inquiétude, il commençât alors à se livrer à la joie, soit que son ancien respect pour Galba & son amitié pour Vinius, mêlant à sa cruauté quelque image de tristesse, il se crût plus permis de prendre plaisir à la mort d'un concurrent & d'un ennemi. Les têtes furent mises chacune au bout d'une pique & portées parmi les Enseignes des Cohortes & autour de l'Aigle de la légion. C'étoit à qui feroit parade de ses mains sanglantes; à qui, faussement ou non, se vanteroit d'avoir commis ou vu ces assassinats, comme d'exploits glorieux & mémorables. Vitellius trouva dans la suite plus de cent vingt placets de gens qui demandoient récompense pour quelque fait notable de ce jour-là. Il les fit tous chercher & mettre à mort, non pour honorer Galba, mais selon la maxime des Princes de pourvoir à leur sûreté présente par la crainte des châtimens futurs.

Vous eussiez cru voir un autre Sénat & un autre peuple. Tout accouroit au camp; chacun s'empressoit à devancer les autres, à maudire Galba, à vanter le bon choix des troupes, à baiser les mains d'Othon; moins le zèle étoit sincère, plus on affectoit d'en montrer. Othon, de son côté, ne rebutoit personne; mais des yeux & de la voix tâchoit d'adoucir l'avidité féroce des soldats. Ils ne cessoient de demander le supplice de Celsus Consul désigné, & jusqu'à l'extrémité fidèle ami de Galba. Son innocence & ses services étoient des crimes qui les irritoient. On voyoit qu'ils ne cherchoient qu'à faire périr tout homme de bien, & commencer les meurtres & le pillage. Mais Othon qui pouvoit commander des assassinats, n'avoit pas encore assez d'autorité pour les dé-

Othoni nondum auctoritas inerat ad prohibendum scelus, jubere jam poterat. Ita simulatione iræ, vinciri jussum, & majores poenas daturum affirmans, præsentis exitio subtraxit.

Omnia deinde arbitrio militum acta. Prætorii præfectos sibi ipsi legere: Plotium Firmum è manipularibus quondam, tum vigilibus præpositum, & incolumi adhuc Galbæ partes Othonis secutum. Adjungitur Licinius Proculus, intimâ familiaritate Othonis, suspectus consilia ejus fovisse. Ubi Flavium Sabinum præfecere, judicium Neronis secuti, sub quo eandem curam obtinuerat, plerisque Vespasianum fratrem in eo respicientibus. Flagitatum, ut vacationes præstari centurionibus solitæ remitterentur. Namque gregarius miles, ut tributum annuum pendebat. Pars manipulis, pars per comineatus, aut in ipsis castris vaga, dum mercedem centurioni exsolveret neque modum oneris quisquam, neque genus quæstûs pensi habebat. Per latrocinia & raptus, aut servilibus ministeriis, militare otium redimebant. Tum locupletissimus quisque miles, labore ac sævitiâ fatigari, donec vacationem emeret. Ubi sumptibus exhaustus, socordiâ insuper elanguerat, inops pro locuplete, & iners pro strenuo, in manipulum redibat; ac rursus alius atque alius, eâdem egestate ac licentiâ corrupti, ad seditionem & discordias, & ad extremum bella civilia ruebant. Sed Otho, ne vulgi largitione, centurionum animos averteret, ex fisco suo va-

fendre. Il fit donc lier Celsus, affectant une grande colere, & le sauva d'une mort présente en feignant de le réserver à des tourmens plus cruels.

Alors tout se fit au gré des soldats. Les Préto-riens se choisirent eux-mêmes leurs Préfets. A Firmus, jadis manipulateur, puis commandant du guet, & qui du vivant même de Galba s'étoit attaché à Othon, ils joignirent Licinius Proculus, que son étroite familiarité avec Othon fit soupçonner d'avoir favorisé ses desseins. En donnant à Sabinus la préfecture de Rome, ils suivirent le sentiment de Néron sous lequel il avoit eu le même emploi; mais le plus grand nombre ne voyoit en lui que Vespasien son frere. Ils sollicitèrent l'affranchissement des tributs annuels que, sous le nom de congés à temps, les simples soldats payoient aux Centurions. Le quart des manipulateurs étoit aux vivres ou dispersés dans le camp; & pourvu que le droit du Centurion ne fût pas oublié, il n'y avoit sorte de vexation dont ils s'abstinssent, ni sorte de métier dont ils rougissent. Du profit de leurs voleries & des plus serviles emplois, ils payoient l'exemption du service militaire; & quand ils s'étoient enrichis, les Officiers les accablant de travaux & de peine les forçoient d'acheter de nouveaux congés. Enfin, épuisés de dépense & perdus de mollesse ils revenoient au manipule pauvres & fainéans, de laborieux qu'ils en étoient partis & de riches qu'ils y devoient retourner. Voilà comment, également corrompus tour-à-tour par la licence & par la misere, ils ne cherchoient que mutineries, révoltes & guerres civiles. De peur d'irriter les Centurions en gratifiant les soldats à leurs dépens, Othon promit de payer du fisc les congés annuels; établissement utile, & depuis confirmé par tous les bons Prin-

cationes annuas exfoluturum promisit: rem haud dubiè utilem, & à bonis postea principibus, perpetuitate disciplinæ, firmatam. Laco præfectus, tamquam in insulam seponeretur, ab Evocato, quem ad cædem ejus Otho præmiserat, confosus. In Martianum Icelum, ut in libertum, palàm animadversum.

Exacto per scelera die, novissimum malorum fuit lætitia. Vocat senatum prætor urbanus; certant adulationibus cæteri magistratus. Accurrunt Patres, decernitur Othoni tribunitia potestas, & nomen Augusti, & omnes principum honores, annitentibus cunctis abolere convicia ac probra, quæ promiscuè jacta hæsisse animo ejus nemo sensit. Omisisset offensas, an distulisset, brevitæ imperii in incerto fuit.

Otho, cruento adhuc foro, per strages jacentium, in Capitolium atque inde in Palatium vectus, concedi corpora sepulturæ, cremarique permisit. Pisonem Verania uxor ac frater Scribonianus, T. Vinium Crispina filia composuere, quæsitis redeptisque capitibus, quæ venalia interfectores servaverant.

Piso unum & tricesimum ætatis annum explebat, famâ meliore quàm fortunâ. Fratres ejus Magnum Claudius, Crassum Nero interfecerant. Ipse diù exsul, quatrIduo Cæsar properatâ adoptione, ad hoc tantum majori fratri prælatus est, ut prior occideretur. T. Vinius XLVII annos variis moribus egit. Pater illi è prætoriâ familiâ,

ces pour le maintien de la discipline. Le préfet Lacon, qu'on feignit de reléguer dans une île, fut tué par un garde envoyé pour cela par Othon. Icelus fut puni publiquement en qualité d'affranchi.

Le comble des maux dans un jour si rempli de crimes, fut l'allégresse qui le termina. Le Préteur de Rome convoqua le Sénat; & tandis que les autres Magistrats outroient à l'envi l'adulation, les Sénateurs accourent, décernent à Othon la puissance tribunicienne, le nom d'Auguste, & tous les honneurs des Empereurs précédens; tâchant d'effacer ainsi les injures dont ils venoient de le charger & auxquelles il ne parut point sensible. Que ce fût clémence ou délai de sa part, c'est ce que le peu de temps qu'il a régné n'a pas permis de savoir.

S'étant fait conduire au Capitole, puis au Palais, il trouva la place ensanglantée des morts qui y étoient encore étendus, & permit qu'ils fussent brûlés & enterrés. Verania femme de Pison, Scribonianus son frere, & Crispine fille de Vinus, recueillirent leurs corps; & ayant cherché les têtes, les racheterent des meurtriers, qui les avoient gardées pour les vendre.

Pison finit ainsi la trenté-unieme année d'une vie passée avec moins de bonheur que d'honneur. Deux de ses freres avoient été mis à mort; Magnus par Claude, & Crassus par Néron. Lui-même après un long exil, fut six jours César; & par une adoption précipitée, sembla n'avoir été préféré à son aîné, que pour être mis à mort avant lui. Vinus vécut quarante-sept ans, avec des mœurs inconstantes. Son pere étoit de famille préto-rienne; son aïeul maternel fut au nombre des proscrits. Il fit avec infamie ses premieres armes sous Calvisius Sabinus Lieutenant-général, dont

maternus avus è proscriptis. Primâ militiâ infamis, Legatum Calvisium Sabinum habuerat: cujus uxor, malâ cupidine visendi situm castrorum, per noctem militari habitu ingressa, cùm vigiliis & cætera militiæ munia eâdem lasciviâ temerasset, in ipsis principiis stuprum ausa, & criminis hujus reus T. Vinus arguebatur. Igitur jussu C. Cæsaris oneratus catenis, mox mutatione temporum dimissus, cursu honorum inoffenso, legioni post præturam præpositus, probatusque; servili deinceps probro respersus est, tamquam scyphum aureum in convivio Claudii furatus. Et Claudius posterâ die soli omnium Vinio fictilibus ministrari jussit. Sed Vinus, proconsulatu, Galliam Narbonensem severè integrèque rexit. Mox Galbæ amicitia in abruptum tractus, audax, calidus, promptus, & prout animum intendisset, pravus aut industrius, eâdem vi. Testamentum T. Vinii magnitudine opum irritum: Pisonis supremam voluntatem paupertas firmavit.

Galbæ corpus diù neglectum, & licentiâ tenebrarum plurimis ludibriis vexatum, dispensator Argius, è prioribus servis, humili sepulturâ in privatis ejus hortis contextit. Caput per lixas calonesque suffixum, laceratumque ante Patrobii tumulum (libertus is Neronis punitus à Galbâ fuerat) posterâ demum die repertum, & cremato jam corpori admixtum est. Hunc exitum habuit Ser. Galba tribus & septuaginta annis; quinque principes prospera fortuna emensus, &

la femme, indécemment curieuse de voir l'ordre du camp, y entra de nuit en habit d'homme, & avec la même impudence parcourut les gardes & tous les postes, après avoir commencé par souiller le lit conjugal; crime dont on taxa Vinius d'être complice. Il fut donc chargé de chaînes par ordre de Caligula : mais bientôt les révolutions des temps l'ayant fait délivrer, il monta sans reproche de grade en grade. Après sa préture, il obtint avec applaudissement le commandement d'une légion; mais se déshonorant derechef par la plus servile bassesse, il vola une coupe d'or dans un festin de Claude, qui ordonna le lendemain que de tous les convives, on servît le seul Vinius en vaisselle de terre. Il ne laissa pas de gouverner ensuite la Gaule Narbonnoise, en qualité de Proconsul, avec la plus sévère intégrité. Enfin, devenu tout-à-coup ami de Galba, il se montra prompt, hardi, rusé, méchant, habile selon ses desseins, & toujours avec la même vigueur. On n'eut point d'égard à son testament, à cause de ses grandes richesses; mais la pauvreté de Pison fit respecter ses dernières volontés.

Le corps de Galba, négligé long-temps & chargé de mille outrages dans la licence des ténèbres, reçut une humble sépulture dans ses jardins particuliers, par les soins d'Argius son intendant & l'un de ses plus anciens domestiques. Sa tête plantée au bout d'une lance & défigurée par les valets & goudats, fut trouvée le jour suivant devant le tombeau de Patrobe, affranchi de Néron qu'il avoit fait punir, & mise avec son corps déjà brûlé. Telle fut la fin de Sergius Galba, après soixante & treize ans de vie & de prospérité sous cinq Princes, & plus heureux sujet que souverain. Sa noblesse étoit ancienne & sa fortune immense;

alieno imperio felicior quàm suo. Vetus in familiâ nobilitas, magnæ opes; ipsi medium ingenium, magis extra vitia quàm cum virtutibus. Famæ nec incuriosus, nec vendicator. Pecuniæ alienæ non appetens, suæ parcus, publicæ avarus. Amicorum libertorumque, ubi in bonos incidisset, sine reprehensione patiens: si mali forent, usque ad culpam ignarus. Sed claritas natalium, & metus temporum obtentui, ut quod seignitia erat, sapientia vocaretur. Dum vigeat ætas, militari laude apud Germanias floruit: proconsul Africam moderatè, jam senior citeriorem Hispaniam pari justitiâ continuit; major privato visus, dum privatus fuit, & omnium consensu capax imperii, nisi imperasset.

Trepidam urbem, ac simul atrocitatem recentis sceleris, simul veteres Othonis mores paventem, novus insuper de Vitellio nuntius exterruit, ante cædem Galbæ suppressus, ut tantum superioris Germaniæ exercitum descivisse crederetur. Tum duos omnium mortalium impudiciâ, ignaviâ, luxuriâ deterrimos, velut ad perdendum imperium fataliter electos, non senatus modò & eques, quîs aliqua pars & cura Reipublicæ, sed vulgus quoque palàm mæerere. Nec jam recentia sævæ pacis exempla, sed repetita bellorum civilium memoria, captam toties suis exercitibus urbem, vastitatem Italiæ, direptiones provinciarum, Pharsaliam, Philippos, & Perusiam ac Mutinam, nota publicarum cladum

Il avoit un génie médiocre , point de vices & peu de vertus. Il ne fuyoit ni ne cherchoit la réputation ; sans convoiter les richesses d'autrui , il étoit ménager des fiennes , avare de celles de l'Etat. Subjugué par ses amis & ses affranchis , & juste ou méchant par leur caractère , il laissoit faire également le bien & le mal , approuvant l'un & ignorant l'autre : mais un grand nom & le malheur des temps lui faisoient imputer à vertu ce qui n'étoit qu'indolence. Il avoit servi dans sa jeunesse en Germanie avec honneur , & s'étoit bien comporté dans le Proconsulat d'Afrique : devenu vieux , il gouverna l'Espagne citérieure avec la même équité. En un mot , tant qu'il fut homme privé , il parut au - dessus de son état ; & tout le monde l'eût jugé digne de l'Empire , s'il n'y fût jamais parvenu.

A la consternation que jeta dans Rome l'atrocité de ces récentes exécutions , & la crainte qu'y caussent les anciennes mœurs d'Othon , se joignit un nouvel effroi par la défection de Vitellius , qu'on avoit cachée du vivant de Galba , en laissant croire qu'il n'y avoit de révolte que dans l'armée de la haute Allemagne. C'est alors qu'avec le Sénat & l'ordre équestre , qui prenoient quelque part aux affaires publiques , le peuple même déplorait ouvertement la fatalité du sort , qui sembloit avoir suscité pour la perte de l'Empire deux hommes , les plus corrompus des mortels par la mollesse , la débauche , l'impudicité. On ne voyoit pas seulement renaître les cruautés commises durant la paix , mais l'horreur des guerres civiles où Rome avoit été si souvent prise par ses propres troupes , l'Italie dévastée , les provinces ruinées. Pharsale , Philippes , Perouse , & Modene , ces noms célèbres par la désolation publique , re-

nomina , loquebantur. *Propè eversum orbem ; etiam cum de principatu inter bonos certaretur ; sed mansisse C. Julio , mansisse Cæsare Augusto victore , imperium ; mansuram fuisse , sub Pompeio Brutoque Rempublicam. Nunc pro Othone , an pro Vitellio , in templa ituros ? Utrasque impias preces , utraque detestanda vota , inter duos , quorum bello solùm id scires , deteriorem fore qui vicisset. Erant qui Vespasianum & arma Orientis augurarentur ; & , ut potior utroque Vespasianus , ita bellum aliud , atque alias clades horrebant. Et ambigua de Vespasiano fama : solusque omnium ante se principum , in melius mutatus est.*

Nunc initia causasque motûs Vitelliani expediam. Cæso cum omnibus copiis Julio Vindice , ferox prædâ gloriâque exercitus , ut cui sine labore ac periculo , ditissimi belli victoria evenisset , expeditionem & aciem , præmia quàm stipendia malebat : diùque infructuosam & asperam militiam toleraverat , ingenio loci cœlique , & severitate disciplinæ , quam in pace inexorabilem discordiæ civium resolvunt : paratis utrimque corruptoribus , & perfidiâ impunitâ. Viri , arma , equi , ad usum & ad decus supererant. Sed ante bellum , centurias tantùm suas turmasque noverant : exercitus finibus provinciarum discernebantur. Tum adversùs Vindicem contractæ legiones , seque & Gallias expertæ , quærere rursus arma , novasque discordias : nec focios ut olim , sed hostes & victos vocabant. Nec deerat

venaient sans cesse à la bouche. Le monde avoit été presque bouleversé quand des hommes dignes du souverain pouvoir se le disputèrent. Jules & Auguste vainqueurs avoient soutenu l'Empire; Pompée & Brutus eussent relevé la République; mais étoit-ce pour Vitellius ou pour Othon qu'il falloit invoquer les Dieux? & quelque parti qu'on prît entre de tels compétiteurs, comment éviter de faire des vœux impies & des prières sacrilèges quand l'événement de la guerre ne pouvoit dans le vainqueur montrer que le plus méchant? Il y en avoit qui songeoient à Vespasien & à l'armée d'Orient; mais quoiqu'ils préférassent Vespasien aux deux autres, ils ne laissoient pas de craindre cette nouvelle guerre comme une source de nouveaux malheurs; outre que la réputation de Vespasien étoit encore équivoque, car il est le seul parmi tant de Princes que le rang suprême ait changé en mieux.

Il faut maintenant exposer l'origine & les causes des mouvemens de Vitellius. Après la défaite & la mort de Vindex, l'armée, qu'une victoire sans danger & sans peine venoit d'enrichir, fière de sa gloire & de son butin, & préférant le pillage à la paye, ne cherchoit que guerres & que combats. Long-temps le service avoit été infructueux & dur, soit par la rigueur du climat & des saisons, soit par la sévérité de la discipline, toujours inflexible durant la paix, mais que les flatteries des séducteurs & l'impunité des traîtres énervent dans les guerres civiles. Hommes, armes, chevaux, tout s'offroit à qui sauroit s'en servir & s'en illustrer, &, au lieu qu'avant la guerre les armées étant éparées sur les frontieres, chacun ne connoissoit que sa compagnie & son bataillon; alors les légions rassemblées contre Vindex ayant comparé

78 T R A D U C T I O N D U I e r.
pars Galliarum quæ Rhenum accolit, easdem
partes secuta, ac tum acerrima instigatrix ad-
versus Galbianos; hoc enim nomen fastidito
Vindice indiderant. Igitur Sequanis Æduisque, ac
deinde prout opulentia civitatibus erat, infensi,
expugnationes urbium, populationes agrorum,
raptus penatium hauserunt animo, secundum avari-
tiam & arrogantiam præcipua validiorum vitia,
contumaciâ Gallorum irritati, qui remissam sibi
à Galbâ quartam tributorum partem, & publicè
donatos in ignominiam exercitus jactabant.

Accessit callidè vulgatum, temerè creditum;
decumari legiones, & promptissimum quemque
centurionum dimitti; undique atroces nuntii, si-
nistra ex urbe fama, infensa Lugdunensis colo-
nia, & pertinaci pro Nerone fide secunda ru-
moribus. Sed plurima ad fingendum credendum-
que materies in ipsis castris, odio, metu, &
ubi vires suas respexerant, securitate.

Sub ipsas superioris anni Kal. Decemb. Aulus
Vitellius inferiorem Germaniam ingressus, hi-
berna legionum cum curâ adierat. Redditi ple-
risque ordines, remissa ignominia, allevatæ no-
tæ: plura ambitione, quædam judicio: in qui-
bus fordem & avaritiam Fonteii Capitonis, adi-
mendis assignandisve militiæ ordinibus, integrè
mutaverat. Nec consularis legati mensura, sed in
majus omnia accipiebantur. Et Vitellius apud

leur force à celles des Gaules , n'attendoient qu'un nouveau prétexte pour chercher querelle à des peuples qu'elles ne traitoient plus d'amis & de compagnons , mais de rebelles & de vaincus. Elles comptoient sur la partie des Gaules qui confine au Rhin , & dont les habitans , ayant pris le même parti , les excitoient alors puissamment contre les Galbiens ; nom que par mépris pour Vindex ils avoient donné à ses partisans. Le soldat animé contre les Eduens & les Séquanois , & mesurant sa colere sur leur opulence , dévorait déjà dans son cœur le pillage des villes & des champs & les dépouilles des citoyens ; son arrogance & son avidité , vices communs à qui se sent le plus fort , s'irritoient encore par les bravades des Gaulois , qui pour faire dépit aux troupes se vantoient de la remise du quart des tributs , & du droit qu'ils avoient reçu de Galba.

A tout cela se joignoit un bruit adroitement répandu & inconsidérément adopté , que les légions feroient décimées & les plus braves Centurions cassés. De toutes parts venoient des nouvelles fâcheuses : rien de Rome que de sinistre ; la mauvaise volonté de la colonie Lyonnoise & son opiniâtre attachement pour Néron , étoit la source de mille faux bruits. Mais la haine & la crainte particuliere , jointe à la sécurité générale qu'inspiroient tant de forces réunies , fournissoient dans le camp une assez ample matiere au mensonge & à la crédulité.

Au commencement de Décembre , Vitellius arrivé dans la Germanie inférieure visita soigneusement les quartiers , où quelquefois avec prudence & plus souvent par ambition , il effaçoit l'ignominie , adoucissoit les châtimens , & rétablissoit chacun dans son rang ou dans son hon-

severos humilis. Ita comitatem bonitatemque faventes vocabant, quod sine modo, sine judicio, donaret sua, largiretur aliena. Simul aviditate imperandi, ipsa vitia pro virtutibus interpretabantur. Multi in utroque exercitu sicut modesti quietique, ita mali & strenui. Sed profusâ cupidine, & insigni temeritate, legati legionum, Alienus Cæcina, & Fabius Valens: è quibus Valens infensus Galbæ, tamquam detectam à se Verginii cunctationem, oppressa Capitonis consilia ingratè tulisset, instigare Vitellium, ardorem militum ostentans. *Ipsam celebri ubique famâ: nullam in Flacco Hordeonio moram, affore Britanniam, secutura Germanorum auxilia, malè fidas provincias, precarium seni imperium, & brevi transitorium: panderet modo sinum, & venienti fortunæ occurreret. Merito dubitasse Verginium equestri familiâ, ignoto patre: imparem si recepisset imperium, tutum si recusasset. Vitellio tres patris consulatus, censuram, collegium Cæsaris, & imponere jampridem imperatoris dignationem, & auferre privati securitatem. Quatiebatur his segne ingenium, ut concupisceret magis, quàm ut speraret.*

At in superiore Germaniâ, Cæcina decorâ ju-

neur. Il répara surtout avec beaucoup d'équité les injustices que l'avarice & la corruption avoient fait commettre à Capiton, en avançant ou déplaçant les gens de guerre. On lui obéissoit plutôt comme à un Souverain que comme à un Proconsul ; mais il étoit souple avec les hommes fermes. Libéral de son bien, prodigue de celui d'autrui, il étoit d'une profusion sans mesure, que ses amis changeant, par l'ardeur de commander, ses vertus en vices, appelloient douceur & bonté. Plusieurs dans le camp cachoient sous un air modeste & tranquille beaucoup de vigueur à mal faire : mais Valens & Cecina Lieutenans-généraux, se distinguoient par une avidité sans bornes, qui n'en laissoit point à leur audace. Valens surtout, après avoir étouffé les projets de Capiton & prévenu l'incertitude de Verginius ; outre de l'ingratitude de Galba, ne cessoit d'exciter Vitellius, en lui vantant le zèle des troupes. Il lui disoit que sur sa réputation, Hordéonius ne balanceroit pas un moment, que l'Angleterre feroit pour lui, qu'il auroit des secours de l'Allemagne, que toutes les provinces flottoient sous le gouvernement précaire & passager d'un vieillard ; qu'il n'avoit qu'à tendre les bras à la fortune & courir au-devant d'elle ; que les doutes convenoient à Verginius, simple Chevalier Romain, fils d'un pere inconnu, & qui, trop au-dessous du rang suprême pouvoit le refuser sans risque. Mais quant à lui, dont le pere avoit eu trois Consulats, la Censure, & César pour collègue, que plus il avoit de titres pour aspirer à l'Empire, plus il lui étoit dangereux de vivre en homme privé. Ces discours agitant Vitellius, portoient dans son esprit indolent plus de desirs que d'espoir.

Cependant Cecina, grand, jeune, d'une belle

ventâ , corpore ingens , animi immodicus , cito sermone , erecto incessu , studia militum inlexerat. Hunc juvenem Galba , quæstorem in Bæticâ , impigrè in partes suas transgressum , legioni præposuit. Mox compertum publicam pecuniam avertisse , ut peculatorem flagitari iussit. Cæcina ægrè passus , miscere cuncta , & privata vulnera , Reipublicæ malis operire statuit. Nec deerant in exercitu femina discordiæ , quòd & bello adversùs Vindicem universus affuerat , nec nisi occiso Nerone translatus in Galbam , atque in eo ipso sacramento vexillis inferioris Germaniæ præventus erat. Et Treveri ac Lingones , quasque alias civitates atrocibus edictis , aut damno finium Galba perculerat , hibernis legionum propiùs miscentur. Undè seditiosa colloquia , & inter paganos corruptior miles , & in Verginium favor cuicumque alii profuturus. Miserat civitas Lingonum , vetere instituto , dona legionibus , dextras hospitii insigne. Legati eorum in squalorem mæstitiamque compositi , per principia , per contubernia , modò suas injurias , modò civitatum vicinarum præmia , & ubi pronis militum auribus accipiebantur , ipsius exercitûs pericula & contumelias conquerentes , accendebant animos.

Nec procul seditione aberant , cùm Hordeonius Flaccus abire legatos , utque occultior digressus esset , nocte castris excedere jubet. Inde atrox rumor , affirmantibus plerisque interfectos ,

figure , d'une démarche imposante , ambitieux , parlant bien , flattoit & gagnoit les soldats de l'Allemagne supérieure. Questeur en Bétique , il avoit pris des premiers le parti de Galba qui lui donna le commandement d'une légion ; mais ayant reconnu qu'il détournoit les deniers publics , il le fit accuser de péculat ; ce que Cecina supportant impatiemment , il s'efforça de tout brouiller & d'ensevelir ses fautes sous les ruines de la République. Il y avoit déjà dans l'armée assez de penchant à la révolte ; car elle avoit de concert pris parti contre Vindex , & ce ne fut qu'après la mort de Néron qu'elle se déclara pour Galba ; en quoi même elle se laissa prévenir par les cohortes de la Germanie inférieure. De plus , les peuples de Treves , de Langres & de toutes les villes dont Galba avoit diminué le territoire & qu'il avoit maltraitées par de rigoureux édits ; mêlés dans les quartiers des légions , les excitoient par des discours séditieux ; & les soldats corrompus par les habitans , n'attendoient qu'un homme qui voulût profiter de l'offre qu'ils avoient faite à Verginius. La cité de Langres avoit , selon l'ancien usage , envoyé aux légions le présent des mains enlacées , en signe d'hospitalité. Les députés , affectant une contenance affligée , commencèrent à raconter de chambrée en chambrée les injures qu'ils recevoient & les graces qu'on faisoit aux cités voisines ; puis se voyant écoutés , ils échauffoient les esprits par l'énumération des mécontentemens donnés à l'armée , & de ceux qu'elle avoit encore à craindre.

Enfin , tout se préparant à la sédition , Hordéonius renvoya les députés & les fit sortir de nuit pour cacher leur départ. Mais cette précaution réussit mal , plusieurs assurant qu'ils avoient été massacrés , & que , si l'on ne prenoit garde à soi ,

ac ni sibi consulerent , fore ut acerrimi militum & præsentialia conquesti , per tenebras & inscitiam cæterorum occiderentur. Obstringuntur inter se tacito fœdere legiones. Asciscitur auxiliorum miles , primò suspectus , tamquam circumdatis cohortibus alisque , impetus in legiones pararetur ; mox eadem acriùs volens , faciliore inter malos consensu ad bellum , quàm in pace ad concordiam.

Inferioris tamen Germaniæ legiones solemnibus Kalend. Januariarum iacramento pro Galbâ adaptæ , multâ cunctatione , & raris primorum ordinum vocibus : cæteri silentio , proximi cuiusque audaciam expectantes , insitâ mortalibus naturâ properè sequi , quæ piget inchoare. Sed ipsis legionibus inerat diversitas animorum : primi quintanique turbidi , adeò ut quidam saxa in Galbæ imagines jecerint : quinta decima ac sexta decima legiones , nihil ultra fremitum & minas ausæ , initium erumpendi circumspectabant. At in superiori exercitu , quarta ac duodevicesima legiones iisdem hibernis tendentes , ipso Kalend. Januariarum die dirumpunt imagines Galbæ : quarta legio promptius , duodevicesima cunctanter , mox consensu. Ac ne reverentiam imperii exuere viderentur , in S. P. Q. R. oblitterata jam nomina , sacramenta vocabant ; nullo legatorum tribunorumve pro Galbâ nitente , quibusdam , ut in tumultu , notabiliùs turbantibus. Non tamen quisquam in modum concionis , aut

les plus braves soldats qui avoient osé murmurer de ce qui se passoit, seroient ainsi tués de nuit à l'insu des autres. Là-dessus les légions s'étant liguées par un engagement secret, on fit venir les auxiliaires, qui d'abord donnerent de l'inquiétude aux cohortes & à la cavalerie qu'ils environnoient, & qui craignirent d'en être attaquées. Mais bientôt tous avec la même ardeur prirent le même parti; mutins plus d'accord dans la révolte qu'ils ne furent dans leur devoir.

Cependant le premier Janvier, les légions de la Germanie inférieure prêterent solennellement le serment de fidélité à Galba, mais à contre-cœur & seulement par la voix de quelques-uns dans les premiers rangs; tous les autres gardoient le silence, chacun n'attendant que l'exemple de son voisin, selon la disposition naturelle aux hommes de seconder avec courage les entreprises qu'ils n'osent commencer. Mais l'émotion n'étoit pas la même dans toutes les légions. Il régnoit un si grand trouble dans la première & dans la cinquième, que quelques-uns jeterent des pierres aux images de Galba. La quinzième & la seizième, sans aller au-delà du murmure & des menaces, cherchoient le moment de commencer la révolte. Dans l'armée supérieure, la quatrième & la vingt-deuxième légion allant occuper les mêmes quartiers, brisèrent les images de Galba: ce même premier de Janvier, la quatrième sans balancer, la vingt-deuxième ayant d'abord hésité, se détermina de même: mais pour ne pas paroître avilir la majesté de l'Empire, elles jurèrent au nom du Sénat & du Peuple Romain, mots surannés depuis longtemps. On ne vit ni Généraux, ni Officiers faire le moindre mouvement en faveur de Galba; plusieurs même, dans le tumulte, cherchoient à l'aug-

fuggeſtu locutus ; neque enim erat adhuc cui imputaretur.

ſpectator flagitii Hordeonius Flaccus conſularis legatus aderat , non compeſcere ruentes , non retinere dubios , non cohortari bonos auſus , ſed ſegnīs , pavidus , & ſocordiā innocens. Quatuor centuriones duodeviceſimæ legionis , Nonius Receptus , Donatius Valens , Romilius Marcellus , Calpurnius Repentinus , cū protegerent Galbæ imagines , impetu militum abrepti , vinctique. Nec cuiquam ultrà fides , aut memoria prioris ſacramenti ; ſed , quod in ſeditionibus accidit , unde plures erant , omnes fuere. Nocte quæ Kalendas Januarias ſecuta eſt , in coloniam Agrippinenſem Aquiliſer quartæ legionis epulanti Vitellio nuntiat , quartam & duodeviceſimam legiones , projectis Galbæ imaginibus , in Senatûs & populi Romani verba juraſſe. Id ſacramentum inane viſum ; occupari nutantem fortunam , & offerri principem placuit. Miſſi à Vitellio ad legiones legatosque , qui diſciviſſe à Galbâ ſuperiorem exercitum nuntiarent : proinde aut bellandum adverſus deſciſcentes , aut ſi concordia & pax placeat , faciendum imperatorem : & minore diſcrimine ſumi principem , quàm quæri.

Proxima legionis primæ hiberna erant , & promptiſſimus è legatis Fabius Valens. Is die poſtero Coloniam Agrippinenſem cum equitibus legionis auxiliariorumque ingreſſus , Imperatorem Vitellium conſalutavit. Secutæ ingenti certamina

menter, quoique jamais de dessus le Tribunal, ni par de publiques harangues, de sorte que jusques-là on n'auroit su à qui s'en prendre.

Le Proconsul Hordéonius, simple spectateur de la révolte, n'osa faire le moindre effort pour réprimer les séditieux, contenir ceux qui flottoient, ou ranimer les fidèles : négligent & craintif, il fut clément par lâcheté. Nonius Receptus, Donatius Valens, Romilius Marcellus, Calpurnius Repentinus, tous quatre Centurions de la vingt-deuxième Légion ayant voulu dé endre les images de Galba, les soldats se jeterent sur eux & les lierent. Après cela, il ne fut plus question de la foi promise, ni du serment prêté; & comme il arrive dans les séditions, tout fut bientôt du côté du plus grand nombre. La même nuit, Vitellius étant à table à Cologne, l'Enseigne de la quatrième légion le vint avertir que les deux légions, après avoir renversé les images de Galba, avoient juré fidélité au Sénat & au peuple Romain, serment qui fut trouvé ridicule. Vitellius, voyant l'occasion favorable, & résolu de s'offrir pour chef, envoya des députés annoncer aux légions que l'armée supérieure s'étoit révoltée contre Galba, qu'il falloit se préparer à faire la guerre aux rebelles; ou, si l'on aimoit mieux la paix, à reconnoître un autre Empereur, & qu'ils couroient moins de risque à l'élire qu'à l'attendre.

Les quartiers de la première légion étoient les plus voisins. Fabius Valens, Lieutenant-général, fut le plus diligent, & vint le lendemain, à la tête de la cavalerie de la légion & des auxiliaires, saluer Vitellius Empereur. Aussi-tôt ce fut parmi les légions de la province à qui préviendrait les autres; & l'armée supérieure laissant ces mots spé-

ejusdem provinciæ legiones : & superior exercitus, speciosis Senatûs populique Romani nominibus relictis, III Non. Januarias Vitellio accessit, scires illum priore biduo non penès Rempublicam fuisse. Ardorem exercituum Agrippinenses, Treveri, Lingones æquabant, auxilia, equos, arma, pecunias offerentes, ut quisque corpore, opibus, ingenio validus. Nec principes modò coloniarum aut castrorum, quibus præsentia ex affluenti, & partâ victoriâ magnæ spes : sed manipuli quoque & gregarius miles, viatica sua, & balteos, phalerasque, insignia armorum, argento decora, loco pecuniæ tradebant : instinctu, & impetu & avaritiâ.

Igitur laudatâ militum alacritate, Vitellius, ministeria principatûs per libertos agi solita, in equites Romanos disponit. Vacationes centurionibus ex fisco numerat. Sævitiam militum plerisque ad poenam exposcentium sæpiùs approbat, partim simulatione vinculorum frustratur. Pompeius Propinquus procurator Belgicæ statim interfectus. Julium Burdonem Germanicæ classis præfectum astu substraxit. Exarserat in eum iracundia exercitûs, tamquam crimen, ac mox insidias, Fonteio Capitoni struxisset. Grata erat memoria Capitonis, & apud sævientes occidere palàm, ignoscere non nisi fallendo licebat. Ita in custodiâ habitus : & post victoriam demum, satiat jam militum odiis, dimissus est. Interim ut piaculum objicitur centurio Crispinus, qui se

cieux de Sénat & de Peuple Romain, reconnut aussi Vitellius le trois de Janvier, après s'être jouée durant deux jours du nom de la République. Ceux de Treves, de Langres & de Cologne, non moins ardents que les gens de guerre, offroient à l'envi, selon leurs moyens, troupes, chevaux, armes, argent. Ce zèle ne se bornoit pas aux chefs des colonies & des quartiers, animés par le concours présent, & par les avantages que leur promettoit la victoire; mais les manipules & même les simples soldats transportés par instinct, & prodigues par avarice, venoient, faute d'autres biens, offrir leur paie, leur équipage, & jusqu'aux ornemens d'argent dont leurs armes étoient garnies.

Vitellius, ayant remercié les troupes de leur zèle, commit aux Chevaliers Romains le service auprès du Prince, que les affranchis faisoient auparavant. Il acquitta du fisc les droits dûs aux Centurions par les Manipulaires. Il abandonna beaucoup de gens à la fureur des soldats, & en sauva quelques-uns en feignant de les envoyer en prison. Propinquus, Intendant de la Belgique, fut tué sur le champ: mais Vitellius fut adroitement soustraire aux troupes irritées Julius Burdo, Commandant de l'armée navale, taxé d'avoir intenté des accusations & ensuite tendu des pièges à Fonteius Capiton. Capiton étoit regretté; & parmi ces furieux on pouvoit tuer impunément, mais non pas épargner sans ruse. Burdo fut donc mis en prison, & relâché bientôt après la victoire, quand les soldats furent apaisés. Quant au Centurion Crispinus qui s'étoit souillé du sang de Capiton, & dont le crime n'étoit pas équivoque à leurs yeux, ni la personne regrettable à ceux de Vitellius, il fut livré pour victime à leur vengeance. Julius Civilis, puissant chez les Bataves,

sanguine Capitonis cruentaverat : eoque & postulantibus manifestior, & punienti vilior fuit. Julius deinde Civilis periculo exemptus, præpositus inter Batavos, ne supplicio ejus ferox gens alienaretur. Et erant in civitate Lingonum VIII Batavorum cohortes, quartæ decimæ legionis auxilia, tum discordiâ temporum à legione digressæ : prout inclinassent, grande momentum, sociæ aut adversæ. Nonium, Donatium, Romilium, Calpurnium, centuriones, de quibus suprà retulimus, occidi jussit, damnatos fidei crimine, gravissimo inter descissentes. Accessere partibus Valerius Asiaticus, Belgicæ provinciæ legatus, quem mox Vitellius generum ascivit : & Junius Blæsus Lugdunensis Galliæ rector, cum Italicâ legione, & alâ Taurinâ, Lugduni tendentibus. Nec in Rhæticiis copiis mora, quominus statim adjungerentur.

Ne in Britannîâ quidem dubitatum. Præerat Trebellius Maximus, per avaritiam ac fordes contemptus, exercitui invisusque. Accendebat odium ejus Roscius Cælius legatus vicesimæ legionis olim discors, sed occasione civilium armorum atrociùs proruperant. Trebellius seditionem & confusum ordinem disciplinæ Cælio : spoliatas & inopes legiones Cælius Trebellio objectabat, cùm interim fœdis legatorum certaminibus ; modestia exercitûs corrupta, eoque discordiæ ventum, ut auxiliarium quoque militum convitiis proturbatus, & aggregantibus se Cælio

échappa au péril par la crainte qu'on eut que son supplice n'aliénât un peuple si féroce ; d'autant plus qu'il y avoit dans Langres huit cohortes bataves auxiliaires de la quatorzieme légion, lesquelles s'en étoient séparées par l'esprit de discorde qui regnoit en ce temps-là, & qui pouvoient produire un grand effet en se déclarant pour ou contre. Les Centurions Nonius, Donatius, Romilius, Calpurnius, dont nous avons parlé, furent tués par l'ordre de Vitellius comme coupables de fidélité, crime irrémissible chez des rebelles. Valerius Asiaticus, Commandant de la Belgique, & dont peu après Vitellius épousa la fille, se joignit à lui. Julius Blæsus, Gouverneur du Lyonnois, en fit de même avec les troupes qui venoient à Lyon ; savoir, la légion d'Italie & l'escadron de Turin : celles de la Rhétique ne tarderent point à suivre cet exemple.

Il n'y eut pas plus d'incertitude en Angleterre. Trébellius Maximus qui y commandoit s'étoit fait haïr & mépriser de l'armée par ses vices & son avarice ; haine que fomentoit Roscius Cælius commandant de la vingtieme légion, brouillé depuis long-temps avec lui, mais à l'occasion des guerres civiles devenu son ennemi déclaré. Trébellius traitoit Cælius de séditieux, de perturbateur de la discipline ; Cælius l'accusoit à son tour de piller & ruiner les légions. Tandis que les Généraux se déshonoroient par ces opprobres mutuels, les troupes perdant tout respect, en vinrent à tel excès de licence que les cohortes & la cavalerie se joignirent à Cælius, & que Trébellius, abandonné de tous & chargé d'injures, fut contraint de se réfugier auprès de Vitellius. Cependant, sans chef consulaire, la province ne laissa pas de rester tranquille, gouvernée par les Com-

cohortibus alisque, desertus Trebellius ad Vitellium perfugerit; quies provinciæ, quamquam remoto consulari, mansit. Rexere legati legionum, pares jure, Cælius audendo potentior.

Adjuncto Britannico exercitu, ingens viribus opibusque Vitellius, duos duces, duo itinera bello destinavit. Fabius Valens allicere, vel si abnuerent, vastare Gallias, & Cotianis Alpibus Italiam irrumpere: Cæcina propiore transitu, Peninis jugis degredi jussus. Valenti inferioris exercitus electi cum Aquilâ quintæ legionis, & cohortibus alisque ad XL. millia armatorum data. xxx millia Cæcina è superiore Germaniâ ducebat, quorum robur legio una, prima & vicesima fuit; addita utrique Germanorum auxilia, è quibus Vitellius suas quoque copias supplevit, totâ mole belli secuturus.

Mira inter exercitum imperatoremque diversitas. Instare miles, arma poscere, dum Galliæ trepident, dum Hispaniæ cunctentur, non obstare hiemem, neque ignavæ pacis moras: invadendam Italiam, occupandam urbem; nihil in discordiis civilibus festinatione tutius, ubi facto magis quàm consulto opus esset. Torpebat Vitellius, & fortunam principatus inertis luxu ac prodigis epulis præsumebat, medio diei temulentus, & saginâ gravis; cùm tamen ardor & vis militum ultro ducis munia implebat, ut si adesset imperator, & strenuis vel ignavis spem metumque adderet.

mandans des légions , que le droit rendoit tous égaux , mais que l'audace de Cælius tenoit en respect.

Après l'accession de l'armée Britannique , Vitellius , bien pourvu d'armes & d'argent , résolut de faire marcher ses troupes par deux chemins & sous deux Généraux. Il chargea Fabius Valens d'attirer à son parti les Gaules , ou sur leur refus , de les ravager , & de déboucher en Italie par les Alpes Cottiennes : il ordonna à Cecina de gagner la crête des Pennines par le plus court chemin. Valens eut l'élite de l'armée inférieure avec l'aigle de la cinquième légion , & assez de cohortes & de cavalerie pour lui faire une armée de quarante mille hommes. Cecina en conduisit trente mille de l'armée supérieure , dont la vingt-unième légion faisoit la principale force. On joignit à l'une & à l'autre armée , des Germains auxiliaires dont Vitellius recruta aussi la sienne , avec laquelle il se préparoit à suivre le fort de la guerre.

Il y avoit entre l'armée & l'Empereur une opposition bien étrange. Les soldats pleins d'ardeur , sans se soucier de l'hiver ni d'une paix prolongée par indolence , ne demandoient qu'à combattre ; & persuadés que la diligence est surtout essentielle dans les guerres civiles , où il est plus question d'agir que de consulter , ils vouloient profiter de l'effroi des Gaules & des lenteurs de l'Espagne pour envahir l'Italie & marcher à Rome. Vitellius , engourdi & dès le milieu du jour surchargé d'indigestion & de vin , consumoit d'avance les revenus de l'Empire dans un vain luxe & des festins immenses ; tandis que le zèle & l'activité des troupes suppléoit au devoir du chef , comme si , présent lui-même , il eût encouragé les braves & menacé les lâches.

Instructi intentique signum profectionis exposcunt: nomine Germanici, Vitellio statim addito. Cæsarem se appellari, etiam victor prohibuit. Lætum augurium Fabio Valenti exercituique, quem in bellum agebat, ipso profectionis die, aquila leni meatu, prout agmen incederet, velut dux viæ prævolavit: longumque per spatium, is gaudentium militum clamor, ea quies interritæ alitis fuit, ut haud dubium magnæ & prosperæ rei omen acciperetur.

Et Treveros quidem ut socios securi adiere. Divoduri (Mediomatricorum id oppidum est) quamquam omni comitate exceptos, subitus pavor exterruit, raptis repentè armis, ad cædem innoxiae civitatis, non ob prædam, aut spoliandi cupidinem, sed furore & rabie, & caussis incertis, eoque difficilioribus remediis; donec precibus ducis mitigati, ab excidio civitatis temperare. Cæsa tamen ad quatuor millia hominum. Isque terror Gallias invasit, ut venienti mox agmini universæ civitates, cum magistratibus & precibus, occurrerent, stratis per vias pueris foeminisque, quæque alia placamenta hostilis iræ, non quidem in bello, sed pro pace tendebantur.

Nuntium de cæde Galbæ & imperio Othonis, Fabius Valens in civitate Leucorum accepit. Nec militum animus in gaudium, aut formidinem permotus, bellum volvebat. Gallis cunctatio exempta, & in Othonem ac Vitellium

Tout étant prêt pour le départ, elles en demandèrent l'ordre, & sur le champ donnerent à Vitellius le surnom de Germanique : mais même après la victoire, il défendit qu'on le nommât César. Valens & son armée eurent un favorable augure pour la guerre qu'ils alloient faire : car le jour même du départ, un aigle planant doucement à la tête des bataillons, sembla leur servir de guide ; & durant un long espace les soldats poussèrent tant de cris de joie, & l'aigle s'en effraya si peu, qu'on ne douta pas, sur ces présages, d'un grand & heureux succès.

L'armée vint à Treves en toute sécurité comme chez des alliés. Mais, quoiqu'elle reçut toutes sortes de bons traitemens à Divolure, ville de la province de Metz, une terreur panique fit prendre sans sujet les armes aux soldats pour la détruire. Ce n'étoit point l'ardeur du pillage qui les animoit, mais une fureur, une rage d'autant plus difficile à calmer qu'on en ignoroit la cause. Enfin, après bien des prières, & le meurtre de quatre mille hommes, le Général sauva le reste de la ville. Cela répandit une telle terreur dans les Gaules, que de toutes les provinces où passoit l'armée, on voyoit accourir le peuple & les Magistrats supplians, les chemins se couvrir de femmes, d'enfans, de tous les objets les plus propres à fléchir un ennemi même, & qui sans avoir de guerre imploroient la paix.

A Toul, Valens apprit la mort de Galba & l'élection d'Othon. Cette nouvelle, sans effrayer ni réjouir les troupes, ne changea rien à leurs desseins ; mais elle détermina les Gaulois qui, haïssant également Othon & Vitellius, craignoient de plus celui-ci. On vint ensuite à Langres, province voisine, & du parti de l'armée ; elle y fut

odium par, ex Vitellio & metus. Proxima Lingonum civitas erat, fida partibus; benignè excepti, modestiâ certavere. Sed brevis lætitia fuit, cohortium intemperie, quas à legione quartadecimâ, ut suprâ memoravimus, digressas exercitui suo Fabius Valens adjunxerat. Jurgia primum, mox rixa inter Batavos & legionarios. Dum his aut illis studia militum adgregantur, propè in prælium exarsere; ni Valens animadversione paucorum, oblitos jam Batavos imperii admonuisset. Frustra adversus Æduos quæsitæ belli causæ. Jussi pecuniam atque arma deferre, gratuitos insuper commeatus præbuere; quod Ædui formidine, Lugdunenses gaudio fecere. Sed legio Italica & ala Taurina abductæ. Cohortem duodevicesimam Lugduni, solitis sibi hibernis, relinqui placuit. Manlius Valens, legatus Italicæ legionis, quamquam bene de partibus meritis, nullo apud Vitellium honore fuit. Secretis eum criminationibus infamaverat Fabius, ignarum, & quò incautior deciperetur, palàm laudatum.

Veterum inter Lugdunenses Viennensesque discordiam, proximum bellum accenderat; multæ invicem clades, crebrius, infestiusque, quàm ut tantum propter Neronem Galbamque pugnaretur. Et Galba reditus Lugdunensium, occasione iræ, in fiscum verterat. Multus contrà in Viennenses honor. Unde æmulatio, & invidia, & uno amne discretis connexum odium. Igitur Lugdunenses extimulare singulos militum, & in ever-

bien reçue & s'y comporta honnêtement. Mais cette tranquillité fut troublée par les excès des cohortes détachées de la quatorzième légion, dont j'ai parlé ci-devant, & que Valens avoit jointes à son armée. Une querelle qui devint émeute, s'éleva entre les Bataves & les Légionnaires; & les uns & les autres ayant amenté leurs camarades, on étoit sur le point d'en venir aux mains, si, par le châtimement de quelques Bataves, Valens n'eût rappelé les autres à leur devoir. On s'en prit mal à propos aux Eduens du sujet de la querelle. Il leur fut ordonné de fournir de l'argent, des armes & des vivres gratuitement. Ce que les Eduens firent par force, les Lyonnois le firent volontiers: aussi furent-ils délivrés de la légion Italique & de l'escadron de Turin qu'on emmenoit; & on ne laissa que la dix-huitième cohorte à Lyon, son quartier ordinaire. Quoique Manlius Valens Commandant de la légion Italique eût bien mérité de Vitellius, il n'en reçut aucun honneur. Fabius l'avoit desservi secrètement; & pour mieux le tromper, il affectoit de le louer en public.

Il régnoit entre Vienne & Lyon d'anciennes discordes que la dernière guerre avoit ranimées: il y avoit eu beaucoup de sang versé de part & d'autre, & des combats plus fréquens & plus opiniâtres, que s'il n'eût été question que des intérêts de Galba ou de Néron. Les revenus publics de la province de Lyon avoient été confisqués par Galba sous le nom d'amende. Il fit, au contraire, toute sorte d'honneurs aux Viennois, ajoutant ainsi l'envie à la haine de ces deux peuples, séparés seulement par un fleuve qui n'arrêtoit pas leur animosité. Les Lyonnois animant donc le soldat, l'excitoient à détruire Vienne qu'ils accusoient de tenir leur Colonie assiégée, de s'être

sionem Viennensium impellere, obsessam ab illis
 coloniam suam, adjutos Vindicis conatus, con-
 scriptas nuper legiones in præsidium Galbæ re-
 ferendo. Et ubi causas odiorum prætenderant,
 magnitudinem prædæ ostendebant. Nec jam se-
 creta exhortatio, sed publicæ preces: *Irent ulto-
 res, exscinderent sedem Gallici belli; cuncta illic
 externa & hostilia, se coloniam Romanam & par-
 tem exercitus, & prosperarum adversarumque re-
 rum socios; si fortuna contrà daret, iratis ne re-
 linerentur.* His & pluribus in eundem modum,
 perpulerant, ut nec legati quidem ac duces par-
 tium restingui posse iracundiam exercitus arbi-
 trarentur: cum haud ignari discriminis sui Vien-
 nenses, velamenta & infulas præferentes, ubi
 agmen inceserat, arma, genua, vestigia prehen-
 sando, flexere militum animos. Addidit Valens
 trecenos singulis militibus sestertios. Tum vetus-
 tas dignitasque coloniae valuit. Et verba Fabii
 salutem incolumitatemque Viennensium commen-
 dantis, æquis auribus accepta. Publicè tamen ar-
 mis mulctati, privatis & promiscuis copiis juvere
 militem. Sed fama constans fuit, ipsum Valen-
 tem magnâ pecuniâ emptum. Is diu sordidus,
 repente dives, mutationem fortunæ malè tege-
 bat, accensis egestate longâ cupidinibus, immo-
 deratus & inopi juventâ, senex prodigus.

Lento deinde agmine, per fines Allobrogum
 & Vocontiorum ductus exercitus: ipsa itinerum

déclarée pour Vindex, & d'avoir ci-devant fourni des troupes pour le service de Galba. En leur montrant ensuite la grandeur du butin, ils animoient la colere par la convoitise; & non contents de les exciter en secret: » Soyez, leur disoient-ils hautement, nos vengeurs & les vôtres, en détruisant la source de toutes les guerres des Gaules. Là, tout vous est étranger ou ennemi; ici, vous voyez une Colonie Romaine & une portion de l'armée toujours fidelle à partager avec vous les bons & les mauvais succès: la fortune peut nous être contraire; ne nous abandonnez pas à des ennemis irrités. Par de semblables discours, ils échauffèrent tellement l'esprit des soldats, que les Officiers & les Généraux désespéroient de les contenir. Les Viennois, qui n'ignoroient pas le péril, vinrent au-devant de l'armée avec des voiles & des bandelettes, & se prosternant devant les soldats, baissant leurs pas, embrassant leurs genoux & leurs armes, ils calmerent leur fureur. Alors Valens leur ayant fait distribuer trois cens sesterces par tête, on eut égard à l'ancienneté & à la dignité de la Colonie; & ce qu'il dit pour le salut & la conservation des habitans, fut écouté favorablement. On désarma pourtant la province, & les particuliers furent obligés de fournir à discrétion des vivres au soldat: mais on ne douta point qu'ils n'eussent à grand prix acheté le Général. Enrichi tout-à-coup après avoir long-temps sordidement vécu, il cachoit mal le changement de sa fortune; & se livrant sans mesure à tous ses desirs irrités par une longue abstinence, il devint un vieillard prodigue d'un jeune homme indigent qu'il avoit été.

En poursuivant lentement la route, il conduisit l'armée sur les confins des Allobroges & des Vo-

spatia, & stativorum mutationes venditante duce; scedis padionibus adversus possessores agrorum, & magistratus civitatum, adeò minaciter, ut Luco (municipium id Vocontiorum est) faces admoverit, donec pecuniâ mitigaretur; quoties pecuniæ materia deesset, stupris & adulteriis exorabatur. Sic ad Alpes perventum.

Plus prædæ ac sanguinis Cæcina haufit. Irritaverant turbidum ingenium Helvetii, Gallica gens, olim armis virisque mox memoriâ nominis clara, de cæde Galbæ ignari, & Vitellii imperium abnuentes. Initium bello fuit avaritia ac festinatio undevicesimæ legionis. Rapuerant pecuniam missam in stipendium castelli, quod olim Helvetii suis militibus ac stipendiis tuebantur; ægrè id passi Helvetii, interceptis æpistolis, quæ nomine Germanici exercitûs ad Pannonicas legiones ferebantur, centurionem & quosdam militum in custodiâ retinebant. Cæcina belli avidus, proximam quamque culpam antequàm poeniteret, ultum ibat. Mota properè castra. Vastat agri. Direptus, longâ pace in modum municipii exstructus locus, amœno salubrium aquarum usu frequens. Missi ad Rhætica auxilia nuntii, ut versos in legionem Helvetios à tergo aggredirentur. Illi ante discrimen feroces, in periculo pavidî, quamquam primo tumultu Claudium Severum ducem legerant, non arma noscere, non ordines sequi, non in unum consulere; exitiosum adversus veteranos prælium, intuta obfi-

conces ; & par le plus infame commerce , il régloit les séjours & les marches sur l'argent qu'on lui payoit pour s'en délivrer. Il imposoit les propriétaires des terres & les Magistrats des villes , avec une telle dureté , qu'il fut prêt à mettre le feu au Luc , ville des Voconces , qui l'adoucirent avec de l'argent. Ceux qui n'en avoient point , l'appaisoient en lui livrant leurs femmes & leurs filles. C'est ainsi qu'il marcha jusqu'aux Alpes.

Cecina fut plus sanguinaire & plus âpre au butin. Les Suisses , nation Gauloise , illustre autrefois par ses armes & ses soldats , & maintenant par ses ancêtres , ne sachant rien de la mort de Galba & refusant d'obéir à Vitellius , irritèrent l'esprit brouillon de son Général. La vingt-unieme légion ayant enlevé la paie destinée à la garnison d'un fort où les Suisses entretenoient depuis longtemps des milices du pays , fut cause par sa pétulance & son avarice du commencement de la guerre. Les Suisses irrités , intercepterent des lettres que l'armée d'Allemagne écrivoit à celle de Hongrie , & retinrent prisonniers un Centurion & quelques soldats. Cecina qui ne cherchoit que la guerre & prévenoit toujours la réparation par la vengeance , leve aussi-tôt son camp & dévaste le pays. Il détruisit un lieu que ses eaux minérales faisoient fréquenter , & qui durant une longue paix s'étoit embelli comme une ville. Il envoya ordre aux auxiliaires de la Rhétique de charger en queue les Suisses , qui faisoient face à la légion. Ceux-ci , féroces loin du péril , & lâches devant l'ennemi , élurent bien au premier tumulte Claude Sévere pour leur Général ; mais ne sachant ni s'accorder dans leurs délibérations , ni garder leurs rangs , ni se servir de leurs armes , ils se laissoient défaire , tuer par nos vieux soldats , & forcer dans

dio, dilapsis vetustate mœnibus. Hinc Cæcina cum valido exercitu, indè Rhæticae alæ cohortesque & ipsorum Rhætorum juvenus fueta armis, & more militiae exercita; undique populatio & cædes. Ipsi in medio vagi abjectis armis, magna pars faucii aut palantes, in montem Voetium perfugere. Ac statim immissâ cohorte Thracum depulsi, & confectantibus Germanis Rhetisque, per silvas atque in ipsis latebris trucidati. Multa hominum millia cæsa, multa sub coronâ venundata. Cumque direptis omnibus, Aventicum gentis caput iusto agmine peteretur; missi qui dederent civitatem, & deditio accepta. In Julium Alpinum è principibus, ut concitorem belli, Cæcina animadvertit: cæteros veniæ vel sævitiae Vitellii reliquit.

Haud facile dictu est, legati Helvetiorum minus placabilem imperatorem, an militem invenerint. Civitatis excidium poscunt, tela ac manus in ora legatorum intentant. Ne Vitellius quidem minis ac verbis temperabat: cùm Claudius Cossus, unus ex legatis, notæ facundiæ, sed dicendi artem aptâ trepidatione occultans, atque eò validior, militis animum mitigavit: ut est mos vulgo, mutabili subitis, & tam prono in misericordiam, quàm immodicum sævitiâ fuerat; effusis lacrymis, & meliora constantius postulando, impunitatem salutemque civitati impetravere.

Cæcina paucos in Helvetiis moratus dies, dum sententiæ Vitellii certior fieret, simul tran-

leurs places, dont tous les murs tomboient en ruines. Cecina d'un côté avec une bonne armée, de l'autre les Escadrons & les Cohortes Rhétiques, composées d'une jeunesse exercée aux armes & bien disciplinée, mettoient tout à feu & à sang. Les Suisses, dispersés entre deux, jetant leurs armes & la plupart épars ou blessés, se réfugièrent sur les montagnes, d'où chassés par une Cohorte Thrace qu'on détacha après eux, & poursuivis par l'armée des Rhétiens, on les massacroit dans les forêts & jusques dans leurs cavernes. On en tua par milliers & l'on en vendit un grand nombre. Quand on eut fait le dégât, on marcha en bataille à Avanche, capitale du pays. Ils envoyèrent des députés pour se rendre, & furent reçus à discrétion. Cecina fit punir Julius Alpinus un de leurs chefs, comme auteur de la guerre, laissant au jugement de Vitellius la grace ou le châtiment des autres.

On auroit peine à dire qui, du soldat ou de l'Empereur, se montra le plus implacable aux députés Helvétiques. Tous les menaçant des armes & de la main, crioient qu'il falloit détruire leur ville; & Vitellius même ne pouvoit modérer sa fureur. Cependant Claudius Cossus, un des députés, connu par son éloquence, sut l'employer avec tant de force & la cacher avec tant d'adresse sous un air d'effroi, qu'il adoucit l'esprit des soldats, & selon l'inconstance ordinaire au peuple, les rendit aussi portés à la clémence qu'ils l'étoient d'abord à la cruauté. De sorte qu'après beaucoup de pleurs ayant imploré grace d'un ton plus raffiné, ils obtinrent le salut & l'impunité de leur ville.

Cecina s'étant arrêté quelques jours en Suisse, pour attendre les ordres de Vitellius & se préparer au passage des Alpes, y reçut l'agréable nouvelle

fitum Alpium parans, lætum ex Italiâ nuntium accipit, alam Syllanam circâ Padum agentem, sacramento Vitellii accessisse. Proconsulem Vitellium Syllani in Africâ habuerant: mox à Nerone, ut in Ægyptum præmitterentur exciti, & ob bellum Vindicis remorati, ac tum in Italiâ manentes, instinctu decurionum qui Othonis ignari, Vitellio obstricti, robur advertantium legionum & famam Germanici exercitus attollebant, transiere in partes: & ut donum aliquod novo principi, firmissima Transpadanæ regionis municipia, Mediolanum, ac Novariam, & Eporediam, ac Vercellas, adjunxere. Id Cæcinæ per ipsos compertum. Et quia præsidio alæ unius latissima pars Italiæ defendi nequibat, præmissis Gallorum, Lusitanorum, Britannorumque cohortibus, & Germanorum vexillis, in Alpe Graiâ ipse paululum cunctatus, num Rhæticiis jugis in Noricum flecteret, adversus Petronium urbis procuratorem, qui concitis auxiliis, & interruptis fluminum pontibus, fidus Othoni putabatur. Sed metu ne amitteret præmissas jam cohortes alasque simul reputans plus gloriæ retentâ Italiâ, & ubicumque certatum foret, Noricos in cætera victoriæ præmia cessuros, Penino subsignanum militem itinere, & grave legionum agmen, hibernis adhuc Alpibus traduxit.

Otho interim, contra spem omnium, non deliciis, neque desidiâ torpescere; dilatæ voluptates, dissimulata luxuria, & cuncta ad decorem

que la cavalerie Syllanienne qui bordoit le Pô, s'étoit soumise à Vitellius. Elle avoit servi sous lui dans son Proconsulat d'Afrique ; puis Néron l'ayant rappelée pour l'envoyer en Egypte, la retint pour la guerre de Vindex. Elle étoit ainsi demeurée en Italie, où ses Décurions, à qui Othon étoit inconnu & qui se trouvoient liés à Vitellius, vantant la force des légions qui s'approchoient & ne parlant que des armées d'Allemagne, l'attirerent dans son parti. Pour ne point s'offrir les mains vides, ces troupes déclarerent à Cecina qu'elles joignoient aux possessions de leur nouveau Prince, les forteresses d'au-delà du Pô ; savoir, Milan, Novarre, Yvrée & Verceil ; & comme une seule brigade de cavalerie ne suffisoit pas pour garder une si grande partie de l'Italie, il y envoya les Cohortes des Gaules, de Lusitanie, & de Bretagne, auxquelles il joignit les Enseignes Allemandes & l'Escadron de Sicile. Quant à lui, il hésita quelque temps s'il ne traverseroit point les monts Rhétiens, pour marcher dans la Norique contre l'Intendant Petronius, qui, ayant rassemblé les auxiliaires & fait couper les Ponts, sembloit vouloir être fidèle à Othon. Mais craignant de perdre les troupes qu'il avoit envoyées devant lui, trouvant aussi plus de gloire à conserver l'Italie, & jugeant qu'en quelque lieu que l'on combattît, la Norique ne pouvoit échapper au vainqueur, il fit passer les troupes des alliés, & même les pesans Bataillons Légionnaires par les Alpes Pennines, quoiqu'elles fussent encore couvertes de neige.

Cependant, au lieu de s'abandonner aux plaisirs & à la mollesse, Othon renvoyant à d'autres temps le luxe & la volupté, surprit tout le monde en s'appliquant à rétablir la gloire de l'Empire.

106 T R A D U C T I O N D U Ier.
imperii composita. Eoque plus formidinis affere-
bant falsæ virtutes, & vitia reditura. Marium
Celsum consulem designatum, per speciem vin-
culorum, sævitiae militum subtractum, acciri in
Capitolium jubet. Clementiæ titulus, è viro cla-
ro & partibus inviso, petebatur. Celsus con-
stanter servatæ erga Galbam fidei crimen confes-
sus, exemplum ultrò imputavit. Nec Otho quasi
ignosceret, sed ne hostis metum reconciliatio-
nis adhiberet, statim intra intimos amicos ha-
luit, & mox bello inter duces delegit. Mansit-
que Celso velut fataliter etiam pro Othone fides,
integra & infelix. Læta primoribus civitatis, ce-
lebrata in vulgus Celsi salus, ne militibus quidem
ingrata fuit, eandem virtutem admirantibus cui
irascebantur.

Par inde exultatio, disparibus causis conse-
cuta, impetrato Tigellini exitio. Sophronius Ti-
gellinus obscuris parentibus, foedâ pueritiâ, im-
pudicâ senectâ, præfecturam vigilum & præto-
rii, & alia præmia virtutum, quia velocius erat
vitiis adeptus, credulitatem mox, deinde avari-
tiam, & virilia scelera exercuit: corrupto ad
omne facinus Nerone, quædam ignaro ausus, ac
postremò ejusdem desertor ac proditor. Unde
non alium pertinacius ad poenam flagitavere,
diverso affectu, quibus odium Neronis inerat,
& quibus desiderium. Apud Galbam T. Vinii po-
tentiâ defensus, prætexentis servatam ab eo filiam;
& haud dubiè servaverat, non clementiâ (quippe tot

Mais ces fausses vertus ne faisoient prévoir qu'avec plus d'effroi le moment où ses vices reprendroient le dessus. Il fit conduire au Capitole Marius Celsus Consul désigné qu'il avoit feint de mettre aux fers pour le sauver de la fureur des soldats, & voulut se donner une réputation de clémence en dérobant à la haine des siens une tête illustre. Celsus, par l'exemple de sa fidélité pour Galba, dont il faisoit gloire, montrait à son successeur ce qu'il en pouvoit attendre à son tour. Othon, ne jugeant pas qu'il eût besoin de pardon & voulant ôter toute défiance à un ennemi réconcilié, l'admit au nombre de ses plus intimes amis, & dans la guerre qui suivit bientôt en fit l'un de ses Généraux. Celsus de son côté s'attacha sincèrement à Othon, comme si c'eût été son sort d'être toujours fidèle au parti malheureux. Sa conservation fut agréable aux Grands, louée du peuple, & ne déplut pas même aux soldats, forcés d'admirer une vertu qu'ils haïssoient.

Le châtimement de Tigellinus ne fut pas moins applaudi par une cause toute différente. Sophronius Tigellinus, né de parens obscurs, souillé dès son enfance, & débauché dans sa vieillesse, avoit à force de vices obtenu les Préfectures de la Police, du Prétoire, & d'autres emplois dûs à la vertu, dans lesquels il montra d'abord sa cruauté, puis son avarice & tous les crimes d'un méchant homme. Non content de corrompre Néron & de l'exciter à mille forfaits, il osoit même en commettre à son insu, & finit par l'abandonner & le trahir. Aussi nulle punition ne fut-elle plus ardemment poursuivie, mais par divers motifs, de ceux qui détestoient Néron & de ceux qui le regrettoient. Il avoit été protégé près de Galba par Vinius dont il avoit sauvé la fille, moins par pitié,

interfectis) sed effugio in futurum; quia pessimus quisque, diffidentiâ præsentium mutationem pavens, adversus publicum odium, privatam gratiam præparat: unde nulla innocentiae cura, sed vices impunitatis. Eò infensior populus, additâ ad vetus Tigellini odium recenti T. Vinii invidiâ, concurrere è totâ urbe in palatium ac fora, & ubi plurima vulgi licentia, in circum ac theatra effusi, seditiosis vocibus obstrepere: donec Tigellinus, accepto apud Sinuessanas aquas supremæ necessitatis nuntio, inter stupra concubinarum, & oscula, & deformes moras, sectis novacula faucibus, infamem vitam foedavit etiam exitu fero & inhonesto.

Per idem tempus expostulata ad supplicium Calvia Crispinilla, variis frustrationibus, & adversâ dissimulantis principis famâ, periculo exempta est: magistra libidinum Neronis, transgressa in Africam ad instigandum in arma Clodium Macrum, famem populi Romani haud obscure molita, totius postea civitatis gratiam obtinuit consulari matrimonio innixa, & apud Galbam, Othonem, Vitellium illæsa: mox potens pecuniâ, & orbitate, quæ bonis malisque temporibus juxtâ valent.

Crebræ interim, & muliebribus blandimentis infectæ, ab Othone ad Vitellium æpistolæ, offerebant pecuniam & gratiam, & quemcumque quietis locum prodigæ vitæ legisset. Paria Vitellius ostendebat, primò mollius, stultâ utrim-

lui qui commit tant d'autres meurtres, que pour s'étayer du pere au besoin. Car les scélérats, toujours en crainte des révolutions, se ménagent de loin des amis particuliers qui puissent les garantir de la haine publique; & sans s'abstenir du crime, s'assurent ainsi de l'impunité. Mais cette ressource ne rendit Tigellinus que plus odieux, en ajoutant à l'ancienne averfion qu'on avoit pour lui, celle que Vinius venoit de s'attirer. On accouroit de tous les quartiers, dans la place & dans le palais: le cirque surtout & les théâtres, lieux où la licence du peuple est plus grande, retentissoient de clameurs féditieuses. Enfin Tigellinus ayant reçu aux eaux de Sinuesse l'ordre de mourir, après de honteux délais cherchés dans les bras des femmes, se coupa la gorge avec un rasoir, terminant ainsi une vie infame par une mort tardive & déshonnête.

Dans ce même temps, on sollicitoit la punition de Calvia Crispinilla; mais elle se tira d'affaire à force de défaites & par une connivence qui ne fit pas honneur au Prince. Elle avoit eu Néron pour élève de débauche: ensuite ayant passé en Afrique pour exciter Macer à prendre les armes, elle tâcha tout ouvertement d'affamer Rome. Rentrée en grace à la faveur d'un mariage consulaire, & échappée aux regnes de Galba; d'Othon & de Vitellius, elle resta fort riche & sans enfans; deux grands moyens de crédit dans tous les temps, bons & mauvais.

Cependant Othon écrivoit à Vitellius lettres sur lettres qu'il fouilloit de cajoleries de femmes, lui offrant argent, graces, & tel asyle qu'il voudroit choisir pour y vivre dans les plaisirs. Vitellius lui répondoit sur le même ton; mais ces offres mutuelles, d'abord sobrement ménagées & couvertes des deux côtés d'une sottise & honteuse dissimula-

que & indecorâ simulatione : mox quasi rixantes stupra & flagitia invicem objectavere, neuter falsò. Otho, revocatis quos Galba miserat legatis, rursus ad utrumque Germanicum exercitum, & ad legionem Italicam, easque quæ Lugduni agebant copias, specie senatûs misit. Legati apud Vitellium remansere, promptius quàm ut re-tenti viderentur. Prætoriani, quos per simulationem officii legatis Otho adjunxerat, remissi, antequam legionibus miscerentur. Addit æpistolas Fabius Valens, nomine Germanici exercitûs, ad prætorias & urbanas cohortes, de viribus partium magnificas, & concordiam offerentes. Increpabant ultro, quòd tantò ante traditum Vitellio imperium, ad Othonem vertissent. Ita promissis simul, ac minis tentabantur : ut bello impares, in pace nihil amissuri. Neque ideo prætorianorum fides mutata.

Sed insidiatores ab Othone in Germaniam, à Vitellio in urbem missi. Utrisque frustra fuit : Vitellianis impunè, per tantam hominum multitudinem, mutuâ ignorantia fallentibus : Othoniani, novitate vultûs, omnibus invicem gnaris, prodebantur. Vitellius litteras ad Titianum fratrem Othonis composuit, exitium ipsi filioque ejus minitans, nî incolumes sibi mater ac liberi servarentur. Et stetit domus utraque, sub Othone, incertum an metu : Vitellius victor, clementiæ gloriam tulit.

Primus Othoni fiduciam addidit ex Illyrico

tion , dégénérèrent bientôt en querelles , chacun reprochant à l'autre avec la même vérité ses vices & sa débauche. Othon rappella les Députés de Galba & en envoya d'autres au nom du Sénat aux deux armées d'Allemagne , aux troupes qui étoient à Lyon & à la légion d'Italie. Les Députés restèrent auprès de Vitellius , mais trop aisément pour qu'on crût que c'étoit par force. Quant aux Prétoriens qu'Othon avoit joints comme par honneur à ces Députés , on se hâta de les renvoyer avant qu'ils se mêlassent parmi les légions. Fabius Valens leur remit des lettres au nom des armées d'Allemagne pour les cohortes de la ville & du Prétoire , par lesquelles , parlant pompeusement du parti de Vitellius , on les pressoit de s'y réunir. On leur reprochoit vivement d'avoir transféré à Othon l'Empire décerné long-temps auparavant à Vitellius. Enfin usant pour les gagner de promesses & de menaces , on leur parloit comme à des gens à qui la paix n'ôtoit rien & qui ne pouvoient soutenir la guerre : mais tout cela n'ébranla point la fidélité des Prétoriens.

Alors Othon & Vitellius prirent le parti d'envoyer des assassins , l'un en Allemagne & l'autre à Rome , tous deux inutilement. Ceux de Vitellius , mêlés dans une si grande multitude d'hommes inconnus l'un à l'autre , ne furent pas découverts ; mais ceux d'Othon furent bientôt trahis par la nouveauté de leurs visages parmi des gens qui se connoissoient tous. Vitellius écrivit à Titien frere d'Othon que sa vie & celle de ses fils lui répondroient de sa mere & de ses enfans. L'une & l'autre famille fut conservée. On douta du motif de la clémence d'Othon ; mais Vitellius vainqueur eut tout l'honneur de la sienne.

La premiere nouvelle qui donna de la confiance

112 T R A D U C T I O N D U Ier.
nuntius, jurasse in eum Dalmatiæ, ac Panno-
niæ & Mœsiæ legiones. Idem ex Hispaniâ al-
latum : laudatusque per edictum Cluvius Rufus;
& statim cognitum est, conversam ad Vitellium
Hispaniam. Nec Aquitania quidem, quamquam
à Julio Cordo in verba Othonis obstricta, diu
mansit. Nusquam fides aut amor, metu ac ne-
cessitate huc illuc mutabantur. Eadem formido
provinciam Narbonensem ad Vitellium vertit,
facili transitu ad proximos & validiores. Longin-
quæ provinciæ, & quidquid armorum mari di-
rimitur, penès Othonem manebant, non par-
tium studio, sed erat grande momentum in no-
mine urbis ac pretextu senatûs. Et occupaverat
animos prior auditus. Judaicum exercitum
Vespasianus, Syriæ legiones Mucianus sacra-
mento Othonis adegere. Simul Ægyptus, om-
nesque versæ in Orientem provinciæ, nomine
ejus tenebantur. Idem Africæ obsequium, initio
à Carthagine orto. Neque expectatâ Vipsanii
Aproniani proconsulis auctoritate, Crescens Ne-
ronis libertus (nam & hi malis temporibus par-
tem se Reipublicæ faciunt) epulum plebi, ob
lætitiâ recentis imperii, obtulerat : & populus
pleraque sine modo festinavit. Carthaginem cæ-
teræ civitates secutæ. Sic distractis exercitibus ac

à Othon lui vint d'Illyrie, d'où il apprit que les légions de Dalmatie, de Pannonie & de la Mœsie avoient prêté serment en son nom. Il reçut d'Espagne un semblable avis & donna par édit des louanges à Cluvius Rufus ; mais on fut bientôt après que l'Espagne s'étoit retournée du côté de Vitellius. L'Aquitaine, que Julius Cordus avoit aussi fait déclarer pour Othon, ne lui resta pas plus fidelle. Comme il n'étoit pas question de foi ni d'attachement, chacun se laissoit entraîner çà & là selon sa crainte ou ses espérances. L'effroi fit déclarer de même la province Narbonnoise en faveur de Vitellius qui, le plus proche & le plus puissant, parut aisément le plus légitime. Les provinces les plus éloignées & celles que la mer séparoit des troupes restèrent à Othon ; moins pour l'amour de lui qu'à cause du grand poids que donnoit à son parti le nom de Rome & l'autorité du Sénat, outre qu'on penchoit naturellement pour le premier reconnu (*). L'armée de Judée par les soins de Vespasien, & les légions de Syrie par ceux de Mucianus, prêterent serment à Othon. L'Egypte & toutes les provinces d'Orient reconnoissoient son autorité. L'Afrique lui rendoit la même obéissance à l'exemple de Carthage, où, sans attendre les ordres du Proconsul Vipsanius Apronianus, Crescens, affranchi de Néron, se mêlant, comme ses pareils, des affaires de la République dans les temps de calamités, avoit en réjouissance de la nouvelle élection, donné des fêtes au peuple qui se livroit étourdiment à tout.

[*] L'élection de Vitellius avoit précédé celle d'Othon ; mais au-delà des mers le bruit de celle-ci avoit prévenu le bruit de l'autre : ainsi Othon étoit dans ces Régions le premier reconnu.

provinciis, Vitellio quidem ad capeffendam principatûs fortunam bello opus erat.

Otho, ut in multâ pace, munia imperii obibat : quædam ex dignitate Reipublicæ, pleraque, contra decus, ex præfenti ufu properando. Conful cum Titiano fratre in Kalendas Martias ipfe, proximos menses Verginio deftinat, ut aliquod exercitui Germanico delinimentum. Jungitur Verginio Poppæus Vopifcus, pretextu veteris amicitiae, plerique Viennenfium honori datum interpretabantur. Cæteri confulatus ex deftinatione Neronis, aut Galbæ, manfere. Cælio ac Flavio Sabinis, in Julias; Ario Antonino & Mario Celfo, in Septembres : quorum honori ne Vitellius quidem victor interceffit. Sed Otho, pontificatûs auguratûsque honoratis jam fenibus cumulum dignitatis addidit; & recens ab exilio reverfos nobiles adolescentulos, avitis ac paternis facerdotiis in folatium recoluit. Redditus Cadio Rufo, Pedio Blæfo, Sevino Promptino fenatorius locus, qui repetundarum criminibus fub Claudio ac Nerone ceciderant. Placuit ignofcentibus, verfo nomine, quod avaritia fuerat, videri majeflatem : cujus tum odio, etiam bonæ leges peribant.

Eâdem largitione, civitatum quoque ac provinciarum animos aggreffus, Hispalienfibus & Emeritenfibus familiarum adjectiones. Lingonibus univerfis civitatem Romanam, provinciæ

Les autres villes imiterent Carthage. Ainsi les armées & les provinces se trouvoient tellement partagées, que Vitellius avoit besoin des succès de la guerre pour se mettre en possession de l'Empire.

Pour Othon, il faisoit comme en pleine paix les fonctions d'Empereur, quelquefois soutenant la dignité de la République, mais plus souvent l'avilissant en se hâtant de régner. Il désigna son frere Titianus Consul avec lui jusqu'au premier de Mars; & cherchant à se concilier l'armée d'Allemagne, il destina les deux mois suivans à Verginius, auquel il donna Poppæus Vopiscus pour collègue, sous prétexte d'une ancienne amitié, mais plutôt, selon plusieurs, pour faire honneur aux Viennois. Il n'y eut rien de changé pour les autres Consulats aux nominations de Néron & de Galba. Deux Sabinus, Cælius & Flave, restèrent désignés pour Mai & Juin, Arius Antonius & Marius Celsus pour Juillet & Août; honneur dont Vitellius même ne les priva pas après sa victoire. Othon mit le comble aux dignités des plus illustres vieillards, en y ajoutant celles d'Augures & de Pontifes, & consola la jeune noblesse récemment rappelée d'exil, en lui rendant le sacerdoce dont avoient joui ses ancêtres. Il rétablit dans le Sénat Cadius Rufus, Pedius Blæsus & Sevinus Promptinus, qui en avoient été chassés sous Claude pour crime de concussion. L'on s'avisa, pour leur pardonner, de changer le mot de *rapine* en celui de *Lese-Majesté*, mot odieux en ces temps-là, & dont l'abus faisoit tort aux meilleures loix.

Il étendit aussi ses graces sur les villes & les provinces. Il ajouta de nouvelles familles aux colonies d'Hispalis & d'Emerita: il donna le droit de bourgeoisie Romaine à toute la province de

Bæticae Maurorum civitates dono dedit. Nova jura Cappadociae, nova Africae, ostentui magis quam mansura. Inter quæ necessitate praesentium rerum & instantibus curis excusata, ne tum quidem immemor amorum, statuas Poppææ per senatusconsultum reposuit. Creditus est etiam de celebrandâ Neronis memoriâ agitavisse, spe vulgum alliciendi. Et fuere qui imagines Neronis proponerent : atque etiam Othoni, quibusdam diebus populus & miles, tamquam nobilitatem ac decus astruerent, *NERONI-OTHONI* acclamavit. Ipse in suspenso tenuit, vetandi metu, vel agnoscendi pudore.

Conversis ad civile bellum animis, externa sine curâ habebantur. Eò audentiùs Rhoxolani, Sarmatica gens, priore hieme cæsis duabus cohortibus, magnâ spe ad Mœsiam irruperant, novem millia equitum, ex ferociâ & successu, prædæ magis quam pugnae intenta. Igitur vagos & incuriosos, tertia legio adjunctis auxiliis, repente invasit. Apud Romanos omnia prælio apta. Sarmatae dispersi cupidine prædæ, aut graves onere sarcinarum, & lubrico itinerum ademptâ equorum pernicitate, velut vincti cædebantur. Namque mirum dictu ut sit omnis Sarmatarum virtus velut extra ipsos, nihil ad pedestrem pugnam tam ignavum; ubi per turmas advenere, vix ulla acies obstiterit. Sed tum humido die, & soluto gelu, neque conti, neque gladii, quos prælongos utrâque manu regunt, usui, lapsantibus equis

Langres , à celle de la Bétique les villes de la Mauritanie , à celles d'Afrique & de Cappadoce de nouveaux droits trop brillans pour être durables. Tous ces soins & les besoins pressans qui les exigeoient , ne lui firent point oublier ses amours , & il fit rétablir par décret du Sénat les statues de Poppée. Quelques-uns releverent aussi celles de Néron ; l'on dit même qu'il délibéra s'il ne lui feroit point une oraison funebre pour plaire à la populace. Enfin le peuple & les soldats croyant bien lui faire honneur , crièrent durant quelques jours : *Vive Néron Othon !* Acclamations qu'il feignit d'ignorer , n'osant les défendre , & rougissant de les permettre.

Cependant uniquement occupés de leurs guerres civiles , les Romains abandonnoient les affaires de dehors. Cette négligence inspira tant d'audace aux Roxolans , peuple Sarmate , que dès l'hiver précédent , après avoir défait deux cohortes , ils firent avec beaucoup de confiance une irruption dans la Moésie au nombre de neuf mille chevaux. Le succès joint à leur avidité leur faisant plutôt songer à piller qu'à combattre , la troisième légion jointe aux auxiliaires les surprit épars & sans discipline. Attaqués par les Romains en bataille , les Sarmates dispersés au pillage , ou déjà chargés de butin , & ne pouvant dans des chemins glissans s'aider de la vitesse de leurs chevaux , se laissoient tuer sans résistance. Tel est le caractère de ces étranges peuples , que leur valeur semble n'être pas en eux. S'ils donnent en escadrons , à peine une armée peut - elle soutenir leur choc ; s'ils combattent à pied , c'est la lâcheté même. Le dégel & l'humidité qui faisoient alors glisser & tomber leurs chevaux , leur ôtoient l'usage de leurs piques & de leurs longues épées à deux mains. Le

& cataphractarum pondere (id principibus & nobilissimo cuique tegmen , ferreis laminis , aut præduro corio confertum ; ut adversus ictus impenetrabile , ita impetu hostium provolutis inhabile ad resurgendum) simul altitudine , & molli-
litiâ nivis , hauriebantur. Romanus miles facilè
loricâ , & missili pilo , aut lanceis assultans , ubi
res posceret , levi gladio inermem Sarmatam (ne-
que enim defendi scuto mos est) , cominùs
fodiebat ; donec pauci qui prælio superfuerant ,
paludibus abderentur. Ibi sævitiâ , hiemis & vi
vulnerum absumpti. Postquam id Romæ com-
pertum , M. Aponius Mœsiam obtinens , trium-
phali statuâ , Fulvius Aurelius , & Julianus Ti-
tius , ac Numisius Lupus , legati legionum , con-
sularibus ornamentis donantur : læto Othone , &
gloriam in se trahente , tamquam & ipse felix
bello , & suis ducibus suisque exercitibus Rem-
publicam auxisset.

Parvo interim initio , undè nihil timebatur ,
orta seditio , propè urbi excidio fuit. Septimam
decimam cohortem , è coloniâ Hostiensi , in ur-
bem acciri Otho jusserrat. Armandæ ejus cura ,
Vario Crispino tribuno è prætorianis , data. Is
quò magis vacuus , quietis castris , jussa exseque-
retur ; vehicula cohortis , incipiente nocte , one-
rari aperto armamentario jubet. Tempus in sus-
picionem , causa in crimen ; affectatio quietis ,
in tumultum evaluit. Et visa inter temulentos

poids des cataphractes , forte d'armure faite de lames de fer ou d'un cuir très dur qui rend les chefs & les officiers impénétrables aux coups , les empêchoient de se relever quand le choc des ennemis les avoit renversés , & ils étoient étouffés dans la neige qui étoit molle & haute. Les soldats Romains , couverts d'une cuirasse légère , les renversoient à coups de traits ou de lance selon l'occasion , & les perçoient d'autant plus aisément de leurs courtes épées , qu'ils n'ont point la défense du bouclier. Un petit nombre échapperent & se sauverent dans les marais où la rigueur de l'hiver & leurs blessures les firent périr. Sur ces nouvelles , on donna à Rome une statue triomphale à Marcus Apronianus qui commandoit en Mœsie , & les ornemens consulaires à Fulvius Aurelius , Julianus Titius , & Numisius Lupus , Colonels des légions. Othon fut charmé d'un succès dont il s'attribuoit l'honneur , comme d'une guerre conduite sous ses auspices & par ses Officiers au profit de l'Etat.

Tout-à-coup il s'éleva sur le plus léger sujet & du côté dont on se défioit le moins , une sédition qui mit Rome à deux doigts de sa ruine. Othon ayant ordonné qu'on fît venir dans la ville , la dix-septieme cohorte qui étoit à Ostie , avoit chargé Varius Crispinus Tribun Prétorien du soin de la faire armer. Crispinus , pour prévenir l'embarras , choisit le temps où le camp étoit tranquille & le soldat retiré ; & ayant fait ouvrir l'arsenal , commença dès l'entrée de la nuit à faire charger les fourgons de la cohorte. L'heure rendit le motif suspect ; & ce qu'on avoit fait pour empêcher le désordre en produisit un très grand. La vue des armes donna à des gens pris de vin la tentation de s'en servir. Les soldats s'empor-

arma, cupidinem sui movere. Fremit miles, & tribunos centurionesque proditiōis arguit, tamquam familiæ senatorum ad perniciem Othonis armarentur. Pars ignari & vino graves, pessimus quisque in occasionem prædarum: vulgus, ut mos est, cujusque motûs novi cupidum; & obsequia meliorum nox abstulerat. Resistentem seditioni tribunum, & severissimos centurionum obtruncant; rapta arma, nudati gladii, infidentes equis, urbem ac palatium petunt.

Erat Othoni celebre convivium, primoribus fæminis virisque, qui trepidi, fortuitusne militum furor, an dolus imperatoris, manere ac deprehendi, an fugere & dispergi, periculosius foret; modò constantiam simulare, modò formidine detegi, simul Othonis vultum intueri. Utque evenit inclinatis ad suspicionem mentibus, cùm timeret Otho, timebatur. Sed haud secus discrimine senatus quàm suo territus, & præfectos prætorii ad mitigandas militum iras statim miserat, & abire properè omnes è convivio jussit. Tum verò passim magistratus, projectis insignibus, vitatâ comitum & fervorum frequentiam, senes fæminæque per tenebras, diversa urbis itinera, rari domos, plurimi amicorum tecta, & ut cuique humillimus cliens, incertas latebras petivere.

Militum impetus ne foribus quidem palatii coërcitus, quominus convivium irrumperent,

rent; & traitant de traîtres leurs Officiers & Tribuns, les accusent de vouloir armer le Sénat contre Othon. Les uns déjà ivres, ne favoient ce qu'ils faisoient; les plus méchans ne cherchoient que l'occasion de piller: la foule se laissoit entraîner par son goût ordinaire pour les nouveautés, & la nuit empêchoit qu'on ne pût tirer parti de l'obéissance des sages. Le Tribun voulant réprimer la sédition fut tué, de même que les plus sévères Centurions; après quoi, s'étant saisis des armes, ces emportés monterent à cheval, &, l'épée à la main, prirent le chemin de la ville & du Palais.

Othon donnoit un festin ce jour-là, à ce qu'il y avoit de plus grand à Rome dans les deux sexes. Les convives redoutant également la fureur des soldats & la trahison de l'Empereur, ne favoient ce qu'ils devoient craindre le plus, d'être pris s'ils demeuroient, ou d'être poursuivis dans leur fuite; tantôt affectant de la fermeté, tantôt décelant leur effroi, tous observoient le visage d'Othon; & comme on étoit porté à la défiance, la crainte qu'il témoignoit augmentoit celle qu'on avoit de lui. Non moins effrayé du péril du Sénat, que du sien propre, Othon chargea d'abord les Préfets du Prétoire d'aller appaiser les soldats, & se hâta de renvoyer tout le monde. Les Magistrats fuyoient çà & là, jetant les marques de leurs dignités; les vieillards & les femmes dispersés par les rues dans les ténèbres, se déroboient aux gens de leur suite. Peu rentrèrent dans leurs maisons; presque tous chercherent chez leurs amis & les plus pauvres de leurs cliens des retraites mal assurées.

Les soldats arriverent avec une telle impétuosité, qu'ayant forcé l'entrée du Palais, ils blessèrent le Tribun Julius Martialis & Vitellius Satur-

ostendi sibi Othonem exostulantes : vulnerato Julio Martiale tribuno , & Vitellio Saturnino præfecto legionis , dum ruentibus obsistunt. Undique arma & minæ , modò in centuriones tribunosque , modò in senatum universum : lymphatis cæco pavore animis , & quia neminem unum destinare iræ poterant , licentiam in omnes poscentibus ; donec Otho , contra decus imperii , thoro insistens , precibus & lacrymis ægrè cohibuit. Redieruntque in castra invitæ , neque innocentes. Posterâ die , velut captâ urbe , clausæ domus , rarus per vias populus , mœsta plebs , dejecti in terram militum vultus , ac plus tristitiæ quàm pœnitentiæ. Manipulatim allocuti sunt Licinius Proculus , & Plotius Firmus , præfecti : ex suo quisque ingenio , mitius aut horridius. Finis sermonis in eo , ut quina millia nummum singulis militibus numerarentur. Tum Otho ingredi castra ausus. Atque illum tribuni centurionesque circumstant , abjectis militiæ insignibus , otium & salutem flagitantes. Sensit invidiam miles , & compositus in obsequium , auctores seditionis ad supplicium ultrò postulabat.

Otho quamquam turbidis rebus , & diversis militum animis , cùm optimus quisque remedium præsentis licentiæ posceret : vulgus & plures , seditionibus & ambizioso imperio læti , per turbas & raptus facilius ad civile bellum impellerentur : simul reputans non posse principatum scelere quæsitum , subitâ modestiâ , & priscâ gra-

ninus qui tâchoient de les retenir, & pénétrèrent jusques dans la salle du festin, demandant à voir Othon. Par-tout ils menaçoient des armes & de la voix; tantôt leurs Tribuns & Centurions; tantôt le Corps entier du Sénat: furieux & troublés d'une aveugle terreur, faute de savoir à qui s'en prendre, ils en vouloient à tout le monde. Il fallut qu'Othon sans égard pour la majesté de son rang, montât sur un sofa, d'où à force de larmes & de prières les ayant contenus avec peine, il les renvoya au camp coupables & mal apaisés. Le lendemain les maisons étoient fermées, les rues désertes, le peuple consterné comme dans une ville prise, & les soldats baissoient les yeux moins de repentir que de honte. Les deux Préfets Proculus & Firmus, parlant avec douceur ou dureté, chacun selon son génie, firent à chaque manipule des exhortations, qu'ils conclurent par annoncer une distribution de cinq mille sesterces par tête. Alors Othon ayant hasardé d'entrer dans le camp, fut environné des Tribuns & des Centurions qui, jetant leurs ornemens militaires, lui demandoient congé & sûreté. Les soldats sentirent le reproche; & rentrant dans leur devoir, crioient qu'on menât au supplice les auteurs de la révolte.

Au milieu de tous ces troubles & de ces mouvemens divers, Othon voyoit bien que tout homme sage desiroit un frein à tant de licence; il n'ignoroit pas non plus que les attroupemens & les rapines menent aisément à la guerre civile une multitude avide des fédérations, qui forcent le gouvernement à la flatter. Alarmé du danger où il voyoit Rome & le Sénat, mais jugeant impossible d'exercer tout d'un coup avec la dignité conve-

vitae retineri, sed discrimine urbis & periculo senatûs anxius, postremò ita differuit.

Neque ut affectus vestros in amorem meum accenderem, commilitones; neque ut animum ad virtutem cohortarer (utraque enim egregiè supersunt:) sed veni postulaturus à vobis temperamentum vestrae fortitudinis, & erga me modum caritatis. Tumultus proximi initium, non cupiditate vel odio, (quæ multos exercitus in discordiam egere) ac ne detrectatione quidem aut formidine periculorum, nimia pietas vestra acriùs quàm consideratiùs excitavit. Nam sæpe honestas rerum causas, nisi iudicium adhibeas, perniciosi exitus consequuntur. Imus ad bellum; num omnes nuntios palàm audiri, omnia consilia cunctis præsentibus tractari, ratio rerum, aut occasionum velocitas patitur? Tam nescire quidam milites, quàm scire oportet. Ita seducum auctoritas, sic rigor disciplinæ habet, ut multa etiam centuriones tribunosque tantùm juberi expediat. Si ubi jubeantur, quærere singulis liceat: pereunte obsequio, etiam imperium intercidit. An & illuc nocte intempestâ rapiuntur arma? Unus alterve perditus ac temulentus (neque enim plures consternatione proximâ insansisse crediderim) centurionis ac tribuni sanguine manus imbuet? Imperatoris sui tentorium irrumpet.

Vos quidem istuc pro me, sed in discursu ac tenebris, & rerum omnium confusione, patefieri

nable, un pouvoir acquis par le crime, il tint enfin le discours suivant :

» Compagnons , je ne viens ici ni ranimer
 » votre zèle en ma faveur , ni réchauffer votre
 » courage ; je fais que l'un & l'autre ont toujours
 » la même vigueur ; je viens vous exhorter , au
 » contraire , à les contenir dans de justes bornes.
 » Ce n'est ni l'avarice ou la haine, causes de tant
 » de troubles dans les armées, ni la calomnie ou
 » quelque vaine terreur , c'est l'excès seul de votre
 » affection pour moi qui a produit avec plus de
 » chaleur que de raison le tumulte de la nuit der-
 » nière : mais avec les motifs les plus honnêtes,
 » une conduite inconfidérée peut avoir les plus
 » funestes effets. Dans la guerre que nous allons
 » commencer, est-ce le temps de communiquer
 » à tous chaque avis qu'on reçoit, & faut-il dé-
 » libérer de chaque chose devant tout le monde ?
 » L'ordre des affaires, ni la rapidité de l'occasion
 » ne le permettroient pas ; & comme il y a des
 » choses que le soldat doit savoir, il y en a d'au-
 » tres qu'il doit ignorer. L'autorité des chefs & la
 » rigueur de la discipline, demandent qu'en plu-
 » sieurs occasions les Centurions & les Tribuns
 » eux-mêmes ne sachent qu'obéir. Si chacun veut
 » qu'on lui rende raison des ordres qu'il reçoit,
 » c'en est fait de l'obéissance & par conséquent
 » de l'Empire. Que fera-ce lorsqu'on osera courir
 » aux armes, dans le temps de la retraite & de la
 » nuit ? Lorsqu'un ou deux hommes perdus, &
 » pris de vin ; car je ne puis croire qu'une telle
 » frénésie en ait saisi davantage, tremperont leurs
 » mains dans le sang de leurs Officiers ? Lorsqu'ils
 » oseront forcer l'appartement de leur Empereur.

» Vous agissiez pour moi, j'en conviens ; mais
 » combien l'affluence dans les ténèbres & la con-

occasio etiam adversus me potest. Si Vitellio & satellitibus ejus eligendi facultas detur, quem nobis animum, quas mentes imprecentur? quid aliud quàm seditionem & discordiam optabunt? ne miles centurioni, ne centurio tribuno obsequatur: hinc confusi pedites equitesque in exitium ruamus. Parendo potius, commilitones, quàm imperia ducum sciscitando res militares continentur. Et fortissimus in ipso discrimine exercitus est, qui ante discrimen quietissimus. Vobis arma & animus sit; mihi consilium & virtutis vestræ regimen relinquite. Paucorum culpa fuit, duorum pœna erit. Cæteri abolete memoriam fœdissimæ noctis. Nec illas adversus senatum voces ullus unquam exercitus audiat. Caput imperii, & decora omnium provinciarum, ad pœnam vocare, non hercle illi, quos cùm maximè Vitellius in nos ciet, Germani audeant. Ulli ne Italiæ alumni, & Romana verè juvenus, ad sanguinem & cædem deposcerent ordinem, cujus splendore & gloriâ, sordes & obscuritatem Vitellianarum partium perstringimus? Nationes aliquas occupavit Vitellius, imaginem quandam exercitus habet: Senatus nobiscum est. Sic fit, ut hinc Respublica inde hostes Reipublicæ constiterint. Quid? vos pulcherrimam hanc urbem, domibus & tectis, & congestu lapidum, stare creditis? Muta ista & inanima intercidere ac

» fusion de toutes choses, fournissoient-elles une
 » occasion facile de s'en prévaloir contre moi-
 » même ! S'il étoit au pouvoir de Vitellius & de
 » ses satellites de diriger nos inclinations & nos
 » esprits, que voudroient-ils de plus, que de nous
 » inspirer la discorde & la sédition, qu'exciter à
 » la révolte le soldat contre le Centurion, le Cen-
 » turion contre le Tribun, & , gens de cheval &
 » de pied, nous entraîner ainsi tous pêle - mêle à
 » notre perte ? Compagnons, c'est en exécutant
 » les ordres des chefs & non en les contrôlant
 » qu'on fait heureusement la guerre ; & les trou-
 » pes les plus terribles dans la mêlée, sont les plus
 » tranquilles hors du combat. Les armes & la
 » valeur sont votre partage ; laissez - moi le soin
 » de les diriger. Que deux coupables seulement
 » expient le crime d'un petit nombre. Que les
 » autres s'efforcent d'ensevelir dans un éternel
 » oubli la honte de cette nuit, & que de pareils
 » discours contre le Sénat, ne s'entendent jamais
 » dans aucune armée. Non, les Germains mêmes,
 » que Vitellius s'efforce d'exciter contre nous,
 » n'oseroient menacer ce corps respectable, le
 » chef & l'ornement de l'Empire. Quels seroient
 » donc les vrais enfans de Rome ou de l'Italie qui
 » voudroient le sang & la mort des membres de
 » cet ordre, dont la splendeur & la gloire mon-
 » trent & redoublent l'opprobre & l'obscurité du
 » parti de Vitellius ? S'il occupe quelques pro-
 » vines, s'il traîne après lui quelque simulacre
 » d'armée, le Sénat est avec nous ; c'est par lui
 » que nous sommes la République & que nos
 » ennemis le sont aussi de l'Etat. Pensez-vous que
 » la majesté de cette ville consiste dans des amas
 » de pierres & de maisons, monumens sans ame
 » & sans voix, qu'on peut détruire ou rétablir à

reparâri promiscuè possunt: æternitas rerum, & pax gentium, & mea cum vestrâ salus, incolumitate senatûs firmatur. Hunc auspîcato à parente & conditore urbis nostræ institutum, & à regibus usque ad principes continuum & immortalem, sicut à maioribus accepimus, sic posteris tradamus. Nam ut ex vobis senatores, ita ex senatoribus principes nascuntur.

Et oratio ad perstringendos mulcendosque militum animos, & severitatis modus (neque enim in plures quàm in duos animadverti jusserrat) gratè accepta, compositique ad presens; qui coërceri non poterant.

Non tamen quies urbi redierat; strepitus telorum, & facies belli erat: militibus, ut nihil in commune turbantibus, ita sparsis per domos, occulto habitu, & malignâ curâ in omnes quos nobilitas, aut opes, aut aliqua insignis claritudo rumoribus objecerat. Vitellianos quoque milites venisse in urbem ad studia partium noscenda, plerique credebant. Unde plena omnia suspitionum, & vix secreta domuum sine formidine; sed plurimum trepidationis in publico, ut quemque nuntium fama attulisset, animum vultumque conversi, ne diffidere dubiis, ac parum gaudere prosperis viderentur. Coacto verò in curiam senatu, arduus rerum omnium modus; ne contumax silentium, ne suspecta libertas. Et privato Othoni nuper, atque eadem dicenti, nota adulatio. Igitur versare sententias, & huc atque

» son gré ? L'éternité de l'Empire, la paix des
 » Nations, mon salut & le vôtre, tout dépend de
 » la conservation du Sénat. Institué solennellement
 » par le premier pere & fondateur de cette ville,
 » pour être immortel comme elle, & continué,
 » sans interruption depuis les Rois jusqu'aux Em-
 » pereurs, l'intérêt commun veut que nous le
 » transmettions à nos descendans, tel que nous
 » l'avons reçu de nos aïeux : car c'est du Sénat
 » que naissent les successeurs à l'Empire, comme
 » de vous les Sénateurs «.

Ayant ainsi tâché d'adoucir & contenir la fou-
 gue des soldats, Othon se contenta d'en faire punir
 deux : sévérité tempérée, qui n'ôta rien au bon
 effet du discours. C'est ainsi qu'il appaisa pour le
 moment ceux qu'il ne pouvoit réprimer.

Mais le calme n'étoit pas pour cela rétabli dans
 la ville. Le bruit des armes y retentissoit encore,
 & l'on y voyoit l'image de la guerre. Les soldats
 n'étoient pas attroupés en tumulte, mais déguisés
 & dispersés par les maisons, ils épioient avec une
 attention maligne tous ceux que leur rang, leur
 richesse ou leur gloire exposoient aux discours
 publics. On crut même qu'il s'étoit glissé dans
 Rome des soldats de Vitellius pour sonder les
 dispositions des esprits. Ainsi la défiance étoit uni-
 verselle, & l'on se croyoit à peine en sûreté ren-
 fermé chez soi : mais c'étoit encore pis en public,
 où chacun craignant de paroître incertain dans les
 nouvelles douteuses, ou peu joyeux dans les fa-
 vorables, couroit avec une avidité marquée au-
 devant de tous les bruits. Le Sénat assemblé ne
 savoit que faire, & trouvoit par-tout des difficul-
 tés : se taire étoit d'un rebelle, parler étoit d'un
 flatteur, & le manège de l'adulation n'étoit pas
 ignoré d'Othon, qui s'en étoit servi si long-temps.

130 T R A D U C T I O N D U Ier.
illuc torquere , hostem & parricidam Vitellium
vocantes. Providentissimus quisque vulgaribus
conviciis : quidam vera probra jacere , in cla-
more tamen , & ubi plurimæ voces , aut tu-
multu verborum sibi ipsi obstrepentes.

Prodigia insuper terrebant , diversis auctori-
bus vulgata. In vestibulo capitolii omissas habe-
nas bigæ , cui victoria insliterat , erupisse cellâ
Junonis , majorem humanâ speciem ; statuam
divi Julii , in insulâ Tiberini amnis , sereno &
immoto die , ab Occidente in Orientem conver-
sam ; prolocutum in Etruriâ bovem ; insolitos
animalium partus ; & plura alia , rudibus sæcu-
lis , etiam in pace observata , quæ nunc tantum
in metu audiuntur. Sed præcipuus , & cum præ-
senti exitio , etiam futuri pavor , subitâ inunda-
tione Tiberis : qui immenso auctu , prorupto
ponte sublicio , ac strage obstantis molis refusus ,
non modò jacentia & plana urbis loca , sed se-
cuta hujusmodi casuum implevit. Rapti è publi-
co plerique , plures in tabernis & cubilibus in-
tercepti. Fames in vulgus , inopiâ quæstûs , &
penuriâ alimentorum ; corrupta stagnantibus aquis
insularum fundamenta , dein remeante flumine
dilapsa. Utque primùm vacuus à periculo ani-
mus fuit , id ipsum , quod paranti expeditionem

Ainsi flottant d'avis en avis, sans s'arrêter à aucun, l'on ne s'accordoit qu'à traiter Vitellius de paricide & d'ennemi de l'Etat: les plus prévoyans se contentoient de l'accabler d'injures sans conséquence, tandis que d'autres n'épargnoient pas les vérités, mais à grands cris, & dans une telle confusion de voix, que chacun profitoit du bruit pour l'augmenter sans être entendu.

Des prodiges attestés par divers témoins augmentoient encore l'épouvante. Dans le vestibule du Capitole, les rênes du char de la victoire disparurent. Un spectre de grandeur gigantesque fut vu dans la chapelle de Junon. La statue de Jules-César dans l'Isle du Tibre se tourna par un temps calme & serrein d'occident en orient. Un bœuf parla dans l'Etrurie; plusieurs bêtes firent des monstres; enfin l'on remarqua mille autres pareils phénomènes qu'on observoit en pleine paix dans les siècles grossiers, & qu'on ne voit plus aujourd'hui que quand on a peur. Mais ce qui joignit la désolation présente à l'effroi pour l'avenir, fut une subite inondation du Tibre, qui crût à tel point, qu'ayant rompu le pont Sublicius, les débris dont son lit fut rempli le firent refluer par toute la ville, même dans les lieux que leur hauteur sembloit garantir d'un pareil danger. Plusieurs furent surpris dans les rues, d'autres dans les boutiques & dans les chambres. A ce désastre se joignit la famine chez le peuple par la disette des vivres & le défaut d'argent. Enfin le Tibre en reprenant son cours, emporta des Isles dont le séjour des eaux avoit ruiné les fondemens. Mais à peine le péril passé laissa-t-il songer à d'autres choses, qu'on remarqua que la Voie flaminienne & le champ de Mars, par où devoit passer Othon, étoient

Othoni, campus Martius & via Flaminia ite belli esset obstructum, à fortuitis vel naturalibus causis, in prodigium & omen imminentium cladum vertebatur.

Otho, lustratâ urbe, & expensis belli consiliis, quando Peninæ Cotticæque Alpes, & cæteri Galliarum aditus Vitellianis exercitibus clauderantur, Narbonensem Galliam aggredi statuit, classe validâ & partibus fidâ; quod reliquos cæsorum ad pontem Milvium, & sævitiâ Galbæ in custodiam habitos, in numeros legionis composuerat; facta & cæteris spes honorationis in posterum militiæ. Addidit classi urbanas cohortes, & plerisque è prætorianis, vires & robur exercitus, atque ipsis ducibus consilium & custodes. Summa expeditionis Antonio Novello, Suedio Clementi primipilaribus, Æmylio Pacensi, cui ademptum à Galbâ Tribunatum reddiderat, permissa. Curam navium Oscus libertus retinebat, ad observandam honestiorum fidem invitatus. Perditum equitumque copiis Suetonius Paullinus, Marius Celsus, Annius Gallus, rectores destinati. Sed plurima fides Licinio Proculo prætorii præfecto. Is urbanæ militiæ impiger, bellorum insolens, auctoritatem Paullini, vigorem Celsi, maturitatem Galli, ut cuique erat, criminando, quod facillimum factum est, pravus & callidus, bonos & modestos anteibat.

Sepositus per eos dies Cornelius Dolabella in

comblés. Aussi-tôt, sans songer si la cause en étoit fortuite ou naturelle, ce fut un nouveau prodige qui présageoit tous les malheurs dont on étoit menacé.

Ayant purifié la ville, Othon se livra aux soins de la guerre; & voyant que les Alpes Pennines, les Cottiennes & toutes les autres avenues des Gaules étoient bouchées par les troupes de Vitellius, il résolut d'attaquer la Gaule Narbonnoise avec une bonne flotte dont il étoit sûr: car il avoit rétabli en légion ceux qui avoient échappé au massacre du Pont Milvius & que Galba avoit fait emprisonner, & il promit aux autres Légionnaires de les avancer dans la suite. Il joignit à la même flotte, avec les cohortes urbaines, plusieurs Prétoriens, l'élite des troupes, lesquels servoient en même temps de conseil & de garde aux chefs. Il donna le commandement de cette expédition aux Primipilaires Antonius Novellus & Suedius Clemens, auxquels il joignit Emilius Pacensis, en lui rendant le Tribunat que Galba lui avoit ôté. La flotte fut laissée aux soins d'Oscus affranchi, qu'Othon chargea d'avoir l'œil sur la fidélité des Généraux. A l'égard des troupes de terre, il mit à leur tête Suétonius Paulinus, Marius Celsus, & Annius Gallus. Mais il donna sa plus grande confiance à Licinius Proculus préfet du Prétoire. Cet homme, officier vigilant dans Rome, mais sans expérience à la guerre, blâmant l'autorité de Paulin, la vigueur de Celsus, la maturité de Gallus, tournoit en mal tous les caractères, & , ce qui n'est pas fort surprenant, l'emportoit ainsi par son adroite méchanceté sur des gens meilleurs & plus modestes que lui.

Environ ce temps-là, Cornelius Dolabella

coloniam Aquinatem, neque arctâ custodiâ, neque obscurâ: nullum ob crimen, sed vetusto nomine, & propinquitate Galbæ monstratus. Multos è magistratibus, magnam consularium partem, Otho, non participes aut ministros bello, sed comitum specie, secum expediri jubet. In quibus & L. Vitellium, eodem quo cæteros cultu, nec ut imperatoris fratrem, nec ut hostis. Igitur motæ urbis curæ, nullus ordo metu aut periculo vacuus. Primores senatûs ætate invalidi, & longâ pace defides; segnis & oblita bellorum nobilitas; ignarus militiæ eques: quantò magis occultare ac abdere pavorem nitebantur, manifestiùs pavidî. Nec deerant è contrario, qui ambitione stolidâ, conspicua arma, insignes equos, quidam luxuriosos apparatus conviviorum & irritamenta libidinum, ut instrumenta belli mercarentur. Sapientibus quietis & Reipublicæ curâ: levissimus quisque, & futuri improvidus, spe vanâ tumens. Multis afflictâ fides in pace, ac turbatis rebus alacres, & per incerta tutissimi.

Sed vulgus & magnitudine nimîâ communium curarum expers populus, sentire paulatim belli mala, conversâ in militum usum omni pecuniâ, intentis alimentorum pretiis: quæ motu Vindicis haud perinde plebem attriverant, securâ tum urbe, & provinciali bello, quod inter legiones Galliasque velut externum fuit. Nam, ex quo divus Augustus res Cæsarum composuit, procul & in unius sollicitudinem aut decus, populus Ro-

fut rélégué dans la ville d'Aquin & gardé moins rigoureusement que furement , fans qu'on eût autre chose à lui reprocher qu'une illustre naissance & l'amitié de Galba. Plusieurs Magistrats & la plupart des Consulaires suivirent Othon par son ordre , plutôt sous le prétexte de l'accompagner que pour partager les soins de la guerre. De ce nombre étoit Lucius Vitellius qui ne fut distingué ni comme ennemi, ni comme frere d'un Empereur. C'est alors que les soucis changeant d'objet , nul ordre ne fut exempt de péril ou de crainte. Les premiers du Sénat , chargés d'années & amolis par une longue paix , une noblesse énervée & qui avoit oublié l'usage des armes , des Chevaliers mal exercés ne faisoient tous que mieux déceler leur frayeur par leurs efforts pour la cacher. Plusieurs, cependant, guerriers , à prix d'argent , & braves de leurs richesses , étaloient , par une imbécille vanité , des armes brillantes , de superbes chevaux , de pompeux équipages , & tous les apprêts du luxe & de la volupté pour ceux de la guerre. Tandis que les sages veilloient au repos de la République , mille étourdis sans prévoyance s'enorgueilloient d'un vain espoir ; plusieurs qui s'étoient mal conduits durant la paix , se réjouissoient de tout ce désordre , & tiroient du danger présent leur sûreté personnelle.

Cependant le peuple , dont tant de soins passaient la portée , voyant augmenter le prix des denrées & tout l'argent servir à l'entretien des troupes , commença de sentir les maux qu'il n'avoit fait que craindre après la révolte de Vindex , temps où la guerre allumée entre les Gaules & les Légions , laissant Rome & l'Italie en paix , pouvoit passer pour externe. Car depuis

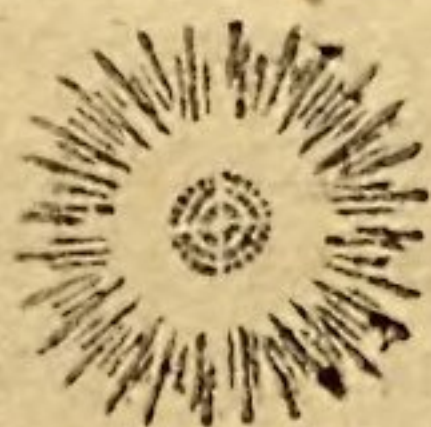
manus bellaverat. Sub Tiberio & Caio, tantum pacis adversa pertimere. Scriboniani contra Claudium incepta, simul audita & coercita. Nero nuntiis magis & rumoribus, quam armis depulsus. Tum legiones classesque, & quod raro alias, prætorianus urbanusque miles, in aciem deducti, Oriens Occidensque & quidquid utrimque virum est à tergo : si ducibus aliis bellatum foret, longo bello materia. Fuere, qui proficiscenti Othoni moras religionemque nondum conditorum ancilium afferrent. Aspernatus omnem cunctationem, ut Neroni quoque exitiosam : & Cæcina, jam Alpes transgressus, exstimulabat.

Pridie Idus Martii commendatâ patribus Republicâ, reliquias Neronianarum sectionum nondum in fiscum converfas, revocatis ab exilio concessit : justissimum donum & in speciem magnificum, sed festinatâ exactione, usu sterile. Mox vocatâ concione, majestatem urbis, & consensum populi ac senatûs pro se attollens, adversum Vitellianas partes modestè differuit ; inscitiam potius legionum, quam audaciam increpans, nullâ Vitellii mentione ; sive ipsius ea moderatio, seu scriptor orationis sibi metuens, contumeliis in Vitellium abstinuit : quando, ut in consiliis militiæ Suetonio Paullino & Mario Celso, ita in rebus urbanis Galerii Trachali ingenio Othonem uti credebatur ; & erant qui genus ipsum orandi noscerent, crebro fori usu celebre, & ad implendas populi aures, latum

qu'Auguste eût assuré l'empire aux Césars, le Peuple Romain avoit toujours porté ses armes au loin & seulement pour la gloire & l'intérêt d'un seul. Les regnes de Tibere & de Caligula n'avoient été que menacés de guerres civiles. Sous Claude, les premiers mouvemens de Scribonianus furent aussi-tôt réprimés que connus; & Néron même fut expulsé par des rumeurs & des bruits, plutôt que par la force des armes. Mais ici l'on avoit sous les yeux des Légions, des Flottes; & ce qui étoit plus rare encore, les Milices de Rome & les Prétoriens en armes. L'Orient & l'Occident, avec toutes les forces qu'on laissoit derriere soi, eussent fourni l'aliment d'une longue guerre à de meilleurs Généraux. Plusieurs s'amusant aux présages, vouloient qu'Othon différât son départ jusqu'à ce que les boucliers sacrés fussent prêts. Mais excité par la diligence de Cecina qui avoit déjà passé les Alpes, il méprisa de vains délais dont Néron s'étoit mal trouvé.

Le quatorze de Mars, il chargea le Sénat du soin de la République, & rendit aux Proscrits rappelés tout ce qui n'avoit point encore été dénaturé de leurs biens confisqués par Néron. Don très juste & très magnifique en apparence, mais qui se réduisoit presque à rien par la promptitude qu'on avoit mise à tout vendre. Ensuite, dans une harangue publique, il fit valoir en sa faveur la majesté de Rome, le consentement du Peuple & du Sénat, & parla modestement du parti contraire, accusant plutôt les Légions d'erreur que d'audace, sans faire aucune mention de Vitellius, soit ménagement de sa part, soit précaution de la part de l'auteur du discours: car comme Othon consultoit Suétone, Paulin &

& sonans. Clamor vocesque vulgi, ex more adulandi, nimiae & falsae; quasi dictatorem Caesarem, aut imperatorem Augustum prosequerentur, ita studiis votisque certabant; nec metu aut amore, sed ex libidine servitii, ut in familiis, privata cuique stimulatio, & vile jam decus publicum. Profectus Otho, quietem urbis curasque imperii, Salvo Titiano fratri permisit.



Marius Celsus sur la guerre, on crut qu'il se servoit de Galerius Trachalus dans les affaires civiles. Quelques-uns démêlerent même le genre de cet Orateur, connu par ses fréquens plaidoyers & par son style empoulé propre à remplir les oreilles du peuple. La harangue fut reçue avec ces cris, ces applaudissemens faux & outrés qui font l'adulation de la multitude. Tous s'efforçoient à l'envi d'étaler un zele & des vœux dignes de la Dictature de César ou de l'Empire d'Auguste; ils ne suivoient même en cela ni l'amour, ni la crainte, mais un penchant bas & servile; & comme il n'étoit plus question d'honnêteté publique, les Citoyens n'étoient que de vils esclaves flattant leur maître par intérêt. Othon en partant remit à Salvius Titianus son frere, le gouvernement de Rome & le soin de l'Empire.



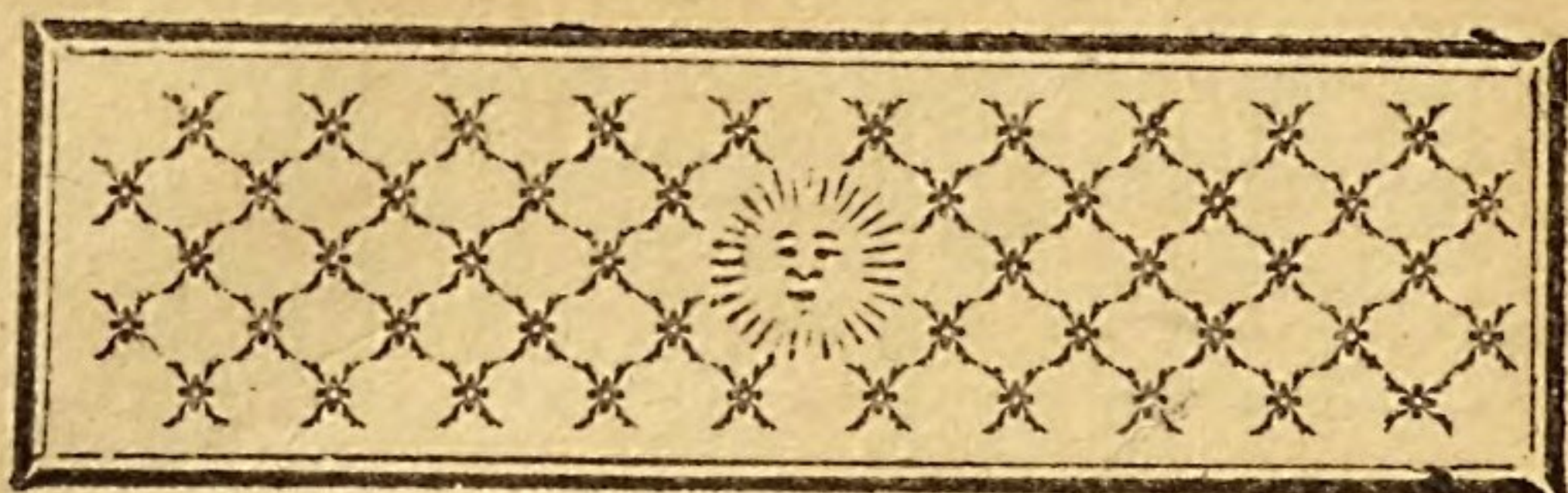
TRADUCTION

D E

L' APOCOLOKINTOSIS

DE SÉNEQUE,

Sur la Mort de l'Empereur Claude.



L. A. SENECAE
CLAUDII CÆSARIS
APOCOLOKINTOSIS.

Q U I D actum sit in cœlo ante diem tertium Idus Octobris , Asinio Marcello , Acilio Aviola Coss. anno novo , initio sæculi felicissimi , volo memoriæ tradere. Nihil offensæ vel gratiæ dabitur. Hæc ita vera si quis quæserit unde sciam : primùm si noluerò , non respondebo. Quis coacturus est ? Ego scio me liberum factum , ex quo suum diem obiitille , qui verum proverbium fecerat , aut regem aut fatuum nasci oportere.



TRADUCTION DE L'APOCOLOKINTOSIS DE SÉNEQUE

Sur la Mort de l'Empereur Claude.

JE veux raconter aux hommes ce qui s'est
passé dans les Cieux le treize Octobre sous le
Consulat d'Asinius Marcellus & d'Acilius Aviola,
dans la nouvelle année qui commence cet heu-
reux siècle (*). Je ne ferai ni tort ni grace;
mais si l'on demande comment je suis si bien
instruit? Premièrement je ne répondrai rien, s'il
me plaît; car qui m'y pourra contraindre? Ne
fais-je pas que me voilà devenu libre par la
mort de ce galant-homme qui avoit très-bien
vérifié le proverbe, qu'il faut naître ou monar-
que ou sot?

(*) Quoique les jeux séculaires eussent été célébrés
par Auguste, Claude prétendant qu'il avoit mal cal-
culé, les fit célébrer aussi: ce qui donnoit à rire au
peuple, quand le crieur public annonça dans la forme
ordinaire, des jeux que nul homme vivant n'avoit vu
ni ne reverroit: car non-seulement plusieurs person-
nes encore vivantes avoient vu ceux d'Auguste, mais
même il y eut des histrions qui jouèrent aux uns &
aux autres, & Vitellius n'avoit pas honte de dire à
Claude malgré la proclamation: *sæpe facias.*

Si libuerit respondere , dicam quod mihi in buccam venerit. Quis unquam ab historico jurato res exegit? Tamen si necesse fuerit auctorem producere , quærite ab eo qui Drusillam euntem in coelum vidit. Idem Claudium vidisse se dicet iter facientem , non passibus æquis. Velit , nolit , necesse est , illi omnia videre , quæ in coelo agantur. Appiæ viæ curator est : quâ scis & Divum Augustum , & Tiberium Cæsarem , ad Deos isse. Hunc si interrogaveris , soli narrabit : coram pluribus numquam verbum faciet. Nam ex quo in Senatu juravit se Drusillam vidisse coelum ascendentem , & illi pro tam bono nuntio nemo credidit quid viderit , verbis conceptis adfirmavit , se non indicaturum etiam si in medio foro hominem vidisset occisum. Ab hoc ego quæcumque audivi , certè clara afferro , ita illum salvum & felicem habeam.

Jam Phoebus breviorē viâ contraxerat ortum
Lucis , & obscuri crescebant tempora somni.
Jamque suum victrix augebat Cynthia regnum :
Et deformis hiems gratos carpebat honores
Divitis autumnī , visoque fenescere Baccho
Carpebat raras serus vindemitor uvas.

Que si je veux répondre, je dirai comme un autre tout ce qui me viendra dans la tête. Demanda-t-on jamais caution à un Historien-juré ? Cependant, si j'en voulois une, je n'ai qu'à citer celui qui a vu Drusille monter au Ciel; il vous dira qu'il a vu Claude y monter aussi tout clochant. Ne faut-il pas que cet homme voye, bon-gré malgré, tout ce qui se fait là-haut ? n'est-il pas inspecteur de la Voie Appienne par laquelle on fait qu'Auguste & Tibere sont allés se faire Dieux ? Mais ne l'interrogez que tête-à-tête, il ne dira rien en public ; car après avoir juré dans le Sénat qu'il avoit vu l'ascension de Drusille, indigné qu'au mépris d'une si bonne nouvelle personne ne voulût croire à ce qu'il avoit vu, il protesta en bonne forme qu'il verroit tuer un homme en pleine rue qu'il n'en diroit rien. Pour moi je peux jurer par le bien que je lui souhaite, qu'il m'a dit ce que je vais publier. Déjà

Par un plus court chemin l'astre qui nous éclaire
 Dirigeoit à nos yeux sa course journaliere ;
 Le Dieu fantasque & brun qui préside au repos,
 A de plus longues nuits, prodiguoit ses pavots.
 La blafarde Cynthie aux dépens de son frere,
 De sa triste lueur éclairoit l'hémisphere,
 Et le difforme hiver obtenoit les honneurs
 De la saison des fruits & du Dieu des buveurs.
 Le vendangeur tardif, d'une main engourdie,
 Otoit encor du cep quelque grappe flétrie.

Puto magis intelligi si dixerò , mensis erat October , dies tertius eidus Octobris. Horam non possum tibi certam dicere ; facilius inter philosophos quàm inter horologia conveniet. Tamen inter sextam & septimam erat. Nimiùs rusticè acquiescunt oneri poetæ , non contenti ortus & occasus describere , ut etiam medium diem inquietent. Tu sic transibis horam tam bonam ?

Jam medium cursu Phœbus diviserat orbem ,
Et propior nocti fessas quatiebat habenas ,
Oblico flexam deducens tramite lucem.

Claudius animam agere cœpit , nec invenire exitum poterat. Tum Mercurius , qui semper ingenio ejus delectatus esset , unam de tribus Parcis educit , & ait : Quid , scœmina crudelissima , hominem miserum torqueri pateris , nec unquam meritum , ut tandiù cruciaretur ? Annus sexagesimus & quartus est , ex quo cum animâ luctatur. Quid huic invides ? Patere mathematicos aliquando verum dicere , qui illum ex quo princeps factus est , omnibus mensibus efferunt. E tamen non est mirum si errant ; horam ejus nemo novit. Nemo enim illum unquam natum putavit. Fac quod faciendum est.

Mais peut-être parlerai-je aussi clairement en disant que c'étoit le treizieme d'Octobre. A l'égard de l'heure, je ne puis vous la dire exactement; mais il est à croire que là-dessus les Philosophes s'accorderont mieux que les horloges (*). Quoi qu'il en soit, supposons qu'il étoit entre six & sept: & puisque non contents d'écrire le commencement & la fin du jour, les Poètes, plus actifs que des manoeuvres, n'en peuvent laisser en paix le milieu; voici comment dans leur langue j'exprimerois cette heure fortunée.

Déjà du haut des Cieux le Dieu de la lumiere
Avoit en deux moitiés partagé l'hémisphere,
Et pressant de la main ses courriers déjà las,
Vers l'hespérique bord accéléroit leurs pas.

Quand Mercure que la folie de Claude avoit toujours amusé, voyant son ame obstruée de toutes parts chercher vainement une issue, prit à part une des trois Parques, & lui dit: comment une femme a-t-elle assez de cruauté pour voir un misérable dans des tourmens si longs & si peu mérités? Voilà bientôt soixante-quatre ans qu'il est en querelle avec son ame. Qu'attends-tu donc encore? Souffre que les astrologues, qui depuis son avènement annoncent tous les ans & tous les mois son trépas, disent vrai du moins une fois. Ce n'est pas merveille, j'en conviens, s'ils se trompent en cette occasion: car qui trouva jamais son heure, & qui sait comment il peut rendre l'esprit? Mais n'importe; fais toujours ta

[*] La mort de Claude fut long-temps cachée au peuple, jusqu'à ce qu'Agrippine eût pris ses mesures pour ôter l'Empire à Britannicus & l'assurer à Néron. Ce qui fit que le public n'en savoit exactement ni le jour ni l'heure.

Dede neci : melior vacuâ sine regnet in aulâ.

Sed Clotho : Ego mehercule , inquit , pusillum temporis adjicere illi volebam , dum hos pauculos qui supersunt , civitate donaret. Constituerat enim omnes Græcos , Gallos , Hispanos , Britannos , togatos videre. Sed quoniam placet aliquos peregrinos in semen relinqui , & tu ita jubes fieri , fiat. Aperit tum capsulam , & tres fufos profert. Unus erat Augurini , alter Babæ , tertius Claudii. Hos , inquit , tres uno anno exiguis temporum intervallis divisos , mori jubebo , nec illum incomitatum dimittam. Non oportet enim eum , qui modò se tot millia hominum sequentia videbat , tot præcedentia , tot circumfusa , subitò solum destitui. Contentus erit his interim victoribus.

Hæc ait , & turpi convolvens stamina fuso
Abrupit stolidæ regalia tempora vitæ.
At Lachesis redimita comas , ornata capillos ,
Pieria crinem lauro frontemque coronans ,
Candida de niveo subtemina vellere sumit ,
Felici moderanda manu : quæ ducta colorem
Assumpfere novum : mirantur pensa sorores.
Mutatur vilis pretioso lana metallo :
Aurea formoso descendunt sæcula filo.
Nec modus est illis , felicia vellera ducunt ,
Et gaudent implere manus , sunt dulcia pensa.
Sponte suâ festinat opus , nulloque labore
Mollia contorto descendunt stamina fuso.
Vincunt Tithoni , vincunt & Nestoris annos.
Phœbus adest cantuque juvat , gaudetque fut iris :
Et lætus nunc plectra movet , nunc pensa ministrat.

charge: qu'il meure & cède l'empire au plus digne.

Vraiment, répondit Clotho, je voulois lui laisser quelques jours pour faire Citoyens Romains ce peu de gens qui sont encore à l'être, puisque c'étoit son plaisir de voir Grecs, Gaulois, Espagnols, Bretons, & tout le monde, en toge. Cependant, comme il est bon de laisser quelques étrangers pour graine, soit fait selon votre volonté. Alors elle ouvre une boîte & en tire trois fuseaux: l'un pour Augurinus, l'autre pour Babe, & le troisieme pour Claude; ce sont, dit-elle, trois personnages que j'expédierai dans l'espace d'un an à peu d'intervalle entr'eux, afin que celui-ci n'aille pas tout seul. Sortant de se voir environné de tant de milliers d'hommes, que deviendrait-il abandonné tout d'un coup à lui-même? Mais ces deux camarades lui suffiront.

Elle dit: & d'un tour fait sur un vil fuseau,
Du stupide mortel abrégeant l'agonie,
Elle tranche le cours de sa royale vie.

A l'instant Lachésis, une de ses deux sœurs,
Dans un habit paré de festons & de fleurs,
Et le front couronné des lauriers du Permesse,
D'une toison d'argent prend une blanche tresse
Dont son adroite main forme un fil délicat.
Le fil sur le fuseau prend un nouvel éclat,
De sa rare beauté les sœurs sont étonnées,
Et toutes à l'envi de guirlandes ornées,
Voyant briller leur laine & s'enrichir encor
Avec un fil doré filent le siecle d'or:
De la blanche toison la laine détachée
Et de leurs doigts légers rapidement touchée,
Coule à l'instant sans peine, & file & s'embellit,
De mille & mille tours le fuseau se remplit.
Qu'il passe les longs jours & la trame fertile
Du rival de Céphale & du vieux Roi de Pyle.

Detinet intentas cantu, fallitque laborem.
 Dumque nimis citharam, fraternaue carmina laudant,
 Plus solito nevere manus : humanaue fata
 Laudatum transcendit opus. Ne demite Parcæ,
 Phœbus ait : vincat mortalis tempora vitæ,
 Ille mihi similis vultu, similisque decore,
 Nec cantu, nec voce minor : felicia lassis
 Sæcula præstabit, legumque silentia rumpet.
 Qualis discutiens fugientia lucifer astra;
 Aut qualis surgit redeuntibus hesperus astris :
 Qualis cum primùm tenebris aurora solutis
 Induxit rubicunda diem, sol aspicit orbem
 Lucidus, & primos è carcere concitat axes :
 Talis Cæsar adest, talem jam Roma Neronem
 Adspicit, flagrat nitidus fulgore remisso
 Vultus, & affuso cervix formosa capillo.

Hæc Apollo. At Lachesis, quæ & ipsa homini fortissimo faveret, fecit, & plena orditur manu, & Neroni multos annos de suo donat. Claudium autem jubent omnes *χαίροντας, εὐφημῶντας ἐκπέμπειν δόμων.* Et ille quidem animam ebullit, & eo desiit vivere videri. Exspiravit autem dum comœdos audit, ut scias me non sine causâ illos timere. Ultima vox ejus inter homines audita est, cum majorem sonitum emisisset illâ parte, quâ facilius loquebatur : Væ me ! puto, concacavi me. Quid autem fecerit, nescio : omnia certè concacavit.

Quæ in terris postea sint acta, supervacuum est referre. Scitis enim optimè : nec periculum est, ne excidant, quæ memoriæ publicum gaudium impresserunt. Nemo felicitatis suæ oblivif-

Phœbus, d'un chant de joie annonçant l'avenir,
 De fuseaux toujours neufs s'empresse à les servir,
 Et cherchant sur sa lyre un ton qui les séduise,
 Les trompe heureusement sur le temps qui s'épuise.
 Puisse un si doux travail, dit-il, être éternel !
 Les jours que vous filez ne sont pas d'un mortel :
 Il me fera semblable & d'air & de visage,
 De la voix & des chants il aura l'avantage.
 Des siècles plus heureux renaîtront à sa voix ;
 Sa loi fera cesser le silence des loix.
 Comme on voit du matin l'étoile radieuse
 Annoncer le départ de la nuit ténébreuse ;
 Ou tel que le soleil dissipant les vapeurs,
 Rend la lumière au monde & l'allégresse aux cœurs ;
 Tel César va paroître, & la terre éblouie
 A ses premiers rayons est déjà réjouie.

Ainsi dit Apollon, & la Parque honorant la
 grande ame de Néron ajoute encore de son chef
 plusieurs années à celles qu'elle lui file à pleines
 mains. Pour Claude, tous ayant opiné que sa
 trame pourrie fût coupée, aussi-tôt il cracha son
 ame & cessa de paroître en vie. Au moment qu'il
 expira il écoutoit des comédiens ; par où l'on voit
 que si je les crains ce n'est pas sans cause. Après
 un son fort bruyant de l'organe dont il parloit le
 plus aisément ; son dernier mot fut ; *foin ! Je me
 suis embrené.* Je ne fais au vrai ce qu'il fit de lui,
 mais ainsi faisoit-il toutes choses.

Il seroit superflu de dire ce qui s'est passé de-
 puis sur la terre. Vous le savez tous, & il n'est pas
 à craindre que le public en perde la mémoire.
 Oublia-t-on jamais son bonheur ? Quant à ce qui
 s'est passé au ciel, je vais vous le rapporter ; &
 vous devez, s'il vous plaît, m'en croire. D'abord

citur. In cœlo quæ acta sint audite : fides penes auctorem erit. Nunciatur Jovi, venisse quemdam bonæ staturæ, benè canum, nescio quid illum minari : assiduè enim caput movere, pedem dextrum trahere. Quæsisse se, cujus nationis esset ? respondisse nescio quid perturbato sono : & voce confusâ, non intelligere se linguam ejus : nec Græcum esse, nec Romanum, nec ullius gentis notæ.

Tum Jupiter Herculem, quia totum orbem terrarum pererraverat, & nosce videbatur omnes nationes, jubet ire & explorare, quorum hominum esset. Tum Hercules primo adspectu sanè perturbatus est, ut qui etiam non omnia monstra timuerit : ut vidit novi generis faciem, insolitum incessum, vocem nullius terrestris animalis, sed (qualis esset marinis belluis solet) raucam & implicatam, putavit sibi tertium decimum laborem venisse. Diligentius intuenti, visus est quasi homo. Accessit itaque, & quod facillimum fuit Græculo, ait :

τὸς πόθεν εἰς ἀνδρῶν ποταῖοι πόλις.

Ubi hæc Claudius, gaudet esse illic philologos homines, sperat futurum aliquem historiis suis locum. Itaque & ipse Homérico versu Cæsarem se esse significans ait :

ἐλὶθεν με φέρων ἀνεμὸς Κικλὼνδ' ἐπέλαδεν.

Erat autem sequens versus verior, æque Homericus :

ἐνθα δ' ἐγὼν πόλιν πρᾶθον, ὤλεσα δ' αὐτούς.]

on annonça à Jupiter un Quidam d'assez bonne taille, blanc comme une chevre, branlant la tête & traînant le pied droit d'un air fort extravagant. Interrogé d'où il étoit, il avoit murmuré entre ses dents je ne fais quoi, qu'on ne put entendre, & qui n'étoit ni grec ni latin, ni dans aucune langue connue.

Alors Jupiter s'adressant à Hercule qui ayant couru toute la terre en devoit connoître tous les peuples, le chargea d'aller examiner de quel pays étoit cet homme. Hercule, aguerri contre tant de monstres, ne laissa pas de se troubler en abordant celui-ci : frappé de cette étrange face, de ce marcher inusité, de ce beuglement rauque & sourd, moins semblable à la voix d'un animal terrestre qu'au mugissement d'un monstre marin : ah, dit-il, voici mon treizieme travail ! Cependant en regardant mieux il crut démêler quelques traits d'un homme. Il l'arrête & lui dit aisément en Grec bien tourné.

Doù viens-tu, quel es-tu, de quel pays es-tu ?

A ce mot, Claude voyant qu'il y avoit là des beaux esprits, espéra que l'un d'eux écriroit son histoire ; & s'annonçant pour César par un vers d'Homere, il dit :

Les vents m'ont amené des rivages Troyens.

Mais le vers suivant eût été plus vrai ;

Dont j'ai détruit les murs, tué les citoyens.

Et imposuerat Herculi homini, minimè va-
fro, nisi fuisset illic Febris, quæ fano suo re-
lictò sola cum illo venerat: cæteros omnes Deos
Romæ reliquerat. Iste, inquit, mera mendacia
narrat. Ego tibi dico; quæ cum ipso tot annos
vixi, Lugduni natus est: Marci municipem vi-
des: quod tibi narro, ad sextum decimum lapi-
dem à Vienna natus est, Gallus Germanus. Ita-
que quod Gallum facere oportebat, Romam
cœpit. Hunc ego tibi recipio Lugduni natum,
ubi Licinius multos annos regnavit. Tu autem
qui plura loca calcasti, quam ullus mulio per-
petuarius, Lugdunenses scire debes, & multa
millia inter Xantum & Rhodanum interesse.

Excandescit hoc loco Claudius, & quanto
potest murmure irascitur. Quid diceret, nemo
intelligebat. Ille autem Febrim duci jubebat, illo
gestu solutæ manus, & ad hoc unum fatis fir-
mæ, quo decollare homines solebat. Jusserat illi
collum præcidi. Putares omnes illius esse libertos,
adeo illum nemo curabat.

Tum Hercules: Audi me, inquit, tu, & de-
sine fatuari: venisti huc, ubi mures ferrum ro-
dunt. Citius mihi verum, ne tibi alogias excu-
tiam. Et quo terribilior esset, tragicus fit, & ait:

Exprime propere, fede quâ genitus ciuas
Hoc ne peremptus stipite, ad terram accidas.

Cependant il en auroit imposé à Hercule qui est un assez bon homme de Dieu, sans la Fievre, qui laissant toutes les autres divinités à Rome, seule avoit quitté son Temple pour le suivre. Apprenez, lui dit-elle, qu'il ne fait que mentir; je puis le savoir, moi qui ai demeuré tant d'années avec lui : c'est un bourgeois de Lyon ; il est né dans les Gaules à dix-sept milles de Vienne ; il n'est pas Romain, vous dis-je, c'est un franc Gaulois, & il a traité Rome à la Gauloise. C'est un fait qu'il est de Lyon où Licinius a commandé si long-temps. Vous qui avez couru plus de pays qu'un vieux muletier, devez savoir ce que c'est que Lyon, & qu'il y a loin du Rhône au Xante.

Ici Claude enflammé de colere se mit à grogner le plus haut qu'il put. Voyant qu'on ne l'entendoit point, il fit signe qu'on arrêtât la Fievre ; & du geste dont il faisoit décoller les gens, (seul mouvement que ses deux mains fussent faire) ordonna qu'on lui coupât la tête. Mais il n'étoit non plus écouté que s'il eût parlé encore à ses affranchis (*).

Oh, oh ! L'ami, lui dit Hercule, ne va pas faire ici le sot. Te voici dans un séjour où les rats rongent le fer ; déclare promptement la vérité avant que je te l'arrache ; puis prenant un ton tragique pour lui en mieux imposer, il continua ainsi :

Nomme à l'instant les lieux où tu reçus le jour ,
Ou ta race avec toi va périr sans retour.

(*) On fait combien cet imbécille avoit peu de considération dans sa maison : à peine le maître du monde avoit-il un valet qui lui daignât obéir. Il est étonnant que Seneque ait osé dire tout cela, lui qui étoit si courtisan ; mais Agrippine avoit besoin de lui, & il le savoit bien.

Hæc clava reges sæpe mactavit feros,
 Quid nunc profatu vocis incerto sonas?
 Quæ patria, quæ gens mobile eduxit caput,
 Ediffere: equidem regna tergemini petens
 Longinqua regis, unde ab Hesperio mari
 Inachiam ad urbem nobile advexi pecus.
 Vidi duobus imminens fluviis jugum.
 Quod Phœbus ortu semper obverso videt:
 Ubi Rhodanus ingens amne prærapido fluit,
 Ararque dubitans quo suos cursus agat,
 Tacitos quietis alluit ripas vadis.
 Est ne illa tellus spiritûs altrix tui?

Hæc satis animosè & fortiter. Nihilominus
 mentis suæ non est, & timet *μωροῦ πληγῆν*. Clau-
 dius ut vidit virum valentem, oblitus nugarum,
 intellexit neminem parem sibi Romæ fuisse: illic
 non habere se idem gratiæ: Gallum in suo ster-
 quilinio plurimum posse. Itaque quantum intel-
 ligi potuit, hæc visus est dicere.

Ego te fortissime Deorum Hercules, speravi
 mihi affuturum apud alios: & si quis à me no-
 torem petiisset, te fui nominaturus, qui me op-
 timè nosti. Nam si memoria repetis, ego eram,
 qui tibi ante templum tuum jus dicebam totis
 diebus mense Julio & Augusto. Tu scis quantum
 illic miseriarum pertulerim, cum causidicos au-
 direm, & diem & noctem: in quos si incidisses,
 valde fortis licet, maluisses cloacas Augiæ pur-
 gare: multo plus ego stercoreis exhausti. Sed quo-
 niam volo; non mirum, quod impetum in cu-
 riam fecisti: nihil tibi clusi est.

De grands Rois ont senti cette lourde massue,
Et ma main dans ses coups ne s'est jamais déçue;
Tremble de l'éprouver encore à tes dépens.
Quel murmure confus entends-je entre tes dents?
Parle, & ne mettiens pas plus long-temps en attente;
Quels climats ont produit cette tête branlante?
Jadis dans l'Hespérie au triple Geryon
J'allai porter la guerre, & par occasion,
De ses nobles troupeaux ravis dans son étable
Ramenai dans Argos le trophée honorable.
En route, aux pieds d'un mont doré par l'orient,
Je vis se réunir dans un séjour riant,
Le rapide courant de l'impétueux Rhône,
Et le cours incertain de la paisible Saône:
Est-ce là le pays où tu reçus le jour?

Hercule en parlant de la sorte affectoit plus d'intrépidité qu'il n'en avoit dans l'ame, & ne laissoit pas de craindre la main d'un fou. Mais Claude lui voyant l'air d'un homme résolu qui n'entendoit pas raillerie, jugea qu'il n'étoit pas là comme à Rome où nul n'osoit s'égalér à lui, & que par-tout le coq est maître sur son fumier. Il se remit donc à grogner; & autant qu'on put l'entendre il sembla parler ainsi.

J'espérois, ô le plus fort de tous les Dieux! que vous me protégerez auprès des autres, & que si j'avois eu à me renommer de quelqu'un, c'eût été de vous qui me connoissez si bien. Car souvenez-vous en, s'il vous plaît, quel autre que moi tenoit audience devant votre temple durant les mois de Juillet & d'Août? Vous savez ce que j'ai souffert là de miseres, jour & nuit à la merci des avocats. Soyez sûr, tout robuste que vous êtes, qu'il vous a mieux valu purger les étables d'Augias que d'essuyer leurs criailleries; vous avez avalé moins d'ordures (*)

(*) Il y a ici très évidemment une lacune que je ne vois pourtant marquée dans aucune édition.

Modò dic nobis , qualem Deum istum fieri velis : *ἐπικούρειος* δεὸς non potest esse : οὔτε αὐτὸς ὠρᾶγμα ἔχει , οὔτε ἄλλοις παρέχει. Stoicus? quomodo potest rotundus esse (ut ait Varro) sine capite , sine præputio ? Est aliquid in eo stoici Dei : jam video , nec cor nec caput habet. Si Mehercules à Saturno petiisset hoc beneficium cujus mensē toto anno celebravit Saturnalia ejus princeps non tulisset. Illum Deum ab Jove , quem quantum quidem in illo fuit , damnavit incesti. L. Syllanum enim generum suum occidit. Oro per quod sororem suam , festivissimam omnium puellarum , quam omnes Venerem vocarent , maluit Junonem vocare. Quare , inquit , quæro enim , sororem suam stultè studere ; Athenis dimidium licet , Alexandria totum ? Quia Romæ , inquit , mures molas lingunt ; hic nobis curva corrigit. Quid in cubiculo suo faciat , nescio : etiam cœli scrutatur plagas , Deus fieri vult. Parum est quod templum in Britannia habet , quod hunc barbari colunt , & ut Deum orant. *Ἀλάρου φιλάτω χήν.*

Tandem Jovi venit in mentem , privatis intra curiam morantibus sententiam dicere , nec disputare. Ego , inquit , P. C. interrogare vobis permiseram , vos mera mapalia fecistis. Volo fervetis disciplinam curiæ. Hic qualiscumque est , quid de nobis existimabit.

Illo dimisso , primus interrogatur sententiam Janus pater : is designatus erat in Kal. Julias

Or dites - nous quel Dieu nous ferons de cet homme-ci ? En ferons-nous un Dieu d'Epicure , parce qu'il ne se soucie de personne , ni personne de lui ? Un Dieu Stoïcien , qui , dit Varron , ne pense ni n'engendre ? N'ayant ni cœur ni tête il semble assez propre à le devenir. Eh Messieurs ! s'il eût demandé cet honneur à Saturne même , dont , présidant à ses jeux , il fit durer le mois toute l'année , il ne l'eût pas obtenu. L'obtiendra-t-il de Jupiter qu'il a condamné pour cause d'inceste autant qu'il étoit en lui , en faisant mourir Silanus son gendre : & cela pourquoi ? parce qu'ayant une sœur d'une humeur charmante & que tout le monde appelloit Vénus , il aima mieux l'appeller Junon. Quel si grand crime est-ce donc , direz-vous , de fêter discrètement sa sœur ? La loi ne le permet-elle pas à demi dans Athènes , & dans l'Egypte en plein (*) ? A Rome..... oh à Rome ignorez-vous que les rats mangent le fer ? Notre sage bouleverse tout. Quant à lui , j'ignore ce qu'il faisoit dans sa chambre ; mais le voilà maintenant furetant le ciel pour se faire Dieu , non content d'avoir en Angleterre un temple où les barbares le servent comme tel.

A la fin , Jupiter s'avisa qu'il falloit arrêter les longues disputes & faire opiner chacun à son rang. Peres Conscripts , dit-il à ses collègues ; au lieu des interrogations que je vous avois permises , vous ne faites que battre la campagne ; j'entends que la cour reprenne ses formes ordinaires : que penseroit de nous ce postulant tel qu'il soit ?

L'ayant donc fait sortir , il alla aux voix , en commençant par le pere Janus. Celui-ci consul

(*) On sait qu'il étoit permis en Egypte d'épouser sa sœur de pere & de mere & cela étoit aussi permis à Athènes , mais pour la sœur de mere seulement. Le mariage d'Elpinice & de Cimon en fournit un exemple.

postmeridianus Cos. homo quantumvis vafer, qui semper videt ἀμα πρόσω καὶ ὀπίσω. Is multa diserte, quod in foro vivat, dixit, quæ notarius persequi non potuit: & ideo non refero: ne aliis verbis ponam, quæ ab illo dicta sunt. Multa dixit de magnitudine deorum: non debere hunc vulgo dari honorem. Olim, inquit, magna res erat Deum fieri: jam fama nimium fecisti. Itaque ne videar in personam, non in rem sententiam dicere, censeo ne quis post hunc diem Deus fiat ex his qui ἀβέβαιος καρπὸν ἔδουσιν: aut ex his, quos alit ζείδωρος ἀρρα. Qui contra hoc S. C. Deus factus, fictus, pictusve erit, eum dedi larvis, & proximo munere inter novos auctoratos ferulis vapulare placet.

Proximus interrogatur sententiam Diespiter Vicæ Potæ filius, & ipse designatus Cos. nummulariolus. Hic quæstu se sustinebat, vendere civitatulas solebat. Ad huncce bellè accessit Hercules, & auriculam ei tetigit. Itaque in hæc verba censet: Cum Divus Claudius Divum Augustum sanguine contingat, nec minùs Divam Augustam aviam suam, quam ipse Deam esse iussit, longèque omnes mortales sapientiâ antecellat, sitque è republicâ esse aliquem, qui cum Romulo possit:

..... Ferventia rapa vorare:

censeo, ut D. Claudius ex hac die Deus fiat, it

d'une après-dînée, désigné le premier Juillet, ne laissoit pas d'être homme à deux envers, regardant à la fois devant & derriere : en vrai pilier de barreau il se mit à débiter fort disertement beaucoup de belles choses que le scribe ne put suivre, & que je ne répéterai pas de peur de prendre un mot pour l'autre. Il s'étendit sur la grandeur des Dieux, soutint qu'ils ne devoient pas s'associer des faquins. Autrefois, dit-il, c'étoit une grande affaire que d'être fait Dieu, aujourd'hui ce n'est plus rien (*). Vous n'avez déjà rendu cet homme-ci que trop célèbre. Mais de peur qu'on ne m'accuse d'opiner sur la personne & non sur la chose, mon avis est que désormais on ne déifie plus aucun de ceux qui broutent l'herbe des champs ou qui vivent des fruits de la terre. Que si malgré ce sénatus-consulte quelqu'un d'eux s'ingere à l'avenir de trancher du Dieu, soit de fait, soit en peinture, je le dévoue aux larves, & j'opine qu'à la premiere foire sa déité reçoive les étrivieres & soit mise en vente avec les nouveaux esclaves.

Après cela vint le tour du divin fils de Vica-Pota désigné consul grippe-sou & qui gagnoit sa vie à grimeliner & vendre les petites villes. Hercule passant donc à celui-ci lui toucha galamment l'oreille & il opina dans ces termes : attendu que le divin Claude est du sang du divin Auguste & du sang de la divine Livie son ayeule, à laquelle il a même confirmé son brevet de déesse; qu'il est d'ailleurs un prodige de science & que le bien

(*) Je ne saurois me persuader qu'il n'y ait pas encore une lacune entre ces mots ; *Olim, inquit, magna res erat Deum fieri* : & ceux-ci, *jam fama nimium fecisti*. Je n'y vois ni liaison ni transition, ni aucune espece de sens à les lire ainsi de suite.

uti ante eum quis optimo jure factus sit : eam-
que rem ad μεταμορφώσεως Ovidii adjiciendam.

Variae erant sententiae , & videbatur Claudius sententia vincere. Hercules enim , qui videret ferrum suum in igne esse , modò hùc , modò illùc cursabat , & aiebat : Noli mihi invidere , mea res agitur : deinde si quid volueris , invicem faciam : manus manum lavat.

Tunc divus Augustus surrexit sententiae suae dicendae , & summa facundia differuit. P. C. vos testes habeo ex quo Deus factus sum , nullum verbum me fecisse. Semper meum negotium ago. Sed non possum amplius dissimulare , & dolorem quem graviores pudor facit , continere. In hoc terrâ marique pacem peperit ? Ideò civilia bella compescui ? Ideò legibus urbem fundavi , operibus ornavi ? Et quid dicam P. C. non invenio : omnia infrà indignationem verba sunt. Confugiendum est itaque à me ad Messalæ Corvini discretissimi viri illam sententiam : Præcidit jus imperii. Hic P. C. qui nobis non posse videtur muscam excitare , tam facilè homines occidebat , quàm canis exta edit. Sed quid ego de tot acribus viris dicam ? Non vacat deflere publicas clades intuenti domestica mala. Itaque illa omittam , hæc referam. Etiam si Phormea Græce nescit , ego scio. ENTIKONTONYKHNAΔΙΗΣ senescit. Iste quem videtis , per tot annos sub meo nomine latens , hanc mihi gratiam retulit , ut duas Julias pro-

public exige un adjoint à l'écot de Romulus; j'opine qu'il soit dès ce jour créé & proclamé Dieu en aussi bonne forme qu'il s'en soit jamais fait, & que cet événement soit ajouté aux métamorphoses d'Ovide.

Quoiqu'il y eût divers avis, il paroissoit que Claude l'emporteroit; & Hercule qui fait battre le fer tandis qu'il est chaud, couroit de côté & d'autre, criant: Messieurs, un peu de faveur; cette affaire-ci m'intéresse; dans une autre occasion vous disposerez aussi de ma voix: il faut bien qu'une main lave l'autre.

Alors le divin Auguste s'étant levé, pérora fort pompeusement & dit: Peres Conscripts, je vous prends à témoin que depuis que je suis Dieu je n'ai pas dit un seul mot; car je ne me mêle que de mes affaires. Mais comment me taire en cette occasion? Comment dissimuler ma douleur que le dépit aigrit encore? C'est donc pour la gloire de ce misérable que j'ai rétabli la paix sur mer & sur terre; que j'ai étouffé les guerres civiles; que Rome est affermie par mes loix & ornée par mes ouvrages? O Peres Conscripts! je ne puis m'exprimer, ma vive indignation ne trouve point de termes; je ne puis que redire après l'éloquent Messala, l'Etat est perdu! Cet imbécille qui paroît ne pas savoir troubler l'eau, tuoit les hommes comme des mouches. Mais que dire de tant d'illustres victimes? Les désastres de ma famille me laissent-ils des larmes pour les malheurs publics? Je n'ai que trop à parler des miens (*). Ce galant homme que vous voyez

(*) Je n'ai point traduit ces mots. *Etiam si Phormia Græce nescit, ego scio* ENTIKONTONYKHNAIHΣ *Senescit*, ou *se nescit*, parce que je n'y entends rien du tout. Peut-être aurois-je trouvé quelque éclaircissement dans les adages d'Erasme, mais je ne suis pas à portée de les consulter.

neptes meas occideret, alteram ferro, alteram fame : unum abnepotem L. Syllanum. Videris Jupiter, an in causâ malâ certè in tuâ, si hic inter nos fururus est. Dic mihi, Dive Claudî, quare quemquam ex his, quos, quasque occidisti, antequam de causâ cognosceres, antequam audires, damnaſti ? Hoc fieri solet ? in cælo non fit. Ecce Jupiter, qui tot annos regnat, uni Vulcano crus fregit, quem

ρίψε ποδὸς τεταγὼν ἀπὸ βηλοῦ δεπείοιο.

& iratus fuit uxori, & suspendit illam : num quid occidit ? Tu Messalinam, cujus æquè avunculus major eram, quàm tuus, occidisti. Nescio inquis ? Dii tibi malefaciant : adeo istud turpius est, quod nescis, quàm quod occidisti.

Iste C. Cæsarem non desit mortuum prosequi. Occiderat ille focerum : hic & generum. Caius Cæsar Crassi filium vetuit magnum vocari : hic nomen illi reddidit, caput tulit. Occidit in unâ domo Crassum Magnum, Scriboniam, Tristioniam, Asfarionem, nobiles tamen : Crassum verò tam fatuum, ut etiam regnare posset. Cogitate, P. C., quale portentum in numerum Deorum se recipi cupiat. Hunc nunc Deum facere vultis ? Videte corpus ejus, Diis iratis natum. Ad summam tria verba citò dicat, & servum me ducat. Hunc Deum quis colet, quis credet ? Denique dum tales Deos facitis, nemo vos Deos esse credet. Summa rei, P. C. si ho-

protégé par mon nom durant tant d'années, me marqua sa reconnoissance en faisant mourir Lucius Silanus un de mes arriere-petits-neveux, & deux Julies mes arriere-petites-nieces, l'une par le fer, l'autre par la faim. Grand Jupiter, si vous l'admettez parmi nous, à tort ou non, ce sera sûrement à votre blâme. Car dis-moi, je te prie, ô divin Claude, pourquoi tu fis tant tuer de gens sans les entendre, sans même t'informer de leurs crimes ? C'étoit ma coutume. Ta coutume ? On ne la connoît pas ici. Jupiter qui regne depuis tant d'années a-t-il jamais rien fait de semblable ? Quand il estropia son fils, le tua-t-il ? Quand il pendit sa femme, l'étrangla-t-il ? Mais toi n'as-tu pas mis à mort Messaline, dont j'étois le grand oncle ainsi que le tien (*) ? Je l'ignore, dis-tu ? Misérable ! Ne fais-tu pas qu'il t'est plus honteux de l'ignorer que de l'avoir fait ?

Enfin Caius Caligula s'est ressuscité dans son successeur. L'un fait tuer son beau-pere (**), & l'autre son gendre (***). L'un défend qu'on donne au fils de Crassus le surnom de grand, l'autre le lui rend & lui fait couper la tête. Sans respect pour un sang illustre, il fait périr dans une même maison Scribonie, Tristonie, Asfarion, & même Crassus le grand, ce pauvre Crassus si complètement sot qu'il eût mérité de régner : songez, Peres Conscripts, quel monstre ose aspirer à siéger parmi nous ! Voyez, comment déifier une telle figure, vil ouvrage des Dieux irrités ! A quel culte, à quelle foi pourra-t-il prétendre ? Qu'il réponde,

[*] Par l'adoption de Drusus, Auguste étoit l'ayeul de Claude, mais il étoit aussi son grand-oncle par la jeune Antonia mere de Claude & niece d'Auguste.

(**) M. Syllanus

(***) Pompeius Magnus.

neſte inter vos geſſi, ſi nulli duriùs reſponſi; vindicate injurias meas. Ego pro ſententiâ meâ hoc cenſeo. Atque ita ex tabellâ recitavit.

Quando quidem divus Claudius occidit focerum ſuum Appium Syllanum, generos duos, Pompeium magnum & L. Syllanum, Socerum filiæ ſuæ Craſſum, frugi hominem, tam ſimilem ſibi, quàm ovo ovum, Scriboniam ſocrum filiæ ſuæ, Meſſalinam uxorem ſuam; & cæteros, quorum numerus iniri non potuit: placet mihi in eum ſeverè animadverti, nec illi rerum judicandarum vocationem dari, eumque quàm primùm exportari, & cœlo intra dies xxx excedere, olympo intra diem tertium.

Pedibus in hanc ſententiam itum eſt. Nec mora, Cyllenius illum collo obtorto trahit ad inferos,

Illuc unde negant redire quemquam.

Dum descendunt per viam ſacram, interrogat Mercurius, quid ſibi velit ille concursus hominum, num Claudii funus eſſet? Et erat omnium formoſiſſimum, & impensâ curâ plenum, ut ſcires Deum efferri, tibicinum, cornicinum, omniſque generis æneatorum tanta turba, tantus conventus, ut etiam Claudius audire poſſet. Omnes læti, hilares. P. Rom. ambulabat tamquam liber. Agatho, & pauci cauſidici plorabant, ſed planè ex animo. Jurisconſulti è tenebris procedebant, pallidi, graciles, vix habentes animam,

& je me rends. Messieurs, Messieurs, si vous donnez la divinité à de telles gens, qui diable reconnoîtra la vôtre? En un mot, Peres Conscripts, je vous demande, pour prix de ma complaisance & de ma discrétion, de venger mes injures. Voilà mes raisons & voici mon avis.

Comme ainsi soit que le divin Claude a tué son beau-pere Appius Silanus, ses deux gendres, Pompeius Magnus & Lucius Silanus, Crassus beau-pere de sa fille, cet homme si sobre (*), & en tout si semblable à lui, Scribonie belle-mere de sa fille, Messaline sa propre femme, & mille autres dont les noms ne finiroient point: j'opine qu'il soit sévèrement puni, qu'on ne lui permette plus de siéger en justice, qu'enfin banni sans retard il ait à vider l'Olympe en trois jours & le Ciel en un mois.

Cet avis fut suivi tout d'une voix. A l'instant le Cyllénien (**) lui tordant le col le tire au séjour,
D'où nul, dit-on, ne retourna jamais.

En descendant par la Voie sacrée, ils trouvent un grand concours dont Mercure demande la cause. Parions, dit-il, que c'est sa pompe funebre; & en effet, la beauté du convoi, où l'argent n'avoit pas été épargné, annonçoit bien l'enterrement d'un Dieu. Le bruit des trompettes, des cors, des instrumens de toute espece & surtout de la foule, étoit si grand, que Claude lui-même pouvoit l'entendre. Tout le monde étoit dans l'allégresse; le peuple Romain marchoit légèrement

(*) Je n'ai gueres besoin, je crois, d'avertir que ce mot est pris ironiquement. Suétone après avoir dit qu'en tout temps, en tout lieu, Claude, étoit toujours prêt à manger & boire, ajoute qu'un jour ayant senti de son tribunal l'odeur du dîné des Saliens, il planta -là toute l'audience & courut se mettre à table avec eux.

[**] Mercure.

tamquam qui cum maximè reviviscerent. Et his unus cum vidisset capita conferentes, & fortunas suas deplorantes caufidicos, accedit & ait: Dicebam vobis; non semper Saturnalia erunt.

Claudius ut vidit funus suum, intellexit se mortuum esse. Ingenti enim *μεγαληγορία* *nævia* cantabatur anapæstis.

Fundite fletus,
 Edite planctus,
 Fingite luctus,
 Resonet tristi
 Clamore forum;
 Cecidit pulchre
 Cordatus homo
 Quo non alius
 Fuit in toto
 Fortior orbe.
 Ille citato
 Vincere cursu
 Poterat celeres;
 Ille rebelles
 Fundere Parthos,
 Levibusque sequi
 Perfida telis,
 Certâque manu
 Tendere nervum;
 Qui præcipites
 Vulnere parvo
 Figeret hostes,
 Pictaque Medi
 Terga fugacis.
 Illa Britannos
 Ultra noti
 Littora ponti,

comme ayant secoué les fers. Agathon & quelques chicaneurs pleuroient tout bas dans le fond du cœur. Les Jurisconsultes, maigres, exténués (*), commençoient à respirer, & sembloient sortir du tombeau. Un d'entr'eux voyant les avocats la tête basse déplorer leur perte, leur dit en s'approchant: ne vous le disois-je pas, que les Saturnales ne dureroient pas toujours?

Claude, en voyant ses funérailles, comprit enfin qu'il étoit mort. On lui beugloit à pleine tête ce chant funebre en jolis vers heptasyllabes.

O cris, ô perte, ô douleurs!
 De nos funebres clameurs
 Faisons retentir la place:
 Que chacun se contrefasse.
 Crions d'un commun accord:
 Ciel! ce grand homme est donc mort!
 Il est donc mort ce grand homme!
 Hélas! vous savez tous comme,
 Sous la force de son bras,
 Il mit tout le monde à bas.
 Falloit-il vaincre à la course,
 Falloit-il jusques sous l'Ourse
 Des Bretons presque ignorés,
 Du Cauce aux cheveux dorés
 Mettre l'orgueil à la chaîne,
 Et sous la hache Romaine
 Faire trembler l'Océan?
 Falloit-il en moins d'un an
 Dompter le Parthe rebelle?
 Falloit-il d'un bras fidèle

[*] Un Juge qui n'avoit d'autre loi que sa volonté, donnoit peu d'ouvrage à ces Messieurs-là.

Et cæruleos
Scuta Brigantas
Dare Romuleis
Colla cathenis
Jussit, & ipsum
Nova Romanæ
Jura securis
Tremere Oceanum.
Deflete virum,
Quo non alius
Potuit citius
Discere causas,
Unâ tantum
Parte auditâ,
Sæpè & neutrâ.
Quis nunc judex
Toto lites
Audiet anno ?
Tibi jam cedit
Sede relictâ,
Qui dat populo
Jura silent,
Cretæa tenens
Oppida centum.
Cædite mœstis
Pectora palmis,
O causidici,
Venale genus :
Vosque poetæ,
Lugete novi ;
Vosque in primis
Qui concusso
Magna parastis
Lucra fritillo.

Delectabatur laudibus suis Claudius, & cupie

Bander l'arc , lancer des traits
Sur des ennemis défaits ,
Et d'une audace guerriere
Bleffer le Mede au derriere ?
Notre homme étoit prêt à tout ;
De tout il venoit à bout.
Pleurons ce nouvel oracle ,
Ce grand prononceur d'arrêts ,
Ce Minos que par miracle
Le ciel forma tout exprès.
Ce Phénix des beaux génies
N'épuisoit point les parties
En plaidoyers superflus ;
Pour juger sans se méprendre
Il lui suffisoit d'entendre
Une des deux tout au plus.
Quel autre toute l'année
Voudra siéger désormais ,
Et n'avoir dans la journée ,
De plaisir que les procès ?
Minos , cédez-lui la place :
Déjà son ombre vous chasse ,
Et va juger aux enfers.
Pleurez , avocats à vendre ,
Vos cabinets sont déserts ;
Rimeurs , qu'il daignoit entendre ,
A qui lirez-vous vos vers ?
Et vous , qui comptiez d'avance
Des cornets & de la chance
Tirer un ample trésor ,
Pleurez , brelandier célèbre :
Bientôt un bâcher funebre
Va consumer tout votre or.

Claude se délectoit à entendre ses louanges , &

bat diutiùs spectare. Injicit illi manum Talthybius Deorum nuncius, & trahit capite obvoluto, ne quis eum possit agnoscere, per campum Martium : & inter Tiberim & viam tectam descendit ad inferos.

Antecesserat jam compendiarie via Narcissus libertus, ad patronum excipiendum, & venienti nitidus, ut erat à Balneo, occurrit & ait : Quid Dii ad homines? Celerius, inquit Mercurius, & venire nos nuncia. Ille autem patrono plura blandiri volebat, quem Mercurius iterum festinare jussit, & virga morantem impulit. Dicto citius Narcissus evolat. Omnia procliva sunt, facile descenditur. Itaque quamvis podagricus esset, momento temporis pervenit ad januam Ditis : ubi jacebat, ut ait Horatius, bellua centiceps, sese movens, villosque horrendos excutiens; pusillum superturbatur (albam canem in deliciis habere consueverat), ut illum vidit canem nigrum villosum sanè : quem non velis tibi in tenebris occurrere. Et magnâ inquit voce : Claudius Cæsar venit. Ecce extemplo cum plausu procedunt cantantes

εὐρήκαμεν, συγχάρισμα.

Hic erat C. Silius Cos. desig. Junius Prætorius, Sex. Trallus, M. Helvius Trogus, Cotta, Tectus, Valens, Fabius, Equ. Rom. quos Narcissus duci jusserat. Medius erat in hac cantantium turbâ Mnesther Pantomimus, quem Claudius decoris causâ minorem fecerat. Nec non ad Messalinam citò rumor percrepuit, Claudium venisse. Convolarunt primum omnium liberti,

auroit bien voulu s'arrêter plus long-temps. Mais le Héraut des Dieux lui mettant la main au collet & lui enveloppant la tête de peur qu'il ne fût reconnu, l'entraîna par le champ de Mars, & le fit descendre aux enfers entre le Tibre & la Voie Couverte.

Narcisse ayant coupé par un plus court chemin, vint frais sortant du bain au-devant de son maître, & lui dit : comment ! les Dieux chez les hommes ? Allons, allons, dit Mercure, qu'on se dépêche de nous annoncer. L'autre voulant s'amuser à cajoler son maître, il le hâta d'aller à coups de caducée, & Narcisse partit sur le champ. La pente est si glissante & l'on descend si facilement, que tout gouteux qu'il étoit, il arrive en un moment à la porte des enfers. A sa vue, le monstre aux cent têtes dont parle Horace, s'agite, hérisse ses horribles crins ; & Narcisse accoutumé aux caresses de sa jolie levrette blanche, éprouva quelque surprise à l'aspect d'un grand vilain chien noir à long poil, peu agréable à rencontrer dans l'obscurité. Il ne laissa pas pourtant de s'écrier à haute voix : voici Claude César. Aussi-tôt une foule s'avance en poussant des cris de joie & chantant :

Il vient, réjouissons-nous.

Parmi eux étoient Caius Silius Consul désigné, Junius Prætorius, Sextius Trallus, Helvus Trogus, Cotta, Tectus, Valens, Fabius, Chevaliers Romains que Narcisse avoit tous expédiés. Au milieu de la troupe chantante étoit le pantomime Mnefter à qui sa beauté avoit coûté la vie. Bientôt le bruit que Claude arrivoit, parvint jusqu'à Messaline, & l'on vit accourir des premiers au-devant

Polybius , Myron , Harpocras , Amphæus & Pheronactes, quos omnes , nec ubi imparatus esset , præmiserat. Deinde præfecti duo , Justus Cato-
nius , & Ruffus Pompeii F. Deinde amici , Sa-
turnius Lucius , & Pedo Pompeius , & Lupus , &
Celer Asinius , consulares. Novissimè fratris fi-
lia , sororis filia , gener , focer , focrus , omnes
planè consanguinei. Et agmine factò , Claudio
occurrunt. Quos cum vidisset Claudius , excla-
mat : Παντα φίλων πληρη ! Quomodo vos hùc venistis?

Tum Pedo Pompeius: Quid dicis , homo cru-
delissime ? quæris quomodo ? Quis enim nos
alius hùc misit quàm tu , omnium amicorum in-
terfector ? In jus eamus : ego tibi hùc fellas osten-
dam. Ducit illum ad tribunal Æaci ; is lege Cor-
neliâ , quæ de sicariis lata est , quærebat : postu-
labat nomen ejus recipi ; edit subscriptionem :
occisos Senatores XXX. Equites Rom. CCCXV.
atque plures cæteros CLXXI. ὅσα ψάμαθός τε κόνις τε.

Exterritus Claudius , oculos undecumque cir-
cumfert , vestigat aliquem patronum qui se de-
enderet. Advocatum non invenit. Tandem pro-
cedit P. Petronius , vetus convictor ejus , homo
Claudianâ linguâ disertus , & postulat advoca-
tionem. Non datur. Accusat Pedo Pompeius mag-
nis clamoribus. Incipit Petronius velle respon-
dere. Æacus , homo justissimus , vetat. Illum
tantùm alterâ parte auditâ condemnat , & ait :

εἴνε πάθοι πᾶν ἔρεζε , δίκη τ' ἰθεὶα γένοιτο.

Ingens silentium factum est. Stupebant omnes ;
novitate rei attoniti : negabant hoc unquam fac-

de lui ses affranchis Polybe, Myron, Harpocrate, Amphæus & Peronaëte, qu'il avoit envoyés devant pour préparer sa maison. Suivoient les deux préfets Justus Catonius, & Rufus fils de Pompée; puis ses amis, Saturnius Lucius, & Pèdo Pompeïus, & Lupus, & Celer Asinius, Consulaires. Enfin la fille de son frere, la fille de sa sœur, son gendre, son beau-pere, sa belle-mere & presque tous ses parens. Toute cette troupe accourt au-devant de Claude, qui les voyant s'écria: bon, je trouve par-tout des amis; par quel hasard êtes-vous ici?

Comment, scélérat, dit Pèdo Pompeïus, par quel hasard? Et qui nous y envoya que toi-même, bourreau de tous tes amis? Viens, viens devant le Juge; ici je t'en montrerai le chemin. Il le mene au tribunal d'Eaque, lequel précisément se faisoit rendre compte de la loi Cornelia sur les meurtriers. Pèdo fait inscrire son homme & présente une liste de trente Sénateurs, trois cent quinze Chevaliers Romains, deux cent vingt-un citoyens, & d'autres en nombre infini, tous tués par ses ordres.

Claude effrayé tournoit les yeux de tous côtés pour chercher un défenseur, mais aucun ne se présentoit. Enfin, P. Petronius son ancien convive & beau parleur comme lui, requit vainement d'être admis à le défendre. Pèdo l'accuse à grands cris, Pétrone tâche de répondre. Mais le juste Eaque le fait taire; & après avoir entendu seulement l'une des parties, condamne l'accusé, en disant:

Il est traité comme il traita les autres.

A ces mots il se fit un grand silence: Tout le monde étonné de cette étrange forme la soute-

tum : Claudio iniquum magis videbatur quàm novum. De genere poenæ diu disputatum est , quid illum pati oporteret. Erant qui dicerent , si uni Dii laturam fecissent ; Tantalum siti periturum , nisi illi succurreretur : non unquam Syssiphum onere elevari : aliquando Ixionis miseri rotam sufflaminandam. Non placuit illi ex veteranis missionem dari , ne vel Claudius unquam simile speraret. Placuit novam poenam excogitari debere , instituendum illi laborem irritum , & alicujus cupiditatis species sine fine & affectu. Tum Æacus jubet illum aleâ ludere pertuso fritto. Et jam cœperat fugientes semper tesseras quærere , & nihil proficere.

Nam quoties missurus erat resonante fritillo ,
Utraque subducto fugiebat tessera fundo :
Cumque recollectos auderet mittere talos ,
Lufuro similis semper , semperque petenti ,
Decepere fidem : refugit , digitosque per ipsos
Fallax assiduo dilabitur alea furto.
Sic cum jam summi tanguntur culmina montis ,
Irrita Syssipho volvuntur pondera collo.

Apparuit subitò C. Cæsar , & petere illum in servitutem cœpit : producit testes , qui illum viderant ab illo flagris , ferulis , colaphis vapulantem. Adjudicatur : C. Cæsari illum Æacus donavit. Is Menandro liberto suo tradidit , ut à cognitionibus ei esset.

noit sans exemple ; mais Claude la trouva plus inique que nouvelle. On disputa long-temps sur la peine qui lui seroit imposée. Quelques-uns disoient qu'il falloit faire un échange , que Tantale mourroit de soif s'il n'étoit secouru , qu'Ixion avoit besoin d'enrayer , & Syfippe de reprendre haleine ; mais comme relâcher un vétéran c'eût été laisser à Claude l'espoir d'obtenir un jour la même grace , on aima mieux imaginer quelque nouveau supplice qui , l'assujettissant à un vain travail , irritât incessamment sa cupidité par une espérance illusoire. Eaque ordonna donc qu'il jouât aux dés avec un cornet percé , & d'abord on le vit se tourmenter inutilement à courir après ses dés.

Car à peine agitant le mobile cornet
 Aux dés prêts à partir il demande sonnet,
 Que malgré tous ses soins entre ses doigts avides
 Du cornet défoncé , panier des Danaïdes ,
 Il sent couler les dés ; ils tombent , & souvent
 Sur la table , entraîné par ses gestes rapides ,
 Son bras avec effort jette un cornet de vent.
 (*) Ainsi pour terrasser son adroit adversaire
 Sur l'arène , un Athlete enflammé de colere ,
 Du ceste qu'il élève espere le frapper ;
 L'autre gauchit , esquive , a le temps d'échapper,
 Et le coup frappant l'air avec toute sa force,
 Au bras qui l'a porté donne une rude entorse.

Là - dessus Caligula paroissant tout-à-coup , se mit à le réclamer comme son esclave. Il produisoit des témoins qui l'avoient vu le charger de soufflets & d'étrivieres. Aussi-tôt il lui fut adjugé par Eaque. Et Caligula le donna à Ménandre son affranchi , pour en faire un de ses gens.

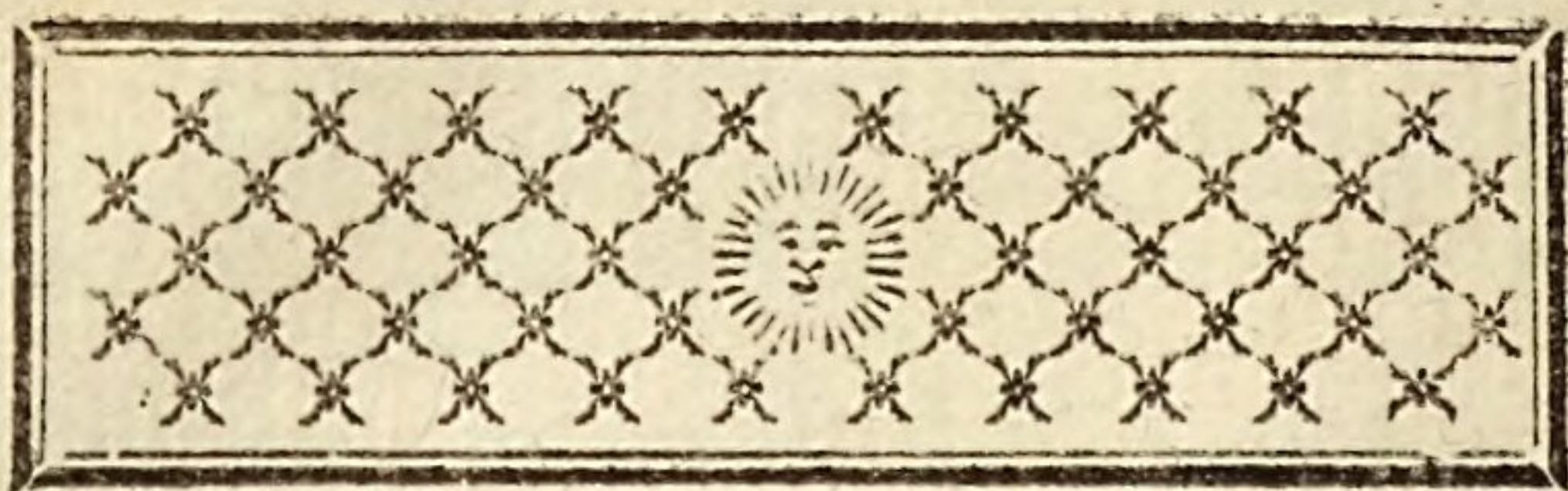
(*) J'ai pris la liberté de substituer cette comparaison à celle de Syfippe employée par Sénèque & trop rebattue depuis cet Auteur.

OLINDE

ET

SOPHRONIE,

TIRÉ DU TASSE.



L A

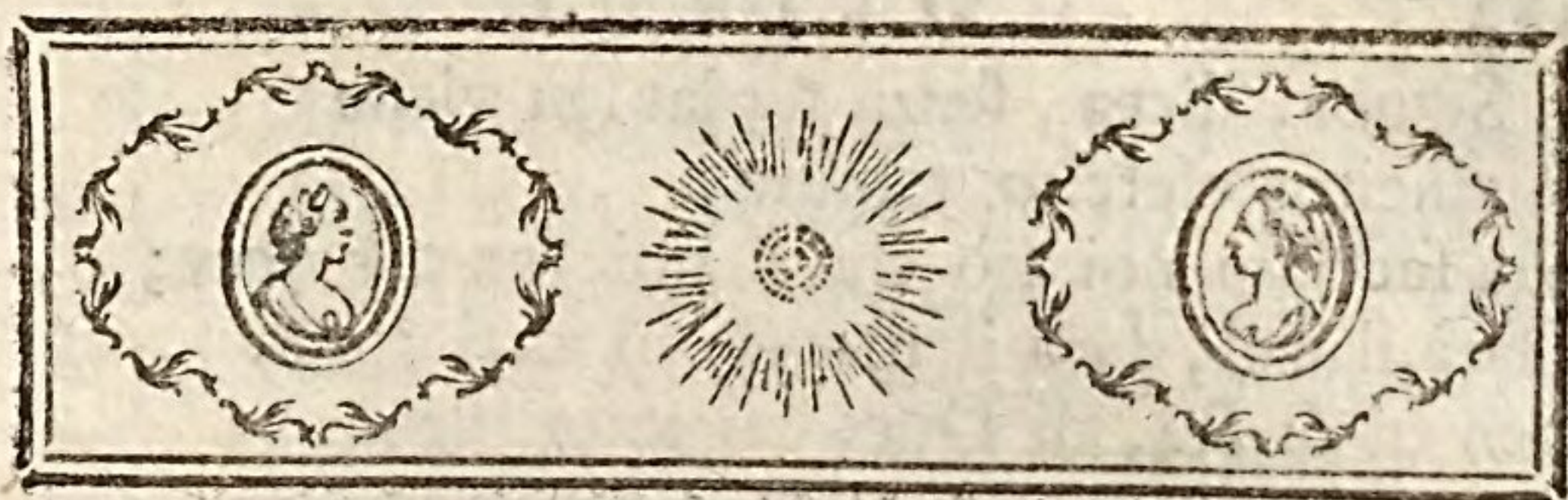
GIERUSALEMME

LIBERATA,

CANTO SECONDO.

MENTRE il Tiranno s'apparechia all'armi,
Ma Soletto Ismeno un dì gli s'appresenta:
Ismen, che trar di sotto ai chiusi marmi
Può corpo estinto, e far che spiri e senta:
Ismen, che al suon de' mormoranti carmi
Sin nella reggia sua Pluto spaventa,
E i suoi Demon negli empj uficj impiega
Pur come servi, e gli discioglie, e lega.

Questi or Macone adora, e fu Christiano,
Ma i primi riti anco lasciar non puote;
Anzi sovente in uso empio e profano
Confonde le due leggi a se mal note.
Ed or dalle spelonche, ove lontano
Dal vulgo esercitar suol l'arti ignote,
Vien nel publico rischio al suo signore,
A Re malvagio configlier peggiore.



TRADUCTION
DU COMMENCEMENT
DU SECOND CHANT
DE LA
JÉRUSALEM DÉLIVRÉE,

Contenant l'Histoire d'Olinde & de Sophronie.

ANDIS que le tyran se prépare à la guerre,
À Ismene un jour se présente à lui; Ismene qui
de dessous la tombe peut faire sortir un corps mort
& lui rendre le sentiment & la parole; Ismene qui
peut, au son des paroles magiques, effrayer
Pluton jusqu'en son palais; qui commande aux
démon en maître, les emploie à ses œuvres im-
pies, & les enchaîne ou délie à son gré.

Chrétien jadis, aujourd'hui Mahométan, il n'a
pu quitter tout-à-fait ses anciens rites; & les
profanant à de criminels usages, mêle & confond
ainsi les deux loix qu'il connoît mal. Maintenant
du fond des antres où il exerce ses arts ténébreux,
il vient à son Seigneur dans le danger public: à
mauvais Roi, pire Conseiller.

Signor, dicea, senza tardar sen viene
Il vincitor esercito temuto;
Ma facciam noi ciò che a noi far conviene;
Darà il ciel, darà il mondo ai forti ajuto.
Ben tu di Re, di Duce hai tutte piene
Le parti, e lunge hai visto e provveduto,
S'empie in tal guisa ogn'altro i proprj ufficj;
Tomba fia questa terra a' tuoi nemici.

Io quanto a me ne vengo, e del periglio
E dell'opre compagno ad ajutarte.
Ciò che può dar di vecchia età consiglio,
Tutto prometto, e ciò che magica arte
Gli Angeli, che dal cielo ebbero esiglio
Constringero delle fatiche a parte.
Ma dond'io voglia incomenciar gl'incanti,
E con quai modi, or narretotti avanti.

Nel tempio de' Christiani occulto giace
Un sotterraneo altare; e quivi è il volto
Di colei, che sua diva e madre face
Quel vulgo del suo Dio nato e sepolto.
Dinanzi al simulacro accesa face
Continua splende: egli è in un velo avvolto;
Pendono intorno in lungo ordine i voti,
Che vi portaro i creduli devoti.

Or questa effigie lor di là rapita
Voglio che tu di propria man trasporte,
E la riponga entro la tua Meschita:
Io poscia incanto adoprerò sì forte,
Ch'ogni or, mentre ella qui fia custodita,
Sarà fatal custodia a queste porte;
Tra mura inespugnabili il tuo impero
Securo fia per novo alto mistero.

Si disse, e 'l persuase: e impaziente
Il Re sen corse alla magion di Dio,
E sforzò i Sacerdoti, e irreverente
Il casto simulacro indi rapì;
E portollo a quel tempio, ove sovente

Sire, dit-il, la formidable & victorieuse armée arrive. Mais nous, remplissons nos devoirs; le ciel & la terre seconderont notre courage. Doué de toutes les qualités d'un Capitaine & d'un Roi, vous avez de loin tout prévu, vous avez pourvu à tout; & si chacun s'acquitte ainsi de sa charge, cette terre fera le tombeau de vos ennemis.

Quant à moi, je viens de mon côté partager vos périls & vos travaux. J'y mettrai pour ma part les conseils de la vieilleffe & les forces de l'art magique. Je contraindrai les anges bannis du ciel à concourir à mes soins. Je veux commencer mes enchantemens par une opération dont il faut vous rendre compte.

Dans le temple des Chrétiens sur un autel souterrain est une image de celle qu'ils adorent, & que leur peuple ignorant fait la mere de leur Dieu, né, mort & enlevé. Le simulacre devant lequel une lampe brûle sans cesse, est enveloppé d'un voile, & entouré d'un grand nombre de vœux suspendus en ordre & que les crédules dévots y portent de toutes parts.

Il s'agit d'enlever de-là cette effigie & de la transporter de vos propres mains dans votre Mosquée; là, j'y attacherai un charme si fort, qu'elle fera, tant qu'on l'y gardera, la sauve-garde de vos portes; & par l'effet d'un nouveau mystere, vous conserverez dans vos murs un empire inexpugnable.

A ces mots le Roi persuadé, court impatient à la maison de Dieu, force les Prêtres, enleve sans respect le chaste simulacre & le porte à ce temple impie où un culte insensé ne fait qu'irriter le Ciel. C'est là, c'est dans ce lieu profane & sur cette

S'irrita il ciel col folle culto e rio.
Nel profan loco, e su la sacra imago
Susurrò poi le sue bestemmie il Mago.

Ma come apparfe in ciel l' alba novella;
Quel, cui l' immondo tempio in guardia è dato,
Non rivide l' immagine dov' ella
Fu posta, e invan cerconne in altro lato.
Tosto n' avvisa il Re, ch' alla novella
Di lui si mostra fieramente irato:
Ed immagina ben, ch' alcun fedele
Abbia fatto quel furto, e che se 'l cele.

O fu di man fedele opra furtiva,
O pur il ciel qui sua potenza adopra,
Che di colei, ch' è sua Regina e diva,
Sdegna che loco vil l' immagin copra:
Ch' incerta fama è ancor, se ciò s' ascriva
Ad arte umana, od a mirabil' opra.
Ben è pietà che la pietade e 'l zelo
Uman cedendo, autor sen creda il cielo.

Il Re ne fa con importuna inchiesta
Ricerca ogni chiesa, ogni magione:
Ed a chi gli nasconde, o manifesta
Il furto o il reo, gran pene, e premi impone.
E 'l Mago di spiarne anco non resta.
Con tutte l'arti il ver; ma non s' appone;
Che 'l cielo (opra sua fosse, o fosse altrui)
Celolla ad onta degl' incanti a lui.

Ma poiche 'l Re crudel vide occultarfe
Quel che peccato de' fedeli ei pensa;
Tutto in lor d' odio infellonissi ed arse
D' ira, e di rabbia immoderata immensa.
Ogni rispetto obblia; vuol vendicarfe,
(Segua che puote) e sfogar l' alma accensa:
Morrà, dicea, non andrà l' ira a voto,
Nella strage commune il ladro ignoto.

Purchè 'l reo non si salvi il giusto pera,
E l' innocente. Ma qual giusto io dico?

sainte image , que le magicien murmure ses blasphêmes.

Mais le matin du jour suivant , le gardien du temple immonde ne vit plus l'image où elle étoit la veille ; & l'ayant cherchée en vain de tous côtés , courut avertir le Roi , qui , ne doutant pas que les Chrétiens ne l'eussent enlevée , en fut transporté de colere.

Soit qu'en effet ce fût un coup d'adresse d'une main pieuse , ou un prodige du ciel indigné que l'image de sa Souveraine soit prostituée en un lieu souillé , il est édifiant , il est juste de faire céder le zèle & la piété des hommes , & de croire que le coup est venu d'en-haut.

Le Roi fit faire dans chaque église & dans chaque maison la plus importune recherche , & déclerna de grands prix & de grandes peines à qui révéleroit ou receleroit le vol. Le magicien , de son côté , déploya sans succès toutes les forces de son art pour en découvrir l'auteur. Le ciel , au mépris de ses enchantemens & de lui , tint l'œuvre secrète , de quelque part qu'elle pût venir.

Mais le tyran , furieux de se voir cacher le délit qu'il attribue toujours aux fidèles , se livre contre eux à la plus ardente rage. Oubliant toute prudence , tout respect humain , il veut à quelque prix que ce soit assouvir sa vengeance. » Non , » non , s'écrioit-il , la menace ne sera pas vaine : » le coupable a beau se cacher , il faut qu'il meure ; ils mourront tous , & lui avec eux.

» Pourvu qu'il n'échappe pas ; que le juste , que » l'innocent périsse , qu'importe ? Mais qu'ai-je » dit , l'innocent ? Nul ne l'est , & dans cette

È colpevol ciascun, ne in loro schiera
Uom fu giammai del nostro nome amico.
S'anima v'è nel novo error sincera,
Basti a novella pena un fallo antico.
Su, su, fedeli miei, su via prendete
Le fiamme e 'l ferro, ardete, ed uccidete.

Così parla alle turbe, e se n' intese
La fama tra' fedeli immantinente,
Ch' attonniti restar, sì gli sorprese
Il timor della morte omai presente.
E non è chi la fuga o le difese,
Lo scusare o 'l pregare ardisca, o tente;
Ma le timide genti e irresolute,
Donde meno speraro ebber salute.

Vergine era frà lor di già matura
Verginità, d' alti pensieri e regi:
D' alta beltà, ma sua beltà non cura,
O tanto sol, quant' onestà sen fregi.
È il suo pregio maggior, che tra le mura
D' angusta casa asconde i suoi gran pregi:
E da' vagheggiatori ella s'invola
Alle lodi, agli sguardi, inculta e sola.

Per guardia esser non può, che'n tutto celi
Beltà degna, ch' appaja, e che s' ammiri:
Nè tu il consenti, Amor; ma la riveli
D' un giovinetto ai cupidi desiri.
Amor, ch' or cieco, or Argo, ora ne veli
Di benda gli occhi, ora ce gli apri e giri;
Tu per mille custodie entro ai più casti
Verginei alberghi il guardo altrui portasti.

Colei Sofronia, Olindo egli s' appella,
D' una cittate entrambi, e d' una fede.
Ei che modesto è sì com' essa è bella,
Brama assai, poco spera, e nulla chiede;
Ne fa scoprirsi, o non ardisce: ed ella
O lo sprezza, o nol vede, o non s' ayvede.

» odieuse race, en est-il un seul qui ne soit notre
» ennemi ? Oui, s'il en est d'exempts de ce délit,
» qu'ils portent la peine due à tous pour leur
» haine ; que tous périssent, l'un comme voleur,
» & les autres comme Chrétiens. Venez, mes
» loyaux, apportez la flamme & le fer. Tuez &
» brûlez sans pitié «.

C'est ainsi qu'il parle à son peuple. Le bruit de ce danger parvient bientôt aux Chrétiens. Saisis, glacés d'effroi par l'aspect de la mort prochaine, nul ne songe à fuir ni à se défendre ; nul n'ose tenter les excuses ni les prières. Timides, irrésolus, ils attendoient leur destinée, quand ils virent arriver leur salut d'où ils l'espéroient le moins.

Parmi eux étoit une vierge, déjà nubile, d'une ame sublime, d'une beauté d'ange qu'elle néglige ou dont elle ne prend que les soins dont l'honnêteté se pare ; & ce qui ajoute au prix de ses charmes, dans les murs d'une étroite enceinte elle les soustrait aux yeux & aux vœux des amans.

Mais est-il des murs que ne perce quelque rayon d'une beauté digne de briller aux yeux & d'enflammer les cœurs ? Amour ! le souffrirois-tu ? Non, tu l'as révélée aux jeunes desirs d'un adolescent. Amour ! qui, tantôt Argus & tantôt aveugle, éclaire les yeux de ton flambeau ou les voiles de ton bandeau, malgré tous les gardiens, toutes les clôtures, jusques dans les plus chastes asyles, tu fus porter un regard étranger.

Elle s'appelle Sophronie ; Olinde est le nom du jeune homme ; tous deux ont la même patrie & la même foi. Comme il est modeste autant qu'elle est belle, il desire beaucoup, espere peu, ne demande rien, & ne fait ou n'ose se découvrir. Elle, de son côté, ne le voit pas, ou n'y

Così finora il misero ha servito

O non visto, o mal noto, o mal gradito.

S'ode l'annunzio intanto, e che s'appresta
Miserabile strage al popol loro.

A lei che generosa è, quanto onesta,
Viene in pensier come salvar costoro.
Move fortezza il gran pensier, l'arresta
Poi la vergogna, e'l virginal decoro.
Vince fortezza, anzi s'accorda, e face
Se vergognosa, e la vergogna audace.

La vergine tra 'l vulgo uscì soletta,
Non coprì sue bellezze, e non l'espone;
Raccolse gli occhi, andò nel vel ristretta,
Con ischiave maniere, e generose.
Non sai ben dir, s'adorna, o se negletta,
Se caso, od arte il bel volto compose;
Di Natura, d'Amor, de Cieli amici
Le negligenze sue sono artifici.

Mirata da ciascun passa, e non mira
L'altera donna, e innanzi al Re sen viene
Nè perchè irato il veggia, il piè ritira,
Ma il fero aspetto intrepida sostiene.
Vengo, Signor, (gli disse) e'n tanto l'ira
Prego sospenda, e'l tuo popolo affrene:
Vengo a scoprirti, e vengo a darti preso
Quel reo che cerchi, onde sei tanto offeso.

All' onesta balianza, all' improvviso
Folgorar di bellezze altere e sante,
Quasi, confuso il Re, quasi conquiso,
Frenò lo sdegno, e placò il fier sembiante.
S'egli era d'alma, o se costei di viso
Severa manco, ei diveniane amante;
Ma ritrosa beltà ritroso core
Non prende: e sono i vezzi esca d'Amore.

Fu stupor, fu vaghezza, e fu diletto,
S'amor non fu, che mosse il cor villano.
Narra (ei le dice) il tutto: ecco io commetto,

pense pas , ou le dédaigne ; & le malheureux perd ainsi ses soins ignorés , mal connus , ou mal reçus.

Cependant on entend l'horrible proclamation & le moment du massacre approche. Sophronie aussi généreuse qu'honnête forme le projet de sauver son peuple. Si sa modestie l'arrête , son courage l'anime & triomphe ; ou plutôt ces deux vertus s'accordent & s'illustrent mutuellement.

La jeune vierge sort seule au milieu du peuple , sans exposer ni cacher ses charmes : en marchant elle recueille ses yeux , resserre son voile , & en impose par la réserve de son maintien. Soit art ou hasard , soit négligence ou parure , tout concourt à rendre sa beauté touchante : le Ciel , la Nature & l'Amour qui la favorisent , donnent à ses négligences l'effet de l'art.

Sans daigner voir les regards qu'elle attire à son passage , & sans détourner les siens , elle se présente devant le Roi , ne tremble point en voyant sa colere , & soutient avec fermeté son féroce aspect. Seigneur , lui dit - elle , daignez suspendre votre vengeance & contenir votre peuple. Je viens vous découvrir & vous livrer le coupable que vous cherchez & qui vous a si fort offensé.

A l'honnête assurance de cet abord , à l'éclat subit de ces chastes & fieres graces , le Roi confus & subjugué , calme sa colere & adoucit son visage irrité. Avec moins de sévérité , lui dans l'ame , elle sur le visage , il en devenoit amoureux. Mais une beauté revêche ne prend point un cœur farouche , & les douces manieres sont les amorces de l'amour.

Soit surprise , attrait ou volupté plutôt qu'attendrissement , le barbare se sentit ému. Déclare-

Che non s' offenda il popol tuo Cristiano.
Ed ella: il reo si trova al tuo cospetto:
Opra è il furto, Signor, di questa mano:
Io l' immagine tolsi: io son colei,
Che tu ricerchi, e me punir tu dei.

Così al pubblico fato il capo altero
Offerse, e 'l volse in se sola raccorre.
Magnanima menzogna, or quando è il vero
Si bello, che si possa a te preporre?
Riman sospeso, e non si tosto il fero
Tiranno all' ira, come suol trascorre.
Poi la richiede: Io vuo' che tu mi scopra,
Chi diè consiglio, e chi fu insieme all' opra.

Non volsi far della mia gloria altrui
Ne pur minima parte, ella gli dice,
Sol di me stessa io consapevole fui,
Sol consigliera, e sola esecutrice.
Dunque in te sola, ripigliò colui,
Caderà l' ira mia vendicatrice.
Disse ella: È giusto; esser à me conviene,
Se fui sola all' onor, sola alle pene.

Qui comincia il Tiranno a risdegnarsi;
Pur le dimanda: Ov' hai l' immago ascosa?
Non la nascosti, a lui risponde, io l' arsi;
E l' arderla stimai laudabil cosa.
Così almen non potrà più violarsi
Per man di miscredenti ingiuriosa.
Signore, o chiedi il furto, o 'l ladro chiedi;
Quel non vedrai in eterno, e questo il vedi.

Benchè nè furto è il mio, nè ladra io sono;
Giusto è ritor ciò ch' a gran torto è tolto.
Or questo udendo, in minaccevol suono
Freme il Tiranno; e 'l fren dell' ira è sciolto.

moi tout , lui dit-il ; voilà que j'ordonne qu'on épargne ton peuple. Le coupable , reprit-elle , est devant vos yeux ; voilà la main dont ce vol est l'œuvre. Ne cherchez personne autre ; c'est moi qui ai ravi l'image ; & je suis celle que vous devez punir.

C'est ainsi que se dévouant pour le salut de son peuple , elle détourne courageusement le malheur public sur elle seule. (*) Le Tyran quelquetemps irrésolu , ne se livre pas si-tôt à sa furie accoutumée ; il l'interroge : il faut , dit-il , que tu me declares qui t'a donné ce conseil & qui t'a aidée à l'exécuter.

Jalouse de ma gloire , je n'ai voulu , répond-elle , en faire part à personne. Le projet , l'exécution , tout vient de moi seule , & seule j'ai su mon secret. C'est donc sur toi seule , lui dit le Roi , que doit tomber ma vengeance. Cela est juste , reprend-elle ; je dois subir toute la peine , comme j'ai remporté tout l'honneur.

Ici le courroux du Tyran commence à se rallumer. Il lui demande où elle a caché l'image ? Elle répond ; je ne l'ai point cachée , je l'ai brûlée , & j'ai cru faire une œuvre louable de la garantir ainsi des outrages des mécréans. Seigneur , est-ce le voleur que vous cherchez ? il est en votre présence. Est-ce le vol ? vous ne le reverrez jamais.

Quoiqu'au reste ces noms de voleur & de vol ne conviennent ni à moi ni à ce que j'ai fait. Rien n'est plus juste que de reprendre ce qui fut pris injustement. A ces mots , le Tyran pousse un cri menaçant : sa colere n'a plus de frein. Vertu , beauté , cou-

(*) Ces deux vers : *magnanimes menzogna* , &c. *Mensonge sublime ! La vérité même fut-elle jamais plus belle que toi !* ne sont point traduits ni dans l'Édition in-4°. ni dans l'in-12 de Genève. *Note des Éditeurs des Deux-Ponts.*

Non sperì più di ritrovar perdono
Cor pudico, alta mente, o nobil volto
E indarno Amor contra lo sdegno crudo
Di sua vaga bellezza a lei fa scudo.

Presa è la bella donna, e incrudelito
Il Re la danna entro un incendio à morte.
Già 'l velo, e 'l casto manto è a lei rapito;
Stringon le molli braccia aspre ritorte.
Ella si tace; e in lei non sbigottito,
Ma pur commosso alquanto è il petto forte;
E smarrisce il bel volto in un colore,
Che non è pallidezza, ma candore.

Divulgossi il gran caso, e quivi tratto,
Già 'l popol s'era: Olindo anco v' accorse;
Dubbia era la persona, e certo il fatto;
Venìa, che fosse la sua donna in forse.
Come la bella prigioniera in atto,
Non pur di rea, ma di dannata ei scorre;
Come i ministri al duro uficio intenti
Vide, precipitoso urtò le genti.

Al Re gridò: Non è, non è già rea
Costei del furto, e per follia sen vanta.
Non pensò, non ardì, nè far potea
Donna sola e inesperta opra cotanta.
Come ingannò i custodi? e della Dea
Con quali arti involò l'immagin santa,
Se 'l fece, il narri. Io l'ho, Signor, furata.
Ahi tanto amò la non amante amata.

Soggiunse poscia: Io là donde riceve
L'alta vostra meschita e l'aura e 'l die,
Di notte ascesi, e trapassai per breve
Foro, tentando inaccessibil vie.
A me l'onor, la morte a me si deve;
Non usurpi costei le pene mie.
Mie son quelle catene, e per me questa
Fiamma s'accende, e 'l rogo a me s'appresta.

rage, n'espérez plus trouver grace devant lui. C'est en vain que pour la défendre d'un barbare dépit, l'amour lui fait un bouclier de ses charmes.

On la saisit : rendu à toute sa cruauté, le Roi la condamne à périr sur un bûcher. Son voile, sa chaste mante lui sont arrachés ; ses bras délicats sont meurtris de rudes chaînes. Elle se tait : son ame forte, sans être abattue, n'est pas sans émotion ; & les roses éteintes sur son visage y laissent la candeur de l'innocence plutôt que la pâleur de la mort.

Cet acte héroïque aussi-tôt se divulgue. Déjà le peuple accourt en foule. Olinde accourt aussi tout alarmé. Le fait étoit sûr, la personne encore douteuse : ce pouvoit être la maîtresse de son cœur. Mais si-tôt qu'il apperçoit la belle prisonnière en cet état, si-tôt qu'il voit les ministres de sa mort occupés à leur dur office, il s'élance, il heurte la foule,

Et crie au Roi : non, non, ce vol n'est point de son fait ; c'est par folie qu'elle s'en ose vanter. Comment une jeune fille sans expérience pourroit-elle exécuter, tenter, concevoir même une pareille entreprise ? Comment a-t-elle trompé les gardes ? Comment s'y est-elle prise pour enlever la sainte image ? Si elle l'a fait, qu'elle s'explique. C'est moi, Sire, qui ai fait le coup. Tel fut, tel fut l'amour dont même sans retour il brûla pour elle.

Il reprend ensuite. Je suis monté de nuit jusqu'à l'ouverture par où l'air & le jour entrent dans votre Mosquée ; & tentant des routes presque inaccessibles, j'y suis entré par un passage étroit. Que celle-ci cesse d'usurper la peine qui m'est due. J'ai seul mérité l'honneur de la mort : c'est à moi qu'appartiennent ces chaînes, ce bûcher, ces flammes ; tout cela n'est destiné que pour moi.

Alza Sofronia il viso, e umanamente
Con occhi di pietate in lui rimira.
A che ne vieni, o misero innocente?
Qual consiglio o furor, ti guida o tira?
Non son io dunque senza te possente
A sostener ciò che d'un uom può l'ira?
Ho petto anch'io, ch'ad una morte crede
Di bastar solo, e compagnia non chiede.

Così parla all'amante, e nol dispone
Sì, ch'egli si disdica, o pensier mute.
O spettacolo grande, ove a tenzone
Sono amore e magnanima virtute!
Ove la morte al vincitor si pone
in premio; e'l mal del vinto è la salute.
Ma più s'irrita il Re, quant'ella, ed esso
È più costante in incolpar se stesso.

Pargli che vilipeso egli ne resti;
E che 'n disprezzo suo sprezzin le pene.
Credasi, dice, ad ambo, e quella e questi
Vinca, e la palma sia qual si conviene.
Indi accenna ai sergenti, i quai son presti
A legar il garzon di lor catene.
Sono ambo stretti al palo stesso, e volto
È il tergo al tergo, e'l volto ascoso al volto.

Composto è lor d'intorno il rogo omai,
E già le fiamme il mantice v'incita:
Quando il fanciullo in dolorosi lai
Proruppe, e disse a lei ch'è seco unita:
Questo dunque è quel laccio, ond'io sperai
Teco accopiar mi in compagnia di vita?
Questo è quel foco, ch'io credea che i cori
Ne dovesse infiammar d'eguali ardori?

Altre fiamme, altri nodi amor promise:
Altri ce n'apparecchia iniqua sorte.
Tropo, ah! ben troppo, ella già noi divide;
Ma duramente or ne congiunge in morte.

Sophronie leve sur lui les yeux: la douceur, la pitié sont peintes dans ses regards. Innocent infortuné, lui dit-elle, que viens-tu faire ici? Quel conseil t'y conduit? Quelle fureur t'y traîne? Crains-tu que sans toi mon ame ne puisse supporter la colere d'un homme irrité? Non, pour une seule mort, je me suffis à moi seule; & je n'ai pas besoin d'exemple pour apprendre à la souffrir.

Ce discours qu'elle tient à son amant ne le fait point rétracter ni renoncer à son dessein. Digne & grand spectacle! où l'amour entre en lice avec la vertu magnanime, où la mort est le prix du vainqueur, & la vie la peine du vaincu! Mais loin d'être touché de ce combat de constance & de générosité, le Roi s'en irrite,

Et s'en croit insulté, comme si ce mépris du supplice retomboit sur lui. Croyons-en, dit-il, à tous deux; qu'ils triomphent l'un & l'autre, & partagent la palme qui leur est due. Puis il fait signe aux sergens, & dans l'instant Olinde est dans les fers. Tous deux liés & adossés au même pieu ne peuvent se voir en face.

On arrange autour d'eux le bûcher, & déjà l'on excite la flamme, quand le jeune homme éclatant en gémissemens dit à celle avec laquelle il est attaché: C'est donc là le lien duquel j'espérois m'unir à toi pour la vie! C'est donc là ce feu dont nos cœurs devoient brûler ensemble!

O flammes, ô nœuds qu'un sort cruel nous destine! Hélas, vous n'êtes pas ceux que l'amour m'avoit promis! Sort cruel qui nous sépara durant la vie & nous joint plus durement encore à la mort! Ah! puisque tu dois la subir aussi funeste,

Piacemi almen , poichè 'n sì strane guise
Morir pur dei , del rogo esser conforte ,
Se del letto non fui : duolmi il tuo fato ,
Il mio non già , poich' io ti moro a lato.

Ed o mia morte avventurosa appieno !
O fortunati miei dolci martiri ,
S' impetrerò che giunto seno a seno ,
L' anima mia nella tua bocca io spiri !
E venendo tu meco a un tempo meno ,
In me fuor mandi gli ultimi sospiri.
Così dice piangendo ; ella il ripiglia
Soavemente , e in tai detti il consiglia :

Amico altri pensieri , altri lamenti ,
Per più alta cagione il tempo chiede.
Che non pensi a tue colpe ? e non rammenti
Qual Dio prometta ai buoni ampia mercede ?
Soffri in suo nome , e fian dolci i tormenti ,
E lieto aspira alla superna fede.
Mira il Ciel com' è bello , e mira il Sole ,
Ch' a se par che n' inviti , e ne console.

Quì il volgo de' Pagani il pianto estolle :
Piange il fedel , ma in voci assai più basse.
Un non so che d' inusitato e molle
Par che nel duro petto al Re trapasse.
Ei presentillo , e si sdegnò ; ne volle
Piegarfi , e gli occhi torse , e si ritrarfe.
Tu sola il duol comun non accompagni ,
Sofronia ; e pianta da ciascun , non piagni.

Mentre sono in tal rischio , ecco un guerriero
(Che tal pareva) d' alta sembianza , e degna :
E mostra d' arme , e d' abito straniero ,
Che di lontan peregrinando vegna.
La tigre che full' elmo ha per cimiero ,
Tutti gli occhi a se trae , famosa insegna :
Insegna usata da Clorinda in guerra ,
Onde la credon lei , ne' l' creder erra.

je me console en la partageant avec toi, de t'être uni sur ce bûcher, n'ayant pu l'être à la couche nuptiale. Je pleure, mais sur ta triste destinée, & non sur la mienne, puisque je meurs à tes côtés.

O que la mort me fera douce, que les tourmens me seront délicieux, si j'obtiens qu'au dernier moment, tombant l'un sur l'autre, nos bouches se joignent pour exhaler & recevoir au même instant nos derniers soupirs ! Il parle, & ses pleurs étouffent ses paroles. Elle le tance avec douceur & le remontre en ces termes :

Ami, le moment où nous sommes exige d'autres soins & d'autres regrets. Ah ! pense, pense à tes fautes & au digne prix que Dieu promet aux fidèles. Souffre en son nom, les tourmens te seront doux : aspire avec joie au séjour céleste. Vois le Ciel comme il est beau ; vois le soleil dont il semble que l'aspect riant nous appelle & nous console.

A ces mots tout le peuple païen éclate en sanglots, tandis que le fidèle ose à peine gémir à plus basse voix. Le Roi même, le Roi sent au fond de son ame dure, je ne fais quelle émotion prête à l'attendrir. Mais en la pressentant, il s'indigne, s'y refuse, détourne les yeux, & part sans vouloir se laisser fléchir. Toi seule, ô Sophronie, n'accompagnes point le deuil général ; & quand tout pleure sur toi, toi seule ne pleures pas !

En ce péril pressant survient un guerrier, ou paroissant tel, d'une haute & belle apparence, dont l'armure & l'habillement étranger annonçoit qu'il venoit de loin. Le Tigre, fameuse enseigne qui couvre son casque, attira tous les yeux & fit juger avec raison que c'étoit Clorinde.

Costei gl'ingegni femminili, e gli usi
Tutti sprezzò fin dall'età più acerba:
Ai lavori d'Aracne, all'ago, ai fusi
Inchinar non degnò la man superba:
Fuggì gli abiti molli, e i lochi chiusi;
Che ne'campi onestate anco si serba:
Armò d'orgoglio il volto, e si compiacque
Rigido farlo, e pur rigido piacque.

Tenera ancor con pargoletta destra
Strinse, e lentò d'un corridore il morso:
Trattò l'asta e la spada, ed in palestra
Indurò i membri, ed allenogli al corso:
Poscia o per via montana, o per silvestra,
L'orme seguì di fier leone e d'orso:
Seguì le guerre e'n quelle, e fra le felle
Fera agli uomini parve, uomo alle belve.

Viene or costei dalle contrade Perse,
Perchè ai Cristiani a suo poter resista;
Bench'altre volte ha di lor membra asperse
Le piagge, e l'onda di lor sangue ha mista.
Or quinci in arrivando à lei s'offerse
L'apparato di morte a prima vista.
Di mirar vaga, e di saper qual fallo
Condanni i rei, sospinge oltre il cavallo.

Cedon le turbe, e i duo legati insieme
Ella si ferma a riguardar dappresso.
Mira che l'una tace, e l'altro geme,
E più vigor mostra il men forte fesso.
Pianger lui vede in guisa d'uom cui preme
Pietà, non doglia, o duol non di se stesso:
E tacer lei con gli occhj al ciel sì fissa,
Ch'anzi'l morir par di quaggiù divisa.

Clorinda intenerissi, e si condolse
D'ambeduo loro, e lacrimonne alquanto.

Dès l'âge le plus tendre , elle méprisa les mignardises de son sexe. Jamais ses courageuses mains ne daignèrent toucher le fuseau , l'aiguille & les travaux d'Arachné. Elle ne voulut ni s'amollir par des vêtemens délicats , ni s'environner timidement de clôture. Dans les camps même , la vraie honnêteté se fait respecter , & par-tout sa force & sa vertu fut sa sauve-garde. Elle arma de fierté son visage , & se plut à le rendre sévère ; mais il charme , tout sévère qu'il est.

D'une main encore enfantine elle apprit à gouverner le mors d'un courfier , à manier la pique & l'épée ; elle endurcit son corps sur l'arène , se rendit légère à la course , sur les rochers , à travers les bois , suivit à la piste les bêtes féroces , se fit guerrière enfin ; & après avoir fait la guerre en homme aux lions dans les forêts , combattit en lion dans les camps parmi les hommes.

Elle venoit des contrées Persanes pour résister de toute sa force aux Chrétiens. Ce n'étoit pas la première fois qu'ils éprouvoient son courage. Souvent elle avoit dispersé leurs membres sur la poussière & rougi les eaux de leur sang. L'appareil de mort qu'elle apperçoit en arrivant la frappe ; elle pousse son cheval & veut savoir quel crime attire un tel châtiment.

La foule s'écarte , & Clorinde en considérant de près les deux victimes attachées ensemble , remarque le silence de l'une & les gémissemens de l'autre. Le sexe le plus foible montre en cette occasion plus de fermeté ; & tandis qu'Olinde pleure de pitié plutôt que de crainte , Sophronie se tait , & , les yeux fixés vers le Ciel , semble avoir déjà quitté le séjour terrestre.

Clorinde encore plus touchée du tranquille silence de l'une que des douloureuses plaintes de

Pur maggior sente il duol per chi non duolse;
Più la move il silenzio, e meno il pianto.

Senza troppo indugiare ella si volse

Ad un uom, che canuto avea daccanto.

Deh dimmi, chi son questi? ed al martoro

Qual gli conduce, o sorte, o colpa loro?

Così pregollo: e da colui risposto

Breve, ma pieno alle dimande sue.

Stupissi udendo, e immaginò ben tosto;

Ch' egualmente innocenti eran que' due.

Già di vietar lor morte ha in sé proposto;

Quanto potranno i preghi, o l'armi sue.

Pronta accorre alla fiamma, e fa ritrarla,

Che già s'appressa: ed ai ministri parla.

Alcun non sia di voi, che 'n questo duro

Uficio oltra seguire abbia baldanza,

Finch' io non parli al Re: ben v' assecuro;

Ch' ei non v' accuserà della tardanza.

Ubbidiro i fergenti, e mossi furo

Da quella grande sua regal sembianza.

Poi verso il Re si mosse, e lui tra via

Ella trovò che 'n contra lei venia.

Io son Clorinda, disse, hai forse intesa

Talor nomarmi, e qui, Signor, ne vegno;

Per ritrovarmi teco alla difesa

Della fede comune, e del tuo regno.

Son pronta (imponi pure) ad ogni impresa:

L'alte non temo, e l'umili non sdegno.

Voglami in campo aperto, o pur tra' l chiuso

Delle mura impiegar, nulla ricuso.

Tacque, e rispose il Re: Qual sì disgiunta

Terra è dall' Asia, o dal cammin del Sole,

Vergine gloriosa, ove non giunta

Sia la tua fama, e l'onor tuo non vole?

Or che s'è la tua spada a me congiunta,

D'ogni timor m'affidi, e mi console.

l'autre, s'attendrit sur leur sort jusqu'aux larmes; puis se tournant vers un vieillard qu'elle aperçut auprès d'elle : dites-moi, je vous prie, lui demanda-t-elle, qui sont ces jeunes gens, & pour quel crime ou par quel malheur ils souffrent un pareil supplice?

Le vieillard en peu de mots ayant pleinement satisfait à sa demande, elle fut frappée d'étonnement; & jugeant bien que tous deux étoient innocens, elle résolut, autant que le pourroit sa prière ou ses armes, de les garantir de la mort. Elle s'approche, en faisant retirer la flamme prête à les atteindre; elle parle ainsi à ceux qui l'attisoient:

Qu'aucun de vous n'ait l'audace de poursuivre cette cruelle œuvre jusqu'à ce que j'aye parlé au Roi; je vous promets qu'il ne vous fera pas mauvais gré de ce retard. Frappés de son air grand & noble, les fergens obéirent; alors elle s'achemina vers le Roi, & le rencontra qui venoit au-devant d'elle.

Seigneur, lui dit-elle, je suis Clorinde; vous m'avez peut-être ouï nommer quelquefois. Je viens m'offrir pour défendre avec vous la foi commune & votre trône. Ordonnez, soit en pleine campagne ou dans l'enceinte des murs, quelque emploi qu'il vous plaise m'assigner, je l'accepte, sans craindre les plus périlleux, ni dédaigner les plus humbles.

Quel pays, lui répond le Roi, est si loin de l'Asie & de la route du soleil où l'illustre nom de Clorinde ne vole pas sur les ailes de la gloire! Non, vaillante guerrière, avec vous je n'ai plus ni doute ni crainte, & j'aurois moins de con-

Non, s' esercito grande unito insieme
Fosse in mio scampo, avrei più certa speme.

Già già mi par ch' a giunger quì Goffredo
Oltra il dover indugi. Or tu dimandi,
Ch' impieghi io te: sol di te degne credo
L' imprese malagevoli, e le grandi.
Sovra i nostri guerrieri a te concedo
Lo scettro, e legge sia quel che comandi.
Così parlava: ella rendea cortese
Grazie per lodi: indi il parlar riprese.

Nova cosa parer dovrà per certo,
Che preceda ai servigi il guiderdone;
Ma tua bontà m' affida: io vuo' che'n merto
Del futuro servir que' rei mi done.
In don gli chieggiò, e pur se'l fallo è incerto,
Gli danna inclementissima ragione.
Ma taccio questo, e taccio i segni espressi,
Ond' argomento l' innocenza in essi.

E dirò sol, ch' è qui comun sentenza,
Che i Cristiani togliessero l' immago;
Ma discord' io da voi; nè però senza
Alta ragion del mio parer m' appago.
Fu delle nostre leggi irreverenza
Quell' opra far, che persuase il Mago;
Che non convien ne' nostri tempj a nui
Gl' idoli avere, e men gl' idoli altrui.

Dunque fuso a Macon recar mi giova
Il miracol dell' opra, ed ei la fece;
Per dimostrar che i tempj suoi con nova
Religion contaminar non lece.
Faccia Ismeno incantando ogni sua prova,
Egli, a cui le malie son d' arme in vece:
Trattiamo il ferro pur noi cavalieri;
Quest' arte è nostra, e' n questa sol si sperì.

Tacque, ciò detto: e' l Re, bench' a pietade
L' irato cor difficilmente pieghi

fiance en une armée entière venue à mon secours qu'en votre seule assistance.

Oh ! que Godefroy n'arrive-t-il à l'instant même ! Il vient trop lentement à mon gré. Vous me demandez un emploi ? Les entreprises difficiles & grandes sont les seules dignes de vous. Commandez à nos guerriers : je vous nomme leur général. La modeste Clorinde lui rend grace, & reprend ensuite :

C'est une chose bien nouvelle, sans doute, que le salaire précède les services ; mais ma confiance en vos bontés me fait demander pour prix de ceux que j'aspire à vous rendre, la grace de ces deux condamnés. Je les demande en pur don, sans examiner si le crime est bien avéré, si le châtiment n'est point trop sévère, & sans m'arrêter aux signes sur lesquels je préjuge leur innocence.

Je dirai seulement que quoiqu'on accuse ici les Chrétiens d'avoir enlevé l'image, j'ai quelque raison de penser autrement. Cette œuvre du magicien fut une profanation de notre loi qui n'admet point d'idoles dans nos temples, & moins encore celles des Dieux étrangers.

C'est donc à Mahomet que j'aime à rapporter le miracle, & sans doute il l'a fait pour nous apprendre à ne pas fouiller ses temples par d'autres cultes. Qu'Ismene fasse à son gré ses enchantemens, lui dont les exploits sont des maléfices. Pour nous guerriers, manions le glaive ; c'est là notre défense, & nous ne devons espérer qu'en lui.

Elle se tait ; & , quoique l'ame colere du Roi ne s'appaise pas sans peine, il voulut néanmoins lui complaire, plutôt fléchi par sa priere & par

Pur compiacer la volle: e' l persuade
Ragione, e' l move autorità di preghi.
Abbian vita, rispose, e libertade,
E nulla a tanto intercessor si neghi.
Siasi questa o giustizia, ovver perdono;
Innocenti gli assolvo, e rei gli dono.

Così furon disciolti. Avventuroso
Ben veramente fu d' Olindo il fato;
Ch' atto potè mostrar, che' n generoso
Petto alfine ha d' amore destato:
Va dal rogo alle nozze, ed è già sposo
Fatto di reo, non pur d' amante amato.
Volle con lei morire: ella non schiva,
Poichè seco non muor, che seco viva.



la raison d'Etat que par la pitié. Qu'ils aient, dit-il, la vie & la liberté : un tel intercesseur peut-il éprouver des refus ? Soit pardon, soit justice, innocens je les absous, coupables je leur fais grace.

Ils furent ainsi délivrés, & là fut couronné le fort vraiment aventureux de l'amant de Sophronie. Eh ! comment refuseroit-elle de vivre avec celui qui voulut mourir pour elle ? Du bûcher ils vont à la nôce ; d'amant dédaigné, de patient même, il devient heureux époux, & montre ainsi dans un mémorable exemple, que les preuves d'un amour véritable ne laissent point insensible un cœur généreux.



Handwritten text, likely bleed-through from the reverse side of the page. The text is mostly illegible due to fading and the texture of the paper.



FRAGMENS
POUR UN
DICTIONNAIRE
DES TERMES D'USAGE
EN BOTANIQUE.

AVIS DES ÉDITEURS.

IL paroît par ces fragmens , que le projet de M. Rousseau étoit de faciliter l'intelligence des termes usités chez les Botanistes : il est fâcheux qu'il n'ait laissé sur ce sujet intéressant que des brouillons , peut-être aussi incomplets par les articles qu'il a ébauchés , que par ceux qu'il n'a point traités. Mais nous avons pensé que , malgré leur imperfection , ces fragmens méritoient de voir le jour ; & , quelque défectueux qu'ils puissent être , nous n'avons voulu essayer ni de suppléer aux articles qui manquent , ni de corriger ou finir ceux qui sont faits ; tout au plus avons-nous osé nous permettre de faire disparoître quelques obscurités , ou quelques défauts de style , qui avoient échappé à la première composition.

INTRODUCTION.

I N T R O D U C T I O N.

LE premier malheur de la Botanique , est d'avoir été regardée dès sa naissance comme une partie de la Médecine. Cela fit qu'on ne s'attacha qu'à trouver ou supposer des vertus aux plantes , & qu'on négligea la connoissance des plantes mêmes ; car comment se livrer aux courses immenses & continuelles qu'exige cette recherche , & en même temps aux travaux sédentaires du laboratoire & aux traitemens des malades , par lesquels on parvient à s'assurer de la nature des substances végétales , & de leurs effets dans le corps humain ? Cette fausse manière d'envisager la Botanique , en a long-temps rétréci l'étude au point de la borner presque aux plantes usuelles , & de réduire la chaîne végétale à un petit nombre de chaînons interrompus. Encore ces chaînons mêmes ont-ils été très mal étudiés , parce qu'on y regardoit seulement la matière & non pas l'organisation. Comment se feroit-on beaucoup occupé de la structure organique d'une substance , ou plutôt d'une masse

ramifiée qu'on ne songeoit qu'à piler dans un mortier? On ne cherchoit des plantes que pour trouver des remedes : on ne cherchoit pas des plantes, mais des simples. C'étoit fort bien fait, dirait-on ; soit. Mais il n'en a pas moins résulté que si l'on connoissoit fort bien les remedes, on ne laissoit pas de connoître fort mal les plantes ; & c'est tout ce que j'avance ici.

La Botanique n'étoit rien, il n'y avoit point d'étude de la Botanique ; & ceux qui se piquoient le plus de connoître les plantes, n'avoient aucune idée ni de leur structure, ni de l'économie végétale. Chacun connoissoit de vue cinq ou six plantes de son canton, auxquelles il donnoit des noms au hazard, enrichis de vertus merveilleuses qu'il lui plaisoit de leur supposer ; & chacune de ces plantes changée en panacée universelle, suffisoit seule pour immortaliser tout le genre-humain. Ces plantes transformées en baumes & en emplâtres, disparoissoient promptement, & faisoient bientôt place à d'autres, auxquelles de nouveaux-venus, pour se distinguer, attribuoient les mêmes effets. Tantôt c'étoit une plante nouvelle qu'on décoroit d'anciennes vertus ; & tantôt

d'anciennes plantes proposées sous de nouveaux noms, suffisoient pour enrichir de nouveaux charlatans. Ces plantes avoient des noms vulgaires différens dans chaque canton : & ceux qui les indiquoient pour leurs drogues, ne leur donnoient que des noms connus tout au plus dans le lieu qu'ils habitoient ; & quand leurs récipes couroient dans d'autres pays, on ne favoit plus de quelle plante il y étoit parlé ; chacun en substituoit une à sa fantaisie, sans autre soin que de lui donner le même nom. Voilà tout l'art que les Myrepus, les Hildegardes, les Suardus, les Villanova & les autres Docteurs de ces temps-là mettoient à l'étude des plantes dont ils ont parlé dans leurs livres ; & il seroit difficile peut-être au peuple d'en reconnoître une seule sur leurs noms ou sur leurs descriptions.

A la renaissance des lettres, tout disparut pour faire place aux anciens livres ; il n'y eut plus rien de bon & de vrai que ce qui étoit dans Aristote & dans Galien. Au lieu d'étudier les plantes sur la terre, on ne les étudioit plus que dans Pline & Dioscoride ; & il n'y a rien si fréquent dans les Auteurs de ces temps-là, que d'y voir nier l'exis-

tence d'une plante, par l'unique raison que Dioscoride n'en a pas parlé. Mais ces doctes plantes, il falloit pourtant les trouver en nature pour les employer selon les préceptes du maître. Alors on s'évertua, l'on se mit à chercher, à observer, à conjecturer; & chacun ne manqua pas de faire tous ses efforts pour trouver dans la plante qu'il avoit choisie les caracteres décrits dans son auteur: & comme les traducteurs, les commentateurs, les praticiens s'accordoient rarement sur le choix, on donnoit vingt noms à la même plante, & à vingt plantes le même nom, chacun soutenant que la sienne étoit la véritable, & que toutes les autres n'étant pas celle dont Dioscoride avoit parlé, devoient être prosrites de dessus la terre. De ce conflit résulterent enfin des recherches, à la vérité plus attentives, & quelques bonnes observations qui méritèrent d'être conservées, mais en même temps un tel chaos de nomenclature, que les médecins & les herboristes avoient absolument cessé de s'entendre entr'eux: il ne pouvoit plus y avoir communication de lumieres, il n'y avoit plus que des disputes de mots & de noms; & même toutes les recher-

ches & descriptions utiles étoient perdues, faute de pouvoir décider de quelle plante chaque auteur avoit parlé.

Il commença pourtant à se former de vrais Botanistes, tels que Clusius, Cordus, Cefalpin, Gesner, & à se faire de bons livres & instructifs sur cette matiere, dans lesquels même on trouve déjà quelques traces de méthode. Et c'étoit certainement une perte que ces pieces devinssent inutiles & inintelligibles par la seule discordance des noms. Mais de cela même que les Auteurs commençoient à réunir les especes & à séparer les genres, chacun selon sa maniere d'observer le port & la structure apparente, il résulta de nouveaux inconvéniens & une nouvelle obscurité, parce que chaque Auteur réglant sa nomenclature sur sa méthode, créoit de nouveaux genres, ou séparoit les anciens, selon que le requéroit le caractère des siens. De sorte qu'especes & genres, tout étoit tellement mêlé, qu'il n'y avoit presque pas de plante qui n'eût autant de noms différens, qu'il y avoit d'Auteurs qui l'avoient décrite; ce qui rendoit l'étude de la concordance aussi longue & sou-

vent plus difficile que celle des plantes mêmes.

Enfin parurent ces deux illustres frères, qui ont plus fait eux seuls pour le progrès de la Botanique, que tous les autres ensemble qui les ont précédés & même suivis, jusqu'à Tournefort: hommes rares, dont le savoir immense & les solides travaux consacrés à la Botanique, les rendent dignes de l'immortalité qu'ils leur ont acquises. Car tant que cette science naturelle ne tombera pas dans l'oubli, les noms de Jean & de Gaspard Bauhin vivront avec elle dans la mémoire des hommes.

Ces deux hommes entreprirent, chacun de son côté, une histoire universelle des plantes; &, ce qui se rapporte plus immédiatement à cet article, ils entreprirent l'un & l'autre d'y joindre une synonymie, c'est-à-dire, une liste exacte des noms que chacune d'elles portoit dans tous les auteurs qui les avoient précédés. Ce travail devenoit absolument nécessaire pour qu'on pût profiter des observations de chacun d'eux; car sans cela il devenoit presque impossible de suivre & démêler chaque plante à travers tant de noms différens.

L'aîné a exécuté à-peu-près cette entreprise dans les trois volumes in-folio qu'on a imprimés après sa mort ; & il y a joint une critique si juste , qu'il s'est rarement trompé dans ses synonymies.

Le plan de son frere étoit encore plus vaste , comme il paroît par le premier volume qu'il en a donné , & qui peut faire juger de l'immensité de tout l'ouvrage , s'il eût eu le temps de l'exécuter ; mais au volume près dont je viens de parler , nous n'avons que les titres du reste dans son Pinax ; & ce Pinax , fruit de quarante ans de travail , est encore aujourd'hui le guide de tous ceux qui veulent travailler sur cette matiere , & consulter les anciens Auteurs.

Comme la nomenclature des Bauhins n'étoit formée que des titres de leurs chapitres , & que ces titres comprenoient ordinairement plusieurs mots , de-là vient l'habitude de n'employer pour noms de plantes que des phrases louches assez longues , ce qui rendoit cette nomenclature non-seulement traînante & embarrassante , mais pédantesque & ridicule. Il y auroit à cela , je l'avoue , quelque avantage , si ces phrases avoient été mieux faites ; mais com-

posées indifféremment des noms des lieux d'où venoient ces plantes , des noms des gens qui les avoient envoyées , & même des noms d'autres plantes avec lesquelles on leur trouvoit quelque similitude , ces phrases étoient des sources de nouveaux embarras & de nouveaux doutes , puisque la connoissance d'une seule plante exigeoit celle de plusieurs autres , auxquelles sa phrase renvoyoit , & dont les noms n'étoient pas plus déterminés que le sien.

Cependant les voyages de long cours enrichissoient incessamment la Botanique de nouveaux trésors ; & tandis que les anciens noms accabloient déjà la mémoire , il en fallut inventer de nouveaux sans cesse pour les plantes nouvelles qu'on découvroit. Perdus dans ce labyrinthe immense , les Botanistes forcés de chercher un fil pour s'en tirer , s'attachèrent enfin sérieusement à la méthode : Herman , Rivin , Ray , proposerent chacun la sienne ; mais l'immortel Tournefort l'emporta sur eux tous ; il rangea le premier systématiquement tout le regne végétal ; & réformant en partie la nomenclature , la combina par ses nouveaux genres avec
celle

celle de Gaspard Bauhin. Mais loin de la débarrasser de ses longues phrases, ou il en ajouta de nouvelles, ou il chargea les anciennes des additions que sa méthode le forçoit d'y faire. Alors s'introduisit l'usage barbare de lier les nouveaux noms aux anciens par un *qui quæ quod* contradictoire, qui d'une même plante faisoit deux genres tout différens.

Dens Leonis qui pilosella folio minus villoso : Doria quæ Jacobæa orientalis limonii folio : Titanokeratophiton quod Lithophyton marinum albicans.

Ainsi la nomenclature se chargeoit. Les noms des plantes devenoient non-seulement des phrases, mais des périodes. Je n'en citerai qu'un seul de Plukenet qui prouvera que je n'exagere pas. *Gramen mitoicophorum carolinianum seu gramen altissimum, panicula maxima speciosa, è spicis majoribus compressiusculis utrinque pinnatis, blattam Molendariam quodam modo referentibus, composita, foliis convolutus mucronatis pungentibus.* Almag. 137.

C'en étoit fait de la Botanique, si ces pratiques eussent été suivies : devenue absolument insupportable, la nomenclature ne pouvoit plus subsister

dans cet état , & il falloit de toute nécessité qu'il s'y fît une réforme , ou que la plus riche , la plus aimable , la plus facile des trois parties de l'Histoire naturelle fût abandonnée.

Enfin M. Linnæus , plein de son système sexuel & des vastes idées qu'il lui avoit suggérées , forma le projet d'une refonte générale dont tout le monde sentoit le besoin , mais dont nul n'osoit tenter l'entreprise. Il fit plus , il l'exécuta ; & après avoir préparé dans son *Critica Botanica* les regles sur lesquelles ce travail devoit être conduit , il déterminâ dans son *Genera plantarum* ces genres des plantes , ensuite les especes dans son *Species* ; de sorte que gardant tous les anciens noms qui pouvoient s'accorder avec ces nouvelles regles & refondant tous les autres , il établit enfin une nomenclature éclairée , fondée sur les vrais principes de l'art qu'il avoit lui-même exposés. Il conserva tous ceux des anciens genres qui étoient vraiment naturels ; il corrigea , simplifia , réunit ou divisa les autres , selon que le requéroient les vrais caracteres ; & dans la confection des noms , il suivoit quelquefois même un peu trop sévèrement ses propres regles.

A l'égard des especes , il falloit bien pour les déterminer , des descriptions & des différences ; ainsi les phrases restoient toujours indispensables. Mais s'y bornant à un petit nombre de mots techniques bien choisis & bien adaptés , il s'attacha à faire de bonnes & breves définitions tirées des vrais caracteres de la plante , bannissant rigoureusement tout ce qui lui étoit étranger. Il fallut pour cela créer , pour ainsi dire , à la Botanique une nouvelle langue , qui épargnât ce long circuit de paroles qu'on voit dans les anciennes descriptions. On s'est plaint que les mots de cette langue n'étoient pas tous dans Cicéron. Cette plainte auroit un sens raisonnable , si Cicéron eût fait un traité complet de Botanique. Ces mots cependant sont tous grecs ou latins , expressifs , courts , sonores , & forment même des constructions élégantes par leur extrême précision. C'est dans la pratique journaliere de l'art , qu'on sent tout l'avantage de cette nouvelle langue , aussi commode & nécessaire aux Botanistes , qu'est celle de l'Algebre aux Géometres.

Jusques-là M. Linnæus avoit déterminé le plus grand nombre des plantes

connues, mais il ne les avoit pas nommées : car ce n'est pas nommer une chose que de la définir ; une phrase ne fera jamais un vrai mot, & n'en fauroit avoir l'usage. Il pourvut à ce défaut par l'invention des noms triviaux, qu'il joignit à ceux des genres pour distinguer les especes. De cette maniere le nom de chaque plante n'est composé jamais que de deux mots, & ces deux mots seuls choisis avec discernement & appliqués avec justesse, font souvent mieux connoître la plante que ne faisoient les longues phrases de Micheli & de Plukenet. Pour la connoître mieux encore & plus régulièrement, on a la phrase qu'il faut savoir sans doute, mais qu'on n'a plus besoin de répéter à tout propos lorsqu'il ne faut que nommer l'objet.

Rien n'étoit plus maussade & plus ridicule lorsqu'une femme ou quelqu'un de ces hommes qui leur ressembloient, vous demandoient le nom d'une herbe ou d'une fleur dans un jardin, que la nécessité de cracher en réponse une longue enfilade de mots latins qui ressembloient à des évocations magiques ; inconvenient suffisant pour rebuter ces personnes frivoles d'une étude char-

mante offerte avec un appareil aussi pé-
dantesque.

Quelque nécessaire , quelque avan-
tageuse que fût cette réforme , il ne
falloit pas moins que le profond savoir
de M. Linnæus pour la faire avec suc-
cès , & que la célébrité de ce grand na-
turaliste pour la faire universellement
adopter. Elle a d'abord éprouvé de la
résistance , elle en éprouve encore. Cela
ne sauroit être autrement ; ses rivaux
dans la même carrière regardent cet-
te adoption comme un aveu d'infé-
riorité qu'ils n'ont garde de faire ; sa
nomenclature paroît tenir tellement à
son système , qu'on ne s'avise gueres
de l'en séparer. Et les Botanistes du pre-
mier ordre , qui se croient obligés par
hauteur de n'adopter le système de per-
sonne & d'avoir chacun le sien , n'iront
pas sacrifier leurs prétentions aux pro-
grès d'un art dont l'amour , dans ceux
qui les professent , est rarement désin-
téressé.

Les jalousies nationales s'opposent en-
core à l'admission d'un système étran-
ger. On se croit obligé de soutenir les
Illustres de son pays , surtout lorsqu'ils
ont cessé de vivre ; car même l'amour-
propre qui faisoit souffrir avec peine

leur supériorité durant leur vie, s'honore de leur gloire après leur mort.

Malgré tout cela, la grande commodité de cette nouvelle nomenclature & son utilité que l'usage a fait connoître, l'ont fait adopter presque universellement dans toute l'Europe plutôt ou plus tard, à la vérité, mais enfin à-peu-près par-tout, & même à Paris. M. de Jussieu vient de l'établir au jardin du Roi, préférant ainsi l'utilité publique à la gloire d'une nouvelle refonte que sembloit demander la méthode des familles naturelles dont son illustre oncle est l'auteur. Ce n'est pas que cette nomenclature Linnéene n'ait encore ses défauts & ne laisse de grandes prises à la critique; mais en attendant qu'on en trouve une plus parfaite à qui rien ne manque, il vaut cent fois mieux adopter celle-là que de n'en avoir aucune, ou de retomber dans les phrases de Tournefort & de Gaspard Bauhin. J'ai même peine à croire qu'une meilleure nomenclature pût avoir désormais assez de succès pour proscrire celle-ci, à laquelle les Botanistes de l'Europe sont déjà tout accoutumés; & c'est par la double chaîne de l'habitude & de la commodité qu'ils y

renonceroient avec plus de peine encore qu'ils n'en eurent à l'adopter. Il faudroit, pour opérer ce changement, un auteur dont le crédit effaçât celui de M. Linnæus, & à l'autorité duquel l'Europe entière voulût se soumettre une seconde fois, ce qui me paroît difficile à espérer. Car si son système, quelque excellent qu'il puisse être, n'est adopté que par une seule nation, il jettera la Botanique dans un nouveau labyrinthe, & nuira plus qu'il ne servira.

Le travail même de M. Linnæus, bien qu'immense, reste encore imparfait, tant qu'il ne comprend pas toutes les plantes connues, & tant qu'il n'est pas adopté par tous les Botanistes sans exception : car les livres de ceux qui ne s'y soumettent pas, exigent de la part des lecteurs le même travail pour la concordance, auquel ils étoient forcés pour les livres qui ont précédé. On a obligation à M. Crantz, malgré sa passion contre M. Linnæus, d'avoir, en rejetant son système, adopté sa nomenclature. Mais M. Haller, dans son grand & excellent traité des plantes alpines, rejette à la fois l'un & l'autre ; & M. Adanson fait encore plus, il prend une

nomencature toute nouvelle , & ne fournit aucun renseignement pour y rapporter celle de M. Linnæus. M. Haller cite toujours les genres & quelquefois les phrases des especes de M. Linnæus , mais M. Adanson n'en cite jamais ni genre ni phrases. M. Haller s'attache à une synonymie exacte , par laquelle , quand il n'y joint pas la phrase de M. Linnæus , on peut du moins la trouver indirectement par le rapport des synonymes. Mais M. Linnæus & ses livres sont tout-à-fait nuls pour M. Adanson & pour ses lecteurs ; il ne laisse aucun renseignement par lequel on s'y puisse reconnoître. Ainsi il faut opter entre M. Linnæus & M. Adanson qui l'exclut sans miséricorde , & jeter tous les livres de l'un ou de l'autre au feu. Ou bien il faut entreprendre un nouveau travail qui ne fera ni court ni facile pour faire accorder deux nomenclatures qui n'offrent aucun point de réunion.

De plus , M. Linnæus n'a point donné une synonymie complete. Il s'est contenté , pour les plantes anciennes connues , de citer les Bauhins & Clusius , & une figure de chaque plante. Pour les plantes exotiques découvertes ré-

cemment, il a cité un ou deux auteurs modernes & les figures de Rheedi, de Rumphius & quelques autres, & s'en est tenu là. Son entreprise n'exigeoit pas de lui une compilation plus étendue, & c'étoit assez qu'il donnât un seul renseignement sûr pour chaque plante dont il parloit.

Tel est l'état actuel des choses. Or sur cet exposé je demande à tout lecteur sensé comment il est possible de s'attacher à l'étude des plantes, en rejetant celle de la nomenclature? c'est comme si l'on vouloit se rendre savant dans une langue sans en apprendre les mots. Il est vrai que les noms sont arbitraires, que la connoissance des plantes ne tient point nécessairement à celle de la nomenclature, & qu'il est aisé de supposer qu'un homme intelligent pourroit être un excellent Botaniste, quoiqu'il ne connût pas une seule plante par son nom. Mais qu'un homme seul, sans livres & sans aucun secours des lumieres communiquées, parvienne à devenir de lui-même un très-médiocre Botaniste, c'est une assertion ridicule à faire & une entreprise impossible à exécuter. Il s'agit de savoir si trois cens ans d'études & d'observations doivent

être perdus pour la Botanique, si trois cens volumes de figures & de descriptions doivent être jetés au feu, si les connoissances acquises par tous les savans qui ont consacré leur bourse, leur vie & leurs veilles à des voyages immenses, coûteux, pénibles & périlleux, doivent être inutiles à leurs successeurs; & si chacun partant toujours de zéro pour son premier point, pourra parvenir de lui-même aux mêmes connoissances qu'une longue suite de recherches & d'études a répandues dans la masse du genre-humain. Si cela n'est pas, & que la troisieme & plus aimable partie de l'Histoire naturelle mérite l'attention des curieux, qu'on me dise comment on s'y prendra pour faire usage des connoissances ci-devant acquises, si l'on ne commence par apprendre la langue des auteurs, & par savoir à quels objets se rapportent les noms employés par chacun d'eux. Admettre l'étude de la Botanique & rejeter celle de la nomenclature, c'est donc tomber dans la plus absurde contradiction.



FRAGMENS
POUR UN
DICTIONNAIRE
DES TERMES D'USAGE
EN BOTANIQUE.

A BRUPTÉ. On donne l'épithète d'*Abrupte* à aux feuilles pinnées, au sommet desquelles manque la foliole impaire terminale qu'elles ont ordinairement.

ABRUVOIRS, ou GOUTIERES. Trous qui se forment dans le bois pourri des chicots, & qui retenant l'eau des pluies, pourrissent enfin le reste du tronc.

ACAULIS, sans tige.

AIGRETTE. Touffe de filamens simples ou plumeux qui couronnent les semences dans plusieurs genres de composées & d'autres fleurs. L'Aigrette est ou sessile, c'est-à-dire, immédiatement attachée autour de l'embryon qui les porte ; ou pédiculée, c'est-à-dire, portée par

un pied appelé en latin *Stipes*, qui la tient élevée au-dessus de l'embryon. L'Aigrette sert d'abord de calice au fleuron, ensuite elle le pousse & le chasse à mesure qu'il se fane, pour qu'il ne reste pas sous la semence & ne l'empêche pas de mûrir; elle garantit cette même semence nue, de l'eau de la pluie qui pourroit la pourrir; & lorsque la semence est mûre, elle lui sert d'aîle pour être portée & disséminée au loin par les vents.

AILÉE. Une feuille composée de deux folioles opposées sur le même pétiole, s'appelle feuille ailée.

AISSELLÉ. Angle aigu ou droit, formé par une branche sur une autre branche, ou sur la tige, ou par une feuille sur une branche.

AMANDE. Semence enfermée dans un noyau.

ANDROGYNE. Qui porte des fleurs mâles & des fleurs femelles sur le même pied. Ces mots *Androgyne* & *Monoïque* signifient absolument la même chose. Excepté que dans le premier on fait plus d'attention au différent sexe des fleurs, & dans le second à leur assemblage sur le même individu.

ANGIOSPERME, à semences enveloppées. Ce terme d'Angiosperme convient également aux fruits à capsule & aux fruits à baie.

ANTHERE. Capsule ou boîte portée par le filet de l'étamine, & qui s'ouvrant au moment de la fécondation, répand la poussière prolifique.

ANTHOLOGIE. Discours sur les fleurs. C'est le titre d'un livre de Pontedera, dans lequel il combat de toute sa force le système sexuel qu'il eût sans doute adopté lui-même, si les écrits de Vaillant & de Linnæus avoient précédé le sien.

APHRODITES. M. Adanson donne ce nom à des animaux dont chaque individu reproduit son semblable par la génération, mais sans aucun acte extérieur de copulation ou de fécondation, tels que quelques pucerons, les conques, la plupart des vers sans sexe, les insectes qui se reproduisent sans génération, mais par la section d'une partie de leur corps. En ce sens, les plantes qui se multiplient par boutures & par caïeux, peuvent être appelées aussi Aphrodites. Cette irrégularité si contraire à la marche ordinaire de la nature, offre bien des difficultés à la définition de l'espèce : est-ce qu'à proprement parler, il n'existeroit point d'espèces dans la nature, mais seulement des individus ? Mais on peut douter, je crois, s'il est des plantes absolument *Aphrodites*, c'est-à-dire, qui n'ont réellement point de sexes, & ne peuvent se multiplier par copulation. Au reste, il y a cette différence entre ces deux mots *Aphrodite* & *Asexe*, que le premier s'applique aux plantes qui n'ayant point de sexe, ne laissent pas de multiplier ; au lieu que l'autre ne convient qu'à celles qui sont neutres ou stériles & incapables de reproduire leur semblable.

APHYLLE. On pourroit dire effeuillé, mais *effeuillé* signifie dont on a ôté les feuilles, & *Aphille*, qui n'en a point.

ARBRE. Plante d'une grandeur considérable, qui n'a qu'un seul & principal tronc divisé en maîtresses branches.

ARBRISSEAU. Plante ligneuse de moindre taille que l'arbre, laquelle se divise ordinairement dès la racine en plusieurs tiges. Les arbres & les arbrisseaux poussent en automne des boutons dans les aisselles des feuilles qui se développent dans le printemps, & s'épanouissent en fleurs &

en fruits; différence qui les distingue des sous-arbrisseaux.

ARTICULÉ. Tiges, racines, feuilles, filique; se dit lorsque quelqu'une de ces parties de la plante se trouve coupée par des nœuds distribués de distance en distance.

AXILLAIRE. Qui sort d'une aisselle.

BALE. Calice dans les graminées.

BAYE. Fruit charnu ou succulent à une ou plusieurs loges.

BOULON. Groupe de fleurettes amassées en tête.

BOURGEON. Germe des feuilles & des branches.

BOUTON. Germe des fleurs.

BOUTURE. Est une jeune branche que l'on coupe à certains arbres moëlleux, tels que le figuier, le saule, le coignassier, laquelle reprend en terre sans racine. La réussite des boutures dépend plutôt de leur facilité à produire des racines, que de l'abondance de la moëlle des branches; car l'oranger, le buis, l'if & la sabine, qui ont peu de moëlle, reprennent facilement de bouture.

BRANCHES. Bras plians & élastiques du corps de l'arbre: ce sont elles qui lui donnent la figure; elles sont ou alternes, ou opposées, ou verticillées. Le bourgeon s'étend peu-à-peu en branches posées collatéralement & composées des mêmes parties de la tige; & l'on prétend que l'agitation des branches causée par le vent, est aux arbres ce qu'est aux animaux l'impulsion du cœur. On distingue,

1^o. Les maîtresses branches, qui tiennent immédiatement au tronc, & d'où partent toutes les autres.

2°. Les branches à bois, qui étant les plus grosses & pleines de boutons plats, donnent la forme à un arbre fruitier, & doivent le conserver en partie.

3°. Les branches à fruits sont plus foibles, & ont des boutons ronds.

4°. Les chiffonnes sont courtes & menues.

5°. Les gourmandes sont grosses, droites & longues.

6°. Les veules sont longues, & ne promettent aucune fécondité.

7°. La branche aoûtée est celle qui, après le mois d'Août, a pris naissance, s'endurcit, & devient noirâtre.

8°. Enfin, la branche de faux-bois est grosse à l'endroit où elle devroit être menue, & ne donne aucune marque de fécondité.

BULBE. Est une racine orbiculaire composée de plusieurs peaux ou tuniques emboîtées les unes dans les autres. Les bulbes sont plutôt des boutons sous terre que des racines; ils en ont eux-mêmes de véritables, généralement presque cylindriques & rameuses.

CALICE. Enveloppe extérieure ou soutien des autres parties de la fleur, &c. Comme il y a des plantes qui n'ont point de calice, il y en a aussi dont le calice se métamorphose peu-à-peu en feuilles de la plante; & réciproquement il y en a dont les feuilles de la plante se changent en calice: c'est ce qui se voit dans la famille de quelques Renoncules, comme l'Anémone, la Pulsatille, &c.

CAMPANIFORME., ou **CAMPANULÉE.**
Voyez **CLOCHE.**

CAPILLAIRES. On appelle feuilles capillaires dans la famille des Mousses celles qui sont déliées comme des cheveux. C'est ce qu'on trouve sou-

vent exprimé dans le Synopsis de Ray , & dans l'histoire des Mousses de Dillen , par le mot grec de *Trichodes*.

On donne aussi le nom de Capillaires à une branche de la famille des Fougères , qui porte comme elles sa fructification sur le dos des feuilles , & ne s'en distingue que par la stature des plantes qui la composent , beaucoup plus petite dans les capillaires que dans les fougères.

CAPRIFICATION, Fécondation des fleurs femelles d'une sorte de Figuier dioïque par la poussière des étamines de l'individu mâle appelé caprifiguiier. Au moyen de cette opération de la nature , aidée en cela de l'industrie humaine , les figues ainsi fécondées grossissent , mûrissent & donnent une récolte meilleure & plus abondante qu'on ne l'obtiendrait sans cela.

La merveille de cette opération consiste en ce que , dans le genre du Figuier , les fleurs étant encloses dans le fruit , il n'y a que celles qui sont hermaphrodites ou androgynes qui semblent pouvoir être fécondées ; car quand les sexes sont tout-à-fait séparés , on ne voit pas comment la poussière des fleurs mâles pourroit pénétrer sa propre enveloppe & celle du fruit femelle jusqu'aux pistils qu'elle doit féconder. C'est un insecte qui se charge de ce transport : une sorte de moucheron particulière au caprifiguiier y pond , y éclot , s'y couvre de la poussière des étamines , la porte par l'œil de la figue à travers les écailles qui en garnissent l'entrée , jusques dans l'intérieur du fruit ; & là , cette poussière ne trouvant plus d'obstacle , se dépose sur l'organe destiné à la recevoir.

L'histoire de cette opération a été détaillée en premier lieu par Théophraste , le premier , le plus savant , ou pour mieux dire , l'unique & vrai Botaniste

taniste de l'antiquité ; & après lui par Pline chez les anciens , chez les modernes par Jean Bauhin , puis par Tournefort sur les lieux mêmes , après lui par Pontedera , & par tous les compilateurs de Botanique & d'Histoire naturelle qui n'ont fait que transcrire la relation de Tournefort.

CAPSULAIRE. Les plantes capsulaires sont celles dont le fruit est à capsules. Ray a fait de cette division sa dix-neuvieme classe. *Herba vasculifera.*

CAPSULE. Péricarpe sec d'un fruit sec ; car on ne donne point , par exemple , le nom de capsule à l'écorce de la Grenade , quoiqu'aussi sèche & dure que beaucoup d'autres capsules , parce qu'elle enveloppe un fruit mou.

CAPUCHON , CALYPTRA. Coëffe pointue qui couvre ordinairement l'urne des Mousses. Le capuchon est d'abord adhérent à l'urne , mais ensuite il se détache & tombe quand elle approche de la maturité.

CARYOPHYLLÉE. Fleur caryophyllée ou en œillet.

CAYEUX. Bulbes par lesquelles plusieurs liacées & autres plantes se reproduisent.

CHATON. Assemblage de fleurs mâles ou femelles spiralement attachées à un axe ou réceptacle commun , autour duquel ces fleurs prennent la figure d'une queue de chat. Il y a plus d'arbres à chatons mâles qu'il n'y en a qui aient aussi des chatons femelles.

CHAUME (Culmus). Nom particulier dont on distingue la tige des graminées de celles des autres plantes , & à qui l'on donne pour caractère propre d'être géniculée & fistuleuse , quoique beaucoup d'autres plantes aient ce même caractère & que les Lêches & divers Gramens des Indes

ne l'aient pas. On ajoute que le chaume n'est jamais rameux, ce qui néanmoins souffre encore exception dans l'*Arundo calamagrostis* & dans d'autres.

CLOCHE. Fleurs en cloches ou campaniformes.

COLORE. Les calices, les bâles, les écailles, les enveloppes, les parties extérieures des plantes qui sont vertes ou grises, communément sont dites colorées lorsqu'elles ont une couleur plus éclatante & plus vive que leurs semblables : tels sont les calices de la Circée, de la Moutarde, de la Carline; les enveloppes de l'*Astrantia* : la corolle des *Ornithogales* blancs & jaunes est verte en dessous & colorée en dessus; les écailles du *Xeranthème* sont si colorées qu'on les prendroit pour des pétales; & le calice du *Polygala*, d'abord très coloré, perd sa couleur peu-à-peu, & prend enfin celle d'un calice ordinaire.

CORDON ombilical dans les capillaires & fougères.

CORNET. Sorte de nectaire infundibuliforme.

CORYMBE. Disposition de fleur qui tient le milieu entre l'ombelle & la panicule; les pédicules sont gradués le long de la tige comme dans la panicule, & arrivent tous à la même hauteur, formant à leur sommet une surface plane.

Le corymbe diffère de l'ombelle, en ce que les pédicules qui le forment, au lieu de partir du même centre, partent à différentes hauteurs, de divers points sur le même axe.

CORYMBIFERES. Ce mot sembleroit devoir désigner les plantes à fleurs en corymbe, comme celui d'*ombellifères* désigne les plantes à fleurs en parasol. Mais l'usage n'a pas autorisé cette analogie; l'acception dont je vais parler n'est pas

même fort usitée ; mais comme elle a été employée par Ray & par d'autres Botanistes, il la faut connoître pour les entendre.

Les plantes *corymbifères* sont donc, dans la classe des composées, & dans la section des discoïdes, celles qui portent leurs semences nues, c'est-à-dire, sans aigrettes ni filets qui les couronnent ; tels sont les Bidens, les Armoises, la Tanaisie, &c. On observera que les demi-fleuronnées à semences nues comme la Lampfane, l'Hyoseris, la Catanance, &c. ne s'appellent pas cependant *corymbifères*, parce qu'elles ne sont pas du nombre des *discoïdes*.

COSSE. Péricarpe des fruits légumineux. La cosse est composée ordinairement de deux valves, & quelquefois n'en a qu'une seule.

COSSON. Nouveau sarment qui croît sur la vigne après qu'elle est taillée.

COTYLEDON. Foliole ou partie de l'embryon dans laquelle s'élaborent & se préparent les sucs nutritifs de la nouvelle plante.

Les Cotyledons, autrement appelés feuilles féminales, sont les premières parties de la plante qui paroissent hors de terre lorsqu'elle commence à végéter. Ces premières feuilles sont très souvent d'une autre forme que celles qui les suivent & qui sont les véritables feuilles de la plante. Car pour l'ordinaire les cotyledons ne tardent pas à se flétrir & à tomber peu après que la plante est levée & qu'elle reçoit par d'autres parties une nourriture plus abondante que celle qu'elle tiroit par eux de la substance même de la semence.

Il y a des plantes qui n'ont qu'un cotyledon, & qui pour cela s'appellent monocotyledones, tels sont les palmiers, les liliacées, les graminées & d'autres plantes : le plus grand nombre en ont

deux, & s'appellent dicotyledones ; si d'autres en ont davantage, elles s'appelleront polycotyledones. Les acotyledones sont celles qui n'ont point de cotyledons, telles que les fougères, les mousses, les champignons & toutes les cryptogames.

Ces différences de la germination ont fourni à Ray, à d'autres Botanistes, & en dernier lieu à Messieurs de Jussieu & Haller, la première ou plus grande division naturelle du règne végétal.

Mais pour classer les plantes suivant cette méthode, il faut les examiner sortant de terre, dans leur première germination, & jusques dans la semence même ; ce qui est souvent fort difficile, surtout pour les plantes marines & aquatiques, & pour les arbres & plantes étrangères ou alpines qui refusent de germer & naître dans nos jardins.

CRUCIFERE ou **CRUCIFORME**, disposé en forme de croix. On donne spécialement le nom de crucifere à une famille de plantes dont le caractère est d'avoir des fleurs composées de quatre pétales disposés en croix, sur un calice composé d'autant de folioles, & autour du pistil six étamines, dont deux, égales entr'elles, sont plus courtes que les quatre autres, & les divisent également.

CUPULES. Sortes de petites calottes ou coupes qui naissent le plus souvent sur plusieurs Lichens & Algues, & dans le creux desquelles on voit les semences naître & se former, surtout dans le genre appelé jadis hépatique des fontaines, & aujourd'hui marchantia.

CYME, ou **CYMIER**. Sorte d'ombelle qui n'a rien de régulier, quoique tous ses rayons par-

tent du même centre ; tels sont les fleurs de l'O-bier , du Chevrefeuille , &c.

DEMI-FLEURON. C'est le nom donné par Tournefort , dans les fleurs composées , aux fleurons échancrés qui garnissent le disque des lactucées & à ceux qui forment le contour des radiées. Quoique ces deux sortes de demi-fleurons soient exactement de même figure , & pour cela confondues sous le même nom par les Botanistes , ils different pourtant essentiellement , en ce que les premiers ont toujours des étamines & que les autres n'en ont jamais. Les demi-fleurons de même que les fleurons sont toujours superes , & portés par la semence qui est portée à son tour par le disque ou réceptacle de la fleur. Le demi-fleuron est formé de deux parties , l'inférieure qui est un tube ou cylindre très-court , & la supérieure qui est plane , taillée en languette , & à qui l'on en donne le nom. Voyez , *Fleuron* , *Fleur*.

DIECIE ou **DIÆCIE** , habitation séparée. On donne le nom de Diécie à une classe de plantes composées de toutes celles qui portent leurs fleurs mâles sur un pied , & leurs fleurs femelles sur un autre pied.

DIGITÉ. Une fleur est digitée lorsque les folioles partent toutes du sommet de son pétiole comme d'un centre commun. Telle est , par exemple , la feuille du Marronier d'Inde.

DIOIQUES. Toutes les plantes de la Diécie sont Dioïques.

DISQUE. Corps intermédiaire qui tient la fleur ou quelques-unes de ses parties élevées au-dessus du vrai réceptacle.

Quelquefois on appelle disque le réceptacle même comme dans les composées ; alors on dis-

tingue la surface du réceptacle , ou le disque , du contour qui le borde & qu'on nomme rayon.

Disque est aussi un corps charnu qui se trouve dans quelques genres de plantes , au fond du calice , dessous l'embrion ; quelquefois les étamines sont attachées autour de ce disque.

DRAGEONS. Branches enracinées , qui tiennent au pied d'un arbre , ou au tronc , dont on ne peut les arracher sans l'éclater.

ECAILLES ou PAILLETES. Petites languettes paléacées qui , dans plusieurs genres de fleurs composées , implantées sur le réceptacle , distinguent & séparent les fleurons ; quand les paillettes sont de simples filets , on les appelle des poils ; mais quand elles ont quelque largeur , elles prennent le nom d'écailles.

Il est singulier , dans le Xeranthème à fleur double , que les écailles autour du disque s'allongent , se colorent & prennent l'apparence de vrais demi-fleurons , au point de tromper à l'aspect , quiconque n'y regarderoit pas de bien près.

On donne très-souvent le nom d'écailles aux calices des chatons & des cônes : on le donne aussi aux folioles des calices imbriqués des fleurs en tête , tels que les Chardons , les Jacées , & à celles des calices de substance sèche & scarieuse du Xeranthème & de la Catananche.

La tige des plantes dans quelques espèces , est aussi chargée d'écailles : ce sont des rudimens coriaces de feuilles qui quelquefois en tiennent lieu , comme dans l'Orabanche & le Tussilage.

Enfin on appelle encore écailles les enveloppes imbriquées des bâles de plusieurs liliacées , & les bâles ou calices aplatis des Schoenus , & d'autres graminacées.

ECORCE. Vêtement ou partie enveloppante

du tronc & des branches d'un arbre. L'écorce est moyenne entre l'épiderme à l'extérieur, & le *liber* à l'intérieur; ces trois enveloppes se réunissent souvent dans l'usage vulgaire sous le nom commun d'écorce.

EDULE, *EDULIS*, bon à manger. Ce mot est du nombre de ceux qu'il est à désirer qu'on fasse passer du latin dans la langue universelle de la Botanique.

ENTRE-NŒUDS. Ce sont dans les chaumes des graminées les intervalles qui séparent les nœuds d'où naissent les feuilles. Il y a quelques graminées, mais en bien petit nombre, dont le chaume nud d'un bout à l'autre est sans nœuds, & par conséquent sans entre-nœuds; tel, par exemple, que l'*Aira cærulea*.

EPERON. Protubérance en forme de cône droit ou recourbé, faite dans plusieurs sortes de fleurs, par le prolongement du nectaire. Tels sont les éperons des Orchis, des Linaires, des Ancoliers, des Pieds-d'alouettes, de plusieurs Geranium & de beaucoup d'autres plantes.

ÉPI. Forme de bouquet dans laquelle les fleurs sont attachées au tour d'un axe ou réceptacle commun formé par l'extrémité du chaume ou de la tige unique. Quand les fleurs sont pédiculées, pourvu que tous les pédicules soient simples & attachés immédiatement à l'axe, le bouquet s'appelle toujours épi; mais dans l'épi rigoureusement pris, les fleurs sont sessiles.

EPIDERME. (l') Est la peau fine extérieure qui enveloppe les couches corticales; c'est une membrane très fine, transparente, ordinairement sans couleur, élastique & un peu poreuse.

ESPECE. Réunion de plusieurs variétés, ou individus, sous un caractère commun qui les distin-

gue de toutes les autres plantes du même genre.

ÉTAMINES. Agens masculins de la fécondation; leur forme est ordinairement celle d'un filet qui supporte une tête appelée anthère ou sommet. Cette anthère est une espèce de capsule qui contient la poussière prolifique. Cette poussière s'échappe, soit par explosion, soit par dilatation, & va s'introduire dans le stigmate, pour être portée jusqu'aux ovaires qu'elle féconde. Les étamines varient par la forme & par le nombre.

ETENDART. Pétale supérieur des fleurs légumineuses.

ENVELOPPE. Espèce de calice qui contient plusieurs fleurs, comme dans le Pied-de-veau, le Figuier, les fleurs à fleurons. Les fleurs garnies d'une enveloppe ne sont pas pour cela dépourvues de calice.

FANE. La fane d'une plante, est l'assemblage des feuilles d'en-bas.

FÉCONDDATION. Opération naturelle par laquelle les étamines portent au moyen du pistil jusqu'à l'ovaire, le principe de vie nécessaire à la maturation des semences & à leur germination.

FEUILLES. Sont des organes nécessaires aux plantes pour pomper l'humidité de l'air pendant la nuit, & faciliter la transpiration durant le jour; elles suppléent encore dans les végétaux au mouvement progressif & spontané des animaux, & en donnant prise au vent pour agiter les plantes & les rendre plus robustes. Les plantes alpines sans cesse battues du vent & des ouragans, sont toujours fortes & vigoureuses; au contraire, celles qu'on élève dans un jardin ont un air trop calme, y prospèrent moins & souvent languissent & dégèrent.

FILEM.

FILET. Pédicule qui soutient l'étamine. On donne aussi le nom de filets aux poils qu'on voit sur la surface des tiges, des feuilles & même des fleurs de plusieurs plantes.

FLEUR. Si je livrois mon imagination aux douces sensations que ce mot semble appeller, je pourrois faire un article agréable peut-être aux Bergers, mais fort mauvais pour les Botanistes. Ecartons donc un moment les vives couleurs, les odeurs suaves, les formes élégantes, pour chercher premièrement à bien connoître l'être organisé qui les rassemble. Rien ne paroît d'abord plus facile; qui est-ce qui croit avoir besoin qu'on lui apprenne ce que c'est qu'une fleur? Quand on ne me demande pas ce que c'est que le temps, disoit Saint Augustin, je le fais fort bien; je ne le fais plus quand on me le demande. On en pourroit dire autant de la fleur & peut-être de la beauté même, qui, comme elle, est la rapide proie du temps. En effet, tous les Botanistes qui ont voulu donner jusqu'ici des définitions de la fleur ont échoué dans cette entreprise; & les plus illustres, tels que Messieurs Linnæus, Haller, Adanson, qui sentoient mieux la difficulté que les autres, n'ont pas même tenté de la surmonter & ont laissé la fleur à définir. Le premier a bien donné dans sa philosophie botanique les définitions de Jungius, de Ray, de Tournefort, de Pontedera, de Ludwig, mais sans en adopter aucune, & sans en proposer de son chef.

Avant lui Pontedera avoit bien senti & bien exposé cette difficulté; mais il ne put résister à la tentation de la vaincre. Le Lecteur pourra bientôt juger du succès. Disons maintenant en quoi cette difficulté consiste, sans néanmoins compter, si je tente à mon tour de lutter con-

tr'elle , de réussir mieux qu'on n'a fait jusqu'ici.

On me présente une rose , & l'on me dit ; voilà une fleur. C'est me la montrer , je l'avoue , mais ce n'est pas la définir , & cette inspection ne me suffira pas pour décider sur toute autre plante , si ce que je vois est ou n'est pas la fleur ; car il y a une multitude de végétaux qui n'ont dans aucune de leurs parties la couleur apparente que Ray , Tournefort , Jungins font entrer dans la définition de la fleur ; & qui pourtant portent des fleurs non moins réelles que celles du rosier , quoique bien moins apparentes.

On prend généralement pour la fleur la partie colorée de la fleur qui est la corolle , mais on s'y trompe aisément ; il y a des bractées & d'autres organes autant & plus colorés que la fleur même & qui n'en font point partie , comme on le voit dans l'Ormin , dans le Bled-de-vache , dans plusieurs Amaranthes & Chenopodium ; il y a des multitudes de fleurs qui n'ont point du tout de corolle , d'autres qui l'ont sans couleur , si petite & si peu apparente , qu'il n'y a qu'une recherche bien soigneuse qui puisse l'y faire trouver. Lorsque les Bleds sont en fleur , y voit-on des pétales colorés ; en voit-on dans les Mousses , dans les Graminées ? En voit-on dans les chatons du Noyer , du Hêtre & du Chêne , dans l'Aune , dans le Noisetier , dans le Pin , & dans ces multitudes d'arbres & d'herbes qui n'ont que des fleurs à étamines ? Ces fleurs néanmoins n'en portent pas moins le nom de fleurs ; l'essence de la fleur n'est donc pas dans la corolle.

Elle n'est pas non plus séparément dans aucune des autres parties constituantes de la fleur , puisqu'il n'y a aucune de ces parties qui ne manque à quelques espèces de fleurs. Le calice man-

que, par exemple, à presque toute la famille des liliacées, & l'on ne dira pas qu'une Tulipe ou un Lis ne sont pas une fleur. S'il y a quelques parties plus essentielles que d'autres à une fleur, ce sont certainement le pistil & les étamines. Or, dans toute la famille des cucurbitacées & même dans toute la classe des monoïques, la moitié des fleurs sont sans pistil, l'autre moitié sans étamines, & cette privation n'empêche pas qu'on ne les nomme & qu'elles ne soient les unes & les autres de véritables fleurs. L'essence de la fleur ne consiste donc ni séparément dans quelques-unes de ces parties dites constitutantes, ni même dans l'assemblage de toutes ces parties. En quoi donc consiste proprement cette essence? voilà la question. Voilà la difficulté, & voici la solution par laquelle Pontedera a tâché de s'en tirer.

La fleur, dit-il, est une partie dans la plante, différente des autres par sa nature & par sa forme, toujours adhérente & utile à l'embrion, si la fleur a un pistil; & si le pistil manque, ne tenant à nul embrion.

Cette définition pèche, ce me semble, en ce qu'elle embrasse trop. Car lorsque le pistil manque, la fleur n'ayant plus d'autres caractères que de différer des autres parties de la plante par sa nature & par sa forme, on pourra donner ce nom aux Bractées, aux Stipules, au Nectarium, aux Epines, & à tout ce qui n'est ni feuilles ni branches. Et quand la corolle est tombée & que le fruit approche de sa maturité, on pourroit encore donner le nom de fleur au calice & au réceptacle, quoique réellement il n'y ait alors plus de fleur. Si donc cette définition convient *omni*, elle ne convient pas *soli*, & manque par-là d'une des deux principales conditions requises. Elle laisse d'ail-

leurs un vide dans l'esprit, qui est le plus grand défaut qu'une définition puisse avoir. Car après avoir assigné l'usage de la fleur au profit de l'embryon quand elle y adhère, elle fait supposer totalement inutile celle qui n'y adhère pas. Et cela remplit mal l'idée que le Botaniste doit avoir du concours des parties & de leur emploi dans le jeu de la machine organique.

Jecrois que le défaut général vient ici d'avoir trop considéré la fleur comme une substance absolue, tandis qu'elle n'est, ce me semble, qu'un être collectif & relatif; & d'avoir trop raffiné sur les idées, tandis qu'il falloit se borner à celle qui se présentait naturellement. Selon cette idée, la fleur ne me paroît être que l'état passager des parties de la fructification durant la fécondation du germe. De-là suit que quand toutes les parties de la fructification seront réunies, il n'y aura qu'une fleur : quand elles seront séparées, il y en aura autant qu'il y a de parties essentielles à la fécondation; & comme ces parties essentielles ne sont qu'au nombre de deux, savoir, le pistil & les étamines, il n'y aura par conséquent que deux fleurs, l'une mâle & l'autre femelle, qui soient nécessaires à la fructification. On en peut cependant supposer une troisième qui réuniroit les sexes séparés dans les deux autres. Mais alors si toutes ces fleurs étoient également fertiles, la troisième rendroit les deux autres superflues, & pourroit seule suffire à l'œuvre; ou bien il y auroit réellement deux fécondations, & nous n'examinons ici la fleur que dans une.

La fleur n'est donc que le foyer & l'instrument de la fécondation. Une seule suffit quand elle est hermaphrodite. Quand elle n'est que mâle ou femelle, il en faut deux, savoir, une de chaque

sexe ; & si l'on fait entrer d'autres parties, comme le calice & la corolle dans la composition de la fleur, ce ne peut être comme essentielles, mais seulement comme nutritives & conservatrices de celles qui le sont. Il y a des fleurs sans calice ; il y en a sans corolle. Il y en a même sans l'un & sans l'autre ; mais il n'y en a point & il n'y en sauroit avoir qui soient en même temps sans pistil & sans étamines.

La fleur est une partie locale & passagere de la plante qui précède la fécondation du germe, & dans laquelle ou par laquelle elle s'opere.

Je ne m'étendrai pas à justifier ici tous les termes de cette définition qui peut-être n'en vaut pas la peine ; je dirai seulement que le mot *précède* m'y paroît essentiel, parce que le plus souvent la corolle s'ouvre & s'épanouit avant que les anthères s'ouvrent à leur tour ; & dans ce cas il est incontestable que la fleur préexiste à l'œuvre de la fécondation. J'ajoute que cette fécondation s'opere *dans elle* ou *par elle* ; parce que dans les fleurs mâles des plantes androgynes & dioïques, il ne s'opere aucune fructification, & qu'elles n'en font pas moins des fleurs pour cela.

Voilà, ce me semble, la notion la plus juste qu'on puisse se faire de la fleur, & la seule qui ne laisse aucune prise aux objections qui renversent toutes les autres définitions qu'on a tenté d'en donner jusqu'ici. Il faut seulement ne pas prendre trop strictement le mot *durant* que j'ai employé dans la mienne. Car même avant que la fécondation du germe soit commencée, on peut dire que la fleur existe aussi-tôt que les organes sexuels sont en évidence, c'est-à-dire, aussi-tôt que la corolle est épanouie ; & d'ordinaire les anthères ne s'ouvrent pas à la poussière féminale

dès l'instant que la corolle s'ouvre aux anthères ; cependant la fécondation ne peut commencer , avant que les anthères soient ouvertes. De même l'œuvre de la fécondation s'achève souvent avant que la corolle se flétrisse & tombe : or jusqu'à cette chute on peut dire que la fleur existe encore. Il faut donc donner nécessairement un peu d'extension au mot *durant* , pour pouvoir dire que la fleur & l'œuvre de la fécondation commencent & finissent ensemble.

Comme généralement la fleur se fait remarquer par sa corolle , partie bien plus apparente que les autres par la vivacité de ses couleurs , c'est dans cette corolle aussi qu'on fait machinalement consister l'essence de la fleur , & les Botanistes eux-mêmes ne sont pas toujours exempts de cette petite illusion ; car souvent ils emploient le mot de fleur pour celui de corolle. Mais ces petites impropriétés d'inadvertance importent peu , quand elles ne changent rien aux idées qu'on a des choses quand on y pense. De-là ces mots de fleurs monopétales , polypétales , de fleurs labiées , personnées , de fleurs régulières , irrégulières , &c. qu'on trouve fréquemment dans les livres même d'institutions. Cette petite impropriété étoit non-seulement pardonnable , mais presque forcée à Tournefort & à ses contemporains , qui n'avoient pas encore le mot de corolle , & l'usage s'en est conservé depuis eux par l'habitude sans grand inconvénient. Mais il ne seroit pas permis à moi qui remarque cette incorrection , de l'imiter ici ; ainsi je renvoie au mot *Corolle* à parler de ses formes diverses & de ses divisions (a).

[a] Cet article *Corolle* , auquel l'Auteur renvoie ici , ne s'est point trouvé fait.

Mais je dois parler ici des fleurs composées & simples, parce que c'est la Fleur même & non la corolle qui se compose, comme on le va voir après l'exposition des parties de la Fleur simple.

On divise cette Fleur en complete & incomplete. La Fleur complete est celle qui contient toutes les parties essentielles ou concourantes à la fructification, & ces parties sont au nombre de quatre; deux essentielles, savoir, le pistil & l'étamine, ou les étamines; & deux accessoires ou concourantes, savoir, la corolle & le calice: à quoi l'on doit ajouter le disque ou réceptacle qui porte le tout.

La Fleur est complete quand elle est composée de toutes ses parties; quand il lui en manque quelqu'une, elle est incomplete. Or la Fleur incomplete peut manquer non-seulement de corolle & de calice, mais même de pistil ou d'étamines; & dans ce dernier cas, il y a toujours une autre Fleur, soit sur le même individu, soit sur un différent, qui porte l'autre partie essentielle qui manque à celle-ci; de-là la division en Fleurs hermaphrodites, qui peuvent être completes ou ne l'être pas, & en Fleurs purement mâles ou femelles, qui sont toujours incomplete.

La Fleur hermaphrodite incomplete n'en est pas moins parfaite pour cela, puisqu'elle se suffit à elle-même pour opérer la fécondation; mais elle ne peut être appelée complete, puisqu'elle manque de quelqu'une des parties de celles qu'on appelle ainsi. Une Rose, un Œillet sont, par exemple, des Fleurs parfaites & completes, parce qu'elles sont pourvues de toutes ces parties. Mais une Tulipe, un Lis, ne sont point des Fleurs completes, quoique parfaites, parce qu'elles n'ont point de calice; de même la jolie petite

Fleur appelée *Paronychia* est parfaite comme hermaphrodite ; mais elle est incomplete , parce que , malgré sa riante couleur , il lui manque une corolle.

Je pourrois , sans sortir encore de la section des Fleurs simples , parler ici des Fleurs régulières , & des Fleurs appelées irrégulières. Mais comme ceci se rapporte principalement à la corolle , il vaut mieux sur cet article renvoyer le lecteur à ce mot (b). Reste donc à parler des oppositions que peut souffrir ce nom de Fleur simple.

Toute Fleur d'où résulte une seule fructification est une Fleur simple. Mais si d'une seule Fleur résultent plusieurs fruits , cette fleur s'appellera composée , & cette pluralité n'a jamais lieu dans les Fleurs qui n'ont qu'une corolle. Ainsi toute Fleur composée a nécessairement non-seulement plusieurs pétales , mais plusieurs corolles ; & pour que la Fleur soit réellement composée , & non pas une seule aggrégation de plusieurs Fleurs simples , il faut que quelqueune des parties de la fructification soit commune à tous les fleurons composans , & manque à chacun d'eux en particulier.

Je prends , par exemple , une Fleur de Laiteron , la voyant remplie de plusieurs petites fleurettes , & je me demande si c'est une Fleur composée. Pour savoir cela , j'examine toutes les parties de la fructification l'une après l'autre , & je trouve que chaque fleurette a des étamines , un pistil , une corolle , mais qu'il n'y a qu'un seul réceptacle en forme de disque qui les reçoit tou-

(b) Voyez la note précédente.

tes, & qu'il n'y a qu'un seul grand calice qui les environne; d'où je conclus que la fleur est composée, puisque deux parties de la fructification, savoir, le calice & le réceptacle, sont communes à toutes & manquent à chacun en particulier.

Je prends ensuite une Fleur de Scabieuse où je distingue aussi plusieurs fleurettes; je l'examine de même, & je trouve que chacune d'elles est pourvue en son particulier de toutes les parties de la fructification, sans en excepter le calice & même le réceptacle, puisqu'on peut regarder comme tel le second calice qui sert de base à la semence. Je conclus donc que la Scabieuse n'est point une Fleur composée, quoi qu'elle rassemble comme elles plusieurs fleurettes sur un même disque & dans un même calice.

Comme ceci pourtant est sujet à dispute, surtout à cause du réceptacle, on tire des fleurettes même un caractère plus sûr, qui convient à toutes celles qui constituent proprement une Fleur composée & qui ne convient qu'à elles; c'est d'avoir cinq étamines réunies en tube ou cylindre par leurs anthères autour du style, & divisées par leurs cinq filets au bas de la corolle. Toute Fleur dont les fleurettes ont leurs anthères ainsi disposées, est donc une Fleur composée; & toute Fleur où l'on ne voit aucune fleurette de cette espèce n'est point une Fleur composée, & ne porte même au singulier qu'improprement le nom de Fleur, puisqu'elle est réellement une aggrégation de plusieurs Fleurs.

Ces fleurettes partielles qui ont ainsi leurs anthères réunies, & dont l'assemblage forme une Fleur véritablement composée, sont de deux espèces: les unes qui sont régulières & tubulées, s'appellent proprement fleurons; les autres qui

sont échancrées & ne présentent par le haut qu'une languette plane & le plus souvent dentelée, s'appellent demi-fleurons; & des combinaisons de ces deux especes dans la Fleur totale, résultent trois sortes principales de Fleurs composées, savoir, celles qui ne sont garnies que de fleurons, celles qui ne sont garnies que de demi-fleurons, & celles qui sont mêlées des uns & des autres.

Les Fleurs à fleurons ou Fleurs fleuronées se divisent encore en deux especes, relativement à leur forme extérieure. Celles qui présentent une figure arrondie en maniere de tête, & dont le calice approche de la forme hémisphérique, s'appellent Fleurs en tête, *Capitati*. Tels sont, par exemple, les *Chardons*, les *Artichauts*, la *Chausse-trape*.

Celles dont le réceptacle est plus applati, en sorte que leurs fleurons forment avec le calice une figure à-peu-près cylindrique, s'appellent Fleurs en disque, *Discoidei*. La *Santoline*, par exemple, & l'*Eupatoire*, offrent des Fleurs en disque ou discoïdes.

Les Fleurs à demi-fleurons s'appellent demi-fleuronnées, & leur figure extérieure ne varie pas assez régulièrement pour offrir une division semblable à la précédente. Le *Salsifis*, la *Scorsonere*, le *Pissenlit*, la *Chicorée*, ont des Fleurs demi-fleuronnées.

A l'égard des Fleurs mixtes, les demi-fleurons ne s'y mêlent pas parmi les fleurons en confusion, sans ordre; mais les fleurons occupent le centre du disque, les demi-fleurons en garnissent la circonférence & forment une couronne à la Fleur, & ces Fleurs ainsi couronnées portent le nom de *Fleurs radiées*. Les *Reines - Marguerites*

& tous les *Asters*, le *Souci*, les *Soleils*, la *Poire-de-terre* portent tous des Fleurs radiées.

Toutes ces sections forment encore dans les Fleurs composées, & relativement au sexe des fleurons, d'autres divisions dont il sera parlé dans l'article *Fleur*.

Les Fleurs simples ont une autre sorte d'opposition dans celles qu'on appelle Fleurs doubles ou pleines.

La Fleur double est celle dont quelqu'une des parties est multipliée au-delà de son nombre naturel, mais sans que cette multiplication nuise à la fécondation du germe.

Les Fleurs se doublent rarement par le calice, presque jamais par les étamines. Leur multiplication la plus commune se fait par la corolle. Les exemples les plus fréquens en sont dans les Fleurs polypétales, comme *Œillets*, *Anémones*, *Renoncules*; les Fleurs monopétales doublent moins communément. Cependant on voit assez souvent des *Campanules*, des *Primeveres*, des *Auricules*, & surtout des *Jacinthes* à Fleur double.

Ce mot de Fleur double ne marque pas dans le nombre des pétales une simple duplication, mais une multiplication quelconque. Soit que le nombre des pétales devienne double, triple, quadruple, &c; tant qu'ils ne multiplient pas au point d'étouffer la fructification, la Fleur garde toujours le nom de Fleur double. Mais lorsque les pétales trop multipliés font disparaître les étamines & avorter le germe, alors la Fleur perd le nom de Fleur double & prend celui de Fleur pleine.

On voit par-là que la Fleur double est encore dans l'ordre de la nature, mais que la Fleur pleine n'y est plus & n'est qu'un véritable monstre.

Quoique la plus commune plénitude des Fleurs se fasse par les pétales, il y en a néanmoins qui se remplissent par le calice, & nous en avons un exemple bien remarquable dans l'Immortelle appelée *Xeranthème*. Cette Fleur qui paroît radiée & qui réellement est discoïde, porte ainsi que la *Carline* un calice imbriqué, dont le rang intérieur a ses folioles longues & colorées; & cette Fleur, quoique composée, double & multiplie tellement par ses brillantes folioles qu'on les prendroit, garnissant la plus grande partie du disque, pour autant de demi-fleurons.

Ces fausses apparences abusent souvent les yeux de ceux qui ne sont pas Botanistes : mais quiconque est initié dans l'intime structure des Fleurs, ne peut s'y tromper un moment. Une Fleur demi-fleuronnée ressemble extérieurement à une Fleur polypétale pleine : mais il y a toujours cette différence essentielle, que dans la première chaque demi-fleuron est une Fleur parfaite qui a son embryon, son pistil & ses étamines; au lieu que dans la Fleur pleine, chaque pétale multiplié n'est toujours qu'un pétale qui ne porte aucune des parties essentielles à la fructification. Prenez l'un après l'autre les pétales d'une Renoncule simple, ou double, ou pleine, vous ne trouverez dans aucun nulle autre chose que le pétale même; mais dans le Pissenlit chaque demi-fleuron, garni d'un style entouré d'étamines, n'est pas un simple pétale, mais une véritable Fleur.

On me présente une Fleur de Nymphéa jaune, & l'on me demande si c'est une fleur composée ou une Fleur double? Je réponds que ce n'est ni l'un ni l'autre. Ce n'est pas une composée, puisque les folioles qui l'entourent ne sont pas des

demi-fleurons ; & ce n'est pas une Fleur double , parce que la duplication n'est l'état naturel d'aucune Fleur , & que l'état naturel de la Fleur de Nymphéa jaune est d'avoir plusieurs enceintes de pétales autour de son embryon. Ainsi cette multiplicité n'empêche pas le Nymphéa jaune d'être une Fleur simple.

La constitution commune au plus grand nombre des fleurs , est d'être hermaphrodites ; & cette constitution paroît en effet la plus convenable au regne végétal , où les individus dépourvus de tout mouvement progressif & spontané ne peuvent s'aller chercher l'un l'autre quand les sexes sont séparés. Dans les arbres & les plantes où ils le font , la nature , qui fait varier ses moyens , a pourvu à cet obstacle : mais il n'en est pas moins vrai généralement que des êtres immobiles doivent , pour perpétuer leur espèce , avoir en eux-mêmes tous les instrumens propres à cette fin.

FLEUR MUTILÉE. Est celle qui , pour l'ordinaire par défaut de chaleur , perd ou ne produit point la corolle qu'elle devoit naturellement avoir. Quoique cette mutilation ne doive point faire espèce , les plantes où elle a lieu se distinguent néanmoins dans la nomenclature , de celles de même espèce qui sont complètes , comme on peut le voir dans plusieurs espèces de *Quamoclit* , de *Cucuballes* , de *Tussilages* , de *Campanules* , &c.

FLEURETTE. Petite fleur complète qui entre dans la structure d'une fleur agrégée.

FLEURON. Petite fleur incomplète qui entre dans la structure d'une fleur composée. Voyez *Fleur*.

Voici quelle est la structure naturelle des fleurons composans.

1. Corolle monopétale tubulée à cinq dents ; supere.

2. Pistil alongé , terminé par deux stigmates réfléchis.

3. Cinq étamines dont les filets sont séparés par le bas, mais formant par l'adhérence de leurs anthères un tube autour du pistil.

4. Semence nue alongée ayant pour base le réceptacle commun , & servant elle-même , par son sommet , de réceptacle à la corolle.

5. Aigrette de poils ou d'écaillés couronnant la semence , & figurant un calice à la base de la corolle. Cette aigrette pousse de bas en haut la corolle , la détache & la fait tomber lorsqu'elle est flétrie , & que la semence accrue approche de sa maturité.

Cette structure commune & générale des fleurons souffre des exceptions dans plusieurs genres de composées ; & ces différences constituent même des sections qui forment autant de branches dans cette nombreuse famille.

Celles de ces différences qui tiennent à la structure même des fleurons , ont été ci-devant expliquées au mot *Fleur*. J'ai maintenant à parler de celles qui ont rapport à la fécondation.

L'ordre commun des fleurons dont je viens de parler est d'être hermaphrodites , & ils se fécondent par eux-mêmes. Mais il y en a d'autres qui ayant des étamines & n'ayant point de germe , portent le nom de mâles ; d'autres qui ont un germe , & n'ont point d'étamines , s'appellent fleurons femelles ; d'autres qui n'ont ni germe ni étamines , ou dont le germe imparfait avorte toujours , portent le nom de neutres.

Ces diverses especes de fleurons ne sont pas

indifféremment entremêlés dans les fleurs composées ; mais leurs combinaisons méthodiques & régulières sont toujours relatives ou à la plus sûre fécondation , ou à la plus abondante fructification , ou à la plus pleine maturification des graines.

FRUCTIFICATION. Ce mot se prend toujours dans un sens collectif, & comprend non-seulement l'œuvre de la fécondation du germe & de la maturification du fruit, mais l'assemblage de tous les instrumens naturels destinés à cette opération.

FRUIT. Dernier produit de la végétation dans l'individu, contenant les semences qui doivent la renouveler par d'autres individus. La semence n'est ce dernier produit que quand elle est seule & nue. Quand elle ne l'est pas, elle n'est que partie du fruit.

FRUIT. Ce mot a dans la Botanique un sens beaucoup plus étendu que dans l'usage ordinaire. Dans les arbres & même dans d'autres plantes, toutes les semences ou leurs enveloppes bonnes à manger, portent en général le nom de fruit. Mais en Botanique ce même nom s'applique plus généralement encore à tout ce qui résulte, après la fleur, de la fécondation du germe. Ainsi le fruit n'est proprement autre chose que l'ovaire fécondé, & cela, soit qu'il se mange ou ne se mange pas, soit que la semence soit déjà mûre ou qu'elle ne le soit pas encore.

GENRE. Réunion de plusieurs especes sous un caractère commun qui les distingue de toutes les autres plantes.

GERME, embryon, ovaire, fruit. Ces termes sont si près d'être synonymes, qu'avant d'en parler séparément dans leurs articles, je crois devoir les unir ici.

Le germe est le premier rudiment de la nouvelle plante : il devient embryon ou ovaire au moment de la fécondation, & ce même embryon devient fruit en mûrissant ; voilà les différences exactes. Mais on n'y fait pas toujours attention dans l'usage, & l'on prend souvent ces mots l'un pour l'autre indifféremment.

Il y a deux sortes de germes bien distincts : l'un contenu dans la semence, lequel en se développant devient plante ; & l'autre contenu dans la fleur, lequel par la fécondation devient fruit. On voit par quelle alternative perpétuelle chacun de ces deux germes se produit, & en est produit.

On peut encore donner le nom de germe aux rudimens des feuilles enfermées dans les bourgeons, & à ceux des fleurs enfermées dans les boutons.

GERMINATION. Premier développement des parties de la plante, contenue en petit dans le germe.

GLANDES. Organes qui servent à la sécrétion des suc de la plante.

GOUSSE. Fruit d'une plante légumineuse. La gousse qui s'appelle aussi légume, est ordinairement composée de deux panneaux nommés coffes, aplatis ou convexes, collés l'un sur l'autre par deux sutures longitudinales, & qui renferment des semences attachées alternativement par la suture aux deux coffes, lesquelles se séparent par la maturité.

GRAPPE, *racemus*. Sorte d'épi dans lequel les fleurs ne sont ni sessiles ni toutes attachées à la rape ; mais à des pédicules partiels dans lesquels les pédicules principaux se divisent. La grappe n'est autre chose qu'une panicule dont les
rameaux

rameaux sont plus ferrés , plus courts , & souvent plus gros , que dans la panicule proprement dite.

Lorsque l'axe d'une panicule ou d'un épi pend en bas au lieu de s'élever vers le ciel , on lui donne alors le nom de grappe ; tel est l'épi du groseiller , telle est la grappe de la vigne.

GREFFE. Opération par laquelle on force les fucs d'un arbre à passer par les couloirs d'un autre arbre ; d'où il résulte que les couloirs de ces deux plantes n'étant pas de même figure & dimension , ni placés exactement les uns vis-à-vis des autres , les fucs forcés de se subtiliser en se divisant , donnent ensuite des fruits meilleurs & plus savoureux.

GREFFER. Est engager l'œil ou le bourgeon d'une saine branche d'arbre , dans l'écorce d'un autre arbre , avec les précautions nécessaires & dans la saison favorable , en sorte que ce bourgeon reçoive le suc du second arbre & s'en nourrisse comme il auroit fait de celui dont il a été détaché. On donne le nom de *Grefse* à la portion qui s'unit , & de *Sujet* à l'arbre auquel il s'unit.

Il y a diverses manieres de greffer. La greffe par approche , en fente , en couronne , en flûte , en écusson.

GYMNOSPERME à semences nues.

HAMPE. Tige sans feuilles destinée uniquement à tenir la fructification élevée au-dessus de la racine.

INFERE , SUPERE. Quoique ces mots soient purement latins , on est obligé de les employer en françois dans le langage de la Botanique , sous peine d'être diffus , lâche & louche , pour vouloir parler purement. La même nécessité doit être

supposée, & la même excuse répétée dans tous les mots latins que je ferai forcé de franciser. Car c'est ce que je ne ferai jamais que pour dire ce que je ne pourrois aussi bien faire entendre dans un françois plus correct.

Il y a dans les fleurs deux dispositions différentes du calice & de la corolle, par rapport au germe, dont l'expression revient si souvent, qu'il faut absolument créer un mot pour elle. Quand le calice & la corolle portent sur le germe, la fleur est dite *supere*. Quand le germe porte sur le calice & la corolle, la fleur est dite *infere*. Quand de la corolle on transporte le mot au germe, il faut prendre toujours l'opposé. Si la corolle est *infere*, le germe est *supere*; si la corolle est *supere*, le germe est *infere*: ainsi l'on a le choix de ces deux manieres d'exprimer la même chose.

Comme il y a beaucoup plus de plantes où la fleur est *infere*, que de celles où elle est *supere*; quand cette disposition n'est point exprimée, on doit toujours sous-entendre le premier cas, parce qu'il est le plus ordinaire; & si la description ne parle point de la disposition relative de la corolle & du germe, il faut supposer la corolle *infere*: car si elle étoit *supere*, l'auteur de la description l'auroit expressément dit.

LÉGUME. Sorte de péricarpe composé de deux panneaux dont les bords sont réunis par deux sutures longitudinales. Les semences sont attachées alternativement à ces deux valves par la suture supérieure, l'inférieure est nue. L'on appelle de ce nom en général le fruit des plantes légumineuses.

LÉGUMINEUSES. Voyez *Fleurs*, *Plantes*.

LIBER (le). Est composé de pellicules qui re-

présentent les feuilletts d'un livre ; elles touchent immédiatement au bois. Le Liber se détache tous les ans des deux autres parties de l'écorce , & s'unissant avec l'aubier , il produit sur la circonférence de l'arbre une nouvelle couche qui en augmente le diametre.

LIGNEUX. Qui a la consistance de bois.

LILIACÉES. Fleurs qui portent le caractère du Lys.

LIMBE. Quand une corolle monopétale régulière s'évase & s'élargit par le haut , la partie qui forme cet évasement s'appelle le Limbe , & se découpe ordinairement en quatre , cinq ou plusieurs segmens. Diverses *Campanules* , *Primaveres* , *Liseros* & autres fleurs monopétales , offrent des exemples de ce Limbe , qui est à l'égard de la corolle , à-peu-près ce qu'est à l'égard d'une cloche la partie qu'on nomme le pavillon. Le différent degré de l'angle que forme le Limbe avec le tube , est ce qui fait donner à la corolle le nom d'infundibuliforme , de campaniforme ou d'hypocrateniforme.

LOBES des semences , sont deux corps réunis , aplatis d'un côté , convexes de l'autre. Ils sont distincts dans les semences légumineuses.

LOBES des feuilles.

LOGE. Cavité intérieure du fruit ; il est à plusieurs loges , quand il est partagé par des cloisons.

MAILLET. Branche de l'année à laquelle on laisse , pour la replanter , deux chicots du vieux bois saillant des deux côtés. Cette sorte de bouture se pratique seulement sur la vigne , & même assez rarement.

MASQUE. Fleur en masque , est une fleur monopétale irrégulière.

MONÉCIE ou **MONŒCIE**. Habitation commune aux deux sexes. On donne le nom de Monœcie à une classe de plantes composée de toutes celles qui portent des fleurs mâles & des fleurs femelles sur le même pied.

MONOIQUE. Toutes les plantes de la Monœcie sont monoïques. On appelle plantes monoïques celles dont les fleurs ne sont pas hermaphrodites, mais séparément mâles & femelles sur le même individu. Ce mot, formé de celui de monœcie, vient du grec, & signifie ici que les deux sexes occupent bien le même logis, mais sans habiter la même chambre. Le Concombre, le Melon & toutes les cucurbitacées sont des plantes monoïques.

MUFLE (fleur en). Voyez *Masque*.

NŒUDS. Sont les articulations des tiges & des racines.

NOMENCLATURE. Art de joindre aux noms qu'on impose aux plantes l'idée de leur structure & de leur classification.

NOYAU. Semence osseuse qui renferme une amande.

NUD. Dépourvu des vêtemens ordinaires à ses semblables.

On appelle graines nues celles qui n'ont point de péricarpe ; ombelles nues, celles qui n'ont point d'involucre ; tiges nues, celles qui ne sont point garnies de feuilles, &c.

NUITS-DE-FER. *Noctes ferreæ*. Ce sont, en Suede, celles dont la froide température arrêtant la végétation de plusieurs plantes, produit leur dépérissement insensible, leur pourriture & enfin leur mort. Leurs premières atteintes avertissent de rentrer dans les serres les plantes étrangères, qui périroient par ces sortes de froids.

(C'est aux premiers gels assez communs au mois d'Août dans les pays froids , qu'on donne ce nom , qui , dans les climats tempérés , ne peut pas être employé pour les mêmes jours. H).

ŒIL. Voyez *Ombilic*. Petite cavité qui se trouve , en certains fruits , à l'extrémité opposée au pédicule ; dans les fruits inferes , ce sont les divisions du calice qui forment l'ombilic , comme le Coin , la Poire , la Pomme , &c ; dans ceux qui sont superes , l'ombilic est la cicatrice laissée par l'insertion du pistil.

ŒILLETONS. Bourgeons qui sont à côté des racines des Artichauts & d'autres plantes , & qu'on détache afin de multiplier ces plantes.

OMBELLE. Assemblage de rayons qui partant d'un même centre , divergent comme ceux d'un parasol. L'ombelle universelle porte sur la tige ou sur une branche ; l'ombelle partielle sort d'un rayon de l'ombelle universelle.

OMBILIC. C'est , dans les bayes & autres fruits mous inferes , le réceptacle de la fleur dont , après qu'elle est tombée , la cicatrice reste sur le fruit , comme on peut le voir dans les *Airelles*. Souvent le calice reste & couronne l'ombilic qui s'appelle alors vulgairement *œil*. Ainsi l'œil des Poires & des Pommes n'est autre chose que l'ombilic autour duquel le calice persistant s'est desséché.

ONGLE. Sorte de tache sur les pétales ou sur les feuilles , qui a souvent la figure d'un ongle & d'autres figures différentes , comme on peut le voir aux fleurs des Pavots , des Roses , des Anémones , des Cistes , & aux feuilles des Renoncules , des Persicaires , &c.

ONGLET. Espèce de pointe crochue par laquelle le pétale de quelques corolles est fixé sur

le calice ou sur le réceptacle : l'onglet des Œillets est plus long que celui des Roses.

OPPOSÉES. Les feuilles opposées sont jusqu'au nombre de deux, placées l'une vis-à-vis de l'autre, des deux côtés de la tige ou des branches. Les feuilles opposées peuvent être pédiculées ou sessiles; s'il y avoit plus de deux feuilles attachées à la même hauteur autour de la tige, alors cette pluralité dénatureroit l'opposition, & cette disposition des feuilles prendroit un nom différent. Voyez *Verticillées*.

OVAIRE. C'est le nom qu'on donne à l'embryon du fruit, ou c'est le fruit même avant la fécondation. Après la fécondation, l'ovaire perd ce nom & s'appelle simplement fruit, ou en particulier péricarpe, si la plante est angiosperme; semence ou graine, si la plante est gymnosperme.

PALMÉE. Une feuille est palmée lorsqu'au lieu d'être composée de plusieurs folioles comme la feuille digitée, elle est seulement découpée en plusieurs lobes dirigés en rayon vers le sommet du pétiole, mais se réunissant avant que d'y arriver.

PANICULE. Epi rameux & pyramidal. Cette figure lui vient de ce que les rameaux du bas étant les plus *larges*, forment entr'eux un plus large espace, qui se rétrécit en montant, à mesure que ces rameaux deviennent plus *courts*, moins nombreux; en sorte qu'une panicule parfaitement régulière se termineroit enfin par une fleur sessile.

PARASITES. Plantes qui naissent ou croissent sur d'autres plantes & se nourrissent de leur substance. La Cuscute, le Gui, plusieurs Mousses & Lichens, sont des plantes parasites.

PARENCHIME. Substance pulpeuse ou tissu cellulaire qui forme le corps de la feuille ou du

pétale : il est couvert dans l'une & dans l'autre d'un épiderme.

PARTIELLE. Voyez *Ombelle*.

PARTIES DE LA FRUCTIFICATION.

Voyez *Etamines*, *Pistil*.

PAVILLON, synonyme d'étendard.

PEDICULE. Base alongée qui porte le fruit. On dit *pedunculus* en latin, mais je crois qu'il faut dire *pédicule* en françois. C'est l'ancien usage, & il n'y a aucune bonne raison pour le changer. *Pedunculus* sonne mieux en latin & il évite l'équivoque du nom *pediculus*. Mais le mot *pédicule* est net & plus doux en françois ; & dans le choix des mots, il convient de consulter l'oreille & d'avoir égard à l'accent de la langue.

L'adjectif *pédicule* me paroît nécessaire par opposition à l'autre adjectif *sessile*. La Botanique est si embarrassée de termes qu'on ne sauroit trop s'attacher à rendre clairs & courts ceux qui lui sont spécialement consacrés.

Le pédicule est le lien qui attache la fleur ou le fruit à la branche ou à la tige. Sa substance est d'ordinaire plus solide que celle du fruit qu'il porte par un de ces bouts, & moins que celle du bois auquel il est attaché par l'autre. Pour l'ordinaire quand le fruit est mûr il se détache & tombe avec son pédicule. Mais quelquefois, & sur-tout dans les plantes herbacées, le fruit tombe & le pédicule reste, comme on peut le voir dans le genre des *Rumex*. On y peut remarquer encore une autre particularité. C'est que les pédicules qui tous sont verticillés autour de la tige, sont aussi tous articulés vers leur milieu. Il semble qu'en ce cas le fruit devroit se détacher à l'articulation, tomber avec une moitié du pédicule & laisser l'autre moitié seulement attachée

à la plante. Voilà néanmoins ce qui n'arrive pas. Le fruit se détache & tombe seul. Le pédicule tout entier reste, & il faut une action expresse pour le diviser en deux au point de l'articulation.

PERFOLIÉES. La feuille perfoliée est celle que la branche enfile & qui entoure celle-ci de tous côtés.

PERIANTHE. Sorte de calice qui touche immédiatement la fleur ou le fruit.

PERRUQUE. Nom donné par Vaillant aux racines garnies d'un chevelu touffu de fibrilles entrelacées comme des cheveux emmêlés.

PETALE. On donne le nom de pétale à chaque pièce entière de la corolle. Quand la corolle n'est que d'une seule pièce, il n'y a aussi qu'un pétale; le pétale & la corolle ne sont alors qu'une seule & même chose, & cette sorte de corolle se désigne par l'épithète de monopétale. Quand la corolle est de plusieurs pièces, ces pièces sont autant de pétales, & la corolle qu'elles composent se désigne par leur nombre tiré du grec, parce que le mot de pétale en vient aussi, & qu'il convient, quand on veut composer un mot, de tirer les deux racines de la même langue. Ainsi les mots de monopétale, de dipétale, de tripétale, de tétrapétale, de pentapétale, & enfin de Polypétale, indiquent une corolle d'une seule pièce, ou de deux, de trois, de quatre, de cinq, &c. enfin d'une multitude indéterminée de pièces.

PÉTATOIDE. Qui a des pétales. Ainsi la Fleur *pétatoïde* est l'opposé de la Fleur apétale.

Quelquefois ce mot entre, comme seconde racine, dans la composition d'un autre mot dont la première racine est un nom de nombre. Alors il signifie une corolle monopétale profondément divisée

visée en autant de sections qu'en indique la première racine. Ainsi la corolle tripétaloïde est divisée en trois segmens ou demi-pétales, la pentapétaloïde en cinq, &c.

PETIOLE. Base alongée qui porte la feuille. Le mot *pétiole* est opposé à *sessile* à l'égard des feuilles, comme le mot *pédicule* l'est à l'égard des fleurs & des fruits. Voyez *Pédicule*, *Sessile*.

PINNÉE. Une feuille ailée à plusieurs rangs s'appelle feuille pinnée.

PISTIL. Organe femelle de la fleur qui surmonte le germe, & par lequel celui-ci reçoit l'intro-mission fécondante de la poussière des anthères : le pistil se prolonge ordinairement par un ou plusieurs styles ; quelquefois aussi il est couronné immédiatement par un ou plusieurs stigmates, sans aucun style intermédiaire. Le stigmate reçoit la poussière prolifique du sommet des étamines, & la transmet par le pistil dans l'intérieur du germe pour féconder l'ovaire. Suivant le système sexuel, la fécondation des plantes ne peut s'opérer que par le concours des deux sexes, & l'acte de la fructification n'est plus que celui de la génération. Les filets des étamines sont les vaisseaux spermatiques, les anthères sont les testicules, la poussière qu'elles répandant est la liqueur féminale, le stigmate devient la vulve, le style est la trompe ou le vagin, & le germe fait l'office d'uterus ou de matrice.

PLACENTA. Réceptacle des semences. C'est le corps auquel elles sont immédiatement attachées. M. Linnæus n'admet point ce nom de *Placenta*, & emploie toujours celui de réceptacle. Ces mots rendent pourtant des idées fort différentes. Le réceptacle est la partie par où le fruit

tient à la plante. Le Placenta est la partie par où les semences tiennent au péricarpe. Il est vrai que quand les semences sont nues, il n'y a point d'autre placenta que le réceptacle; mais toutes les fois que le fruit est angiosperme, le réceptacle & le placenta sont différens.

Les cloisons (*dissepimenta*) de toutes les capsules à plusieurs loges sont de véritables placentas; & dans des capsules uniloges, il ne laisse pas d'y avoir souvent des placentas, autres que le péricarpe.

PLANTE. Production végétale composée de deux parties principales, savoir: la racine par laquelle elle est attachée à la terre ou à un autre corps dont elle tire sa nourriture; & l'herbe par laquelle elle inspire & respire l'élément dans lequel elle vit. De tous les végétaux connus, la Truffe est presque le seul qu'on puisse dire n'être pas plante.

PLANTES. Végétaux disséminés sur la surface de la terre pour la vêtir & la parer. Il n'y a point d'aspect aussi triste que celui de la terre nue; il n'y en a point d'aussi riant que celui des montagnes couronnées d'arbres, des rivières bordées de bocages, des plaines tapissées de verdure, & des vallons émaillés de fleurs.

On ne peut disconvenir que les plantes ne soient des corps organisés & vivans, qui se nourrissent & croissent par intusception, & dont chaque partie possède en elle-même une vitalité isolée & indépendante des autres, puisqu'elles ont la faculté de se reproduire (c).

[c] Cet article ne paroît pas achevé non plus que beaucoup d'autres, quoiqu'on ait rassemblé, dans les trois paragraphes ci-dessus qui composent celui-ci, trois morceaux de l'Auteur tous sur autant de chiffons.

POILS ou **SOYE**. Filets plus ou moins solides & fermes, qui naissent sur certaines parties des plantes; ils sont quarrés ou cylindriques, droits ou couchés, fourchés ou simples, subulés ou en hameçons; & ces diverses figures sont des caracteres assez constans pour pouvoir servir à classer ces plantes. Voyez l'ouvrage de M. Guettard, intitulé: *Observations sur les Plantes*.

POLYGAMIE, pluralité d'habitation. Une classe de plantes porte le nom de Polygamie; & renferme toutes celles qui ont des Fleurs hermaphrodites sur un pied, & des Fleurs d'un seul sexe mâles ou femelles sur un autre pied.

Ce mot de Polygamie s'applique encore à plusieurs ordres de la classe des Fleurs composées; & alors on y attache une idée un peu différente.

Les Fleurs composées peuvent toutes être regardées comme Polygames, puisqu'elles renferment toutes plusieurs fleurons qui fructifient séparément, & qui par conséquent ont chacun sa propre habitation, & , pour ainsi dire, sa propre lignée. Toutes ces habitations séparées se conjoignent de différentes manieres, & par-là forment plusieurs sortes de combinaisons.

Quand tous les fleurons d'une Fleur composée sont hermaphrodites, l'ordre qu'ils forment porte le nom de Polygamie égale.

Quand tous ces fleurons composans ne sont pas hermaphrodites, ils forment entr'eux, pour ainsi dire, une Polygamie bâtarde, & cela de plusieurs façons.

1°. *Polygamie superflue*, lorsque les fleurons du disque étant tous hermaphrodites, fructifient, & que les fleurons du contour étant femelles fructifient aussi.

2°. *Polygamie inutile*, quand les fleurons du

disque étant hermaphrodites fructifient : & que ceux du contour sont neutres , & ne fructifient point.

3°. *Polygamie nécessaire* , quand les fleurons du disque étant mâles & ceux du contour étant femelles , ils ont besoin les uns des autres pour fructifier.

4°. *Polygamie séparée* , lorsque les fleurons composans sont divisés entr'eux , soit un à un , soit plusieurs ensemble , par autant de calices partiels renfermés dans celui de toute la fleur.

On pourroit imaginer encore de nouvelles combinaisons , en supposant , par exemple , des fleurons mâles au contour , & des fleurons hermaphrodites ou femelles au disque ; mais cela n'arrive point.

POUSSIÈRE PROLIFIQUE. C'est une multitude de petits corps sphériques enfermés dans chaque anthère & qui , lorsque celle-ci s'ouvre & les verse dans le stigmate , s'ouvrent à leur tour , imbibent ce même stigmate d'une humeur qui , pénétrant à travers le pistil , va féconder l'embrion du fruit.

PROVIN. Branche de vigne couchée & couverte en terre. Elle pousse des chevelus par les nœuds qui se trouvent enterrés. On coupe ensuite le bois qui tient au cep , & le bout opposé qui sort de terre devient un nouveau cep.

PULPE. Substance molle & charnue de plusieurs fruits & racines.

RACINE. Partie de la plante par laquelle elle tient à la terre ou au corps qui la nourrit. Les plantes ainsi attachées par la racine à leur matrice ne peuvent avoir de mouvement local ; le sentiment leur seroit inutile , puisqu'elles ne peuvent chercher ce qui leur convient , ni fuir ce qui

leur nuit : or la nature ne fait rien en vain.

RADICALES. Se dit des feuilles qui sont les plus près de la racine : ce mot s'étend aussi aux tiges dans le même sens.

RADICULE. Racine naissante.

RADIÉE. Voyez *Fleur*.

RÉCEPTACLE. Celle des parties de la fleur & du fruit qui sert de siege à toutes les autres, & par où leur sont transmis de la plante les suc nutritifs qu'elles en doivent tirer.

Il se divise le plus généralement en réceptacle propre, qui ne soutient qu'une seule fleur & un seul fruit, & qui, par conséquent, n'appartient qu'aux plus simples ; & en réceptacle commun, qui porte & reçoit plusieurs fleurs.

Quand la fleur est infere, c'est le même réceptacle qui porte toute la fructification. Mais quand la fleur est supere, le réceptacle propre est double, & celui qui porte la fleur n'est pas le même que celui qui porte le fruit. Ceci s'entend de la construction la plus commune ; mais on peut proposer à ce sujet le problème suivant, dans la solution duquel la nature a mis une de ses plus ingénieuses inventions.

Quand la fleur est sur le fruit, comment se peut-il faire que la fleur & le fruit n'aient cependant qu'un seul & même réceptacle ?

Le réceptacle commun n'appartient proprement qu'aux fleurs composées, dont il porte & unit tous les fleurons en une fleur régulière ; en sorte que le retranchement de quelques-uns causeroit l'irrégularité de tous. Mais outre les Fleurs agrégées dont on peut dire à peu près la même chose, il y a d'autres sortes de réceptacles communs qui méritent encore le même nom, comme ayant le même usage. Tels sont l'*Ombelle*,

l'Epi, la *Panicule*, le *Thyrse*, la *Cyme*, le *Spadix*, dont on trouvera les articles chacun à sa place.

RÉGULIERES (Fleurs). Elles sont symétriques dans toutes leurs parties, comme les *Crucifères*, les *Liliacées*, &c.

RÉNIFORME. De la figure d'un rein.

ROSACÉE. Polypétale régulière comme est la Rose.

ROSETTE. Fleur en rosette est une fleur monopétale dont le tube est nul ou très-court, & le limbe très applati.

SEMENCE. Germe ou rudiment simple d'une nouvelle plante uni à une substance propre à sa conservation avant qu'elle germe, & qui la nourrit durant la première germination, jusqu'à ce qu'elle puisse tirer son aliment immédiatement de la terre.

SESSILE. Cet adjectif marque privation de réceptacle. Il indique que la feuille, la fleur ou le fruit auxquels on l'applique, tiennent immédiatement à la plante sans l'entremise d'aucun pétiole ou pédicule.

SEXE. Ce mot a été étendu au règne végétal & y est devenu familier depuis l'établissement du système sexuel.

SILIQUE. Fruit composé de deux panneaux retenus par deux sutures longitudinales, auxquelles les graines sont attachées des deux côtés.

La Silique est ordinairement biloculaire & partagée par une cloison à laquelle est attachée une partie des graines. Cependant cette cloison ne lui étant pas essentielle, ne doit pas entrer dans sa définition, comme on peut le voir dans le *Cléome*, dans la *Chélidoine*, &c.

SOLITAIRE. Une fleur solitaire est seule sur son pédicule.

SOUS-ARBRISSEAU. Plante ligneuse ou petit buisson moindre que l'arbrisseau, mais qui ne pousse point en automne de boutons à fleurs ou à fruits. Tels sont le *Thym*, le *Romarin*, le *Gro-seiller*, les *Bruyeres*, &c.

SOYES. Voyez *Poils*.

SPADIX, ou **RÉGIME.** C'est le rameau floral dans la famille des Palmiers; il est le vrai réceptacle de la fructification, entouré d'un spathe qui lui sert de voile.

SPATHE. Sorte de calice membraneux qui sert d'enveloppe aux fleurs avant leur épanouissement, & se déchire pour leur ouvrir le passage aux approches de la fécondation.

Le Spathe est caractéristique dans la famille des Palmiers & dans celle des Liliacées.

SPIRALE. Ligne qui fait plusieurs tours en s'écartant du centre ou en s'en approchant.

STIGMATE. Sommet du pistil qui s'humecte au moment de la fécondation, pour que la poussière prolifique s'y attache.

STIPULE. Sorte de foliole ou d'écailles qui naît à la base du pétiole, du pédicule, ou de la branche. Les Stipules sont ordinairement extérieures à la partie qu'elles accompagnent, & leur servent en quelque manière de consoles: mais quelquefois aussi elles naissent à côté, vis-à-vis, ou au-dedans même de l'angle d'insertion.

M. Adanson dit qu'il n'y a de vraies stipules que celles qui sont attachées aux tiges, comme dans les Aïrelles, les Apocins, les Jujubiers, les Tithymales, les Châtaigniers, les Tilleuls, les Mauves, les Câpriers: elles tiennent lieu de feuilles dans les plantes qui ne les ont pas verticillées. Dans les plantes légumineuses, la situation des stipules varie. Les Rosiers n'en ont pas de

vraies, mais seulement un prolongement ou appendice de feuille, ou une extension du pétiole. Il y a aussi des stipules membraneuses comme dans l'Espargoute.

STYLE. Partie du pistil qui tient le stigmate élevé au-dessus du germe.

SUC NOURRICIER. Partie de la sève qui est propre à nourrir la plante.

SUPERE, Voyez *Inferè*.

SUPPORTS, *Fulcra*. Dix espèces, savoir, la stipule, la bractée, la vrille, l'épine, l'aiguillon, le pédicule, le pétiole, la hampe, la glande & l'écaille.

SURGEON, *Surculus*. Nom donné aux jeunes branches de l'Œillet, &c. auxquelles on fait prendre racine en les buttant en terre lorsqu'elles tiennent encore à la tige: cette opération est une espèce de *Marcotte*.

SYNONYMIE. Concordance de divers noms donnés par différens Auteurs aux mêmes plantes.

La Synonymie n'est point une étude oiseuse & inutile.

TALON. Oreillette qui se trouve à la base des feuilles d'Orangers. C'est aussi l'endroit où tient l'œilleton qu'on détache d'un pied d'Artichaut; & cet endroit a un peu de racine.

TERMINAL. Fleur Terminale est celle qui vient au sommet de la tige ou d'une branche.

TERNÉE. Une feuille ternée est composée de trois folioles attachées au même pétiole.

TÊTE. Fleur en Tête ou Capitée, est une fleur agrégée ou composée, dont les fleurons sont disposés sphériquement ou à-peu-près.

THIRSE. Epi rameux & cylindrique; ce terme n'est pas extrêmement usité, parce que les exemples n'en sont pas fréquens.

TIGE. Tronc de la plante d'où fortent toutes ses autres parties qui sont hors de terre. Elle a du rapport avec la côte, en ce que celle-ci est quelquefois unique & se ramifie comme elle, par exemple dans la Fougere: elle s'en distingue aussi en ce qu'uniforme dans son contour, elle n'a ni face, ni dos, ni côtés déterminés, au lieu que tout cela se trouve dans la côte.

Plusieurs plantes n'ont point de tige, d'autres n'ont qu'une tige nue & sans feuilles qui pour cela change de nom. V. *Hampe*.

La tige se ramifie en branches de différentes manieres.

TOQUE. Figure de bonnet cylindrique avec une marge relevée en maniere de chapeau. Le fruit du *Paliurus* a la forme d'une Toque.

TRACER. Courir horisontalement entre deux terres, comme fait le chiendent. Ainsi le mot Tracer ne convient qu'aux racines. Quand on dit donc que le Fraiser trace, on dit mal: il rampe, & c'est autre chose.

TRACHÉES DES PLANTES, sont, selon Malpighi, certains vaisseaux formés par les contours spiraux d'une lame mince, plate & assez large, qui, se roulant & contournant ainsi en tire-bourre, forme un tuyau étranglé & comme divisé en sa longueur en plusieurs cellules, &c.

TRAINASSE ou **TRAINÉE.** Longs filets qui dans certaines plantes rampent sur la terre, & qui d'espace en espace ont des articulations par lesquelles elles jettent en terre des racicules qui produisent de nouvelles plantes.

TUNIKES. Ce sont les peaux ou enveloppes concentriques des oignons.

VÉGÉTAL. Corps organisé doué de vie & privé de sentiment.

On ne me passera pas cette définition, je le fais. On veut que les minéraux vivent, que les végétaux sentent, & que la matière même informe soit douée de sentiment. Quoi qu'il en soit de cette nouvelle physique, jamais je n'ai pu, je ne pourrai jamais parler d'après les idées d'autrui, quand ces idées ne sont pas les miennes. J'ai souvent vu mort un arbre que je voyois auparavant plein de vie; mais la mort d'une pierre est une idée qui ne sauroit m'entrer dans l'esprit. Je vois un sentiment exquis dans mon chien, mais je n'en apperçois aucun dans un chou. Les paradoxes de Jean-Jacques sont fort célèbres. J'ose demander s'il en avança jamais d'aussi fou que celui que j'aurois à combattre si j'entrois ici dans cette discussion, & qui pourtant ne choque personne. Mais je m'arrête & rentre dans mon sujet.

Puisque les végétaux naissent & vivent, ils se détruisent & meurent : c'est l'irrévocable loi à laquelle tout corps est soumis. Par conséquent ils se reproduisent : mais comment se fait cette reproduction ? En tout ce qui est soumis à nos sens dans le regne végétal, nous la voyons se faire par la voie de la fructification ; & l'on peut présumer que cette loi de la nature est également suivie dans les parties du même regne, dont l'organisation échappe à nos yeux. Je ne vois ni fleurs ni fruits dans les *Byssus*, dans les *Conserva*, dans les *Truffes* ; mais je vois ces végétaux se perpétuer, & l'analogie sur laquelle je me fonde pour leur attribuer les mêmes moyens qu'aux autres de tendre à la même fin, cette analogie, dis-je, me paroît si sûre, que je ne puis lui refuser mon assentiment.

Il est vrai que la plupart des plantes ont d'autres manières de se reproduire, comme par caïeux,

par boutures, par drageons enracinés. Mais ces moyens sont bien plutôt des supplémens que des principes d'institution : ils ne sont point communs à toutes ; il n'y a que la fructification qui le soit, & qui ne souffrant aucune exception dans celles qui nous sont bien connues, n'en laisse point supposer dans les autres substances végétales qui le sont moins.

VELU. Surface tapissée de poils.

VERTICILLÉ. Attache circulaire sur le même plan, & en nombre de plus de deux, autour d'un axe commun.

VIVACE. Qui vit plusieurs années ; les arbres, les arbrisseaux, les sous-arbrisseaux sont tous vivaces. Plusieurs herbes même le sont, mais seulement par leurs racines. Ainsi le chevre-feuille & le houblon, tous deux vivaces, le sont différemment. Le premier conserve pendant l'hiver ses tiges, en sorte qu'elles bourgeonnent & fleurissent le printemps suivant ; mais le houblon perd les siennes à la fin de chaque automne, & recommence toujours chaque année à en pousser de son pied de nouvelles.

Les plantes transportées hors de leur climat sont sujettes à varier sur cet article. Plusieurs plantes vivaces dans les pays chauds deviennent parmi nous annuelles, & ce n'est pas la seule altération qu'elles subissent dans nos jardins.

De sorte que la Botanique exotique étudiée en Europe, donne souvent de bien fausses observations.

VRILLES, ou mains. Espece de filets qui terminent les branches dans certaines plantes, & leur fournissent les moyens de s'attacher à d'autres corps. Les Vrilles sont simples ou rameuses ; elles prennent, étant libres, toutes sortes de di-

rections ; & lorsqu'elles s'accrochent à un corps étranger , elles l'embrassent en spirale.

VULGAIRE. On désigne ordinairement ainsi l'espece principale de chaque genre la plus anciennement connue dont il a tiré son nom , & qu'on regardoit d'abord comme une espece unique.

URNE. Boëte ou capsule remplie de poussiere que portent la plupart des mousses en fleur. La construction la plus commune de ces urnes est d'être élevée au-dessus de la plante par un pédicule plus ou moins long , de porter à leur sommet une espece de coëffe ou de capuchon pointu qui les couvre , adhérent d'abord à l'urne , mais qui s'en détache ensuite & tombe lorsqu'elle est prête à s'ouvrir ; de s'ouvrir ensuite aux deux tiers de leur hauteur , comme une boëte à savonnette , par un couvercle qui s'en détache & tombe à son tour après la chute de la coëffe ; d'être doublement ciliée autour de sa jointure , afin que l'humidité ne puisse pénétrer dans l'inférieur de l'urne tant qu'elle est ouverte ; enfin de pencher & se courber en en-bas aux approches de la maturité pour verser à terre la poussiere qu'elle contient.

L'opinion générale des Botanistes sur cet article , est que cette urne avec son pédicule est une étamine dont le pédicule est le filet , dont l'urne est l'anthère , & dont la poudre qu'elle contient & qu'elle verse est la poussiere fécondante qui va fertiliser la fleur femelle. En conséquence de ce système on donne communément le nom d'anthère à la capsule dont nous parlons. Cependant comme la fructification des mousses n'est pas jusqu'ici parfaitement connue , & qu'il n'est pas d'une certitude invincible que l'anthère dont nous parlons soit véritablement une anthère ,

je crois qu'en attendant une plus grande évidence, sans se presser d'adopter un nom si décisif que de plus grandes lumières pourroient forcer ensuite d'abandonner, il vaut mieux conserver celui d'urne donné par Vaillant, & qui, quelque système qu'on adopte, peut subsister sans inconvénient.

UTRICULES. Sorte de petites outres percées par les deux bouts, & communiquant successivement de l'une à l'autre par leurs ouvertures, comme les aludels d'un alambic. Ces vaisseaux sont ordinairement pleins de seve. Ils occupent les espaces ou mailles ouvertes qui se trouvent entre les fibres longitudinales & le bois.



LETTRES
ÉLÉMENTAIRES
SUR LA
BOTANIQUE,
*A MADAME DE L***,*

LETTERS

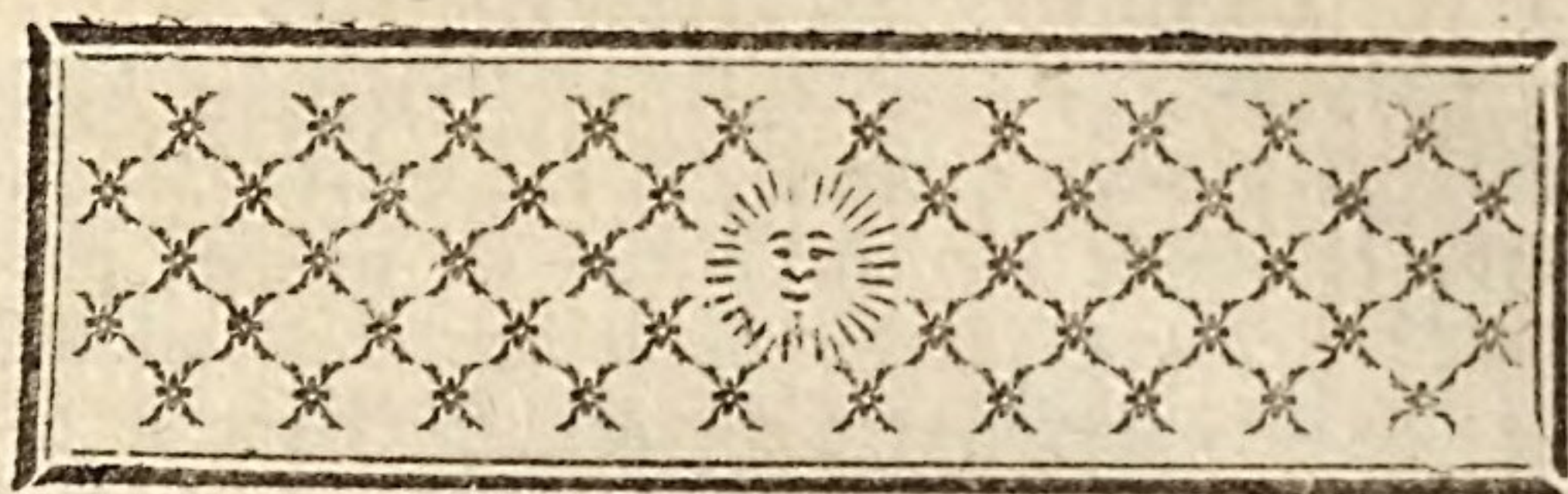
REPRESENTATIVE

OF THE

LEGISLATURE

OF THE STATE

LETTERS



LETTRES
ÉLÉMENTAIRES
SUR LA
BOTANIQUE,
*A MADAME DE L***. [†]*

LETTRE PREMIERE.

Du 22 Août 1771.

VOTRE idée d'amuser un peu la vivacité de votre fille & de l'exercer à l'attention sur des objets agréables & variés comme les plantes, me paroît excellente : mais je n'aurois osé vous

[†] Madame de L** qui a bien voulu nous fournir les originaux de ces Lettres, vouloit qu'on en ôtât tout ce qui la regarde personnellement ; mais nous n'avons pas cru devoir supprimer des éloges très mérités qui auroient honoré M. Rousseau lui-même, si cette Dame nous avoit permis de la nommer.

Aa

la proposer, de peur de faire le Monsieur Joffe. Puisqu'elle vient de vous, je l'approuve de tout mon cœur; & j'y concourrai de même, persuadé qu'à tout âge l'étude de la nature émousse le goût des amusemens frivoles, prévient le tumulte des passions, & porte à l'ame une nourriture qui lui profite, en la remplissant du plus digne objet de ses contemplations.

Vous avez commencé par apprendre à la Petite les noms d'autant de plantes que vous en aviez de communes sous les yeux : c'étoit précisément ce qu'il falloit faire. Ce petit nombre de plantes qu'elle connoît de vue sont des pieces de comparaison pour étendre ses connoissances; mais elles ne suffisent pas. Vous me demandez un petit catalogue des plantes les plus connues avec des marques pour les reconnoître. Je trouve à cela quelque embarras. C'est de vous donner par écrit ces marques ou caracteres d'une maniere claire & cependant peu diffuse. Cela me paroît impossible sans employer la langue de la chose, & les termes de cette langue forment un vocabulaire à part, que vous ne sauriez entendre, s'il ne vous est préalablement expliqué.

D'ailleurs ne connoître simplement les plantes que de vue & ne savoir que leurs noms, ne peut être qu'une étude trop insipide pour des esprits comme les vôtres; & il est à présumer que votre fille ne s'en amuseroit pas long-temps. Je vous propose de prendre quelques notions préliminaires de la structure végétale ou de l'organisation des plantes, afin, dussiez-vous ne faire que quelques pas dans le plus beau, dans le plus riche des trois regnes de la nature, d'y marcher du moins avec quelques lumieres. Il ne s'agit donc pas encore de la nomenclature, qui n'est

qu'un savoir d'herboriste. J'ai toujours cru qu'on pouvoit être un très grand Botaniste sans connoître une seule plante par son nom ; & sans vouloir faire de votre fille un très grand Botaniste, je crois néanmoins qu'il lui sera toujours utile d'apprendre à bien voir ce qu'elle regarde. Ne vous effarouchez pas au reste de l'entreprise. Vous connoîtrez bientôt qu'elle n'est pas grande. Il n'y a rien de compliqué ni de difficile à suivre dans ce que j'ai à vous proposer. Il ne s'agit que d'avoir la patience de commencer par le commencement. Après cela on n'avance qu'autant qu'on veut.

Nous touchons à l'arrière-saison, & les plantes dont la structure a le plus de simplicité sont déjà passées. D'ailleurs, je vous demande quelque temps pour mettre un peu d'ordre dans vos observations. Mais en attendant que le printemps nous mette à portée de commencer & de suivre le cours de la nature, je vais toujours vous donner quelques mots du vocabulaire à retenir.

Une plante parfaite est composée de racine, de tige, de branches, de feuilles, de fleurs & & de fruits, (car on appelle fruit en Botanique, tant dans les herbes que dans les arbres, toute la fabrique de la semence). Vous connoissez déjà tout cela, du moins assez pour entendre le mot ; mais il y a une partie principale qui demande un plus grand examen ; c'est la *fructification*, c'est-à-dire, la *fleur* & le *fruit*. Commençons par la fleur, qui vient la première. C'est dans cette partie que la nature a renfermé le sommaire de son ouvrage ; c'est par elle qu'elle le perpétue, & c'est aussi de toutes les parties du végétal la plus éclatante pour l'ordinaire, toujours la moins sujette aux variations.

Prenez un Lis. Je pense que vous en trouverez encore aisément en pleine fleur. Avant qu'il s'ouvre, vous voyez à l'extrémité de la tige un bouton oblong verdâtre, qui blanchit à mesure qu'il est prêt à s'épanouir ; & quand il est tout-à-fait ouvert, vous voyez son enveloppe blanche prendre la forme d'un vase divisé en plusieurs segments. Cette partie enveloppante & colorée qui est blanche dans le Lis, s'appelle la *corolle*, & non pas la fleur comme chez le vulgaire, parce que la fleur est un composé de plusieurs parties dont la corolle est seulement la principale.

La corolle du Lis n'est pas d'une seule pièce, comme il est facile à voir. Quand elle se fane & tombe, elle tombe en six pièces bien séparées, qui s'appellent des pétales. Ainsi la corolle du Lis est composée de six pétales. Toute corolle de fleur qui est ainsi de plusieurs pièces, s'appelle corolle *polypétale*. Si la corolle n'étoit que d'une seule pièce, comme par exemple dans le Liseron appelé Clochette des champs, elle s'appelleroit *monopétale*. Revenons à notre Lis.

Dans la corolle, vous trouverez précisément au milieu une espèce de petite colonne attachée tout au fond & qui pointe directement vers le haut. Cette colonne, prise dans son entier, s'appelle le *Pistil* : prise dans ses parties, elle se divise en trois, 1°. Sa base renflée en cylindre avec trois angles arrondis tout autour. Cette base s'appelle le *Germe*. 2°. Un filet posé sur le germe. Ce filet s'appelle *Style*. 3°. Le style est couronné par une espèce de chapiteau avec trois échancrures. Ce chapiteau s'appelle le *Stigmate*. Voilà en quoi consiste le pistil & ses trois parties.

Entre le pistil & la corolle, vous trouvez six

autres corps bien distincts , qui s'appellent les *Etamines*. Chaque étamine est composée de deux parties ; savoir , une plus mince par laquelle l'étamine tient au fond de la corolle , & qui s'appelle le *Filet*. Une plus grosse qui tient à l'extrémité supérieure du filet , & qui s'appelle *Anthère*. Chaque anthère est une boîte qui s'ouvre quand elle est mûre , & verse une poussière jaune très odorante , dont nous parlerons dans la suite. Cette poussière jusqu'ici n'a point de nom françois ; chez les Botanistes on l'appelle le *Pollen* , mot qui signifie poussière.

Voilà l'analyse grossière des parties de la fleur. A mesure que la corolle se fane & tombe , le germe grossit & devient une capsule triangulaire alongée , dont l'intérieur contient des semences plates distribuées en trois loges. Cette capsule considérée comme l'enveloppe des graines , prend le nom de *Péricarpe*. Mais je n'entreprendrai pas ici l'analyse du fruit. Ce sera le sujet d'une autre lettre.

Les parties que je viens de vous nommer se trouvent également dans les fleurs de la plupart des autres plantes , mais à divers degrés de proportion , de situation & de nombre. C'est par l'analogie de ces parties & par leurs diverses combinaisons , que se déterminent les diverses familles du regne végétal. Et ces analogies des parties de la fleur se lient avec d'autres analogies des parties de la plante qui semblent n'avoir aucun rapport à celles-là. Par exemple , ce nombre de six étamines , quelquefois seulement trois , de six pétales ou divisions de la corolle , & cette forme triangulaire à trois loges de l'ovaire , déterminent toute la famille des liliacées ; & dans toute cette même famille qui est très nombreuse , les

racines sont toutes des oignons ou *bulbes* plus ou moins marquées, & variées quant à leur figure ou composition. L'oignon du lis est composé d'écailles en recouvrement ; dans l'Asphodele, c'est une liasse de navets alongés ; dans le Safran, ce sont deux bulbes l'une sur l'autre ; dans le Colchique, à côté l'une de l'autre, mais toujours des bulbes.

Le lis, que j'ai choisi parce qu'il est de la saison, & aussi à cause de la grandeur de sa fleur & de ses parties qui les rend plus sensibles, manque cependant d'une des parties constitutives d'une fleur parfaite, savoir, le calice. Le *calice* est cette partie verte & divisée communément en cinq folioles, qui soutient & embrasse par le bas la corolle, & qui l'enveloppe toute entière avant son épanouissement, comme vous aurez pu le remarquer dans la rose. Le calice qui accompagne presque toutes les autres fleurs manque à la plupart des liliacées, comme la Tulipe, la Jacinthe, le Narcisse, la Tubéreuse, &c. & même l'Oignon, le Poireau, l'Ail, qui sont aussi de véritables liliacées, quoiqu'elles paroissent fort différentes au premier coup - d'œil. Vous verrez encore que dans toute cette même, famille les tiges sont simples & peu rameuses, les feuilles entières & jamais découpées ; observations qui confirment dans cette famille l'analogie de la fleur & du fruit par celle des autres parties de la plante. Si vous suivez ces détails avec quelque attention, & que vous vous les rendiez familiers par des observations fréquentes, vous voilà déjà en état de déterminer par l'inspection attentive & suivie d'une plante, si elle est ou non de la famille des liliacées, & cela sans savoir le nom de cette plante. Vous voyez que ce n'est plus ici

un simple travail de la mémoire, mais une étude d'observations & de faits, vraiment digne d'un Naturaliste. Vous ne commencerez pas par dire tout cela à votre fille, & encore moins dans la suite, quand vous serez initiée dans les mystères de la végétation; mais vous ne lui développerez par degrés que ce qui peut convenir à son âge & à son sexe, en la guidant pour trouver les choses par elle-même plutôt qu'en les lui apprenant. Bon jour, chere cousine : si tout ce fatras vous convient, je suis à vos ordres.

L E T T R E II.

Du 18 Octobre. 1771.

PUISQUE vous saisissez si bien, chere cousine, les premiers linéamens des plantes, quoique si légèrement marqués; que votre œil clair-voyant fait déjà distinguer un air de famille dans les li-liacées, & que notre chere petite Botaniste s'amuse de corolles & de pétales, je vais vous proposer une autre famille sur laquelle elle pourra derechef exercer son petit savoir; avec un peu plus de difficulté pourtant, je l'avoue, à cause des fleurs beaucoup plus petites, du feuillage plus varié; mais avec le même plaisir de sa part & de la vôtre; du moins si vous en prenez autant à suivre cette route fleurie que j'en trouve à vous la tracer.

Quand les premiers rayons du printemps auront éclairé vos progrès, en vous montrant dans les jardins les Jacinthes, les Tulipes, les Narcisses, les Jonquilles & les Muguets, dont l'ana-

lyse vous est déjà connue , d'autres fleurs arrêteront bientôt vos regards & vous demanderont un nouvel examen. Telles seront les Giroflées ou Violiers ; telles les Juliennes ou Girardes. Tant que vous les trouverez doubles , ne vous attachez pas à leur examen : elles seront défigurées , ou , si vous voulez , parées à notre mode ; la nature ne s'y trouvera plus : elle refuse de se reproduire par des monstres ainsi mutilés ; car si la partie la plus brillante , savoir , la corolle , s'y multiplie , c'est aux dépens des parties plus essentielles qui disparoissent sous cet éclat.

Prenez donc une Giroflée simple , & procédez à l'analyse de sa fleur. Vous y trouverez d'abord une partie extérieure qui manque dans les liliacées , savoir , le calice. Ce calice est de quatre pieces qu'il faut bien appeller feuilles ou folioles , puisque nous n'avons point de mot propre pour les exprimer , comme le mot pétales pour les pieces de la corolle. Ces quatres pieces , pour l'ordinaire , sont inégales de deux en deux : c'est-à-dire , deux folioles opposées l'une à l'autre , égales entr'elles , plus petites ; & les deux autres , aussi égales entr'elles & opposées , plus grandes , & sur-tout par le bas où leur arrondissement fait en dehors une bosse assez sensible.

Dans ce calice vous trouverez une corolle composée de quatre pétales dont je laisse à part la couleur , parce qu'elle ne fait point caractère. Chacun de ces pétales est attaché au réceptacle , ou fond du calice , par une partie étroite & pâle qu'on appelle l'*Onglet* , & déborde le calice par une partie plus large & plus colorée , qu'on appelle la *Lame*.

Au centre de la corolle est un pistil alongé , cylindrique , ou à-peu-près , terminé par un
style

style très court, lequel est terminé lui-même par un stigmate oblong, *bifide*, c'est-à-dire partagé en deux parties qui se réfléchissent de part & d'autre.

Si vous examinez avec soin la position respective du calice & de la corolle, vous verrez que chaque pétale, au lieu de correspondre exactement à chaque foliole du calice, est posé au contraire entre les deux; de sorte qu'il répond à l'ouverture qui les sépare, & cette position alternative a lieu dans toutes les especes de fleurs, qui ont un nombre égal de pétales à la corolle & de folioles au calice.

Il nous reste à parler des étamines. Vous les trouverez dans la Giroflée au nombre de six, comme dans les liliacées, mais non pas de même égales entr'elles, ou alternativement inégales; car vous en verrez seulement deux en opposition l'une de l'autre, sensiblement plus courtes que les quatre autres qui les séparent, & qui en sont aussi séparées de deux en deux.

Je n'entrerai pas ici dans le détail de leur structure & de leur position: mais je vous préviens que si vous y regardez bien, vous trouverez la raison pourquoy ces deux étamines sont plus courtes que les autres, & pourquoi deux folioles du calice sont plus bossues, ou, pour parler en termes de Botanique, plus gibbeuses, & les deux autres plus applaties?

Pour achever l'histoire de notre Giroflée, il ne faut pas l'abandonner après avoir analysé sa fleur, mais il faut attendre que la corolle se flétrisse & tombe, ce qu'elle fait assez promptement, & remarquer alors ce que devient le pistil, composé, comme nous l'avons dit ci-devant, de l'ovaire ou péricarpe, du style & du stigmate.

L'ovaire s'allonge beaucoup & s'élargit un peu à mesure que le fruit mûrit. Quand il est mûr, cet ovaire ou fruit devient une espèce de gousse plate appelée *Silique*.

Cette silique est composée de deux valvules posées l'une sur l'autre, & séparées par une cloison fort mince appelée *Médiastin*.

Quand la semence est tout-à-fait mûre, les valvules s'ouvrent de bas en haut pour lui donner passage, & restent attachées au stigmate par leur partie supérieure.

Alors on voit des graines plates & circulaires posées sur les deux faces du médiastin; & si l'on regarde avec soin comment elles y tiennent, on trouve que c'est par un court pédicule qui attache chaque graine alternativement à droite & à gauche aux sutures du médiastin, c'est-à-dire, à ses deux bords par lesquels il étoit comme cousu avec les valvules avant leur séparation.

Je crains fort, chere cousine, de vous avoir un peu fatiguée par cette longue description; mais elle étoit nécessaire pour vous donner le caractère essentiel de la nombreuse famille des *Crucifères* ou Fleurs en croix, laquelle compose une classe entière dans presque tous les systèmes des Botanistes; & cette description difficile à entendre ici sans figure, vous deviendra plus claire, j'ose l'espérer, quand vous la suivrez avec quelque attention, ayant l'objet sous les yeux.

Le grand nombre d'espèces qui composent la famille des Crucifères, a déterminé les Botanistes à la diviser en deux sections qui, quant à la fleur, sont parfaitement semblables, mais différent sensiblement quant au fruit.

La première section comprend les Crucifères à *Silique*, comme la Giroflée dont je viens de

parler , la Julienne , le Cresson de fontaine , les Choux , les Raves , les Navets , la Moutarde , &c.

La seconde section comprend les Cruciferes à *Silicule* , c'est-à-dire , dont la silique en diminutif est extrêmement courte , presque aussi large que longue , & autrement divisée en-dedans ; comme entre autres le Cresson alenois , dit *Nasturt* ou *Natou* , le *Thlaspi* appelé *Taraspi* par les Jardiniers , le *Cochléaria* , la *Lunaire* , qui , quoique la gouffe en soit fort grande , n'est pourtant qu'une silicule , parce que sa longueur excède peu sa largeur. Si vous ne connoissez ni le Cresson alenois , ni le *Cochléaria* , ni le *Thlaspi* , ni la *Lunaire* , vous connoissez , du moins je le présume , la *Bourse-à-pasteur* , si commune parmi les mauvaises herbes des jardins. Hé bien , cousine , la *Bourse-à-pasteur* est une Crucifere à silicule , dont la silicule est triangulaire. Sur celle-là vous pouvez vous former une idée des autres , jusqu'à ce qu'elles vous tombent sous la main.

Il est temps de vous laisser respirer , d'autant plus que cette lettre , avant que la saison vous permette d'en faire usage , fera , j'espere , suivie de plusieurs autres , où je pourrai ajouter ce qui reste à dire de nécessaire sur les cruciferes , & que je n'ai pas dit dans celle-ci. Mais il est bon peut-être , de vous prévenir dès-à-présent que dans cette famille & dans beaucoup d'autres vous trouverez souvent des fleurs beaucoup plus petites que la giroflée , & quelquefois si petites que vous ne pourrez gueres examiner leurs parties qu'à la faveur d'une loupe ; instrument dont un Botaniste ne peut se passer , non plus que d'une pointe , d'une lancette & d'une paire de bons ciseaux fins à découper. En pensant que votre zèle maternel peut vous mener jusques-là , je me fais un ta-

bleau charmant de ma belle cousine, empressée avec son verre à éplucher des monceaux de fleurs, cent fois moins fleuries, moins fraîches & moins agréables qu'elle. Bon jour, cousine, jusqu'au chapitre suivant.

L E T T R E III.

Du 16 Mai 1772.

J E suppose, chere Cousine, que vous avez bien reçu ma précédente réponse, quoique vous ne m'en parliez point dans votre seconde Lettre. Répondant maintenant à celle-ci, j'espère, sur ce que vous m'y marquez, que la maman bien rétablie est partie en bon état pour la Suisse, & je compte que vous n'oublierez pas de me donner avis de l'effet de ce voyage & des eaux qu'elle va prendre. Comme tante Julie a dû partir avec elle, j'ai chargé M. G. qui retourne au Val-de-Travers, du petit herbier qui lui est destiné, & je l'ai mis à votre adresse, afin qu'en son absence vous puissiez le recevoir & vous en servir; si tant est que parmi ces échantillons informes, il se trouve quelque chose à votre usage. Au reste, je n'accorde pas que vous ayez des droits sur ce chiffon. Vous en avez sur celui qui l'a fait, les plus forts & les plus chers que je connoisse; mais pour l'herbier, il fut promis à votre sœur, lorsqu'elle herborisoit avec moi dans nos promenades à la croix de Vague, & que vous ne songiez à rien moins dans celles où mon cœur & mes pieds vous suivoient avec grand-Maman en Vaïse. Je rougis de lui avoir

tenu parole si tard & si mal ; mais enfin elle avoit sur vous à cet égard ma parole , & l'antériorité. Pour vous , chere Cousine , si je ne vous promets pas un herbier de ma main , c'est pour vous en procurer un plus précieux de la main de votre fille , si vous continuez à suivre avec elle cette douce & charmante étude qui remplit d'intéressantes observations sur la nature , ces vides du temps que les autres consacrent à l'oïveté ou à pis. Quant à présent reprenons le fil interrompu de nos familles végétales.

Mon intention est de vous décrire d'abord fix de ces familles pour vous familiariser avec la structure générale des parties caractéristiques des plantes. Vous en avez déjà deux ; reste à quatre qu'il faut encore avoir la patience de suivre ; après quoi laissant pour un temps les autres branches de cette nombreuse lignée , & passant à l'examen des parties différentes de la fructification , nous ferons en sorte que sans peut-être connoître beaucoup de plantes , vous ne serez du moins jamais en terre étrangere parmi les productions du regne végétal.

Mais je vous préviens que si vous voulez prendre des livres , & suivre la nomenclature ordinaire , avec beaucoup de noms vous aurez peu d'idées , celles que vous aurez se brouilleront & vous ne suivrez bien ni ma marche ni celle des autres , & n'aurez tout au plus qu'une connoissance de mots. Chere Cousine , je suis jaloux d'être votre seul guide dans cette partie. Quand il en sera temps , je vous indiquerai les livres que vous pourrez consulter. En attendant , ayez la patience de ne lire que dans celui de la nature & de vous en tenir à mes lettres.

Les pois sont à présent en pleine fructifica-

tion. Saififlons ce moment pour observer leurs caracteres. Il est un des plus curieux que puisse offrir la Botanique. Toutes les fleurs se divisent généralement en régulières & irrégulières. Les premières font celles dont toutes les parties s'écartent uniformément du centre de la fleur, & aboutiroient ainsi par leurs extrémités extérieures à la circonférence d'un cercle. Cette uniformité fait qu'en présentant à l'œil les fleurs de cette espece, il n'y distingue ni dessus ni dessous, ni droite ni gauche; telles font les deux familles ci-devant examinées. Mais au premier coup-d'œil vous verrez qu'une fleur de Pois est irrégulière, qu'on y distingue aisément dans la corolle la partie plus longue qui doit être en haut, de la plus courte qui doit être en bas & qu'on connoît fort bien, en présentant la fleur vis-à-vis de l'œil, si on la tient dans sa situation naturelle ou si on la renverse. Ainsi toutes les fois qu'examinant une fleur irrégulière, on parle du haut & du bas, c'est en la plaçant dans sa situation naturelle.

Comme les fleurs de cette famille font d'une construction fort particulière, non-seulement il faut avoir plusieurs fleurs de Pois & les disséquer successivement pour observer toutes leurs parties l'une après l'autre, il faut même suivre le progrès de la fructification depuis la première floraison jusqu'à la maturité du fruit.

Vous trouverez d'abord un calice *monophylle*, c'est-à-dire, d'une seule piece terminée en cinq pointes bien distinctes, dont deux un peu plus larges sont en haut, & les trois plus étroites en bas. Ce calice est recourbé vers le bas, de même que le pédicule qui le soutient, lequel pédicule est très-délié, très-mobile, en sorte que

la fleur suit aisément le courant de l'air, & présente ordinairement son dos au vent & à la pluie.

Le calice examiné, on l'ôte, en le déchirant délicatement, de manière que le reste de la fleur demeure entier, & alors vous voyez clairement que la corolle est polypétale.

Sa première pièce est un grand & large pétale qui couvre les autres & occupe la partie supérieure de la corolle, à cause de quoi ce grand pétale a pris le nom de *Pavillon*. On l'appelle aussi l'*Etendard*. Il faudroit se boucher les yeux & l'esprit pour ne pas voir que ce pétale est là comme un parapluie pour garantir ceux qu'il couvre des principales injures de l'air.

En enlevant le pavillon comme vous avez fait le calice, vous remarquerez qu'il est emboîté de chaque côté par une petite oreillette dans les pièces latérales, de manière que sa situation ne puisse être dérangée par le vent.

Le pavillon ôté laisse à découvert ces deux pièces latérales auxquelles il étoit adhérent par ses oreillettes; ces pièces s'appellent les *Ailes*. Vous trouverez en les détachant, qu'emboîtées encore plus fortement avec celle qui reste, elles n'en peuvent être séparées sans quelque effort. Aussi les ailes ne sont gueres moins utiles pour garantir les côtés de la fleur, que le pavillon pour la couvrir.

Les ailes ôtées vous laissent voir la dernière pièce de la corolle; pièce qui couvre & défend le centre de la fleur, & l'enveloppe, surtout par-dessous, aussi soigneusement que les trois autres pétales enveloppent le dessus & les côtés. Cette dernière pièce, qu'à cause de sa forme on appelle la *Nacelle*, est comme le coffre-fort dans

lequel la nature a mis son trésor à l'abri des atteintes de l'air & de l'eau.

Après avoir bien examiné ce pétale, tirez-le doucement par-dessous en le pinçant légèrement par la quille, c'est-à-dire, par la prise mince qu'il vous présente, de peur d'enlever avec lui ce qu'il enveloppe. Je suis sûr qu'au moment où ce dernier pétale fera forcé de lâcher prise & de déceler le mystère qu'il cache, vous ne pourrez en l'apercevant vous abstenir de faire un cri de surprise & d'admiration.

Le jeune fruit qu'enveloppoit la nacelle est construit de cette manière : une membrane cylindrique terminée par dix filets bien distincts, entoure l'ovaire, c'est-à-dire, l'embryon de la gouffe. Ces dix filets sont autant d'étamines qui se réunissent par le bas autour du germe, & se terminent par le haut en autant d'anthères jaunes, dont la poussière va féconder le stigmate qui termine le pistil, & qui, quoique jaune aussi par la poussière fécondante qui s'y attache, se distingue aisément des étamines par sa figure & par sa grosseur. Ainsi ces dix étamines forment encore autour de l'ovaire une dernière cuirasse pour le préserver des injures du dehors.

Si vous y regardez de bien près, vous trouverez que ces dix étamines ne sont par leur base un seul corps qu'en apparence. Car dans la partie supérieure de ce cylindre, il y a une pièce ou étamine qui d'abord paroît adhérente aux autres, mais qui, à mesure que la fleur se fane & que le fruit grossit, se détache & laisse une ouverture en-dessus, par laquelle ce fruit grossissant, peut s'étendre en entr'ouvrant & écartant de plus en plus le cylindre, qui sans cela, le comprimant & l'étranglant tout autour, l'empê-

cheroit de grossir & de profiter. Si la fleur n'est pas assez avancée, vous ne verrez pas cette étamine détachée du cylindre; mais passez un camion dans deux petits trous que vous trouverez près du réceptacle, à la base de cette étamine, & bientôt vous verrez l'étamine avec son anthère suivre l'épingle, & se détacher des neuf autres qui continueront toujours de faire ensemble un seul corps, jusqu'à ce qu'elles se flétrissent & dessèchent, quand le germe fécondé devient gousse, & qu'il n'a plus besoin d'elles.

Cette *Gousse* dans laquelle l'ovaire se change en mûrissant, se distingue de la *Silique* des crucifères, en ce que dans la *Silique* les graines sont attachées alternativement aux deux futures, au lieu que dans la *Gousse* elles ne sont attachées que d'un côté, c'est-à-dire, à une seulement des deux futures, tenant alternativement, à la vérité, aux deux valves qui la composent, mais toujours du même côté. Vous ferez parfaitement cette différence, si vous ouvrez en même temps la *Gousse* d'un Pois & la *Silique* d'une Giroflée, ayant attention de ne les prendre ni l'une ni l'autre en parfaite maturité, afin qu'après l'ouverture du fruit, les graines restent attachées par leurs ligamens à leurs futures & à leurs valves.

Si je me suis bien fait entendre, vous comprendrez, chère Cousine, quelles étonnantes précautions ont été cumulées par la nature pour amener l'embryon du Pois à maturité, & le garantir surtout, au milieu des plus grandes pluies, de l'humidité qui lui est funeste, sans cependant l'enfermer dans une coque dure qui en eût fait une autre sorte de fruit. Le suprême Ouvrier, attentif à la conservation de tous les êtres, a

mis de grands soins à garantir la fructification des plantes des atteintes qui lui peuvent nuire ; mais il paroît avoir redoublé d'attention pour celles qui servent à la nourriture de l'homme & des animaux , comme la plupart des légumineuses. L'appareil de la fructification du Pois est , en diverses proportions , le même dans toute cette famille. Les fleurs y portent le nom de *Papillonacées* , parce qu'on a cru y voir quelque chose de semblable à la figure d'un papillon : elles ont généralement un *Pavillon* , deux *Ailes* , une *Nacelle* , ce qui fait communément quatre pétales irréguliers. Mais il y a des genres où la nacelle se divise dans sa longueur en deux pièces presque adhérentes par la quille , & ces fleurs-là ont réellement cinq pétales : d'autres , comme le trefle des prés , ont toutes leurs parties attachées en une seule pièce ; & quoique papillonacées , ne laissent pas d'être monopétales.

Les papillonacées ou légumineuses sont une des familles des plantes les plus nombreuses & les plus utiles. On y trouve les Feves , les Genets , les Luzernes , Sainfoins , Lentilles , Vesces , Gesses , les Haricots , dont le caractère est d'avoir la nacelle contournée en spirale , ce qu'on prendroit d'abord pour un accident. Il y a des arbres , entr'autres celui qu'on appelle vulgairement *Acacia* , & qui n'est pas le véritable *Acacia* ; l'Indigo , la Réglisse en sont aussi : mais nous parlerons de tout cela plus en détail dans la suite. Bonjour , Cousine. J'embrasse tout ce que vous aimez.

L E T T R E IV.

Du 19 Juin 1772.

Vous m'avez tiré de peine, chere Cousine; mais il me reste encore de l'inquiétude sur ces maux d'estomac appelés maux de cœur, dont votre Maman sent les retours dans l'attitude d'écrire. Si c'est seulement l'effet d'une plénitude de bile, le voyage & les eaux suffiront pour l'évacuer; mais je crains bien qu'il n'y ait à ces accidens quelque cause locale qui ne sera pas si facile à détruire, & qui demandera toujours d'elle un grand ménagement, même après son rétablissement. J'attends de vous des nouvelles de ce voyage, aussi-tôt que vous en aurez; mais j'exige que la Maman ne songe à m'écrire que pour m'apprendre son entière guérison.

Je ne puis comprendre pourquoi vous n'avez pas reçu l'herbier. Dans la persuasion que tante Julie étoit déjà partie, j'avois remis le paquet à M. G. pour vous l'expédier en passant à Dijon. Je n'apprends d'aucun côté qu'il soit parvenu ni dans vos mains ni dans celles de votre sœur, & je n'imagine plus ce qu'il peut être devenu.

Parlons de plantes, tandis que la saison de les observer nous y invite. Votre solution de la question que je vous avois faite sur les étamines des crucifères est parfaitement juste, & me prouve bien que vous m'avez entendu ou plutôt que vous m'avez écouté; car vous n'avez besoin que d'écouter pour entendre. Vous m'avez bien rendu raison de la gibbosité de deux folioles du calice, & de la brièveté relative de deux étamines,

dans la Giroflée, par la courbure de ces deux étamines. Cependant un pas de plus vous eût mené jusqu'à la cause première de cette structure : car si vous recherchez encore pourquoi ces deux étamines sont ainsi recourbées & par conséquent raccourcies, vous trouverez une petite glande implantée sur le réceptacle entre l'étamine & le germe ; & c'est cette glande qui, éloignant l'étamine & la forçant à prendre le contour, la raccourcit nécessairement. Il y a encore sur le même réceptacle deux autres glandes : une au pied de chaque paire des grandes étamines ; mais ne leur faisant point faire de contour, elles ne les raccourcissent pas, parce que ces glandes ne sont pas, comme les deux premières, en dedans, c'est-à-dire, entre l'étamine & le germe, mais en dehors, c'est-à-dire entre la paire d'étamines & le calice. Ainsi ces quatre étamines soutenues & dirigées verticalement en droite ligne, débordent celles qui sont recourbées & semblent plus longues parce qu'elles sont plus droites. Ces quatre glandes se trouvent, ou du moins leurs vestiges, plus ou moins visiblement dans presque toutes les fleurs crucifères, & dans quelques-unes bien plus distinctes que dans la Giroflée. Si vous demandez encore pourquoi ces glandes ? Je vous répondrai qu'elles sont un des instrumens destinés par la nature à unir le règne végétal au règne animal, & les faire circuler l'un dans l'autre : mais laissant ces recherches un peu trop anticipées, revenons, quant-à-présent, à nos familles.

Les fleurs que je vous ai décrites jusqu'à présent sont toutes polypétales. J'aurois dû commencer peut-être par les monopétales régulières dont la structure est beaucoup plus simple : cette grande simplicité même est ce qui m'en a em-

pêché. Les monopétales régulières constituent moins une famille qu'une grande nation, dans laquelle on compte plusieurs familles bien distinctes; en sorte que pour les comprendre toutes sous une indication commune, il faut employer des caractères si généraux & si vagues, que c'est paroître dire quelque chose, en ne disant en effet presque rien du tout. Il vaut mieux se renfermer dans des bornes plus étroites, mais qu'on puisse assigner avec plus de précision.

Parmi les monopétales irrégulières, il y a une famille dont la physionomie est si marquée, qu'on en distingue aisément les membres à leur air. C'est celle à laquelle on donne le nom de fleurs en gueule, parce que ces fleurs sont fendues en deux levres dont l'ouverture, soit naturelle, soit produite par une légère compression des doigts, leur donne l'air d'une gueule béante. Cette famille se subdivise en deux sections ou lignées. L'une des fleurs en lèvres ou *labiées*, l'autre des fleurs en masque ou *personnées*: car le mot latin *persona* signifie un masque, nom très convenable assurément à la plupart des gens qui portent parmi nous celui de *personnes*. Le caractère commun à toute la famille est nonseulement d'avoir la corolle monopétale, &, comme je l'ai dit, fendue en deux levres ou babines, l'une supérieure appelée *casque*, l'autre inférieure appelée *barbe*; mais d'avoir quatre étamines presque sur un même rang, distinguées en deux paires, l'une plus longue & l'autre plus courte. L'inspection de l'objet vous expliquera mieux ces caractères que ne peut faire le discours.

Prenons d'abord les *labiées*. Je vous en donneroïis volontiers pour exemple la Sauge, qu'on trouve dans presque tous les jardins. Mais la conf-

truction particuliere & bizarre de ses étamines , qui l'a fait retrancher par quelques Botanistes du nombre des labiées , quoique la nature ait semblé l'y inscrire , me porte à chercher un autre exemple dans les Orties mortes , & particulièrement dans l'espece appelée vulgairement *Ortie blanche* , mais que les Botanistes appellent plutôt *Lamier blanc* , parce qu'elle n'a nul rapport à l'Ortie par sa fructification , quoiqu'elle en ait beaucoup par son feuillage. L'Ortie blanche , si commune par - tout , durant très long-temps en fleur , ne doit pas vous être difficile à trouver. Sans m'arrêter ici à l'élégante situation des fleurs , je me borne à leur structure. L'Ortie blanche porte une fleur monopétale labiée , dont le calice est concave & recourbé en forme de voûte , pour recouvrir le reste de la fleur & particulièrement ses étamines qui se tiennent toutes quatre assez serrées sous l'abri de son toit. Vous discernerez aisément la paire plus longue & la paire plus courte , & au milieu des quatre le style de la même couleur , mais qui s'en distingue en ce qu'il est simplement fourchu par son extrémité au lieu d'y porter une anthère comme font les étamines. La barbe , c'est - à - dire la levre inférieure , se replie & pend en en-bas , & par cette situation laisse voir presque jusqu'au fond le dedans de la corolle. Dans les *Lamiers* cette barbe est refendue en longueur dans son milieu , mais cela n'arrive pas de même aux autres labiées.

Si vous arrachez la corolle vous arracherez avec elle les étamines qui y tiennent par leurs filets , & non pas au réceptacle où le style restera seul attaché. En examinant comment les étamines tiennent à d'autres fleurs , on les trouve généralement attachées à la corolle quand elle

est monopétale, & au réceptacle ou au calice, quand la corolle est polypétale: en sorte qu'on peut, en ce dernier cas, arracher les pétales, sans arracher les étamines. De cette observation l'on tire un regle belle, facile & même assez sûre pour savoir si une corolle est d'une seule piece ou de plusieurs, lorsqu'il est difficile, comme il l'est quelquefois, de s'en assurer immédiatement.

La corolle arrachée reste percée à son fond, parce qu'elle étoit attachée au réceptacle, laissant une ouverture circulaire par laquelle le pistil & ce qui l'entoure pénétroit au-dedans du tube & de la corolle. Ce qui entoure ce pistil dans le Lamier & dans toutes les labiées, ce sont quatre embrions qui deviennent quatre graines nues, c'est-à-dire, sans aucune enveloppe; en sorte que ces graines, quand elles sont mûres, se détachent & tombent à terre séparément. Voilà le caractère des labiées.

L'autre lignée ou section, qui est celle des *personnées*, se distingue des labiées, premierement par sa corolle, dont les deux lèvres ne sont pas ordinairement ouvertes & béantes, mais fermées & jointes, comme vous le pourrez voir dans la fleur de jardin appelée *Musflaude* ou *Muffle de veau*, ou bien à son défaut dans la *Linairé*, cette fleur jaune à éperon, si commune en cette saison dans la campagne. Mais un caractère plus précis & plus sûr est qu'au lieu d'avoir quatre graines nues au fond du calice comme les labiées, les *personnées* y ont toutes une capsule qui renferme les graines & ne s'ouvre qu'à leur maturité pour les répandre. J'ajoute à ces caractères qu'un nombre de labiées sont ou des plantes odorantes & aromatiques, telles que l'*Origan*, la *Marjolaine*, le *Thym*, le *Scopolet*, le *Basilic*, la *Men-*

the, l'Hysope, la Lavande, &c. ou des plantes odorantes & puantes, telles que diverses especes d'Orties mortes, Staquis, Crapaudines, Marrube; quelques-unes seulement, telles que le Bugle, la Brunelle, la Toque, n'ont pas d'odeur: au lieu que les personnées sont pour la plupart des plantes sans odeur comme la Mufflaude, la Linaire, l'Euphrase, la Pédiculaire, la Crête-de-coq, l'Oronbanche, la Cimbalaire, la Velvete, la Digitale; je ne connois gueres d'odorantes dans cette branche que la Scrophulaire qui sent & qui pue sans être aromatique. Je ne puis gueres vous citer ici que des plantes qui vraisemblablement ne vous sont pas connues, mais que peu-à-peu vous apprendrez à connoître, & dont au moins à leur rencontre vous pourrez par vous-même déterminer la famille. Je voudrois même que vous tâchassiez d'en déterminer la lignée ou section, par la physionomie, & que vous vous exercassiez à juger au simple coup-d'œil, si la fleur en gueule que vous voyez, est une labiée ou une personnée. La figure extérieure de la corolle peut suffire pour vous guider dans ce choix, que vous pourrez vérifier ensuite en ôtant la corolle & regardant au fond du calice; car si vous avez bien jugé, la fleur que vous aurez nommée labiée vous montrera quatre graines nues, & celle que vous aurez nommée personnée vous montrera un péricarpe: le contraire vous prouveroit que vous vous êtes trompée, & par un second examen de la même plante vous préviendrez une erreur semblable pour une autre fois. Voilà, chere Cousine, de l'occupation pour quelques promenades. Je ne tarderai pas à vous en préparer pour celles qui suivront.

LETTRE

L E T T R E V.

Du 16 Juillet 1772.

JE vous remercie, chere Cousine, des bonnes nouvelles que vous m'avez données de la maman. J'avois espéré le bon effet du changement d'air, & je n'en attends pas moins des eaux & surtout du régime austere prescrit durant leur usage. Je suis touché du souvenir de cette bonne amie, & je vous prie de l'en remercier pour moi. Mais je ne veux pas absolument qu'elle m'écrive durant son séjour en Suisse, & si elle veut me donner directement de ses nouvelles, elle a près d'elle un bon secrétaire (*) qui s'en acquittera fort bien. Je suis plus charmé que surpris qu'elle réussisse en Suisse; indépendamment des graces de son âge, & de sa gaité vive & caressante, elle a dans le caractère un fond de douceur & d'égalité, dont je l'ai vu donner quelquefois à la grand'maman l'exemple charmant qu'elle a reçu de vous. Si votre sœur s'établit en Suisse, vous perdrez l'une & l'autre une grande douceur dans la vie, & elle surtout des avantages difficiles à remplacer. Mais votre pauvre maman qui porte-à-porte, sentoît pourtant si cruellement sa séparation d'avec vous, comment supportera-t-elle la sienne à une si grande distance? C'est de vous encore qu'elle tiendra ses dédommagemens & ses ressources. Vous lui en ménagez une bien précieuse en assouplissant dans vos douces mains la bonne & forte étoffe de votre favorite, qui, je n'en doute point, deviendra par vos soins aussi

[*] La sœur de Madame D. L*** que l'Auteur appelloit tante Julie.

pleine de grandes qualités que de charmes, Ah Cousine, l'heureuse mère que la vôtre!

Savez-vous que je commence à être en peine du petit herbier? Je n'en ai d'aucune part aucune nouvelle, quoique j'en aye eu de M. G. depuis son retour, par sa femme qui ne me dit pas de sa part un seul mot sur cet herbier. Je lui en ai demandé des nouvelles; j'attends sa réponse. J'ai grand'peur que ne passant pas à Lyon, il n'ait confié le paquet à quelque quidam, qui sachant que c'étoient des herbes seches, aura pris tout cela pour du foin. Cependant si, comme je l'espere encore, il parvient enfin à votre sœur Julie ou à vous, vous trouverez que je n'ai pas laissé d'y prendre quelque soin. C'est une perte qui, quoique petite, ne me seroit pas facile à réparer promptement, surtout à cause du catalogue accompagné de divers petits éclaircissemens écrits sur-le-champ, & dont je n'ai gardé aucun double.

Consolez-vous, bonne Cousine, de n'avoir pas vu les glandes des cruciferes. De grands Botanistes très-bien oculés ne les ont pas mieux vues. Tournefort lui-même n'en fait aucune mention. Elles sont bien claires dans peu de genres, quoiqu'on en trouve des vestiges presque dans tous, & c'est à force d'analyser des fleurs en croix & d'y voir toujours des inégalités au réceptacle, qu'en les examinant en particulier, on a trouvé que ces glandes appartenoint au plus grand nombre des genres, & qu'on les suppose par analogie dans ceux mêmes où on ne les distingue pas.

Je comprends qu'on est fâché de prendre tant de peine sans apprendre les noms des plantes qu'on examine. Mais je vous avoue de bonne-foi qu'il n'est pas entré dans mon plan de vous épargner ce petit chagrin. On prétend que la Bota-

nique n'est qu'une science de mots qui n'exerce que la mémoire & n'apprend qu'à nommer des plantes. Pour moi, je ne connois point d'étude raisonnable qui ne soit qu'une science de mots; & auquel des deux, je vous prie, accorderai-je le nom de Botaniste, de celui qui fait cracher un nom ou une phrase à l'aspect d'une plante, sans rien connoître à sa structure, ou de celui qui connoissant très-bien cette structure, ignore néanmoins le nom très-arbitraire qu'on donne à cette plante en tel ou en tel pays? Si nous ne donnons à vos enfans qu'une occupation amusante, nous manquons la meilleure moitié de notre but qui est, en les amusant, d'exercer leur intelligence & de les accoutumer à l'attention. Avant de leur apprendre à nommer ce qu'ils voient, commençons par leur apprendre à le voir. Cette science oubliée dans toutes les éducations, doit faire la plus importante partie de la leur. Je ne le redirai jamais assez; apprenez-leur à ne jamais se payer de mots, & à croire ne rien savoir de ce qui n'est entré que dans leur mémoire.

Au reste, pour ne pas trop faire le méchant, je vous nomme pourtant des plantes sur lesquelles, en vous les faisant montrer, vous pouvez aisément vérifier mes descriptions. Vous n'aviez pas, je le suppose, sous vos yeux, une Ortie blanche, en lisant l'analyse des labiées; mais vous n'aviez qu'à envoyer chez l'herboriste du coin chercher de l'Ortie blanche fraîchement cueillie, vous appliquiez à sa fleur ma description, & ensuite examinant les autres parties de la plante de la manière dont nous traiterons ci-après, vous connoissiez l'Ortie blanche infiniment mieux, que l'herboriste qui la fournit ne la connoitra de ses jours; encore trouverons-nous dans peu le moyen

de nous passer d'herboriste : mais il faut premièrement achever l'examen de nos familles. Ainsi je viens à la cinquième qui, dans ce moment, est en pleine fructification.

Représentez-vous une longue tige assez droite garnie alternativement de feuilles pour l'ordinaire découpées assez menu, lesquelles embrassent par leur base des branches qui sortent de leurs aisselles. De l'extrémité supérieure de cette tige partent comme d'un centre plusieurs pédicules ou rayons, qui s'écartant circulairement & régulièrement comme les côtes d'un parasol, couronnent cette tige en forme d'un vase plus ou moins ouvert. Quelquefois ces rayons laissent une espace vide dans leur milieu, & représentent alors plus exactement le creux du vase ; quelquefois aussi ce milieu est fourni d'autres rayons plus courts, qui montant moins obliquement garnissent le vase & forment, conjointement avec les premiers, la figure à-peu-près d'un demi-globe dont la partie convexe est tournée en-dessus.

Chacun de ces rayons ou pédicules est terminé à son extrémité, non pas encore par une fleur, mais par un autre ordre de rayons plus petits qui couronnent chacun des premiers précisément comme ces premiers couronnent la tige.

Ainsi voilà deux ordres pareils & successifs : un de grands rayons qui terminent la tige, l'autre de petits rayons semblables, qui terminent chacun des grands.

Les rayons des petits parasols ne se subdivisent plus, mais chacun d'eux est le pédicule d'une petite fleur dont nous parlerons tout à l'heure.

Si vous pouvez vous former l'idée de la figure que je viens de vous décrire, vous aurez celle de la disposition des fleurs dans la famille

des *ombellifères* ou *porte-parasols* : car le mot latin *umbella* signifie un parasol.

Quoique cette disposition régulière de la fructification soit frappante & assez constante dans toutes les ombellifères, ce n'est pourtant pas elle qui constitue le caractère de la famille. Ce caractère se tire de la structure même de la fleur, qu'il faut maintenant vous décrire.

Mais il convient pour plus de clarté, de vous donner ici une distinction générale sur la disposition relative de la fleur & du fruit dans toutes les plantes : distinction qui facilite extrêmement leur arrangement méthodique, quelque système qu'on veuille choisir pour cela.

Il y a des plantes, & c'est le plus grand nombre, par exemple l'Œillet, dont l'ovaire est évidemment enfermé dans la corolle. Nous donnerons à celles-là le nom de *fleurs infères*, parce que les pétales embrassant l'ovaire prennent leur naissance au-dessous de lui.

Dans d'autres plantes en assez grand nombre, l'ovaire se trouve placé, non dans les pétales, mais au-dessous d'eux; ce que vous pouvez voir dans la Rose; car le Grate-cu qui en est le fruit, est ce corps verd & renflé que vous voyez au-dessous du calice, par conséquent aussi au-dessous de la corolle, qui de cette manière couronne cet ovaire & ne l'enveloppe pas. J'appellerai celles-ci *fleurs supères*, parce que la corolle est au-dessus du fruit. On pourroit faire des mots plus francisés : mais il me paroît avantageux de vous tenir toujours le plus près qu'il se pourra des termes admis dans la Botanique, afin que sans avoir besoin d'apprendre ni latin ni grec, vous puissiez néanmoins entendre passablement le vocabulaire de cette science, pédantesquement tiré

de ces deux langues, comme si pour connoître les plantes, il falloit commencer par être un savant grammairien.

Tournefort exprimoit la même distinction en d'autres termes : dans le cas de la *fleur infere*, il disoit que le pistil devenoit fruit : dans le cas de la *fleur supere*, il disoit que le calice devenoit fruit. Cette maniere de s'exprimer pouvoit être aussi claire, mais elle n'étoit certainement pas aussi juste. Quoi qu'il en soit, voici une occasion d'exercer, quand il en sera temps, vos jeunes élèves à savoir démêler les mêmes idées, rendues par des termes tout différens.

Je vous dirai maintenant que les plantes ombellifères ont la *fleur supere*, ou posée sur le fruit. La corolle de cette fleur est à cinq pétales appelés réguliers, quoique souvent les deux pétales qui sont tournés en dehors dans les fleurs qui bordent l'ombelle, soient plus grands que les trois autres.

La figure de ces pétales varie selon les genres, mais le plus communément elle est en cœur; l'onglet qui porte sur l'ovaire est fort mince; la lame va en s'élargissant; son bord est *émarginé* (légèrement échancré), ou bien il se termine en une pointe qui, se repliant en dessus, donne encore au pétale l'air d'être *émarginé*, quoiqu'on le vît pointu s'il étoit déplié.

Entre chaque pétale est une étamine dont l'anthère débordant ordinairement la corolle, rend les cinq étamines plus visibles que les cinq pétales. Je ne fais pas ici mention du calice, parce que les ombellifères n'en ont aucun bien distinct.

Du centre de la fleur partent deux styles garnis chacun de leur stigmate, & assez apparens

aussi, lesquels après la chute des pétales & des étamines, restent pour couronner le fruit.

La figure la plus commune de ce fruit est un ovale un peu alongé, qui dans sa maturité s'ouvre par la moitié, & se partage en deux semences nues attachées au pédicule, lequel par un art admirable se divise en deux ainsi que le fruit, & tient les graines séparément suspendues, jusqu'à leur chute.

Toutes ces proportions varient selon les genres, mais en voilà l'ordre le plus commun. Il faut, je l'avoue, avoir l'œil très attentif pour bien distinguer sans loupe de si petits objets; mais ils sont si dignes d'attention, qu'on n'a pas regret à sa peine.

Voici donc le caractère propre de la famille des ombellifères. Corolle supere à cinq pétales, cinq étamines, deux styles portés sur un fruit nud *disperme*, c'est-à-dire, *composé de deux graines* accolées.

Toutes les fois que vous trouverez ces caractères réunis dans une fructification, comptez que la plante est une ombellifère, quand même elle n'auroit d'ailleurs dans son arrangement rien de l'ordre ci-devant marqué. Et quand vous trouveriez tout cet ordre de parasols, conforme à ma description, comptez qu'il vous trompe, s'il est démenti par l'examen de la fleur.

S'il arrivoit, par exemple, qu'en sortant de lire ma Lettre, vous trouvaissiez en vous promenant un Sureau encore en fleurs, je suis presque assuré qu'au premier aspect vous diriez : voilà une ombellifère. En y regardant, vous trouveriez grande ombelle; petite ombelle, petites fleurs blanches, corolle supere, cinq étamines : c'est une ombellifère assurément; mais voyons encore : je prends une fleur.

D'abord, au lieu de cinq pétales, je trouve une corolle à cinq divisions, il est vrai, mais néanmoins d'une seule piece. Or, les fleurs des ombellifères ne sont pas monopétales. Voilà bien cinq étamines, mais je ne vois point de styles, & je vois plus souvent trois stigmates que deux, plus souvent trois graines que deux. Or, les ombellifères n'ont jamais ni plus ni moins de deux stigmates, ni plus ni moins de deux graines pour chaque fleur. Enfin, le fruit du Sureau est une baye molle, & celui des ombellifères est sec & nud. Le Sureau n'est donc pas une ombellifère.

Si vous revenez maintenant sur vos pas, en regardant de plus près à la disposition des fleurs, vous verrez que cette disposition n'est qu'en apparence celle des ombellifères. Les grands rayons, au lieu de partir exactement du même centre, prennent leur naissance les uns plus haut, les autres plus bas; les petits naissent encore moins régulièrement: tout cela n'a point l'ordre invincible des ombellifères. L'arrangement des fleurs du Sureau est en *Corymbe*, ou bouquet, plutôt qu'en ombelle. Voilà comment en nous trompant quelquefois, nous finissons par apprendre à mieux voir.

Le *Chardon-roland*, au contraire, n'a gueres le port d'une ombellifère, & néanmoins c'en est une, puisqu'il en a tous les caractères dans sa fructification. Où trouver, me direz-vous, le *Chardon-roland*? Par toute la campagne. Tous les grands chemins en sont tapissés à droite & à gauche: le premier paysan peut vous le montrer; & vous le reconnoîtrez presque vous-même à la couleur bleuâtre ou verd-de-mer de ses feuilles, à leurs durs piquans, & à leur consistance lice & coriace comme du parchemin. Mais
on

on peut laisser une plante aussi intraitable : elle n'a pas assez de beauté pour dédommager des blessures qu'on se fait en l'examinant ; & fût-elle cent fois plus jolie , ma petite cousine avec ses petits doigts sensibles , seroit bientôt rebutée de caresser une plante de si mauvaise humeur.

La famille des ombellifères est nombreuse , & si naturelle que ses genres sont très difficiles à distinguer : ce sont des frères que la grande ressemblance fait souvent prendre l'un pour l'autre. Pour aider à s'y reconnoître , on a imaginé des distinctions principales qui sont quelquefois utiles , mais sur lesquelles il ne faut pas non plus trop compter. Le foyer d'où partent les rayons , tant de la grande que de la petite ombelle , n'est pas toujours nud ; il est quelquefois entouré de folioles , comme d'une manchette. On donne à ces folioles le nom d'*involucre* (enveloppe). Quand la grande ombelle a une manchette , on donne à cette manchette le nom de *grand involucre* : on appelle *petits involucres* ceux qui entourent quelquefois les petites ombelles. Cela donne lieu à trois sections des ombellifères.

1°. Celles qui ont grand involucre & petits involucres.

2°. Celles qui n'ont que les petits involucres seulement.

3°. Celles qui n'ont ni grands ni petits involucres.

Il sembleroit manquer une quatrième division de celles qui ont un grand involucre & point de petit ; mais on ne connoît aucun genre qui soit constamment dans ce cas.

Vos étonnans progrès , chère Cousine , & votre patience m'ont tellement enhardi , que , comptant pour rien votre peine , j'ai osé vous

décrire la famille des ombellifères sans fixer vos yeux sur aucun modèle, ce qui a rendu nécessairement votre attention beaucoup plus fatigante. Cependant j'ose douter, lisant comme vous savez faire, qu'après une ou deux lectures de ma lettre, une ombellifère en fleurs échappe à votre esprit en frappant vos yeux; & dans cette saison vous ne pouvez manquer d'en trouver plusieurs dans les jardins & dans la campagne.

Elles ont la plupart les fleurs blanches. Telles sont la Carotte, le Cerfeuil, le Persil, la Ciguë, l'Angélique, la Berce, la Berle, la Boucage, le Chervis ou Girole, la Perce-pierre, &c.

Quelques-unes, comme le Fenouil, l'Anet, le Panais, sont à fleurs jaunes; il y en a peu à fleurs rougeâtres, & point d'aucune autre couleur.

Voilà, me direz-vous, une belle notion générale des ombellifères: mais comment tout ce vague savoir me garantira-t-il de confondre la Ciguë avec le Cerfeuil & le Persil, que vous venez de nommer avec elle? La moindre cuisinière en saura là-dessus plus que nous avec toute notre doctrine. Vous avez raison. Mais cependant si nous commençons par les observations de détail, bientôt accablés par le nombre, la mémoire nous abandonnera, & nous nous perdrons dès les premiers pas dans ce regne immense; au lieu que si nous commençons par bien reconnoître les grandes routes, nous nous égarerons rarement dans les sentiers, & nous nous retrouverons par-tout sans beaucoup de peine. Donnons cependant quelque exception à l'utilité de l'objet; & ne nous exposons pas, tout en analysant le regne végétal, à manger par ignorance une omelette à la Ciguë.

La petite Ciguë des jardins est une ombellifère, ainsi que le Persil & le Cerfeuil. Elle a la fleur blanche comme l'un & l'autre (*); elle est avec le dernier dans la section qui a la petite enveloppe & qui n'a pas la grande; elle leur ressemble assez par son feuillage, pour qu'il ne soit pas aisé de vous en marquer par écrit les différences. Mais voici des caractères suffisans pour ne vous y pas tromper.

Il faut commencer par voir en fleurs ces diverses plantes; car c'est en cet état que la Ciguë a son caractère propre. C'est d'avoir sous chaque petite ombelle un petit involucre composé de trois petites folioles pointues, assez longues, & toutes trois tournées en dehors; au lieu que les folioles des petites ombelles du Cerfeuil, l'enveloppent tout autour, & sont tournées également de tous les côtés. A l'égard du Persil, à peine a-t-il quelques courtes folioles, fines comme des cheveux, & distribuées indifféremment tant dans la grande ombelle que dans les petites, qui toutes sont claires & maigres.

Quand vous vous serez bien assurée de la Ciguë en fleurs, vous vous confirmerez dans votre jugement en froissant légèrement & flairant son feuillage; car son odeur puante & vireuse ne vous la laissera pas confondre avec le Persil ni avec le Cerfeuil, qui tous deux ont des odeurs agréables. Bien sûre enfin de ne pas faire de qui-proquo, vous examinerez ensemble & séparé-

(*) La fleur de persil est un peu jaunâtre. Mais plusieurs fleurs d'Ombellifères paroissent jaunes à cause de l'ovaire & des anthères, & ne laissent pas d'avoir les pétales blancs.

ment ces trois plantes, dans tous leurs états, par toutes leurs parties, surtout par le feuillage qu'elles accompagnent plus constamment que la fleur, & par cet examen comparé & répété jusqu'à ce que vous ayez acquis la certitude du coup-d'œil, vous parviendrez à distinguer & connoître imperturbablement la Ciguë. L'étude nous mène ainsi jusqu'à la porte de la pratique, après quoi celle-ci fait la facilité du savoir.

Prenez haleine, chère Cousine, car voilà une Lettre excédante; je n'ose même vous promettre plus de discrétion dans celle qui doit la suivre. Mais après cela nous n'aurons devant nous qu'un chemin bordé de fleurs. Vous en méritez une couronne pour la douceur & la constance avec laquelle vous daignez me suivre à travers ces broussailles, sans vous rebuter de leurs épines.

LETTRE VI.

Du 2 Mai 1773.

QUOIQ'IL vous reste, chère Cousine, bien des choses à desirer dans les notions de nos cinq premières familles, & que je n'aye pas toujours su mettre mes descriptions à la portée de notre petite *Botanophile* (amatrice de la Botanique), je crois néanmoins vous en avoir donné une idée suffisante pour pouvoir, après quelques mois d'herborisation, vous familiariser avec l'idée générale du port de chaque famille; en sorte qu'à l'aspect d'une plante, vous puissiez conjecturer à-peu-près si elle appartient à quelqu'une des cinq familles, & à laquelle; sauf à vérifier

ensuite par l'analyse de la fructification si vous vous êtes trompée ou non dans votre conjecture. Les ombellifères, par exemple, vous ont jetée dans quelque embarras, mais dont vous pouvez sortir quand il vous plaira, au moyen des indications que j'ai jointes aux descriptions : car enfin les Carottes, les Panais sont choses si communes, que rien n'est plus aisé dans le milieu de l'été que de se faire montrer l'une ou l'autre en fleurs dans un potager. Or, au simple aspect de l'ombelle & de la plante qui la porte, on doit prendre une idée si nette des ombellifères, qu'à la rencontre d'une plante de cette famille on s'y trompera rarement au premier coup-d'œil. Voilà tout ce que j'ai prétendu jusqu'ici : car il ne sera pas question si-tôt des genres & des espèces ; & encore une fois ce n'est pas une nomenclature de perroquet qu'il s'agit d'acquérir, mais une science réelle, & l'une des sciences les plus aimables qu'il soit possible de cultiver. Je passe donc à notre sixième famille avant de prendre une route plus méthodique. Elle pourra vous embarrasser d'abord autant & plus que les ombellifères ; mais mon but n'est, quant à présent, que de vous en donner une notion générale, d'autant plus que nous avons bien du temps encore avant celui de la pleine floraison, & que ce temps bien employé pourra vous applanir des difficultés contre lesquelles il ne faut pas lutter encore.

Prenez une de ces petites fleurs qui, dans cette saison, tapissent les pâturages & qu'on appelle ici *Paquerettes*, *petites Marguerites*, ou *Marguerites* tout court. Regardez-la bien ; car à son aspect, je suis sûr de vous surprendre en vous disant que cette fleur si petite & si mignone est

réellement composée de deux ou trois cents autres fleurs toutes parfaites , c'est-à-dire , ayant chacune sa corolle , son germe , son pistil , ses étamines , sa graine , en un mot aussi parfaite en son espece qu'une fleur de Jacinthe ou de Lis. Chacune de ces folioles blanches en-dessus , rose en-dessous , qui forment comme une couronne autour de la Marguerite , & qui ne vous paroissent tout au plus qu'autant de petits pétales , sont réellement autant de véritables fleurs ; & chacun de ces petits brins jaunes que vous voyez dans le centre & que d'abord vous n'avez peut-être pris que pour des étamines , sont encore autant de véritables fleurs. Si vous aviez déjà les doigts exercés aux dissections botaniques , que vous vous armassiez d'une bonne loupe & de beaucoup de patience , je pourrois vous convaincre de cette vérité par vos propres yeux ; mais pour le présent il faut commencer , s'il vous plaît , par m'en croire sur ma parole , de peur de fatiguer votre attention sur des atômes. Cependant , pour vous mettre au moins sur la voie , arrachez une des folioles blanches de la couronne ; vous croirez d'abord cette foliole plate d'un bout à l'autre : mais regardez-la bien par le bout qui étoit attaché à la fleur , vous verrez que ce bout n'est pas plat , mais rond & creux en forme de tube , & que de ce tube sort un petit filet à deux cornes ; ce filet est le style fourchu de cette fleur , qui comme vous voyez n'est plate que par le haut.

Regardez maintenant les brins jaunes qui sont au milieu de la fleur & que je vous ai dit être autant de fleurs eux-mêmes ; si la fleur est assez avancée , vous en verrez plusieurs tout autour , lesquels sont ouverts dans le milieu & même dé-

coupés en plusieurs parties. Ce sont des corolles monopétales qui s'épanouissent, & dans lesquelles la loupe vous feroit aisément distinguer le pistil & même les anthères dont il est entouré. Ordinairement les fleurons jaunes qu'on voit au centre sont encore arrondis & non percés. Ce sont des fleurs comme les autres, mais qui ne sont pas encore épanouies; car elles ne s'épanouissent que successivement, en avançant des bords vers le centre. En voilà assez pour vous montrer à l'œil la possibilité que tous ces brins, tant blancs que jaunes, soient réellement autant de fleurs parfaites; & c'est un fait très-constant. Vous voyez néanmoins que toutes ces petites fleurs sont pressées & renfermées dans un calice qui leur est commun, & qui est celui de la Marguerite. En considérant toute la Marguerite comme une seule fleur, ce sera donc lui donner un nom très-convenable, que de l'appeller *une fleur composée*. Or il y a un grand nombre d'espèces & de genres de fleurs formées comme la Marguerite d'un assemblage d'autres fleurs plus petites, contenues dans un calice commun. Voilà ce qui constitue la sixième famille dont j'avois à vous parler, savoir, celle des *fleurs composées*.

Commençons par ôter ici l'équivoque du mot de fleur, en restreignant ce nom dans la présente famille à la fleur composée, & donnant celui de *fleurons* aux petites fleurs qui la composent; mais n'oublions pas que dans la précision du mot, ces fleurons eux-mêmes sont autant de véritables fleurs.

Vous avez vu dans la Marguerite deux sortes de fleurons, savoir, ceux de couleur jaune qui remplissent le milieu de la fleur, & les petites languettes blanches qui les entourent. Les pre-

miers sont dans leur petitesse assez semblables de figure aux fleurs du Muguet ou de la Jacinthe, & les seconds ont quelque rapport aux fleurs de Chevre-feuille. Nous laisserons aux premiers le nom de *fleurons*; & pour distinguer les autres, nous les appellerons *demi-fleurons*: car en effet ils ont assez l'air de fleurs monopétales qu'on auroit rognées par un côté en n'y laissant qu'une languette qui feroit à peine la moitié de la corolle.

Ces deux sortes de fleurons se combinent dans les fleurs composées, de manière à diviser toute la famille en trois sections bien distinctes.

La première section est formée de celles qui ne sont composées que de languettes ou demi-fleurons, tant au milieu qu'à la circonférence: on les appelle *fleurs demi-fleuronnées*; & la fleur entière dans cette section est toujours d'une seule couleur, le plus souvent jaune. Telle est la fleur appelée Dent-de-lion ou Pissenlit; telles sont les fleurs de Laitues, de Chicorée (celle-ci est bleue), de Scorfonere, de Salsifis, &c.

La seconde section comprend les *fleurs fleuronées*, c'est-à-dire, qui ne sont composées que de fleurons, tous pour l'ordinaire aussi d'une seule couleur. Telles sont les fleurs d'Immortelles, de Bardane, d'Absynthe, d'Armoise, de Chardon, d'Artichaut, qui est un chardon lui-même dont on mange le calice & le réceptacle encore en bouton, avant que la fleur soit éclosée & même formée. Cette bourre qu'on ôte du milieu de l'Artichaut n'est autre chose que l'assemblage des fleurons qui commencent à se former & qui sont séparés les uns des autres par de longs poils implantés sur le réceptacle.

La troisième section est celle des fleurs qui

rassemblent les deux sortes de fleurons. Cela se fait toujours de manière que les fleurons entiers occupent le centre de la fleur, & les demi-fleurons forment le contour ou la circonférence, comme vous avez vu dans la Paquerette. Les fleurs de cette section s'appellent *radiées*, les Botanistes ayant donné le nom de *rayon* au contour d'une fleur composée, quand il est formé de languettes ou demi-fleurons. A l'égard de l'aire ou du centre de la fleur occupé par les fleurons, on l'appelle le *disque*, & on donne aussi quelquefois ce même nom de disque à la surface du réceptacle où sont plantés tous les fleurons & demi-fleurons. Dans les fleurs radiées, le disque est souvent d'une couleur & le rayon d'une autre; cependant il y a aussi des genres & des espèces où tous les deux sont de la même couleur.

Tâchons à présent de bien déterminer dans votre esprit l'idée d'une *fleur composée*. Le Treffle ordinaire fleurit en cette saison; sa fleur est pourpre: s'il vous en tomboit une sous la main, vous pourriez, en voyant tant de petites fleurs rassemblées, être tentée de prendre le tout pour une fleur composée. Vous vous tromperiez; en quoi? en ce que, pour constituer une fleur composée, il ne suffit pas d'une agrégation de plusieurs petites fleurs, mais qu'il faut de plus qu'une ou deux des parties de la fructification leur soient communes, de manière que toutes aient part à la même, & qu'aucune n'ait la sienne séparément. Ces deux parties communes sont le calice & le réceptacle. Il est vrai que la fleur de Treffle ou plutôt le groupe de fleurs qui n'en semblent qu'une, paroît d'abord portée sur une espèce de calice; mais écartez un peu ce prétendu calice, & vous verrez qu'il ne tient point à la fleur, mais

qu'il est attaché au-dessous d'elle au pédicule qui la porte. Ainsi ce calice apparent n'en est point un ; il appartient au feuillage , & non pas à la fleur ; & cette prétendue fleur n'est en effet qu'un assemblage de fleurs légumineuses fort petites , dont chacune a son calice particulier , & qui n'ont absolument rien de commun entr'elles que leur attache au même pédicule. L'usage est pourtant de prendre tout cela pour une seule fleur ; mais c'est une fausse idée , ou si l'on veut absolument regarder comme une fleur un bouquet de cette espèce , il ne faut pas du moins l'appeller une *fleur composée* , mais une *fleur agrégée* ou une tête (*flos aggregatus* , *flos capitatus* , *capitulum* .) Et ces dénominations sont en effet quelquefois employées en ce sens par les Botanistes.

Voilà , chere Cousine , la notion la plus simple & la plus naturelle que je puisse vous donner de la famille , ou plutôt de la nombreuse classe des composées , & des trois sections ou familles dans lesquelles elles se subdivisent. Il faut maintenant vous parler de la structure des fructifications particulières à cette classe , & cela nous menera peut-être à en déterminer le caractère avec plus de précision.

La partie la plus essentielle d'une fleur composée est le réceptacle sur lequel sont plantés , d'abord les fleurons & demi-fleurons , & ensuite les graines qui leur succèdent. Ce réceptacle qui forme un disque d'une certaine étendue fait le centre du calice , comme vous pouvez voir dans le Pissenlit que nous prendrons ici pour exemple. Le calice dans toute cette famille est ordinairement découpé jusqu'à la base en plusieurs pièces , afin qu'il puisse se fermer , se rouvrir & se

renverser, comme il arrive dans le progrès de la fructification, sans y causer de déchirure. Le calice du Pissenlit est formé de deux rangs de folioles insérés l'un dans l'autre; & les folioles du rang extérieur qui soutient l'autre se recourbent & replient en bas vers le pédicule, tandis que les folioles du rang intérieur restent droites pour entourer & contenir les demi-fleurs qui composent la fleur.

Une forme encore des plus communes aux calices de cette classe, est d'être *imbriqués*, c'est-à-dire, formés de plusieurs rangs de foliole en recouvrement, les unes sur les joints des autres, comme les tuiles d'un toit. L'Artichaut, le Bluet, la Jacée, la Scorfonere vous offrent des exemples de calices imbriqués.

Les fleurs & demi-fleurs enfermés dans le calice, sont plantés fort dru sur son disque ou réceptacle en quinconce ou comme les cases d'un damier. Quelquefois ils s'entretouchent à nud sans rien d'intermédiaire, quelquefois ils sont séparés par des cloisons de poils ou de petites écailles qui restent attachées au réceptacle quand les graines sont tombées. Vous voilà sur la voie d'observer les différences de calices & de réceptacles: parlons à présent de la structure des fleurs & demi-fleurs en commençant par les premiers.

Un fleuron est une fleur monopétale, régulière pour l'ordinaire, dont la corolle se fend dans le haut en quatre ou cinq parties. Dans cette corolle sont attachés à son tube les filets des étamines au nombre de cinq; ces cinq filets se réunissent par le haut en un petit tube rond qui entoure le pistil, & ce tube n'est autre chose que les cinq anthères ou étamines réunies circulairement en un seul corps. Cette réunion des étamines forme aux yeux

des Botanistes le caractère essentiel des fleurs composées, & n'appartient qu'à leurs fleurons exclusivement à toutes sortes de fleurs. Ainsi vous aurez beau trouver plusieurs fleurs portées sur un même disque, comme dans les Scabieuses & le Chardon-à-foulon; si les anthères ne se réunissent pas en un tube autour du pistil, & si la corolle ne porte pas sur une seule graine nue, ces fleurs ne sont pas des fleurons & ne forment pas une fleur composée. Au contraire, quand vous trouveriez dans une fleur unique les anthères ainsi réunies en un seul corps, & la corolle superposée sur une seule graine, cette fleur, quoique seule, seroit un vrai fleuron, & appartiendrait à la famille des composées, dont il vaut mieux tirer ainsi le caractère d'une structure précise, que d'une apparence trompeuse.

Le pistil porte un style plus long d'ordinaire que le fleuron au-dessus duquel on le voit s'élever à travers le tube formé par les anthères. Il se termine le plus souvent dans le haut par un stigmate fourchu dont on voit aisément les deux petites cornes. Par son pied, le pistil ne porte pas immédiatement sur le réceptacle non plus que le fleuron; mais l'un & l'autre y tiennent par le germe qui leur sert de base, lequel croît & s'allonge à mesure que le fleuron se dessèche, & devient enfin une graine languette qui reste attachée au réceptacle, jusqu'à ce qu'elle soit mûre. Alors elle tombe si elle est nue, ou bien le vent l'emporte au loin si elle est couronnée d'une aigrette de plumes, & le réceptacle reste à découvert tout nud dans des genres, ou garni d'écaillés ou de poils dans d'autres.

La structure des demi-fleurons est semblable à celle des fleurons; les étamines, le pistil, & la

graine y sont arrangés à peu-près de même : seulement dans les fleurs radiées il y a plusieurs genres où les demi-fleurons du contour sont sujets à avorter, soit parce qu'ils manquent d'étamines, soit parce que celles qu'ils ont sont stériles, & n'ont pas la force de féconder le germe ; alors la fleur ne graine que par les fleurons du milieu.

Dans toute la classe des composées, la graine est toujours *sessile*, c'est-à-dire, qu'elle porte immédiatement sur le réceptacle, sans aucun pédicule intermédiaire. Mais il y a des graines dont le sommet est couronné par une aigrette quelquefois sessile, & quelquefois attachée à la graine par un pédicule. Vous comprenez que l'usage de cette aigrette est d'éparpiller au loin les semences en donnant plus de prise à l'air pour les emporter & semer à distance.

A ces descriptions informes & tronquées, je dois ajouter que les calices ont pour l'ordinaire la propriété de s'ouvrir quand la fleur s'épanouit, de se refermer quand les fleurons se fement & tombent, afin de contenir la jeune graine, & l'empêcher de se répandre avant sa maturité, enfin de se rouvrir & de se renverser tout-à-fait pour offrir dans leur centre une aire plus large aux graines qui grossissent en mûrissant. Vous avez dû souvent voir le Pissenlit dans cet état, quand les enfans le cueillent pour souffler dans ses aigrettes qui forment un globe autour du calice renversé.

Pour bien connoître cette classe, il faut en suivre les fleurs dès avant leur épanouissement jusqu'à la pleine maturité du fruit ; & c'est dans cette succession qu'on voit des métamorphoses & un enchaînement de merveilles qui tiennent tout esprit sain qui les observe, dans une conti-

nuelle admiration. Une fleur commode pour ces observations est celle des Soleils qu'on rencontre fréquemment dans les vignes & dans les jardins. Le Soleil, comme vous voyez, est une radiée. La Reine-Marguerite, qui dans l'automne fait l'ornement des parterres, en est une aussi. Les Chardons (*) sont des fleuronées; j'ai déjà dit que la Scorsone & le Pissenlit sont des demi-fleuronnées. Toutes ces fleurs sont assez grosses pour pouvoir être disséquées & étudiées à l'œil nud sans le fatiguer beaucoup.

Je ne vous en dirai pas davantage aujourd'hui sur la famille ou classe des composées. Je tremble déjà d'avoir trop abusé de votre patience par des détails que j'aurois rendus plus clairs, si j'avois su les rendre plus courts; mais il m'est impossible de sauver la difficulté qui naît de la petitesse des objets. Bonjour, chere Cousine.

LET TRE VII.

SUR LES ARBRES FRUITIERS.

J'ATTENDOIS de vos nouvelles, chere Cousine, sans impatience, parce que M. T. que j'avois vu depuis la réception de votre précédente Lettre, m'avoit dit avoir laissé votre maman & toute votre famille en bonne santé. Je me réjouis d'en avoir la confirmation par vous-même, ainsi que des bonnes & fraîches nouvelles que vous me

(*) Il faut prendre garde de n'y pas mêler le Chardon à foulon ou des Bonnetiers, qui n'est pas un vrai Chardon.

donnez de ma tante Gonceru. Son souvenir & sa bénédiction ont épanoui de joie un cœur à qui depuis long-temps on ne fait plus gueres éprouver de ces fortes de mouvemens. C'est par elle que je tiens encore à quelque chose de bien précieux sur la terre ; & tant que je la conserverai, je continuerai, quoi qu'on fasse, à aimer la vie. Voici le temps de profiter de vos bontés ordinaires pour elle & pour moi ; il me semble que ma petite offrande prend un prix réel en passant par vos mains. Si votre cher époux vient bientôt à Paris, comme vous me le faites espérer, je le prierai de vouloir bien se charger de mon tribut annuel ; mais s'il tarde un peu, je vous prie de me marquer à qui je dois le remettre, afin qu'il n'y ait point de retard & que vous n'en fassiez pas l'avance comme l'année dernière, ce que je fais que vous faites avec plaisir, mais à quoi je ne dois pas consentir sans nécessité.

Voici, chere Cousine, les noms des plantes que vous m'avez envoyées en dernier lieu. J'ai ajouté un point d'interrogation à ceux dont je suis en doute, parce que vous n'avez pas eu soin d'y mettre des feuilles avec la fleur, & que le feuillage est souvent nécessaire pour déterminer l'espece à un aussi mince Botaniste que moi. En arrivant à Fourriere, vous trouverez la plupart des arbres fruitiers en fleurs, & je me souviens que vous aviez désiré quelques directions sur cet article. Je ne puis en ce moment vous tracer là-dessus que quelques mots très à la hâte, étant très pressé, & afin que vous ne perdiez pas encore une saison pour cet examen.

Il ne faut pas, chere amie, donner à la Bo-

tanique une importance qu'elle n'a pas ; c'est une étude de pure curiosité & qui n'a d'autre utilité réelle que celle que peut tirer un être pensant & sensible, de l'observation de la nature & des merveilles de l'Univers. L'homme a dénaturé beaucoup de choses pour les mieux convertir à son usage ; en cela il n'est point à blâmer ; mais il n'en est pas moins vrai qu'il les a souvent défigurées, & que quand dans les œuvres de ses mains, il croit étudier vraiment la nature, il se trompe. Cette erreur a lieu surtout dans la société civile, elle a lieu de même dans les jardins. Ces fleurs doubles qu'on admire dans les parterres, sont des monstres dépourvus de la faculté de produire leur semblable, dont la nature a doué tous les êtres organisés. Les arbres fruitiers sont à peu-près dans le même cas par la greffe ; vous aurez beau planter des Pepins de Poires & de Pommes des meilleures espèces, il n'en naîtra jamais que des sauvageons. Ainsi pour connoître la Poire & la Pomme de la nature, il faut les chercher non dans les potagers, mais dans les forêts. La chair n'en est pas si grosse & si succulente ; mais les semences en mûrissent mieux, en multiplient davantage, & les arbres en sont infiniment plus grands & plus vigoureux. Mais j'entame ici un article qui me meneroit trop loin : revenons à nos potagers.

Nos arbres fruitiers, quoique greffés, gardent dans leur fructification tous les caractères botaniques qui les distinguent, & c'est par l'étude attentive de ces caractères, aussi-bien que par les transformations de la greffe, qu'on s'assure qu'il n'y a, par exemple, qu'une seule espèce de Poire sous mille noms divers, par lesquels la forme & la saveur de leurs fruits les a fait distinguer

guer en autant de prétendues especes, qui ne sont au fond que des variétés. Bien plus, la Poire & la Pomme ne sont que deux especes du même genre; & leur unique différence bien caractéristique, est que le pédicule de la Pomme entre dans un enfoncement du fruit, & celui de la Poire tient à un prolongement du fruit un peu allongé. De même toutes sortes de Cerises, Guignes, Griottes, Bigarreaux, ne sont que des variétés d'une même espece; toutes les Prunes ne sont qu'une espece de Prunes; le genre de la Prune contient trois especes principales, savoir la Prune proprement dite, la Cerise, & l'Abricot qui n'est aussi qu'une espece de Prune. Ainsi quand le savant Linnæus, divisant le genre dans ses especes, a dénommé la *Prune* Prune, la Prune Cerise, & la Prune Abricot, les ignorans se sont moqués de lui; mais les observateurs ont admiré la justesse de ses réductions, &c. Il faut courir, je me hâte.

Les arbres fruitiers entrent presque tous dans une famille nombreuse, dont le caractère est facile à saisir, en ce que les étamines, en grand nombre, au lieu d'être attachées au réceptacle, sont attachées au calice, par les intervalles que laissent les pétales entr'eux; toutes leurs fleurs sont polypétales & à cinq communément. Voici les principaux caractères génériques

Le genre de la Poire, qui comprend aussi la Pomme & le Coin. Calice monophylle à cinq pointes. Corolle à cinq pétales attachées au calice, une vingtaine d'étamines toutes attachés au calice. Germe ou ovaire inferieur, c'est à dire au dessous de la corolle: cinq styles. Fruits charnus à cinq logettes, contenant des graines, &c.

Le genre de la Prune, qui comprend l'Abricot,
E e

la Cerise , & le Laurier - cerise. Calice , corolle & anthères à-peu-près comme la Poire. Mais le germe est supere , c'est - à - dire , dans la corolle ; & il n'y a qu'un style. Fruit plus aqueux que charnu contenant un noyau , &c.

Le genre de l'Amande , qui comprend aussi la Pêche. Presque comme la Prune , si ce n'est que le germe est velu , & que le fruit , mou dans la Pêche , sec dans l'Amande , contient un noyau dur , raboteux , parsemé de cavités , &c.

Tout ceci n'est que bien grossièrement ébauché ; mais c'en est assez pour vous amuser cette année. Bonjour , chere Cousine.

LETTRE VIII.

Du 11 Avril 1773.

SUR LES HERBIERS.

GRACE au ciel , chere Cousine , vous voilà rétablie. Mais ce n'est pas sans que votre silence , celui de M. G. que j'avois instamment prié de m'écrire un mot à son arrivée , ne m'ait causé bien des alarmes. Dans des inquiétudes de cette espece rien n'est plus cruel que le silence , parce qu'il fait tout porter au pis. Mais tout cela est déjà oublié , & je ne sens plus que le plaisir de votre rétablissement. Le retour de la belle saison , la vie moins sédentaire de Fourriere , & le plaisir de remplir avec succès la plus douce , ainsi que la plus respectable des fonctions , acheveront bientôt de l'affermir ; & vous en senti-

rez moins tristement l'absence passagere de votre mari, au milieu des chers gages de son attachement & des soins continuels qu'ils vous demandent.

La terre commence à verdier, les arbres à bourgeonner, les fleurs à s'épanouir; il y en a déjà de passées; un moment de retard pour la Botanique, nous reculeroit d'une année entiere: ainsi j'y passe sans autre préambule.

Je crains que nous ne l'ayons traitée jusqu'ici d'une maniere trop abstraite, en n'appliquant point nos idées sur des objets déterminés: c'est le défaut dans lequel je suis tombé, principalement à l'égard des ombelliferes. Si j'avois commencé par vous en mettre une sous les yeux, je vous aurois épargné une application très fatigante sur un objet imaginaire, & à moi des descriptions difficiles, auxquelles un simple coup-d'œil auroit suppléé. Malheureusement, à la distance où la loi de la nécessité me tient de vous, je ne suis pas à portée de vous montrer du doigt les objets; mais si chacun de notre côté nous en pouvons avoir sous les yeux de semblables nous nous entendrons très bien l'un l'autre en parlant de ce que nous voyons. Toute la difficulté est qu'il faut que l'indication vienne de vous; car vous envoyer d'ici des plantes seches, seroit ne rien faire. Pour bien reconnoître une plante il faut commencer par la voir sur pied. Les Herbiers servent de mémoratifs pour celles qu'on a déjà connues; mais ils font mal connoître celles qu'on n'a pas vues auparavant. C'est donc à vous de m'envoyer des plantes que vous voudrez connoître & que vous aurez cueillies sur pied; & c'est à moi de vous les nommer, de les classer, de les décrire; jusqu'à ce que par des idées com-

paratives, devenues familières à vos yeux & à votre esprit, vous parveniez à classer, ranger & nommer vous-même celles que vous verrez pour la première fois; science qui seule distingue le vrai Botaniste de l'Herboriste ou Nomenclateur. Il s'agit donc ici d'apprendre à préparer, dessécher & conserver les plantes ou échantillons de plantes, de manière à les rendre faciles à reconnoître & à déterminer. C'est, en un mot, un Herbar que je vous propose de commencer. Voici une grande occupation qui de loin se prépare pour notre petite Amatrice: car quant-à-présent & pour quelque temps encore, il faudra que l'adresse de vos doigts supplée à la foiblesse des siens.

Il y a d'abord une provision à faire, savoir, cinq ou six mains de papier gris, & à-peu-près autant de papier blanc, de même grandeur, assez fort & bien collé; sans quoi les plantes se pourriroient dans le papier gris, ou du moins les fleurs y perdroyent leur couleur, ce qui est une des parties qui les rendent reconnoissables, & par lesquelles un Herbar est agréable à voir. Il seroit encore à desirer que vous eussiez une presse de la grandeur de votre papier, ou du moins deux bouts de planches bien unies, de manière qu'en plaçant vos feuilles entre deux, vous les y puissiez tenir pressées par les pierres ou autres corps pesans dont vous chargerez la planche supérieure. Ces préparatifs faits, voici ce qu'il faut observer pour préparer vos plantes de manière à les conserver & les reconnoître.

Le moment à choisir pour cela est celui où la plante est en pleine fleur, & où même quelques fleurs commencent à tomber pour faire place au fruit qui commence à paroître. C'est

dans ce point où toutes les parties de la fructification sont sensibles, qu'il faut tâcher de prendre la plante pour la dessécher dans cet état.

Les petites plantes se prennent toutes entières avec leurs racines qu'on a soin de bien nettoyer avec une brosse, afin qu'il n'y reste point de terre. Si la terre est mouillée, on la laisse sécher pour la brosser, ou bien on lave la racine; mais il faut avoir alors la plus grande attention de la bien essuyer & dessécher, avant de la mettre entre les papiers; sans quoi elle s'y pourriroit infailliblement & communiqueroit sa pourriture aux autres plantes voisines. Il ne faut cependant s'obstiner à conserver les racines qu'autant qu'elles ont quelques singularités remarquables; car dans le plus grand nombre, les racines ramifiées & fibreuses ont des formes si semblables que ce n'est pas la peine de les conserver. La nature qui a tant fait pour l'élégance & l'ornement dans la figure & la couleur des plantes en ce qui frappe les yeux, a destiné les racines uniquement aux fonctions utiles, puisqu'étant cachées dans la terre, leur donner une structure agréable, eût été cacher la lumière sous le boisseau.

Les arbres & toutes les grandes plantes ne se prennent que par échantillon. Mais il faut que cet échantillon soit si bien choisi, qu'il contienne toutes les parties constitutives du genre & de l'espece, afin qu'il puisse suffire pour reconnoître & déterminer la plante qui l'a fourni. Il ne suffit pas que toutes les parties de la fructification y soient sensibles, ce qui ne serviroit qu'à distinguer le genre; il faut qu'on y voye bien le caractère de la foliation & de la ramification, c'est-à-dire, la naissance & la forme des feuilles & des branches, & même autant qu'il se peut, quelque

portion de la tige ; car , comme vous verrez dans la suite , tout cela sert à distinguer les especes différentes des mêmes genres qui sont parfaitement semblables par la fleur & le fruit. Si les branches sont trop épaisses , on les amincit avec un couteau ou canif , en diminuant adroitement par-dessous de leur épaisseur , autant que cela se peut , sans couper & mutiler les feuilles. Il y a des Botanistes qui ont la patience de fendre l'écorce de la branche & d'en tirer adroitement le bois , de façon que l'écorce rejointe paroît vous montrer encore la branche entiere , quoique le bois n'y soit plus. Au moyen de quoi l'on n'a point entre les papiers des épaisseurs & bosses trop considérables , qui gâtent , défigurent l'Herbier , & font prendre une mauvaise forme aux plantes. Dans les plantes où les fleurs & les feuilles ne viennent pas en même temps , ou naissent trop loin les unes des autres , on prend une petite branche à fleurs & une petite branche à feuilles ; & les plaçant ensemble dans le même papier , on offre ainsi à l'œil les diverses parties de la même plante , suffisantes pour la faire reconnoître. Quant aux plantes où l'on ne trouve que des feuilles , & dont la fleur n'est pas encore venue ou est déjà passée , il les faut laisser , & attendre , pour les reconnoître , qu'elles montrent leur visage. Une plante n'est pas plus sûrement reconnoissable à son feuillage , qu'un homme à son habit.

Tel est le choix qu'il faut mettre dans ce qu'on cueille ; il en faut mettre aussi dans le moment qu'on prend pour cela. Les plantes cueillies le matin à la rosée , ou le soir à l'humidité , ou le jour durant la pluie , ne se conservent point. Il faut absolument choisir un temps sec , & même

dans ce temps-là, le moment le plus sec & le plus chaud de la journée, qui est en été entre onze heures du matin & cinq ou six heures du soir. Encore alors, si l'on y trouve la moindre humidité, faut-il les laisser; car infailliblement elles ne se conserveront pas.

Quand vous avez cueilli vos échantillons, vous les apportez au logis toujours bien au sec, pour les placer & arranger dans vos papiers. Pour cela vous faites votre premier lit de deux feuilles au moins de papier gris, sur lesquelles vous placez une feuille de papier blanc; & sur cette feuille, vous arrangez votre plante, prenant grand soin que toutes ses parties, sur tout les feuilles & les fleurs, soient bien ouvertes & bien étendues dans leur situation naturelle. La plante un peu flétrie, mais sans l'être trop, se prête mieux pour l'ordinaire à l'arrangement qu'on lui donne sur le papier avec le pouce & les doigts. Mais il y en a de rebelles qui se grippent d'un côté, pendant qu'on les arrange de l'autre. Pour prévenir cet inconvénient, j'ai des plombs, de gros sous, des liards, avec lesquels j'assujettis les parties que je viens d'arranger, tandis que j'arrange les autres de façon que, quand j'ai fini, ma plante se trouve presque toute couverte de ces pieces, qui la tiennent en état. Après cela on pose une seconde feuille blanche sur la première, & on la presse avec la main, afin de tenir la plante assujettie dans la situation qu'on lui a donnée; avançant ainsi la main gauche qui presse à mesure qu'on retire avec la droite les plombs & les gros sous qui sont entre les papiers; on met ensuite deux autres feuilles de papier gris sur la seconde feuille blanche, sans cesser un seul moment de tenir la plante assujettie, de peur qu'elle

ne perde la situation qu'on lui a donnée; sur ce papier gris on met une autre feuille blanche; sur cette feuille une plante qu'on arrange & recouvre comme ci-devant, jusqu'à ce qu'on ait placé toute la moisson qu'on a apportée, & qui ne doit pas être nombreuse pour chaque fois; tant pour éviter la longueur du travail, que de peur que durant la dessiccation des plantes, le papier ne contracte quelque humidité par leur grand nombre; ce qui gâteroit infailliblement vos plantes, si vous ne vous hâtiez de les changer de papier avec les mêmes attentions; & c'est même ce qu'il faut faire de temps en temps, jusqu'à ce qu'elles aient bien pris leur pli, & qu'elles soient toutes assez seches.

Votre pile de plantes & de papiers ainsi arrangée, doit être mise en presse, sans quoi les plantes se gripperoient; il y en a qui veulent être plus pressées, d'autres moins; l'expérience vous apprendra cela, ainsi qu'à les changer de papier à propos, & aussi souvent qu'il faut, sans vous donner un travail inutile. Enfin quand vos plantes seront bien seches, vous les mettrez bien proprement chacune dans une feuille de papier, les unes sur les autres, sans avoir besoin de papiers intermédiaires, & vous aurez ainsi un Herbarium commencé, qui s'augmentera sans cesse avec vos connoissances, & contiendra enfin l'histoire de toute la végétation du pays: au reste, il faut toujours tenir un Herbarium bien ferré, & un peu en presse; sans quoi les plantes, quelque seches qu'elles fussent, attireroient l'humidité de l'air, & se gripperoient encore.

Voici maintenant l'usage de tout ce travail pour parvenir à la connoissance particuliere des plantes, & à nous bien entendre lorsque nous en parlons.

Il faut cueillir deux échantillons de chaque plante ; l'un plus grand pour le garder, l'autre plus petit pour me l'envoyer. Vous les numéroterez avec soin, de façon que le grand & le petit échantillon de chaque espèce aient toujours le même numéro. Quand vous aurez une douzaine ou deux d'espèces ainsi desséchées, vous me les enverrez dans un petit cahier par quelque occasion. Je vous enverrai le nom & la description des mêmes plantes ; par le moyen des numéros, vous les reconnoîtrez dans votre Herbar, & de-là sur la terre, où je suppose que vous aurez commencé de les bien examiner. Voilà un moyen sûr de faire des progrès aussi sûrs & aussi rapides qu'il est possible loin de votre guide.

N. B. J'ai oublié de vous dire que les mêmes papiers peuvent servir plusieurs fois, pourvu qu'on ait soin de les bien aérer & dessécher auparavant. Je dois ajouter aussi que l'Herbar doit être tenu dans le lieu le plus sec de la maison, & plutôt au premier qu'au rez-de-chaussée.



DEUX LETTRES

A M. D E M***.

PREMIERE LETTRE.

Sur le format des Herbiers & sur la Synonymie.

SI j'ai tardé si long-temps, Monsieur, à répondre en détail à la lettre que vous avez eu la bonté de m'écrire le 3 Janvier, c'a été d'abord dans l'idée du voyage dont vous m'aviez prévenu, & auquel je n'ai appris que dans la suite que vous aviez renoncé; & ensuite par mon travail journalier qui m'est venu tout-d'un-coup en si grande abondance, que pour ne rebuter personne, j'ai été forcé de m'y livrer tout entier, ce qui a fait à la Botanique une diversion de plusieurs mois. Mais enfin voilà la saison revenue, & je me prépare à recommencer mes courses champêtres, devenues, par une longue habitude, nécessaires à mon humeur & à ma santé.

En parcourant ce qui me restoit en plantes seches, je n'ai gueres trouvé, hors de mon Herbarium auquel je ne veux pas toucher, que quelques doubles de ce que vous avez déjà reçu; & cela ne valant pas la peine d'être rassemblé pour un premier envoi, je trouverois convenable de me faire durant cet été de bonnes fournitures, de les préparer, coller & ranger durant l'hiver, après quoi je pourrois continuer de même d'année en année, jusqu'à ce que j'eusse épuisé tout ce que je pourrois fournir. Si cet arrangement vous convient, Monsieur, je m'y conformerai avec exactitude, & dès-à-présent je

commencerais mes collections. Je desirerois seulement savoir quelle forme vous préférez. Mon idée seroit de faire le fond de chaque Herbar sur du papier à lettre, tel que celui-ci; c'est ainsi que j'en ai commencé un pour mon usage, & je sens chaque jour mieux que la commodité de ce format compense amplement l'avantage qu'ont de plus les grands Herbiers. Le papier sur lequel sont les plantes que je vous ai envoyées vaudroit encore mieux; mais je ne puis retrouver du même, & l'impôt sur les papiers a tellement dénaturé leur fabrication, que je n'en puis plus trouver, pour noter, qui ne perce pas. J'ai le projet aussi d'une forme de petits Herbiers à mettre dans la poche pour les plantes en miniature, qui ne sont pas les moins curieuses, & je n'y ferois entrer néanmoins que des plantes qui pourroient y tenir entières, racines & tout; entr'autres, la plupart des Mousses, les Glaux, Peplis, Montia, Sagina, Passe-pierre, &c. Il me semble que ces Herbiers mignons pourroient devenir charmans & précieux en même temps. Enfin il y a des plantes d'une certaine grandeur qui ne peuvent conserver leur port dans un petit espace, & des échantillons si parfaits que ce seroit dommage de les mutiler. Je destine à ces belles plantes du papier grand & fort, & j'en ai déjà quelques-unes qui font un fort bel effet dans cette forme.

Il y a long-temps que j'éprouve les difficultés de la nomenclature, & j'ai souvent été tenté d'abandonner tout-à-fait cette partie. Mais il faudroit en même temps renoncer aux livres & à profiter des observations d'autrui, & il me semble qu'un des plus grands charmes de la Botanique est, après celui de voir par soi-même,

celui de vérifier ce qu'ont vu les autres : donner sur le témoignage de mes propres yeux mon assentiment aux observations fines & justes d'un auteur, me paroît une véritable jouissance ; au lieu que quand je ne trouve pas ce qu'il dit, je suis toujours en inquiétude si ce n'est point moi qui vois mal. D'ailleurs ne pouvant voir par moi-même que si peu de chose, il faut bien sur le reste me fier à ce que d'autres ont vu, & leurs différentes nomenclatures me forcent pour cela de percer de mon mieux le chaos de la synonymie. Il a fallu, pour ne pas m'y perdre, tout rapporter à une nomenclature particulière ; & j'ai choisi celle de Linnæus, tant par la préférence que j'ai donnée à son système, que parce que ses noms composés seulement de deux mots, me délivrent des longues phrases des autres. Pour y rapporter sans peine celles de Tournefort, il me faut très souvent recourir à l'auteur commun que tous deux citent assez constamment, savoir Gaspard Bauhin. C'est dans son Pinax que je cherche leur concordance. Car Linnæus me paroît faire une chose convenable & juste, quand Tournefort n'a fait que prendre la phrase de Bauhin, de citer l'auteur original & non pas celui qui l'a transcrit, comme on fait très injustement en France : de sorte que, quoique presque toute la nomenclature de Tournefort soit tirée mot à mot du Pinax, on croiroit, à lire les Botanistes François, qu'il n'a jamais existé ni Bauhin ni Pinax au monde ; & pour comble ils font encore un crime à Linnæus de n'avoir pas imité leur partialité. A l'égard des plantes dont Tournefort n'a pas tiré les noms du Pinax, on en trouve aisément la concordance dans les auteurs François Linnæistes, tels que Sauvage, Gouan, Gê-

rard, Guettard, & d'Alibard qui l'a presque toujours suivi.

J'ai fait cet hiver une seule herborisation dans le bois de Boulogne, & j'en ai rapporté quelques Mousses. Mais il ne faut pas s'attendre qu'on puisse compléter tous les genres, même par une espece unique. Il y en a de bien difficiles à mettre dans un herbier ; & il y en a de si rares, qu'ils n'ont jamais passé & vraisemblablement ne passeront jamais sous mes yeux. Je crois que dans cette famille & celle des Algues, il faut se tenir aux genres dont on rencontre assez souvent des especes, pour avoir le plaisir de s'y reconnoître ; & négliger ceux dont la vue ne nous reprochera jamais notre ignorance, ou dont la figure extraordinaire nous fera faire effort pour la vaincre. J'ai la vue fort courte, mes yeux deviennent mauvais, & je ne puis plus espérer de recueillir que ce qui se présentera fortuitement dans les lieux à-peu-près où je saurai qu'est ce que je cherche. A l'égard de la maniere de chercher, j'ai suivi M. de Jussieu dans sa dernière herborisation, & je la trouvai si tumultueuse & si peu utile pour moi, que quand il en auroit encore fait, j'aurois renoncé à l'y suivre. J'ai accompagné son neveu l'année dernière, moi vingtième, à Montmorenci, & j'en ai rapporté quelques jolies plantes, entr'autres la *Lyfimachia Tenella*, que je crois vous avoir envoyée. Mais j'ai trouvé dans cette herborisation que les indications de Tournefort & de Vaillant sont très fautives, ou que depuis eux, bien des plantes ont changé de sol. J'ai cherché entr'autres, & j'ai engagé tout le monde à chercher avec soin, le *Plantago Monanthos* à la queue de l'Etang de Montmorenci, & dans tous les en-

droits où Tournefort & Vaillant l'indiquent, & nous n'en avons pu trouver un seul pied. En revanche, j'ai trouvé plusieurs plantes de remarque & même tout près de Paris, dans des lieux où elles ne sont point indiquées. En général, j'ai toujours été malheureux en cherchant d'après les autres. Je trouve encore mieux mon compte à chercher de mon chef.

J'oubliois, Monsieur, de vous parler de vos livres. Je n'ai fait encore qu'y jeter les yeux, & comme ils ne sont pas de taille à porter dans la poche, & que je ne lis gueres l'été dans la chambre, je tarderai peut-être jusqu'à la fin de l'hiver prochain à vous rendre ceux dont vous n'aurez pas à faire avant ce temps-là. J'ai commencé de lire l'*Anthologie de Pontevera* ; & j'y trouve, contre le système sexuel, des objections qui me paroissent bien fortes, & dont je ne fais pas comment Linnæus s'est tiré. Je suis souvent tenté d'écrire dans cet auteur & dans les autres, les noms de Linnæus à côté des leurs pour me reconnoître. J'ai déjà même cédé à cette tentation pour quelques-unes, n'imaginant à cela rien que d'avantageux pour l'exemplaire. Je sens pourtant que c'est une liberté que je n'aurois pas dû prendre sans votre agrément, & je l'attendrai pour continuer.

Je vous dois des remerciemens, Monsieur, pour l'emplacement que vous avez la bonté de m'offrir pour la dessiccation des plantes : mais quoique ce soit un avantage dont je sens bien la privation, la nécessité de les visiter souvent, & l'éloignement des lieux qui me feroit consumer beaucoup de temps en courses, m'empêchent de me prévaloir de cette offre.

La fantaisie m'a pris de faire une collection de

fruits & de graines de toute espece, qui devroient avec un herbier faire la troisieme partie d'un cabinet d'Histoire naturelle. Quoique j'aie encore acquis très peu de chose, & que je ne puisse espérer de rien acquérir que très lentement & par hasard, je sens déjà pour cet objet le défaut de place: mais le plaisir de parcourir & visiter incessamment ma petite collection, peut seul me payer la peine de la faire; & si je la tenois loin de mes yeux, je cesserois d'en jouir. Si par hasard vos gardes & jardiniers trouvoient quelquefois sous leurs pas des Fâines de Hêtres, des fruits d'Aunes, d'Erables, de Bouleau, & généralement de tous les fruits secs des arbres des forêts ou d'autres, qu'ils en ramassassent en passant quelques-uns dans leurs poches, & que vous voulussiez bien m'en faire parvenir quelques échantillons par occasion, j'aurois un double plaisir d'en orner ma collection naissante.

Excepté l'histoire des Mousses par Dillenius, j'ai à moi les autres livres de Botanique dont vous m'envoyez la note. Mais quand je n'en aurois aucun, je me garderois assurément de consentir à vous priver, pour mon agrément, du moindre des amusemens qui sont à votre portée. Je vous prie, Monsieur, d'agréer mon respect.

SECONDE LETTRE.

SUR LES MOUSSES.

A Paris le 19 Décembre 1771.

VOICI, Monsieur, quelques échantillons de Mousses que j'ai rassemblées à la hâte, pour vous

mettre à portée au moins de distinguer les principaux genres avant que la saison de les observer soit passée. C'est une étude à laquelle j'employai délicieusement l'hiver que j'ai passé à Wootton, où je me trouvois environné de montagnes, de bois & de rochers tapissés de capillaires & de mousses des plus curieuses. Mais depuis lors j'ai si bien perdu cette famille de vue, que ma mémoire éteinte ne me fournit presque plus rien de ce que j'avois acquis en ce genre; & n'ayant point l'ouvrage de Dillenius, guide indispensable dans ces recherches, je ne suis parvenu qu'avec beaucoup d'effort & souvent avec doute à déterminer les especes que je vous envoie. Plus je m'opiniâtre à vaincre les difficultés par moi-même & sans le secours de personne, plus je me confirme dans l'opinion que la Botanique, telle qu'on la cultive, est une science qui ne s'acquiert que par tradition; on montre la plante, on la nomme; sa figure & son nom se gravent ensemble dans la mémoire. Il y a peu de peine à retenir ainsi la nomenclature d'un grand nombre de plantes; mais quand on se croit pour cela Botaniste, on se trompe, on n'est qu'herboriste; & quand il s'agit de déterminer par soi-même & sans guide les plantes qu'on n'a jamais vues, c'est alors qu'on se trouve arrêté tout court, & qu'on est au bout de sa doctrine. Je suis resté plus ignorant encore en prenant la route contraire. Toujours seul & sans autre maître que la nature, j'ai mis des efforts incroyables à de très foibles progrès. Je suis parvenu à pouvoir, en bien travaillant, déterminer à-peu-près les genres; mais pour les especes, dont les différences sont souvent très peu marquées par la nature, & plus mal énoncées par les auteurs, je n'ai pu parvenir à en distinguer

guër avec certitude qu'un très petit nombre, surtout dans la famille des Mousses, & surtout dans les genres difficiles, tels que les Hypnum, les Jungermannia, les Lichens. Je crois pourtant être sûr de celles que je vous envoie, à une ou deux près que j'ai désignées par un point interrogant, afin que vous puissiez vérifier dans Vailant & dans Dillenius, si je me suis trompé ou non. Quoi qu'il en soit, je crois qu'il faut commencer à connoître empiriquement un certain nombre d'espèces pour parvenir à déterminer les autres; & je crois que celles que je vous envoie peuvent suffire, en les étudiant bien, à vous familiariser avec la famille, & à en distinguer au moins les genres au premier coup-d'œil par le *facies* propre à chacun d'eux. Mais il y a une autre difficulté; c'est que les Mousses, ainsi disposées par brins, n'ont point sur le papier le même coup-d'œil qu'elles ont sur la terre rassemblées par touffes ou gazons serrés. Ainsi l'on herborise inutilement dans un Herbier, & surtout dans un Mouffier, si l'on n'a commencé par herboriser sur la terre. Ces sortes de recueils doivent servir seulement de mémoratifs, mais non pas d'instruction première. Je doute cependant, Monsieur, que vous trouviez aisément le temps & la patience de vous appesantir à l'examen de chaque touffe d'herbe ou de Mouffe que vous trouverez en votre chemin. Mais voici le moyen qu'il me semble que vous pourriez prendre pour analyser avec succès toutes les productions végétales de vos environs, sans vous ennuier à des détails minutieux, insupportables pour les esprits accoutumés à généraliser les idées, & à regarder toujours les objets en grand. Il faudroit inspirer à quelqu'un de vos laquais, garde

ou garçon jardinier , un peu de goût pour l'étude des plantes , & le mener à votre suite dans vos promenades , lui faire cueillir les plantes que vous ne connoîtriez pas , particulièrement les Mousses & les Graminées , deux familles difficiles & nombreuses. Il faudroit qu'il tâchât de les prendre dans l'état de floraison où leurs caractères déterminans sont les plus marqués. En prenant deux exemplaires de chacun , il en mettroit un à part pour me l'envoyer , sous le même numéro que le semblable qui vous resteroit , & sur lequel vous feriez mettre ensuite le nom de la plante , quand je vous l'aurois envoyé. Vous vous éviteriez ainsi le travail de cette détermination , & ce travail ne feroit qu'un plaisir pour moi qui en ai l'habitude , & qui m'y livre avec passion. Il me semble , Monsieur , que de cette manière vous auriez fait en peu de temps le relevé des productions végétales de vos terres & des environs , & que vous livrant sans fatigue au plaisir d'observer , vous pourriez encore , au moyen d'une nomenclature assurée , avoir celui de comparer vos observations avec celles des auteurs. Je ne me fais pourtant pas fort de tout déterminer. Mais la longue habitude de fureter des campagnes m'a rendu familières la plupart des plantes indigènes. Il n'y a que les jardins & productions exotiques où je me trouve en pays perdu. Enfin ce que je n'aurai pu déterminer sera pour vous , Monsieur , un objet de recherche & de curiosité qui rendra vos amusemens plus piquans. Si cet arrangement vous plaît , je suis à vos ordres , & vous pouvez être sûr de me procurer un amusement très intéressant pour moi.

J'attends la note que vous m'avez promise ,

pour travailler à la remplir autant qu'il dépendra de moi. L'occupation de travailler à des Herbiers remplira très agréablement mes beaux jours d'été. Cependant je ne prévois pas d'être jamais bien riche en plantes étrangères; &, selon moi, le plus grand agrément de la Botanique est de pouvoir étudier & connoître la nature autour de soi plutôt qu'aux Indes. J'ai été pourtant assez heureux pour pouvoir insérer dans le petit recueil que j'ai eu l'honneur de vous envoyer, quelques plantes curieuses, & entr'autres le vrai papier qui jusqu'ici n'étoit point connu en France, pas même de M. de Jussieu. Il est vrai que je n'ai pu vous envoyer qu'un brin bien misérable, mais c'en est assez pour distinguer ce rare & précieux fouchet. Voilà bien du bavardage, mais la Botanique m'entraîne, & j'ai le plaisir d'en parler avec vous : accordez-moi, Monsieur, un peu d'indulgence.

Je ne vous envoie que de vieilles Mousses; j'en ai vainement cherché de nouvelles dans la campagne. Il n'y en aura gueres qu'au mois de Février, parce que l'automne a été trop sec. Encore faudroit-il les chercher au loin. On n'en trouve gueres autour de Paris que les mêmes répétées.

Fin du dernier Volume des Mélanges.

T A B L E
DES DIFFÉRENTES PIÉCES

Contenues dans ce volume.

<i>T</i> RADUCTION du premier Livre de l'histoire de <i>Tacite avec le latin.</i>	Page 6
<i>Traduction de l'Apocolokintosis de Sénèque , avec le latin.</i>	143
<i>Olinde & Sophronie , avec l'Italien.</i>	181
<i>Fragmens pour un Dictionnaire des termes de Bo- tanique.</i>	227
<i>Lettres élémentaires sur la Botanique.</i>	281
<i>Lettres à M. D. M*** sur la formation des Her- biers.</i>	338

Fin de la Table.



Rousseau, Jean-Jacques,

Oeuvres complètes

Bd.: [14]

1782

Coburg, Landesbibliothek -- C II 5/7(3/4)

urn:nbn:de:bvb:12-bsb11919270-1